



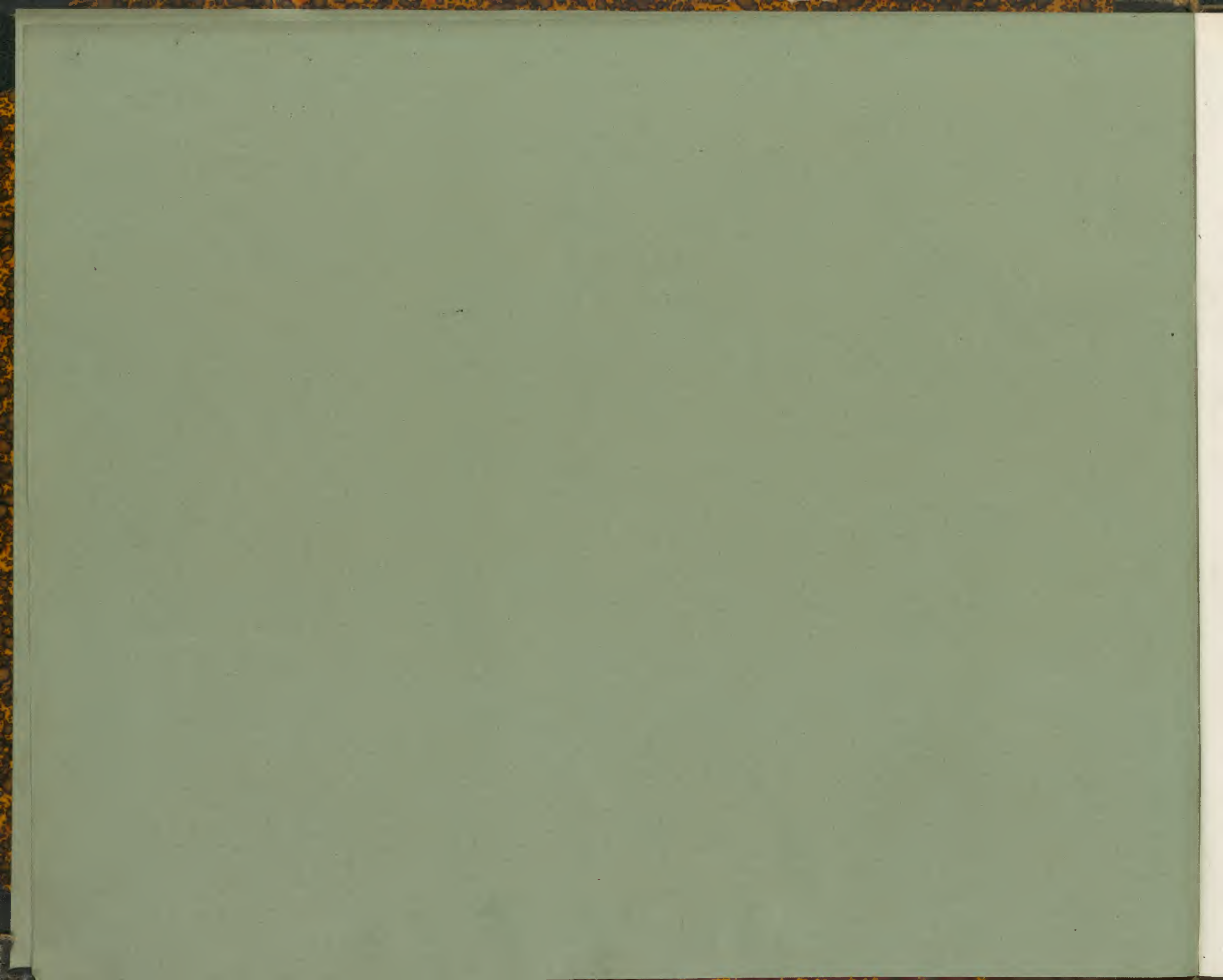
10004
CDEP

BUCHHÄNDLER


GOHDE

WIEN

IV. Viadragee 15 u. IV. Foyoffmetzger 20.



LE
SECOND EMPIRE


BIBLIOTHEK
K.K. AKADEMIE
D. BILD. KUNSTE
WIEN

OUVRAGES DE M. ARMAND DAYOT

- TABLEAUX ET STATUES (Jean Mérimé). 1 vol. in-8°.
CROQUIS DE VOYAGE (Italie-Espagne-Portugal). 1 vol. in-8° raisin.
LE SALON DE 1884. 1 vol. in-8° colombier.
LES MÉDAILLÉS DU SALON DE 1886. 1 vol. grand in-4°.
LES MAÎTRES DE LA CARICATURE FRANÇAISE au XIX^e siècle. 1 vol. in-8°.
L'AVENTURE DE BRISCART (contes et nouvelles). 1 vol. in-8° jésus.
LES COURSES DE TAUREAUX EN ESPAGNE. 1 vol. in-8°.
UN SIÈCLE D'ART. 1 vol. in-16 jésus.
RAFFET ET SON ŒUVRE. 1 vol. in-8°.
CHARLET ET SON ŒUVRE. 1 vol. in-8°.
LES CAPITALES DU MONDE (en collaboration). 1 vol. in-8°.
LE SALON DE 1889. 1 vol. in-8° colombier.
LE SALON DE 1891. 1 vol. in-8° colombier.
LE SALON DE 1892. 1 vol. in-8° colombier.
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. album in-4°.
NAPOLÉON RACONTÉ PAR L'IMAGE. 1 vol. in-8°. (Couronné par l'Académie française.)
1812. Journal illustré de la Campagne de Russie. 1 vol. in-8° colombier.
LES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES (1830-1848), 1 album in-4°.
LES TROIS VERNET. 1 vol. in-8°.
L'IMAGE DE LA FEMME (depuis l'antiquité jusqu'à nos jours). 1 vol. in-8°.
LE LONG DES ROUTES (récits et impressions). 1 vol. in-18.

Pour paraître prochainement :

DIX ANNÉES DE RÉPUBLIQUE : (la Guerre de la Défense nationale, le Siège de Paris, la Commune, les Présidences de Thiers et de Mac-Mahon.)

ARMAND DAYOT

INSPECTEUR DES BEAUX-ARTS

LE
SECOND EMPIRE

(2 Décembre 1851 — 4 Septembre 1870)



D'après des Peintures,

Gravures, Photographies, Sculptures,

Dessins, Médailles, Autographes,

Objets du Temps



D'après des Peintures,

Gravures, Photographies, Sculptures,

Dessins, Médailles, Autographes,

Objets du Temps



« L'Image renouvellera
l'enseignement historique. »

ERNEST LAVISSE

PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

RUE RACINE, 26, PRÈS L'ODÉON

Tous droits réservés.

10004.

BIBLIOTHEK
DER
K. K. AKADEMIE
D. BILD. KUNSTE
WIEN

2016

1. 1000 1000 1000 1000

1000 1000 1000 1000

1000 1000 1000

1000 1000 1000

1000 1000 1000 1000

1000 1000 1000 1000

LE SECOND EMPIRE

AVANT-PROPOS

*Segnius irritant animos demissa per aures
Quam quæ sunt oculis submissa fidelibus....*

« Les paroles dans l'oreille ne savent point exciter et stimuler l'esprit autant que l'image soumise aux yeux sincères. » HORACE.

« L'image renouvellera un jour l'enseignement historique. Elle mettra au lieu et place des mots inintelligibles à qui les entend, et souvent mal compris de qui les prononce, la réalité vivante... »

ERNEST LAVISSE.



PROFIL DE NAPOLÉON III

D'après un croquis original de Meissonier. (1)

enfin d'importuner de nos incessantes démarches les collectionneurs toujours cependant si gracieusement accueillants.

Mais la réelle vaillance de notre éditeur en décida autrement.

(1) L'histoire de ce petit portrait est piquante et mérite d'être rapportée. Nous la tenons de M. Charles Meissonier, fils de l'illustre peintre. « C'est à Fontainebleau, nous écrit-il, que mon père fit, d'après l'Empereur, les études qui devaient lui servir pour le tableau de Solférino. Les poses avaient lieu dans l'atelier de Jadin, mais comme l'artiste et le modèle étaient à tout moment dérangés par des visiteurs, l'Empereur, pour permettre à mon père de travailler plus à son aise, le fit venir dans sa chambre même, de très bonne heure. Et c'est, on peut le dire, au saut du lit, avant le passage du coiffeur chargé de faire la tête officielle, que ce croquis, d'une sincérité absolue, fut exécuté, à l'insu même de l'Empereur. Car mon père le faisait disparaître habilement sous sa palette lorsque Sa Majesté impériale, tout en boutonnant ses bretelles ou en nouant sa cravate, venait jeter un coup d'œil curieux sur les études préparatoires pour la figure officielle du vainqueur de Solférino..... »

CET ouvrage est la suite complémentaire de notre récit par l'Image de l'histoire de la France contemporaine.

A vrai dire, notre intention première était de donner pour terme à nos études graphiques l'avènement du Prince Louis-Napoléon à la Présidence de la République, et, après avoir parcouru le cycle héroïque formé par les faits de la grande Révolution, du Premier Empire et des Journées révolutionnaires de 1830 et de 1848, de laisser en repos

les cartons d'estampes et de cesser

« Ne pas raconter le second Empire par l'Image!... Mais c'est laisser volontairement une déplorable lacune dans l'œuvre de vulgarisation historique que vous servez d'une façon à la fois si instructive et si récréative à vos contemporains, lui disait-on de toutes parts. C'est arrêter brusquement, et à la grande déception du lecteur, le cours du plus intéressant des récits d'aventures.

« Et cela à la page la plus palpitante du livre.

« En effet, la dernière estampe de votre album illustré sur les journées révolutionnaires de 1848 nous montre le Prince Louis-Napoléon, qui fut tour à tour écrivain militaire et prédicateur socialiste, carbonaro et prisonnier, prêtant solennellement, comme chef d'État, serment de fidélité à la Constitution, le dos tourné au gilet blanc d'Armand Marrast, et sous les regards justement méfiants de MM. Piscatory et Mispoulet...

— Mais après?... »

Et la réponse, d'abord un peu hésitante, fut celle-ci :

« Sans doute le récit par l'Image du règne de Napoléon III, règne agité



M. MOCQUARD (1791-1864)

Chef du Cabinet de la Maison de l'Empereur.
Sénateur.

D'après une photographie directe
communiquée par M. Firmin Rainbeaux.

(Cliché Creinière).



CARABINIER

D'après un dessin original à l'encre de chine, d'Édouard Detaille.

aquarelles d'Eugène Lami et de Baron et aux croquis aigus de Constantin Guys, le champ de récolte serait vaste. Mais outre qu'une sélection rationnelle et artistique ne se ferait pas aisément au milieu des pièces amoncelées, la difficulté de mise au point du sujet s'aggraverait encore de l'obligation légale de compter avec les droits des éditeurs de la plupart des pièces dignes d'être représentées. Conditions désastreuses qui ne s'imposaient pas pour les publications précédentes du même genre... »

Si nous avons cru devoir mentionner ici ces judicieuses objections,

par tant d'événements divers, illustré par tant de grandes figures, si près de nous et cependant si loin, et en définitive moins connu de la génération actuelle que les règnes de Louis XIV et de Napoléon I^{er}, serait d'un intérêt considérable. Mais que

d'obstacles de toute nature à surmonter pour la réalisation du programme d'illustrations!

« Certes les documents graphiques ne feraient pas défaut et de l'imagerie de Metz et d'Épinal aux larges peintures d'Yvon, aux fines

c'est que nous avons pensé que le lecteur y trouverait une suffisante explication à l'absence regrettable de quelques documents.

Hâtons-nous toutefois d'ajouter qu'aussi bien que la généralité des collectionneurs, la plupart des éditeurs d'estampes et des photographes ont accueilli nos démarches avec la bonne grâce la plus parfaite et que nous avons trouvé chez MM. Manzi, Durand-Ruel, Baschet, de Brunoff, Bulla, Philippon, Turgis, Fayard, Alcan, Pellerin, Braun, Pierre Petit, Liébert, Carjat, Lecadre, Saisset,...

ainsi que chez MM. les directeurs du *Charivari*, du *Monde Illustré*, de *l'Univers Illustré*, de *la Vie Parisienne*, du *Journal amusant*, une part de collaboration aussi précieuse que désintéressée, — ce dont nous sommes heureux de pouvoir les remercier ici, ainsi d'ailleurs que les collectionneurs dont les noms suivent et dont la gracieuse obligeance nous a permis d'enrichir notre œuvre d'inappréciables trésors historiques : S. A. I. le Prince Victor, S. A. I. la Princesse Mathilde, S. A. le Prince Joachim Murat, Victorien Sardou, Edouard Detaille, M^{me} la comtesse de



TROMPETTE DES GUIDES DE LA GARDE

Par E. Detaille.

(Collection de M. le Marquis Philippe de Massa.)

Portalès, M^{me} la baronne de Bourgoing, M^{me} la marquise de Las Marismas, le Prince d'Essling, M^{me} J. Cardon, Dablin, A. Yvon, M^{me} la duchesse d'Isly, Philippe Gille, Vimenet, Henriot, M^{me} Judith Gauthier, le baron Legoux, M^{me} veuve Victor Duruy, le marquis de Girardin, Paul Mirabaud, Émile Bergerat, M^{me} la vicomtesse Étienne de Chézelles, Maurice Levert, Gérome, Cabrol, duc de la Trémoïlle, Firmin Rainbeaux, le comte Fleury, Raoul Ponchon, M^{me} la comtesse Ducos, M^{me} la baronne Risler, Charles Meissonier, Morier, M^{me} Hortense Schneider, Victor et Paul Margueritte, Henry Tenré, Prunaire, Tchudi, le baron Pierre de Bourgoing, l'abbé Misset, Chincholle, Jules Lefebvre, Ontfroy de Bréville (Job), Bertaud-Couture, M^{me} Espinasse, le marquis Philippe de Massa, Haro, Frémiet, baron G. Gostkowski, Thouvenel, Beurdeley, A. Bouvenne,

Malherbe, André Sinet, J.-P. Laurens, Le Roy, Aurélien Scholl, Charles Faure-Biguet, Maurice Quentin-Bauchart, M^{me} Waldemon, S. A. le Prince

Charles de Ligne, Lucien Salmont, Duchemin..., etc.

Fidèle à notre programme initial, nous avons tenu à n'utiliser dans notre récit que *l'image du temps*, évitant de reproduire soit des faits, soit des figures d'après des peintures ou des sculptures postérieures à la chute de l'Empire, convaincu que la sincérité de la documentation ne pourrait que souffrir d'une expression tardive.

Si cependant nous avons très exceptionnellement emprunté à l'illustration du

règne de Napoléon III par Taxile Delord trois gravures relatives au coup

(1) Cette image n'est que la représentation d'un des groupes des invités. Une page entière du livre a été consacrée plus loin à la reproduction de l'ensemble de cette superbe aquarelle.



FÊTE OFFICIELLE AUX TUILERIES PENDANT L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867

D'après une aquarelle de Baron (1).

(Cette œuvre figure depuis 1893 dans les appartements privés de M. le Président du Sénat.)

d'État de décembre, « cette opération, un peu rude, de police », pour employer l'expression cyniquement pittoresque de M. Melchior de Vogué, c'est que la très vigilante censure impériale, peu désireuse apparemment de voir se per-



LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE

D'après une photographie directe. (Cliché Braun.)

des personnages politiques et militaires. Les images des savants, des littérateurs, des poètes, des prélats célèbres, des jolies femmes de la Cour, des artistes (peintres, sculpteurs, acteurs) qui, en si grand nombre, illuminèrent ces vingt années d'histoire, s'y pressent en grand nombre et lui donnent

pétuer par l'image du temps le souvenir de cette date assez difficile à glorifier, ne nous a permis de rien glaner dans les journaux illustrés et dans les estampes populaires.

Dans cet ouvrage, comme dans *la Révolution française* et *les Journées de 1830 et de 1848*, l'auteur a tenu à faire une très large place aux figures des personnages illustres et célèbres du second Empire, mais sans se borner, cette fois, à une représentation des membres de la famille impériale et

un singulier aspect de vie. Nous ne saurions trop remercier M. Paul Mirabaud qui, en mettant à notre disposition la riche collection de photographies dont il s'est rendu acquéreur lors de la liquidation du fond Disdéri,

nous a permis de faire de plusieurs pages de cet album des sortes de planches cinématographiques des célébrités littéraires, politiques et artistiques du second Empire.

Et maintenant quel sera, dans cet ouvrage, le jugement porté sur Napoléon III, sur sa politique et sur les personnages qui s'associèrent à sa fortune, depuis M. de Persigny jusqu'à M. Émile Olli-

vier, depuis le maréchal de Saint-Arnaud jusqu'au maréchal Leboeuf?

L'auteur ne saurait oublier que c'est grâce à la parfaite obligeance des collectionneurs impérialistes qu'il a pu raconter, par l'image, l'histoire d'une époque qui leur est chère, et la plus élémentaire des con-



LA EXCELLENTISSIMA SEÑORA D^a EUGENIA DE GUZMAN,
CONDESA DE TEBA, MARQUESA DE MOYA, ETC.

D'après une peinture d'Odier. (Lithographie de Giroux.)
(Collection de M. Victorien Sardou.)

venances lui faisait un devoir de se souvenir, à chaque page de ce livre, que si sa foi politique lui défendait, en toute circonstance, d'être l'apologiste aveugle de Napoléon III et de son gouvernement, il lui était fort difficile d'en être à cette place le passionné détracteur.

Ce n'est donc pas en feuilletant cet album que le lecteur pourra pénétrer bien profondément l'âme mystérieuse du fils de la reine Hortense, taciturne Héliogabale suivant les uns, Marc-Aurèle providentiel, d'après d'autres.

Sans sortir de la réserve d'appréciation que lui imposaient les circonstances qui déterminèrent le plan de cet ouvrage, il ne pouvait guère tenter de dégager une conclusion irréfutable de l'ensemble des malédictions de Victor Hugo et de Taxile Delord et des dithyrambes de MM. Granier de Cassagnac, Cunéo d'Ornano et Fernand Giraudeau.

Nous croyons néanmoins que de la suite méthodique des documents de toute sorte rassemblés dans cet album se dégagera un utile enseignement, et que les futurs historiens de ces vingt années de notre vie nationale trouveront dans l'étude de toutes ces figures saisies en pleine vie, de toutes ces attitudes officielles ou familières dont nous avons pu peupler ce livre, grâce à la photographie, ce précieux auxiliaire, des motifs d'observation d'un intérêt puissant et d'une inappréciable utilité.

Ici, comme dans nos travaux sur *la Révolution*, sur *le Premier Empire*, sur *1830* et sur *1848*, nous nous sommes imposé la règle, malgré les exigences souvent cruelles de la mise en pages, de raconter

les événements d'après la plus stricte des chronologies graphiques.

Bien entendu, cette méthode de classement ne peut s'appliquer à l'illustration de l'avant-propos, où nous avons cherché souvent à résumer en une exposition synthétique la physionomie générale du livre.

Elle est aussi parfois en défaut, nous devons le reconnaître, dans la

disposition des portraits à travers les pages de l'album. Des figures de personnages apparaissent brusquement à l'envers d'un feuillet alors que leur place eût été plus historiquement marquée à une page plus éloignée. Mais encore une fois, la mise en pages d'un nombre si considérable de gravures dans un cadre relativement restreint n'est pas toujours exempte de difficultés, et, en définitive, l'essentiel était de montrer aux lecteurs les portraits fidèlement reproduits des principaux acteurs de la pièce. La physionomie de l'homme qui a joué un rôle important dans la vie est toujours intéressante à étudier, lors même qu'on a le loisir de la contempler en dehors de l'action qui l'illustra.

Assurément, toutes les figures représentées dans ce livre ne sont pas également célèbres. On peut dire aussi

qu'elles le sont parfois très diversement. La spirituelle originalité de Glatigny est bien menue près du génie d'Hugo et le sinistre faciès de Troppman, immobilisé devant l'objectif dans une cour de la Roquette, n'a que de bien lointaines analogies avec l'aimable, la rose et souriante figure de M. de Grammont Caderousse.... Nous avons pensé d'ailleurs que le principal intérêt de cet ouvrage naîtrait non seulement de la multiplicité des sujets,



L'EMPEREUR ET LE PRINCE IMPÉRIAL
D'après une photographie directe. (Cliché Braun.)



LE COMMANDANT DE GALLIFFET
(retour du Mexique)

D'après une photographie directe
communiquée par M. Aurélien Scholl.



PAUL DE CASSAGNAC JEUNE

D'après une photographie directe communiquée
par M. Paul Mirabaud.

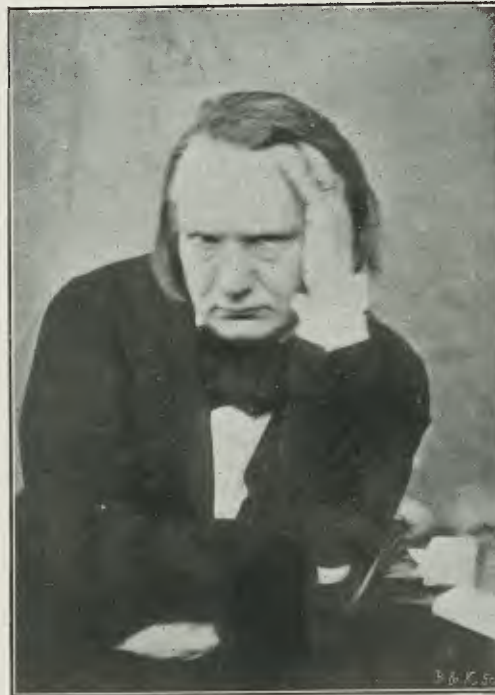
mais surtout de leur variété. Et c'est pour cela que, comme dans la vie réelle, on verra s'agiter autour des grands événements qui se succédèrent en France de 1851 à 1870, la foule bigarrée des personnalités les plus dissemblables : princes, princesses, maréchaux de France, poètes, soldats, savants, médecins illustres, grandes dames, actrices, écrivains, criminels de haute marque, prêtres, diplomates, souverains étrangers, hommes politiques, comédiens....

En ces 20 livraisons nous avons voulu résumer, sous la forme attachante de l'image, une vingtaine d'années de notre histoire politique et militaire, emprisonner en quelques pages la physionomie des mœurs, des élégances, de la vie des arts et des lettres sous le second Empire. Présomptueuse tentative assurément. Il nous arrivera aussi assez souvent, comme dans *l'Empire*, dans *la Révolution* et dans *les Journées révolutionnaires de 1830 et de 1848*, de reproduire le même sujet diversement interprété, et cela pour permettre au lecteur

de se faire, en même temps, une plus juste idée de la physionomie des choses, des événements et des personnes, et d'apprécier les talents des divers interprètes.

Bien souvent (l'iconographie napoléonienne en est une indiscutable preuve) la véritable caractéristique d'une physionomie ne se dégage que de la collectivité des représentations diverses de cette physionomie. Fort heureusement la photographie nous permettra désormais de fixer pour toujours la vérité des traits et des expressions; mais où est le lecteur clairvoyant, qui saura découvrir la fidèle image de la Princesse Mathilde, par exemple, dans l'ensemble des portraits de Wats, de Giraud, de Du-

bufe et d'Hébert? Les traits des souverains eux-mêmes, malgré les méticuleuses recherches des célèbres artistes devant lesquels ils posèrent : les Flandrin, les Winterhalter, les Meissonnier, les Yvon, les Cabanel... ne vivront-ils pas avec plus de sincérité dans l'histoire, sous la forme intime de ces petites photographies que



VICTOR HUGO

D'après une photographie directe
faite à Jersey en 1855.



HENRI ROCHEFORT JEUNE

D'après une photographie directe
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LÉON GAMBETTA
A L'ÂGE DE 25 ANS

D'après une photographie de M. Carjat.

nous avons volontairement répandues à profusion dans cet ouvrage, et où les modèles s'offrent à nos regards libérés de leurs cos-

tumes d'apparat et de leurs attitudes officielles? Encore un mot. En épinglant sur la feuille blanche la dernière estampe de ce livre,



LE COMTE DE NIEUWERKERKE (1811-1892)
SURINTENDANT GÉNÉRAL DES BEAUX-ARTS, EN COSTUME DE MEMBRE DE L'INSTITUT

D'après un dessin de Heim.
(Musée du Louvre.) (1)



SAINTE-BEUVE (1804-1869)
EN COSTUME D'ACADÉMICIEN

D'après un dessin de Heim.
(Musée du Louvre.)

(1) Ces deux portraits, comme ceux d'Ingres, d'Alfred de Vigny, d'H. Flandrin, du comte de Ségur, d'Eugène Delacroix, qu'on rencontrera dans le cours de cet ouvrage, font partie de l'admirable série de portraits aux deux crayons qu'Heim exécuta d'après ses collègues de l'Institut, de 1856 à 1859 et qui figurent dans les galeries du Louvre.

AVANT-PROPOS

l'auteur s'est bien rendu compte que, malgré le chiffre considérable des documents rassemblés, des vides apparaîtraient encore dans l'œuvre, et que le grouillement

des personnages représentés ne dissimulerait pas toujours l'absence de quelques figures de réelle importance.

Mais à l'impossible nul n'est tenu, et un iconographe plus

heureux dans ses recherches comblera un jour ces quelques lacunes rendues presque inévitables aujourd'hui par suite de difficultés matérielles que le temps fera disparaître.

Ceci n'est qu'un essai consciencieusement laborieux, propre peut-être à intéresser quelques-uns, à éveiller des curiosités et à provoquer d'utiles classements.

A. D.



LA TOILETTE FÉMININE SOUS LE SECOND EMPIRE
(La lettre de faire part.)

D'après une peinture d'Alfred Stevens.
(Collection de Mme Watcemon. Bruxelles.)



LE PRINCE NAPOLÉON
ET LA PRINCESSE CLOTILDE
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LA TOILETTE FÉMININE SOUS LE SECOND EMPIRE
(A la Closerie des lilas.)

D'après un croquis de Constantin Guys.
(Collection de M. A. D.)



CEŒUR (AIR DES LAMPIONS)

« Ré-vi-sion!... Ré-vi-sion!... des lampions... Poléc... nous l'aurons... »
D'après une estampe satirique de Durandin. (Collection du Charivari.)

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE IMPÉRIALE



Dans cette photographie se trouvent réunis les portraits de l'Empereur Napoléon III, de l'Impératrice, du Prince impérial, du Prince Jérôme, de la Princesse Mathilde, du Prince Napoléon et de la Princesse Clotilde. (Collection de M. Paul Mirabaud.)

LES BONAPARTE

Famille noble originaire d'Italie, et dont l'illustration remonte au XII^e siècle. A cette époque on en distingue trois branches.

La première, résidant à Trévise, fournit des Podestats à Vérone et à Padoue, et s'éteignit en 1397 dans la personne de Servadins Bonaparte, prieur des Chevaliers Gaudens.

La deuxième, qui donne naissance à un rameau moins connu, les Bonaparte de San Miniato, eut, vers 1570, pour dernier représentant, Jean Bonaparte, gentilhomme attaché aux Orsini.

La troisième, la seule existant aujourd'hui et la plus illustre, résidait primitivement à Sarzana, dans le territoire de Gênes, et était inscrite à Venise sur le Livre d'Or. Un membre de cette troisième branche, L.-Marie-Fortuné Bonaparte, vint se fixer à Ajaccio, en Corse, en 1612. Charles-Marie Bonaparte, son petit-fils, né en 1746, à Ajaccio, mort à Montpellier en 1785, assesseur (juge) à la Juridiction d'Ajaccio, épousa, en 1767, Letizia Ramolino, née en 1750, morte en 1836, et en eut 5 fils et 3 filles dont le tableau suit.

<p style="text-align: center;">1.</p> <p style="text-align: center;">JOSEPH</p> <p style="text-align: center;">1768-1844</p> <p>Roi de Naples, puis d'Espagne, dit Comte de Survilliers depuis 1814. Père de :</p>	<p>ZÉNAÏDE-JULIE, née en 1801, mariée en 1822 à son cousin Charles-Lucien, fils de Lucien, morte en 1854.</p> <p>CHARLOTTE, née en 1802, mariée à son cousin Charles-Louis Napoléon, fils aîné du roi Louis; morte en 1839.</p>	<p style="text-align: center;">4.</p> <p style="text-align: center;">LUCIEN</p> <p style="text-align: center;">1775-1840</p> <p>Prince de Canino. Père de 11 enfants dont les plus connus sont :</p>	<p>CHARLES-LUCIEN, prince de Canino et de Musignano (1803-1857), marié à Zénaïde, fille de Joseph, en 1822</p> <p>LOUIS-LUCIEN, né en 1813.</p> <p>PIERRE-NAPOLÉON, né en 1815.</p> <p>ANTOINE, né en 1816.</p>
<p style="text-align: center;">2.</p> <p style="text-align: center;">NAPOLÉON</p> <p style="text-align: center;">1769-1821</p> <p>Empereur des Français, marié à Joséphine, puis à Marie-Louise. Père de :</p>	<p>NAPOLÉON-FRANÇOIS-CHARLES-JOSEPH, né en 1811 de Marie-Louise d'Autriche, proclamé roi de Rome en naissant, mort à Schœnbrunn en 1832, duc de Reichstadt.</p>	<p style="text-align: center;">5.</p> <p style="text-align: center;">LOUIS</p> <p style="text-align: center;">1778-1846</p> <p>Roi de Hollande, dit comte de Saint-Leu depuis 1815, marié en 1802 à Hortense de Beauharnais. Père de :</p>	<p>NAPOLÉON-CHARLES, 1802-1807</p> <p>CHARLES-NAPOLÉON-LOUIS, né en 1804, marié à Charlotte, fille de Joseph, mort sans postérité à Forlì, en 1831.</p> <p>LOUIS-NAPOLÉON, né en 1808. Élu Président de la République le 10 décembre 1848, proclamé Empereur en 1852.</p>
<p style="text-align: center;">3.</p> <p style="text-align: center;">ÉLISA</p> <p style="text-align: center;">1773-1820</p> <p>Princesse de Lucques et de Piombino, puis Grande-Duchesse de Toscane, mariée en 1797. Mère de :</p>	<p>NAPOLÉON-ELISA BACIOCCHI, née en 1806, mariée en 1824 au comte Camerata.</p> <p>JÉROME-CHARLES BACIOCCHI, né en 1810, mort en 1830.</p> <p>NAPOLÉON-FRÉDÉRIC BACIOCCHI, né en 1815, mort en 1833.</p>	<p style="text-align: center;">6.</p> <p style="text-align: center;">PAULINE</p> <p style="text-align: center;">1780-1825</p> <p>Mariée au Général Leclerc, puis au Prince Borghèse, Duchesse de Guastalla en 1806. Mère de :</p>	<p>NAPOLÉON LECLERC, mort à Rome en 1804.</p> <p>N'a pas laissé d'enfants de son second mariage.</p>

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE IMPÉRIALE

<p>7.</p> <p>CAROLINE</p> <p>1782-1839</p> <p>Reine de Naples, mariée en 1800 à Murat. Mère de :</p>	}	<p>NAPOLÉON-ACHILLE MURAT, né en 1801, mort en 1847 aux États-Unis.</p> <p>LUCIEN-NAPOLÉON MURAT, né en 1803.</p>	<p>8.</p> <p>JÉROME</p> <p>1784-1860</p> <p>Roi de Westphalie de 1807 à 1813, marié à une princesse de Wurtemberg. Père de :</p>	<p>JOSEPH NAPOLÉON, né en 1814, mort en 1847.</p> <p>MATHILDE, née en 1820, mariée en 1841 au prince Anatole Demidoff.</p> <p>NAPOLÉON JOSEPH, né en 1822, marié, en 1859, à la princesse Clotilde de Sardaigne, mort à Rome le 17 mars 1891.</p>
---	---	---	---	---

Aux termes des Sénatus-Consultes des 28 floréal an XII et 5 frimaire an XIII, l'hérédité de la dignité impériale, à défaut de descendance mâle de Napoléon, devait être dans la famille de son frère Joseph et subsidiairement dans celle de Louis.

C'est en vertu de ces dispositions que le prince Louis Napoléon fut le légitime héritier de Napoléon I^{er}.



« BOUTON D'OR », PONEY DU PRINCE IMPÉRIAL

D'après une photographie directe.
(Collection de M. Maurice Levert.)



LA REINE HORTENSE

D'après une peinture de Prud'hon (1805).
(Collection de S. A. I. le Prince Victor.)



LA REINE HORTENSE

D'après une peinture de Gérard.
(Collection de M. Firmin Raubeaux.)

Eugénie-Hortense de Beauharnais, reine de Hollande, née à Paris en 1783, fille d'Alexandre de Beauharnais et de Joséphine Tascher de la Pagerie qui devait épouser Napoléon I^{er}. En 1802 le premier Consul la mariait à son frère Louis, plus tard roi de Hollande et dont elle eut deux fils : Napoléon-Charles (10 octobre 1802) et Napoléon-Louis, le futur Empereur des Français (10 octobre 1804). Elle mourut au château d'Arenenberg en 1827.

LOUIS BONAPARTE
 roi de Hollande et son fils
 NAPOLÉON-CHARLES
 D'après une peinture anonyme

(Musée de Versailles.)
 Cliché Neurdein.



LE PRINCE
 NAPOLÉON-CHARLES
 BONAPARTE

Mourut le 17 mars 1831.

Il avait épousé sa cousine Char-
 lotte, la seconde fille du roi
 Joseph.



NAPOLÉON III (COSTUME DE GÉNÉRAL DE DIVISION)
D'après le portrait de Flandrin.
(Musée de Versailles. Figura au Salon de 1863).



L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE
D'après le portrait de Winterhalter.
(Musée de Versailles. Cliché Neurdein).

JÉRÔME BONAPARTE

(1784-1860)

D'après une photographie communiquée par M. Pau Mirabaud.

Le plus jeune des frères de Napoléon I^{er}. Fit la première partie de sa carrière militaire dans la marine, bien qu'ayant débuté comme simple cavalier, au lendemain de Brumaire, dans les chasseurs de la garde consulaire. Ce fut pendant une escale à Baltimore qu'il s'éprit de miss Élisabeth Paterson et l'épousa malgré l'opposition de son frère (1803). Il séjourna aux États-Unis jusqu'en 1805, pendant qu'un décret déclarait son union nulle et illégitimes les enfants qui en sortiraient. En 1806, l'Empereur, réconcilié avec le jeune marin, lui décernait le titre de contre-amiral, puis le faisait passer dans l'armée de terre avec le grade de général de brigade. A la suite du traité de Tilsitt (7 juillet 1806), Jérôme était proclamé souverain de Westphalie, royaume formé de l'électorat de Hesse-Cassel, du duché de Brunswick, d'une partie du Hanovre, des principautés d'Halbertstadt, de Magdebourg, de Verden, de Paderborn, de Minden et d'Osnabrück, cédés à la France par le roi de Prusse.

Le 22 avril 1807, il épousait la princesse Catharine de Wurtemberg dont il eut trois enfants : Jérôme



Napoléon-Charles, prince de Montfort, né le 24 avril 1814, mort à Florence le 12 mai 1847; la princesse Mathilde-Lætitia-Wilhelmine, née à Trieste, le 27 mai 1820; Napoléon-Joseph-Charles-Paul, né à Trieste le 9 septembre 1822, qui a épousé, le 30 janvier 1859, la princesse Marie-Clotilde, fille du roi d'Italie Victor-Emmanuel. Deux enfants sont issus de cette union : S. A. I. le prince Victor et le prince Louis. Jérôme avait eu de son mariage avec miss Élisabeth Paterson un fils, Jérôme Bonaparte, né le 7 avril 1805 à Camberwil, comté de Surrey. Le roi de Westphalie fut le seul des frères de Napoléon qui n'eut jamais, excepté dans sa jeunesse, au sujet de son mariage, aucune difficulté avec le tout-puissant empereur. Il lui resta toujours fidèle et se sacrifia, sans qu'il le lui eût ordonné. Après le désastre de 1812 il n'hésita pas à mettre de nouvelles troupes à la disposition de son frère en répondant à la coalition, qui lui proposait d'abandonner l'Empereur pour conserver ses États : « Prince français, mes premiers devoirs sont pour la France, et, roi par ses victoires, je ne saurais l'être après ses désastres. Lorsque le tronc est à bas, il faut que les branches meurent... » Le roi Jérôme prit une part active à la Campagne de 1815. La Révolution de 1848 mit fin à son exil. Le 23 décembre 1848 il fut nommé gouverneur des Invalides et maréchal de France le 1^{er} janvier 1850. Le 28 janvier 1852, il fut choisi pour présider le Sénat. Il mourut le 24 juin 1860.



L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

D'après une miniature de M^{me} Herbelin.
(Collection du Prince d'Essling.)



S. M. L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

D'après un portrait de Winterhalter.
(Collection de M^{me} la baronne de Bourgoing.)



LE PRINCE IMPÉRIAL A L'ÂGE DE ONZE MOIS

D'après une miniature de M^{me} Herbelin.
(Collection du Prince d'Essling.)



S. A. LE PRINCE NAPOLÉON (JOSEPH-CHARLES-PAUL)

Fils de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, et de la princesse Catherine de Wurtemberg.
Né à Trieste le 9 septembre 1822, mort à Rome le 17 mars 1891.

Par Hébert.
(Musée de Versailles.)



LA PRINCESSE CLOTILDE.

Fille du roi Victor-Emmanuel et de l'archiduchesse d'Autriche Marie-Adélaïde, épousa
le Prince Napoléon le 30 janvier 1859. Née à Turin le 22 mars 1843.

Par Hébert.
(Musée de Versailles.)



NAPOLÉON III EN COSTUME DE GÉNÉRAL DE DIVISION

D'après une photographie directe. (Cliché Pierson.)

Mon cher Monsieur Ducos
 L'est-ce que j'ai le
 droit de faire, maintenant
 m'abandonnez-vous? J'espère
 que non. Le pays et moi
 nous avons également besoin
 de vos services et de vos lumières.
 Je compte sur votre amitié.
 L. NAPOLÉON

confidentielle
 Monsieur Ducos
 Ministre de la Marine
 Le Président de la République

FAC-SIMILÉ D'UN AUTOGRAPHE DU PRINCE LOUIS-NAPOLÉON

Mon cher monsieur Ducos, le sort en est jeté. Le décret a paru, maintenant m'abandonnez-vous? J'espère que non. Le pays et moi nous avons également besoin de vos services et de vos lumières.

Je compte sur votre amitié.

L. NAPOLÉON

Ce mot fut écrit en décembre 1851. (Collection de M. le comte Ducos.)

PORTRAITS DES MEMBRES DE LA FAMILLE IMPÉRIALE



L'EMPEREUR,
L'IMPÉRATRICE ET LE PRINCE IMPÉRIAL
(Cliché Thiébauld.)
(Collection de M. l'abbé Misset.)



NAPOLÉON III
(Cliché Disdéri.)



LE PRINCE NAPOLÉON
(Cliché Disdéri.)



L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



L'IMPÉRATRICE
(Cliché Flamant.)



L'IMPÉRATRICE EN TOILETTE DE VILLE
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



L'IMPÉRATRICE
(Cliché Flamant.)



L'IMPÉRATRICE
(Cliché Flamant.)



L'IMPÉRATRICE
D'après une peinture de Winterhalter. (Cliché Lecidie.)



NAPOLÉON III
(Cliché Flamant.)



L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE
(Cliché Flamant.)



NAPOLÉON III
(Cliché Flamant.)



LETITIA-JOSEPHIE BONAPARTE
Mariée au Prince Pepoli.
(Collection Paul Mirabaud.)



LOUIS-LUCIEN BONAPARTE
(Second fils de Lucien, frère de Napoléon I^{er}.)
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE
D'après une photographie faite à Fontainebleau.
(Cliché Pierson.)



L'IMPÉRATRICE
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LA PRINCESSE NAPOLEONE BACCIOCHI
COMTESSE CAMERATA
(Fille d'Elisa Bonaparte et de Félix Bacciocchi)
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.

AU CAMP DE SATORY



LOUIS-NAPOLEÓN BONAPARTE A SATORY
D'après une lithographie du tableau de Horace Vernet. (Gouffé, éditeur.)
(Collection du Prince Joachim Murat.)

Le titre de cette image est un peu trop général. M. Horace Vernet a bien plutôt voulu reproduire un portrait équestre du Prince Président, que la visite présidentielle au camp de Satory en septembre 1850. Cette visite de propagande militaire faisait partie du programme des déplacements présidentiels à travers les provinces, tous destinés

à préparer l'opinion à la proclamation de l'Empire, dont la date était sans doute déjà arrêtée dans l'esprit du prétendant. A l'arrivée de Louis Bonaparte devant le front des troupes dans la plaine de Satory, de nombreux cris de « Vive l'Empereur ! » furent poussés, surtout par la cavalerie.



S. A. I. LA PRINCESSE MATHILDE

D'après une peinture de Wats exécutée en 1847.

(Collection de S. A. I. le Prince Victor.)



S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON DANS SON CABINET DE TRAVAIL (1)

D'après une lithographie de Gavarni.

(Cabinet des Estampes.)

(1) (*Note complémentaire et rectificative.*) Ainsi qu'il est dit à la page 10 de cet ouvrage, S. A. I. le Prince Napoléon épousa, le 30 janvier 1859, la Princesse Clotilde de Savoie, fille de Victor-Emmanuel et de l'Archiduchesse d'Autriche Marie-Adélaïde. De ce mariage naquirent trois enfants : 1° Napoléon-Victor-Jérôme-Frédéric (le Prince Victor), né le 18 juillet 1862 au Palais-Royal; 2° Napoléon-Louis-Joseph-Jérôme, né le 16 juillet 1864, au château de Meudon (actuellement général dans l'armée russe); 3° Marie-Lotitia-Eugénie-Catherine, née au Palais-Royal le 20 décembre 1866, mariée à S. A. R. le Prince Amédée de Savoie, Duc d'Aoste.



L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ET SES DAMES D'HONNEUR

D'après le tableau de Winterhalter.

Ce tableau fut exécuté en 1855, et si nous le reproduisons à cette place c'est que l'image de l'impératrice s'y trouve représentée d'une façon charmante. Le service d'honneur de l'impératrice ne comprenait alors que six dames du Palais. En outre de la princesse d'Essling, grande maîtresse, et de la duchesse de Bassano, dame d'honneur, femme du grand chambellan de l'Empereur, les dames du Palais étaient : la marquise de Las Marismas, qui devint, en 1864, la comtesse Aguado, en épousant son beau-frère le vicomte Onésyme Aguado ; la baronne de Pierres, la comtesse de Malaret, la comtesse de Marnésia, la marquise de La Tour-Maubourg, M^{me} Feray d'Isly, née Bugeaud, fille du maréchal et qui quitta la maison de l'Impé-

ratrice vers 1860. A cette époque, le nombre des dames du Palais fut porté à douze. Les nouvelles venues étaient : M^{me} de Sancy, née Lefebvre-Desnouettes, M^{me} de Saulcy, née Billing, veuve de l'académicien, la comtesse de Rayneval, chanoinesse, qui posa pour la Muse dans le beau portrait de Cherubini, peint par Ingres, alors que son mari était, en 1859, premier secrétaire d'ambassade à Rome, la comtesse de Lourmel, veuve du général tué en Crimée, la comtesse de Viry Cohendier, la comtesse de La Bédoyère, la comtesse de La Poëze, sœur de la précédente, et enfin M^{me} Carette, née Bouvet, l'auteur des *Souvenirs intimes de la Cour des Tuileries*, nommée dame d'honneur du Palais au moment de son mariage en 1866.

PIÈCES SATIRIQUES



« Belle dame, voulez-vous accepter mon bras ?
— Votre passion est trop subite pour que je puisse y croire. »
(Daumier, collection du *Charivari*.)



LE RÉVÉREND PÈRE GORENFLOT AU COLLÈGE DE FRANCE
EN REMPLACEMENT DE MICHELET
(Daumier, collection du *Charivari*.)

Jusqu'au passage de l'Empire absolutiste à l'Empire libéral, c'est-à-dire pendant une période de quinze ans, et en vertu de la loi organique sur la presse promulguée le 17 février 1852, qui n'était que la consécration du régime dictatorial établi pendant les journées de Décembre, une terrible servitude administrative pèsera sur la liberté de la presse. La caricature aura souvent à souffrir des rigueurs de la censure et de la correctionnelle. Louis-Napoléon n'ignorait pas quels coups terribles avaient



HONORÉ DAUMIER

Dessinateur, peintre, sculpteur et caricaturiste,
né à Marseille le 26 février 1808, mort à Valmondois le 11 février 1879.
Un des plus grands artistes français.

(Cliché Liébert.)

portés à la monarchie de Juillet les tirailleurs de Charles Philippon. Il lui déplaisait tout particulièrement de voir son chef servi en charge à la curiosité malicieuse du public, tout comme la poire du roi citoyen. Aussi la caricature politique n'apparaîtra-t-elle désormais dans cet ouvrage que vers 1868, et encore très timide. La plupart de ces pièces et de celles qui suivent furent exécutées quelques semaines avant le décret de 1851, qui enlevait au jury la connaissance des délits de presse.



« Par suite d'une délibération philanthropique du comité du Deux-Décembre, à deux sous le gourdin, à deux sous !!! »
(Daumier, collection du *Charivari*.)



M. DE MONTALEMBERT
MARCHANT A L'ASSAUT DU PANTHÉON
(Daumier, collection du *Charivari*.)



LE DUC DE MORNY (1811-1865)

D'après une photographie directe. (Cliché Lecadre.)

Débute dans la carrière des armes, se distingua au siège de Constantine. Démissionna en 1838. Industriel en 1840. Réélu député du Puy-de-Dôme en 1849, grâce à l'appui du comité de la rue de Poitiers. Chargé le 2 décembre 1851 du Ministère de l'intérieur. Remplça Billaud à la présidence de la Chambre en 1854. Fut ambassadeur de Russie de 1856 à 1857. Il y épousa une princesse Troubetzkoï. Son titre de duc date de 1862. Dans ses *Mémoires*, d'Alton Shée a tracé du duc de Morny un très joli portrait dont nous détachons ces quelques lignes : « ... Instruit pour un mondain, ayant le goût de la paresse et la faculté du travail, une foi absolue en lui-même, de l'audace, de l'intrépidité, du sang-froid, un jugement sain, de l'esprit, de la gaieté, plus capable de camaraderie que d'amitié, de protection que de dévouement; amoureux du plaisir, décidé au luxe, prodigue et avide, plus joueur qu'ambitieux: fidèle à un engagement personnel, mais n'obéissant à aucun principe supérieur de politique ou d'humanité.... ». Le duc de Morny, tour à tour soldat, industriel, député, ministre, président de la Chambre, ambassadeur..., vaudevilliste, a laissé quelques amusantes pièces de théâtre qu'il signait du pseudonyme de Saint-Remy. Citons parmi les meilleures : *M. Choufleur*; *recevra chez lui*; *Pas de fumée sans un peu de feu*; *Les finesses du mari*; *La succession Bonnet*....



LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD (1798-1854)

D'après la lithographie de Raffet. (Cabinet des Estampes.)

Entra dans les gardes du corps en 1816. Fut successivement sous-lieutenant dans la légion corse, puis dans le 49^e de ligne. Passionné d'aventures, il quitta l'armée en 1827 et parcourut la Grèce, la Turquie, la Turquie d'Asie, l'Italie, l'Angleterre, la Belgique. Vrai nomade, vrai héros de la Bohème, comme on l'a dit, il fut tour à tour commis-voyageur en France, comédien à Paris et à Londres, prévôt d'armes à Brighton. Après la Révolution de Juillet, il rentra dans l'armée avec le grade de sous-lieutenant. Devint officier d'ordonnance du maréchal Bugeaud. En 1836, il est nommé capitaine dans la légion étrangère. Soldat sans peur, sinon sans reproche, il gagna tous ses grades supérieurs sur la terre d'Afrique. Nommé général de division le 10 juillet 1851, il fut appelé le 26 du même mois à commander la 2^e division de l'armée de Paris. Saint-Arnaud avait acquis la réputation d'un homme décidé à ne reculer devant rien. C'était bien le soldat désigné pour recevoir le portefeuille de la guerre dans le ministère du Deux-Décembre. Celui qui s'était écrié en plein Parlement : « On fait trop de bruit dans cette maison, je vais chercher la garde, » était d'ailleurs à la hauteur de la tâche qui lui fut confiée et dont il fut récompensé le 2 décembre 1852 par le bâton de maréchal. Lorsque éclata la guerre d'Orient, Saint-Arnaud reçut le commandement de l'armée française, qui s'embarqua du 24 au 29 avril 1854. Nous le retrouverons bientôt en Crimée, où malgré la maladie et la souffrance son énergie ne faiblit pas un seul instant. Sa correspondance, publiée dernièrement, est des plus intéressantes.

PROCLAMATION DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

APPEL AU PEUPLE.

FRANÇAIS!

La situation actuelle ne peut durer plus longtemps. Chaque jour qui s'écoule aggrave les dangers du pays. L'Assemblée, qui devait être le plus ferme appui de l'ordre, est devenue un foyer de complots. Le patriotisme de trois cents de ses membres n'a pu arrêter ses fatales tendances. Au lieu de faire des lois dans l'intérêt général, elle forge des armes pour la guerre civile; elle attende au pouvoir que je tiens directement du Peuple; elle encourage toutes les mauvaises passions; elle compromet le repos de la France; je l'ai dissoute, et je rends le Peuple entier juge entre elle et moi.

La Constitution, vous le savez, avait été faite dans le but d'affaiblir d'avance le pouvoir que vous alliez me confier. Six millions de suffrages furent un éclatante protestation contre elle, et cependant je l'ai fidèlement observée. Les provocations, les calomnies, les outrages m'ont trouvé impassible. Mais aujourd'hui que le pacte fondamental n'est plus respecté de ceux-là même qui l'invoquent sans cesse, et que les hommes qui ont déjà perdu deux monarchies veulent me lier les mains, afin de renverser la République, mon devoir est de déjouer leurs perfides projets, de maintenir la République et de sauver le pays en invoquant le jugement solennel du seul souverain que je reconnais en France, le Peuple.

Je fais donc un appel loyal à la nation tout entière, et je vous dis : Si vous voulez continuer cet état de malaise qui nous dégrade et compromet notre avenir, choisissez un autre à ma place, car je ne veux plus d'un pouvoir qui est impuissant à faire le bien, me rend responsable d'actes que je ne puis empêcher et m'enchaîne au gouvernail quand je vois le vaisseau courir vers l'abîme.

Si, au contraire, vous avez encore confiance en moi donnez-moi les moyens d'accomplir la grande mission que je tiens de vous.

Cette mission consiste à fermer l'ère des révolutions en satisfaisant les besoins légitimes du peuple et en le protégeant contre les passions subversives. Elle consiste surtout à créer des institutions qui survivent aux hommes et qui soient enfin des fondations sur lesquelles on puisse asseoir quelque chose de durable.

Persuadé que l'instabilité du Pouvoir, que la prépondérance d'une seule Assemblée sont des causes permanentes de trouble et de discorde, je sou mets à vos suffrages les bases fondamentales suivantes d'une Constitution que les Assemblées développeront plus tard.

1° Un Chef responsable nommé pour dix ans;

2° Des Ministres dépendants du Pouvoir exécutif seul;

3° Un conseil d'État formé des hommes les plus distingués préparant les lois et en soutenant la discussion devant le corps législatif;

4° Un corps législatif discutant et votant les lois, nommé par le suffrage universel, sans scrutin de liste qui fausse l'élection;

5° Une seconde Assemblée formée de toutes les illustrations du pays, pouvoir pondérateur, gardien du pacte fondamental et des libertés publiques.

Ce système, créé par le Premier Consul au commencement du siècle, a déjà donné à la France le repos et la prospérité; il les lui garantirait encore. Telle est ma conviction profonde. Si vous la partagez, déclarez-le par vos suffrages. Si, au contraire, vous préférez un gouvernement sans force, monarchique ou républicain, emprunté à je ne sais quel passé ou à quel avenir chimérique, répondez négativement.

Ainsi donc, pour la première fois depuis 1804, vous voterez en connaissance de cause, en sachant bien pour qui et pour quoi.

Si je n'obtiens pas la majorité de vos suffrages, alors je provoquerai la réunion d'une nouvelle Assemblée, et je lui remettrai le mandat que j'ai reçu de vous.

Mais si vous croyez que la cause dont mon nom est le symbole, c'est-à-dire, la France régénérée par la Révolution de 89 et organisée par l'Empereur, est toujours la vôtre, proclamez-le en consacrant les pouvoirs que je vous demande.

Alors la France et l'Europe seront préservées de l'anarchie, les obstacles s'aplaniront, les rivalités auront disparu, car tous respecteront, dans l'arrêt du peuple, le décret de la Providence.

Fait au Palais de l'Élysée, le 2 décembre 1851

LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.

IMPRIMERIE NATIONALE. — Décembre 1851.

TEXTE DE LA PROTESTATION

Signée chez ODILON BARROT.

« Vu l'article 68 de la Constitution, considérant que, violant ses serments et la Constitution, Louis-Napoléon Bonaparte a dissous l'Assemblée et employé la force publique pour couronner cet attentat

« Les membres de l'Assemblée soussignés, après avoir constaté la violence qui est apportée par les ordres du Président à la réunion légale de l'Assemblée et l'arrestation de son bureau et de plusieurs de ses membres,

« Déclarent que l'article 68 de la Constitution trace à chaque citoyen le devoir qu'il a à remplir.

« En conséquence, le Président est déclaré déchu de ses fonctions.

« La haute cour de justice est convoquée. Défense est faite à tout citoyen d'obéir aux ordres du pouvoir déchu sous peine de complicité.

« Les conseils généraux sont convoqués et se réuniront immédiatement; ils nommeront une commission dans leur sein, chargée de pourvoir à l'administration du département et de correspondre avec l'Assemblée dans le lieu qu'elle aura choisi pour se réunir.

« Tout receveur général, ou percepteur, ou détenteur quelconque des deniers publics qui se dessaisirait des fonds qui sont dans ses caisses sur un autre ordre que celui émané du pouvoir régulier constitué par l'Assemblée sera responsable sur sa propre fortune et, au besoin, puni des peines de complicité.

« Fait et arrêté le 2 décembre 1851.

« Signé : ODILON BARROT, CHAMBOLLE, DE TOCQUEVILLE, GUSTAVE DE BEAUMONT, DUBAURE, ETIENNE, MISPoulet, OSCAR DE LAFAYETTE, LANJUNAIS, HIPPOLYTE PASSY, PISCATORY, DE BROGLIE, DUVERGIER DE HAURANNE, DE CORCELLES, D'HEPPEL, DE LUPPÉ, DE SÈZE, GUILLIER DE LA TOUCHE, VAUDORÉ, CHAPER, SAINTE-BEUVE, BOCHER, DE LABOULIE, VITET, DE MONTIGNY, DE MONTEBELLO, THURIOT DE LA ROSIERE, MATHIEU DE LA REDORTE, VICTOR LEFRANC, BENJAMIN DELESSERT, etc. »

TEXTE DE L'APPEL AUX ARMES

Rédigé par VICTOR HUGO.

« Louis-Napoléon est un traître.

« Il a violé la Constitution!

« Il s'est lui-même mis hors la loi

« Les représentants républicains rappellent au peuple et à l'armée les articles 68 et 110 de la Constitution ainsi conçus :

« Art. 68. — Toute mesure par laquelle le Président de la République dissout l'Assemblée, la proroge ou met obstacle à l'exercice de son mandat, est un crime de haute trahison. Par ce seul fait, le Président est déchu de ses fonctions, les citoyens sont tenus de lui refuser obéissance.

« Art. 110. — L'Assemblée constituante confie la défense de la présente Constitution, et les droits qu'elle consacre, à la garde nationale et au patriotisme de tous les Français.

« Le peuple désormais est à jamais en possession du suffrage universel; le peuple, qui n'a besoin d'aucun prince pour le lui rendre, saura châtier le rebelle.

« Que le peuple fasse son devoir, les représentants marchent à sa tête.

« Vive la République! Vive la Convention! Aux armes!

« Signé : MICHEL (de Bourges), SCHËLCHER, GÉNÉRAL LEYDET, MATHIEU (de la Drôme), LASTEYRIE, BRIVES, BREYMAND, JOIGNEAUX, CHAUFFOURD, CASSAL, GILLAND, JULES FAYRE, VICTOR HUGO, EMMANUEL ARAGO, MADIER DE MONTJAU, MATHÉ, SIGNARD, RONAT (de l'Isère), VIGUIER, EUGÈNE SUE, DE FLOTTE. »

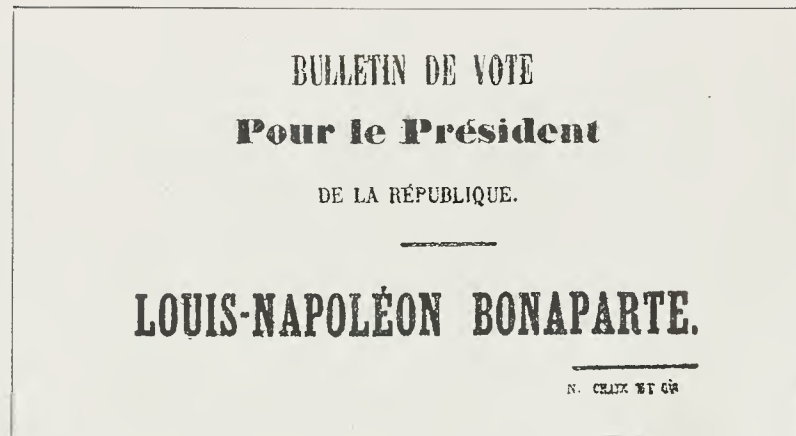
Cette proclamation composée à l'imprimerie Nationale pendant la nuit du 1^{er} décembre, fut aussitôt affichée sur tous les murs de Paris.

(Collection de M. Dablin).

La première de ces protestations fut rédigée et signée chez M. Odilon Barrot; la seconde, dans une réunion tenue, le 2 décembre à midi, rue Blanche, chez Victor Hugo. Ce fut le grand poète lui-même qui la rédigea.



DE PERSIGNY (1808-1872)
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



FAC-SIMILÉ D'UN BULLETIN DE VOTE
POUR LE PLÉBISCITE DU 22 NOVEMBRE 1852
(Collection du baron Pierre de Bourgoing.)



GÉNÉRAL MAGNAN (1791-1865)
Commandant de l'armée de Paris
D'après une photographie
communiquée par M. Firmin Rainbeaux.
(Cliché Crémière.)



BAROCHE (1802-1870)
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



DE MAUPAS (MINISTRE DE LA POLICE GÉNÉRALE EN DÉCEMBRE 1851)
(1818-1888)

D'après une lithographie de Desmaison.
(Collection du Cabinet des Estampes.)



ROUCHER (1814-1884)
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



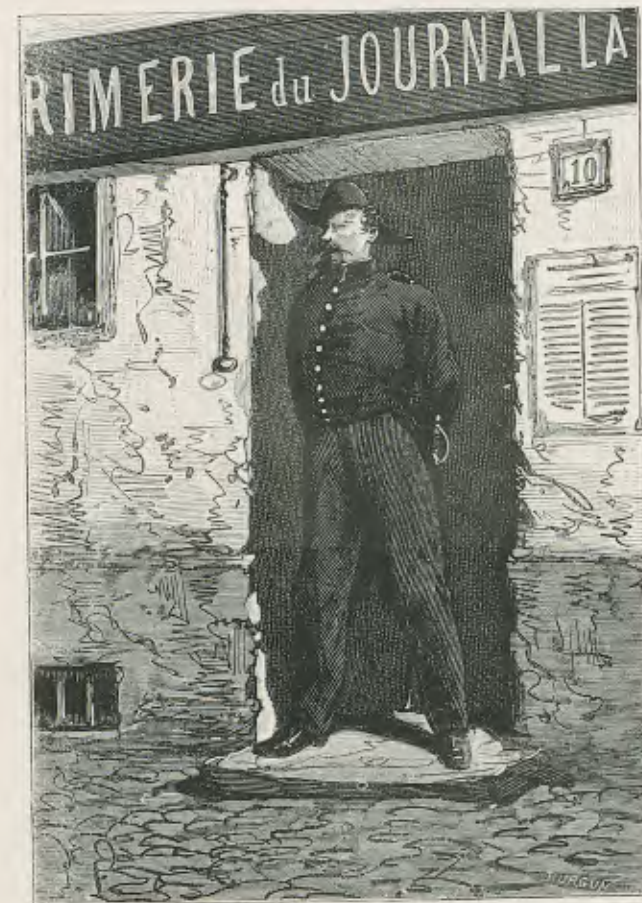
« MORT HÉROÏQUE DE BAUDIN, REPRÉSENTANT DU PEUPLE,
SUR LA BARRICADE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE »

D'après une gravure de Frédéric Régamey
empruntée à *l'Histoire illustrée du Second Empire*,
par Taxile Delord. (Librairie Germer-Baillière.)



« 4 DÉCEMBRE 1851 »

D'après une gravure de Féral
empruntée à *l'Histoire illustrée du Second Empire*, par Taxile Delord.



« TOUS LES JOURNAUX SONT SUPPRIMÉS;
TOUTES LES IMPRIMERIES
SONT OCCUPÉES PAR LA FORCE PUBLIQUE »

D'après une gravure de Féral
empruntée à *l'Histoire illustrée du Second Empire*,
par Taxile Delord.

Malgré la protestation des députés, signée chez Odilon Barrot, puis chez Marie, malgré le décret adopté par les représentants de l'opposition, sur l'initiative de Berryer, malgré l'ardent appel aux armes rédigé par Victor Hugo, le soulèvement du peuple, épuisé par la terrible saignée de juin 1848, ne répondit pas aux efforts des protestataires. D'ailleurs, les ouvriers étaient désarmés, et, voyant toute impossibilité de résistance légale, Victor Hugo, Michel de Bourges, Schœlcher, Carnot, J. Favre, Madier de Montjeau, de Flotte, Dulac, tentèrent vainement le recours aux armes. Quelques barricades s'élevèrent cependant, dans la rue du Faubourg-Saint-Antoine, du Temple, et dans la rue Beaubourg.

Ce fut sur la barricade du Faubourg Saint-Antoine (3 décembre) que le représentant Baudin trouva une mort héroïque. Dans la journée du 4, quelques tentatives de résistance eurent encore

lieu dans le centre de Paris, mais elles furent vite réprimées, avec une impitoyable rigueur, de même que les insurrections de la Nièvre, de l'Hérault, de la Drôme, du Var et des Basses-Alpes.

Des arrestations, au nombre de plus de 2000, suivies de déportation, arrêtaient le triomphe définitif des troupes. L'épilogue de ce nouveau Brumaire fut le vote du 20 décembre 1851. 7 439 000 suffrages, contre 640 737, ratifièrent le plébiscite suivant : « Le peuple veut le maintien de Louis-Napoléon Bonaparte et lui délègue les pouvoirs nécessaires pour établir une Constitution sur les bases proposées dans la proclamation du 2 décembre ».

L'Empire était fait. Il ne restait plus qu'à le proclamer. Nous allons désormais en raconter chronologiquement l'histoire, par l'image du temps.



LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON A CHEVAL
 D'après la peinture d'Alfred de Dreux.
 Ce tableau figura au Salon de 1852
 (Collection de M^{me} la duchesse d'Isly.)



COUTEAU DE PROPAGANDE PLÉBISCITAIRE
 orné de l'aigle impériale
 et du profil en médaille du Prince Président
 (Collection de M. Quentin-Bauchart.)



ASSIETTE PLÉBISCITAIRE
 (Collection de S. A. I. le Prince Victor.)



ASSIETTE PLÉBISCITAIRE
 (Collection de S. A. I. le Prince Victor.)



RÉAPPARITION DE LA JEUNESSE DORÉE EN 1851

« Ma paële d'honneu, il faut absolument que nous envisions demain cette épublique? »

(Daumier, *Charivari*.)



LES DAMES DE LA HALLE ABUSANT DE LA PERMISSION

(Vernier, *Charivari*.)



LES AVEUGLES

D'après une lithographie de Daumier.
(Collection du *Charivari*.)



BERRYER ET LE COMTE DE CHAMBORD

« Prince! Je viens avec mon noble ami le baron de Ratapoil vous informer que le meilleur moyen de hâter votre retour aux Tuileries, c'est de continuer à rester en Allemagne et de faire voter tous les légitimistes pour le prince Louis-Napoléon.

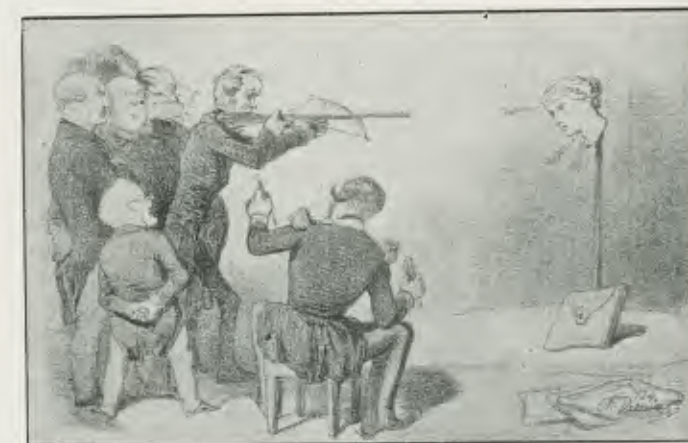
« C'était bien la peine de m'écrire toujours de me tenir prêt à partir et de me faire habiller en cuirassier depuis plus de quinze mois. »

(C. Vernier, *Charivari*.)



LE CITOYEN DUPIN VEILLANT PAR LUI-MÊME A LA DÉFENSE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

(Cham, *Charivari*.)



LE PRIX D'ADRESSE AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

« Celui qui la renversera tout à fait sera mon ministre. »

C. Vernier.

(Collection du *Charivari*.)



LES SEULES LUMIÈRES AUTORISÉES POUR L'INSTANT
A ÉCLAIRER LA MARCHÉ DU GOUVERNEMENT
(Ch. Vernier, Charivari.)



DUPIN
Président du Corps législatif au 2 décembre.
(Daumier, Charivari.)



PREMIÈRE APPLICATION DE LA LOI ÉLECTORALE
DITE DES BURGRAVES
« Pardon, citoyen Prince Président... vous ne pouvez pas voter!
Vous n'avez pas trois ans de domicile à Paris.... »
(Ch. Vernier, Charivari.)



COMMENT, C'EST LÀ MON EMPEREUR!
CES GUEUX D'ANGLAIS, COMME ILS ME L'ONT CHANGÉ!
(Ch. Vernier, Charivari.)



L'AI-JE ASSEZ AIMÉ? JE L'AI POURTANT ABANDONNÉ. IL LE FÂLAIT.
Berryer et le comte de Chambord. (Daumier, Charivari.)



M. BERRYER DEVANT SA GLACE
(Daumier, Charivari.)



MADAME RATAZZI DE RUTE
Née Bonaparte Wyse.

Petite fille de Lucien Bonaparte,
frère de Napoléon I^{er}.

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



MÉDAILLE DE SÉNATEUR

par Barre.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

PROGRAMME DES FÊTES DU 15 AOÛT 1851

EGLISE DE LA MADELEINE.

L'ouverture de la Fête sera annoncée par des salves d'artillerie tirées à l'hôtel des Invalides. — Une messe solennelle y sera célébrée en présence du Prince-Président.

MARIAGES.

La Fête du 15 août laissera de profonds souvenirs dans la mémoire de vingt-huit familles honorables signalées pour leur bonne conduite par les maires des quatorze arrondissements de Paris et la Banlieue.

Quatorze mariages seront célébrés dans chacune des mairies qu'habitent ces couples heureux que la Ville et l'État avantagent d'une dot de 3,000 fr. et d'un magnifique trousseau. La vertu trouve toujours sa récompense.

CHAMPS-ÉLYSÉES.

La Garde-Nationale du département de la Seine sera seule convoquée à la Solennité du 15 août pour être passée en revue et recevoir ses drapeaux.

L'avenue sera bordée de 62 fontaines de 7 mètres de haut, ornées de statues, de fleurs, de feuillages et d'appareils destinés à faire jaillir l'eau, et à porter des illuminations diverses.

Ces deux lignes seront entrecoupées par des appareils à gaz, au nombre de 156, ajustés sur les candélabres existants et représentant des aigles et des N couronnés qui se dessineront le soir en jets de lumière. Les fontaines, les aigles et les N seront reliés par des guirlandes de verres de couleur.

La statue équestre en bronze de l'Empereur, par M. de Niewerkerke, sera placée au rond-point des Champs-Élysées, sur l'emplacement du bassin.

Deux théâtres et deux mâts de cocagne seront édifiés sur le grand carré des fêtes.

Le soir, les quatre fontaines des Petits-Carrés, le Grand-Carré, l'allée d'Antio, le Cours-la-Reine et les autres allées seront illuminées.

ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE.

Un aigle colossal, dessiné par M. Barye, surmontera le couronnement de l'arc de triomphe de l'Étoile. Le jour, cet aigle sera figuré en bronze, au moyen d'une toile de décor peinte; le soir, il apparaîtra dessiné en lignes de feu qui reproduiront les contours, les ailes, et tous les détails de sa structure.

Le monument sera éclairé par les reflets de la lumière électrique.

PLACE DE LA CONCORDE.

L'Obélisque, les deux fontaines, les candélabres, les colonnes rostrales, les statues des villes de France, les balustrades des anciens fossés seront décorés d'attributs, de fleurs et d'appareils d'éclairage pour le soir; des arcades lumineuses encadreront la place.

Le ministère de la marine, la Garde-Meuble, la rue Royale et la Madeleine seront illuminés le soir.

À deux heures, dans le bassin compris entre le Pont-Royal et celui de la Concorde auront lieu des régates.

Dans l'après-midi aura lieu entre les ponts d'Iéna et des Invalides un simulacre de combat naval entre le vaisseau-école, des bateaux à vapeur et des chaloupes armées en guerre.

Le combat se prolongera jusqu'à l'entrée de la nuit.

Des tentes et des estrades seront dressées pour les spectateurs.

Le soir les embarcations seront illuminées.

TUILERIES.

Derrière la grille du Pont-Tournant, des appareils électriques, des ifs et des bannières orneront les alentours du grand bassin. Le jet d'eau sera lumineux et coloré.

Un orchestre sera dressé à l'angle de la terrasse des Feuillants.

PLACE VENDÔME.

La colonne sera illuminée en spirale, depuis sa base jusqu'au sommet, par les appareils de gaz qui en reproduiront l'architecture et suivront les contours de l'hélice. Aux angles de la corniche supérieure

figureront quatre aigles illuminés de la même manière et supportant des couronnes impériales dont les pierreries seront imitées par des feux de diverses couleurs.

La place sera entourée d'écussons dans lesquels seront inscrits les noms des huit grandes victoires de l'Empire.

Depuis le boulevard jusqu'à l'entrée de la place, et depuis la sortie jusqu'à la rue de Rivoli, les rues de la Paix et Castiglione seront illuminées au moyen d'appareils semblables à ceux du boulevard. La rue de Rivoli le sera également depuis les Tuileries jusqu'à la place de la Concorde.

BOULEVARDS.

Depuis la place de la Bastille jusqu'à celle de la Madeleine, 150 des 300 candélabres consacrés, de chaque côté du boulevard, à l'éclairage municipal, auront reçu, au lieu des réverbères qui les surmontent, des appareils en zinc découpés et en fer creux, imitant les branches d'un palmier, formant une gerbe de feuillage de deux mètres de diamètre, illuminés chacun de nombreux becs de gaz et portant aux extrémités des tiges des globes de couleur.

BERCY.

Dans le bassin de la Seine, compris entre le pont d'Austerlitz et celui de la Rapée, auront lieu des joutes et un divertissement nautique.

Dans l'avenue et devant la place du boulevard de l'Hôpital seront établis un théâtre, deux mâts de cocagne et divers jeux. Sur la place Mazas, un corps de musique militaire, jeux et marchands.

Le soir, ces localités seront illuminées et un feu d'artifice sera tiré à l'une des extrémités du pont d'Austerlitz.

BARRIÈRE DU TRÔNE.

Il sera également tiré un feu d'artifice à la barrière du Trône.

FEU D'ARTIFICE DE LA PLACE DE LA CONCORDE.

À neuf heures sera tiré devant le palais du Corps-Législatif un feu d'artifice dont des salves d'artillerie placée sur le quai d'Orsay, annonceront le commencement. Il représentera le passage du mont Saint-Bernard, épisode composé de diverses scènes militaires et simulacre de combat. Des feux nouveaux imiteront des flots de neige tombant sur les acteurs. Après plusieurs pièces de pyrotechnie, une image colossale de l'empereur, à cheval, franchissant le mont Saint-Bernard et reproduisant le tableau de David, apparaîtra dessinée en feux de lance qui s'éteindront pour la laisser ensuite ressortir sur le fond lumineux du bouquet.

Enfin un ballon enlèvera un feu d'artifice d'un genre nouveau et un dernier bouquet qui éclatera dans les airs.

Des estrades pour les spectateurs seront établies sur la berge de la rive droite de la Seine.

MUSIQUE MILITAIRE.

Dans le courant de la journée des corps de musique militaire exécuteront des symphonies sur les places de la Bastille, du Château-d'Eau, Vendôme, devant la Madeleine et au carré Marigny, en face de l'Élysée.

Illumination générale des édifices et monuments publics, terre-plein du Pont-Neuf, etc.

BAL DU MARCHÉ DES INNOCENTS.

Un bal sera offert sur l'emplacement du marché des Innocents aux dames de la halle.

À cet effet, cet emplacement sera transformé en une salle de bal immense pouvant contenir 20,000 spectateurs avec plancher, tapis, décorations, etc.

La fontaine, ornée d'une illumination splendide, sera le point central de cette fête. Danses, buffets, rafraîchissements.

La veille, 14 août, à deux heures de l'après-midi, il y aura spectacle gratuit à l'Opéra, à l'Opéra-Comique et au Théâtre-Français, et le 15, jour de la fête, à l'Hippodrome, aux Arènes-Nationales et au Cirque des Champs-Élysées. (La Patrie.)



LE PRINCE JOACHIM MURAT

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



MÉDAILLE DE SÉNATEUR

par Barre.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

Napoléon I^{er} avait choisi le 15 août comme date de sa fête patronale. La fête de l'Empereur Napoléon III se célébra le même jour. Cette fête devint celle de la dynastie napoléonienne, comme la Saint-Louis était celle des Bourbons. Ce fut le 15 août 1851, quelques mois avant la proclamation du second Empire, que cette première fête dynastique eut lieu dans tous les quar-

tiers de Paris avec un éclat extraordinaire. Comme à la revue de Satory, de nombreux cris de « Vive l'Empereur! » furent poussés. Il apparut alors très clairement que la persistante propagande bonapartiste touchait au terme de ses efforts, et qu'il n'y avait plus qu'à jeter le manteau de pourpre sur les épaules de celui que l'armée et le peuple acclamaient de toutes parts.



LE PRINCE LOUIS BONAPARTE RENTRANT A PARIS APRÈS SON VOYAGE A BORDEAUX

D'après une peinture anonyme.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



L'IMPÉRATRICE

D'après une photographie
de la collection de M. Paul Mirabaud.



LA REINE VICTORIA A CHEVAL

D'après une peinture de Boutibonne.



BUSTE EN MARBRE DU PRINCE NAPOLÉON

Exécuté en 1849 par Clésinger.

(Collection de S. A. I. le Prince Victor.)



LE PRINCE DE GALLES EN COSTUME DE CHASSE (A VINGT ANS)

D'après une photographie
de la Collection de M. Paul Mirabaud.



ENVERS DE LA MÉDAILLE
DE CAQUÉ

Frappée à l'occasion de la proclamation de l'Empire
à l'Hôtel de Ville de Paris.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



NAPOLÉON III

D'après la toile de Cabanel.

Le 14 janvier, Louis Bonaparte promulgua la nouvelle constitution dont il était l'auteur. Le 22 janvier, il créa un Ministère de la police. Le 25, le Conseil d'État fut réorganisé, et un décret appela pour le 29 février les électeurs à nommer les membres du Corps législatif pour Paris. Grâce au système des candidatures officielles, sur 201 députés, trois hommes de l'opposition, trois républicains seulement furent élus : Cavaignac et Carnot à Paris, Hénou à Lyon. Mais tous les trois refusèrent de siéger, ne voulant pas prêter serment à Louis Bonaparte. Aussitôt après la clôture des Chambres, le Prince Président se mit à visiter une partie de la France, prononçant à Lyon, à Marseille, à Bordeaux, des discours d'une indiscutable habileté. Sa harangue à Bordeaux demeurera célèbre dans l'histoire. Elle se termine par ces mots :

« Certaines personnes se disent, par esprit de défiance : l'Empire c'est la guerre, Moi, je dis : l'Empire, c'est la paix. » A son retour à Paris, la *Société du 10 décembre* l'accueillit aux cris de « vive l'Empereur ». Bientôt le Sénat, par 86 voix sur 87 (7 novembre), vota l'Empire, et son sénatus-consulte était soumis à la ratification du peuple les 21 et 22 novembre. Le résultat fut : 7481231 *oui*, 253149 *non*, 63126 bulletins nuls.

Juste un an après le coup d'État, le 1^{er} décembre 1852, à huit heures du soir, Louis-Napoléon Bonaparte fut solennellement proclamé empereur des Français, sous le nom de Napoléon III, à Saint-Cloud, en présence du Sénat et du Corps législatif.



MÉDAILLE DE NAPOLÉON III
DE CAQUÉ

Frappée à l'occasion de la proclamation de l'Empire
à l'Hôtel de Ville de Paris.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE est né à Paris, le 20 avril 1808, de Louis-Napoléon, frère de l'Empereur NAPOLEON LE GRAND, et d'Hortense-Eugénie de Beauharnais, fille de l'Impératrice Joséphine la bien-aimée, et sœur du prince Eugène, dont la devise était *Honneur et Patrie*.

L'Empereur et l'Impératrice le tinrent sur les fonts, et le Cardinal Fesch, son oncle, le baptisa.

L'Empire était alors à l'apogée de sa puissance; sept ans après, il succombait sous l'effort combiné de toutes les aristocraties de l'Europe et de la trahison de quelques Français, indignes de ce nom.

A l'éclat du trône succéda la rigueur de l'exil. La reine Hortense se réfugia sur les bords du lac de Constance, désireuse que l'éducation de son fils se fit dans un pays libre.

A vingt-deux ans, cette éducation était complète. Louis-Napoléon, nourri des plus fortes études, parlait toutes les langues de l'Europe; il excellait dans tous les exercices du corps: il avait étudié ces nombreux champs de bataille de la Suisse où avait brillé la valeur française: il avait conquis ses grades sous un illustre maître, le colonel Dufour, à qui la Suisse doit sa liberté.

Il publia alors deux ouvrages qui fixèrent sur lui l'attention du monde savant et politique: l'un intitulé: *Considérations sur la Suisse*, et l'autre: *Manuel de l'artillerie*.

Quand éclata la révolution de Juillet, le jeune proscrit n'eut rien de plus pressé que d'offrir son sang et sa vie à la France. Les portes lui en furent impitoyablement fermées.

Avide de périls, et surtout de ceux que couraient ses compatriotes, on le vit, durant le siège d'Anvers, se plaisant à se mêler à eux, sous le feu de la place.

Cependant la France avait été déçue de toutes ses espérances de Juillet, et Louis-Napoléon n'avait pu rester insensible au spectacle de l'abaissement continu de sa patrie. Il ne lui était pas permis d'oublier que quatre fois le suffrage universel avait placé le pouvoir dans les mains de Napoléon et de sa famille. Il en concluait, non pas un droit, mais un devoir, celui de relever le drapeau de la souveraineté nationale, et de faire un appel au peuple. Dès que ce devoir eut parlé à son âme, il y dévoua sa vie; mais il échoua d'abord.

Captif dans la forteresse de Ham, il se livra tout entier aux études les plus sérieuses.

Cette captivité durait déjà depuis près de six ans, quand il apprit que le roi Louis, son père, approchait de sa fin. Tendre fils, il était accouru un jour des États-Unis pour se trouver au chevet de sa mère mourante. Il n'eut plus qu'une pensée, celle de voir encore une fois son père avant sa mort. Il demanda l'autorisation d'aller recueillir son dernier soupir, promettant sur l'honneur de revenir, après ce devoir accompli, se constituer prisonnier. Sa loyauté ne fut pas comprise, il essuya un cruel refus. Indigné, il ne chercha plus qu'à recouvrer sa liberté; à quelque temps de là, il feint une maladie, s'affuble en ouvrier, sort de sa prison, et déjà il avait gagné la frontière, qu'à Ham on s'apercevait à peine de sa fuite.

LE VIEUX SOLDAT.

AIR: *Dis-moi, soldat, dis-moi, l'en souviens-tu?*

Un vieux soldat, à travers la mitraille,
Avait suivi nos drapeaux triomphants,
Et pour la France, en vingt champs de bataille,
D'un cœur joyeux avait versé son sang.
Quand sous les coups de l'Europe acharnée,
Blessé au cœur, l'aigle enfin succomba,
Le vieux soldat, à sa femme éplorée,
Disait: « Espère, Dieu nous le rendra. »

Et cependant les ans se succédèrent;
Autour de lui sa famille grandit,
Et sur son front les rides s'amassèrent;
Sous le travail son bras s'appesantit.
Mais, quand le soir la vaste cheminée
Réunissait le père et les enfants,
Il redisait l'illustre destinée,
Et l'Empereur, et les combats géants.

Il redisait les hautes Pyramides,
Le Nil fécond et les sables mouvants;

Venise, Rome, et les palais splendides,
Et le vieux Rhin, et les flots écumants;
Vienne, Berlin, et le canon qui gronde,
Et le Kremlin, et le triste retour,
Et les efforts qui secouaient le monde,
Quand l'Empereur luttait au dernier jour.

Et les enfants, de ces récits sublimes
Émerveillés, gardant le souvenir,
Les répétaient en leurs discours intimes,
Quand aux travaux succédait le loisir.

Mais tout à coup, au loin dans la campagne,
Un cri s'élève, un seul cri de bonheur,
Qu'a répété l'écho de la montagne:

Salut! Salut! Salut à l'Empereur!
Le vieux soldat à ce cri se réveille;
Son œil tremblant cherche son Empereur.
« Enfants, quel nom a frappé mon oreille?
Vit-il encore? N'est-ce point une erreur?
Ah! mes enfants, soutenez votre père,
Qu'il voie encore celui qu'il a perdu;

Il le pleurait en sa douleur amère,
Voilà que Dieu pourtant nous l'a rendu. »

Ils sortent tous. Au seuil de l'humble asile,
Un char s'arrête au bruit de mille voix,
Et l'Empereur, le front calme et tranquille,
Au sein du brave a suspendu la croix.
Le vieux soldat, à cet honneur suprême,
Verse une larme et dit d'un ton ému:
« Ce n'est point lui; mais pourtant c'est lui-même,
Dieu nous l'a pris, et Dieu nous l'a rendu. »



Il se retira en Angleterre. Les choses en étaient venues en France à un point tel qu'il ne lui restait plus désormais qu'à attendre l'explosion des événements.

En effet, la révolution de Février ne tarda pas à éclater. Louis-Napoléon accourut, croyant enfin pouvoir recouvrer et servir sa patrie; mais des gouvernants ombrageux feignirent de voir un péril dans sa présence, et il suffit que cette appréhension lui fut manifestée, pour que le proscrit, par un effort sublime, reprit encore une fois le chemin de cette terre d'exil qu'il habitait depuis trente-trois ans.

La Nation s'émut et protesta contre cet éternel et impitoyable ostracisme. Tandis que la Commission du pouvoir exécutif avait le courage de solliciter contre le neveu de Napoléon une nouvelle sanction du décret de proscription, que l'Assemblée nationale refusa de voter, plusieurs départements le nommèrent trois fois de suite membre de cette Assemblée. Il n'avait pas cherché cet honneur: deux fois il le refusa dans l'intérêt de la paix publique. Il lui fallut enfin céder au vœu du peuple. Il parut dans cette Assemblée, au milieu de passions qui s'empressèrent à l'assaillir: son attitude y fut pleine de calme et de dignité.

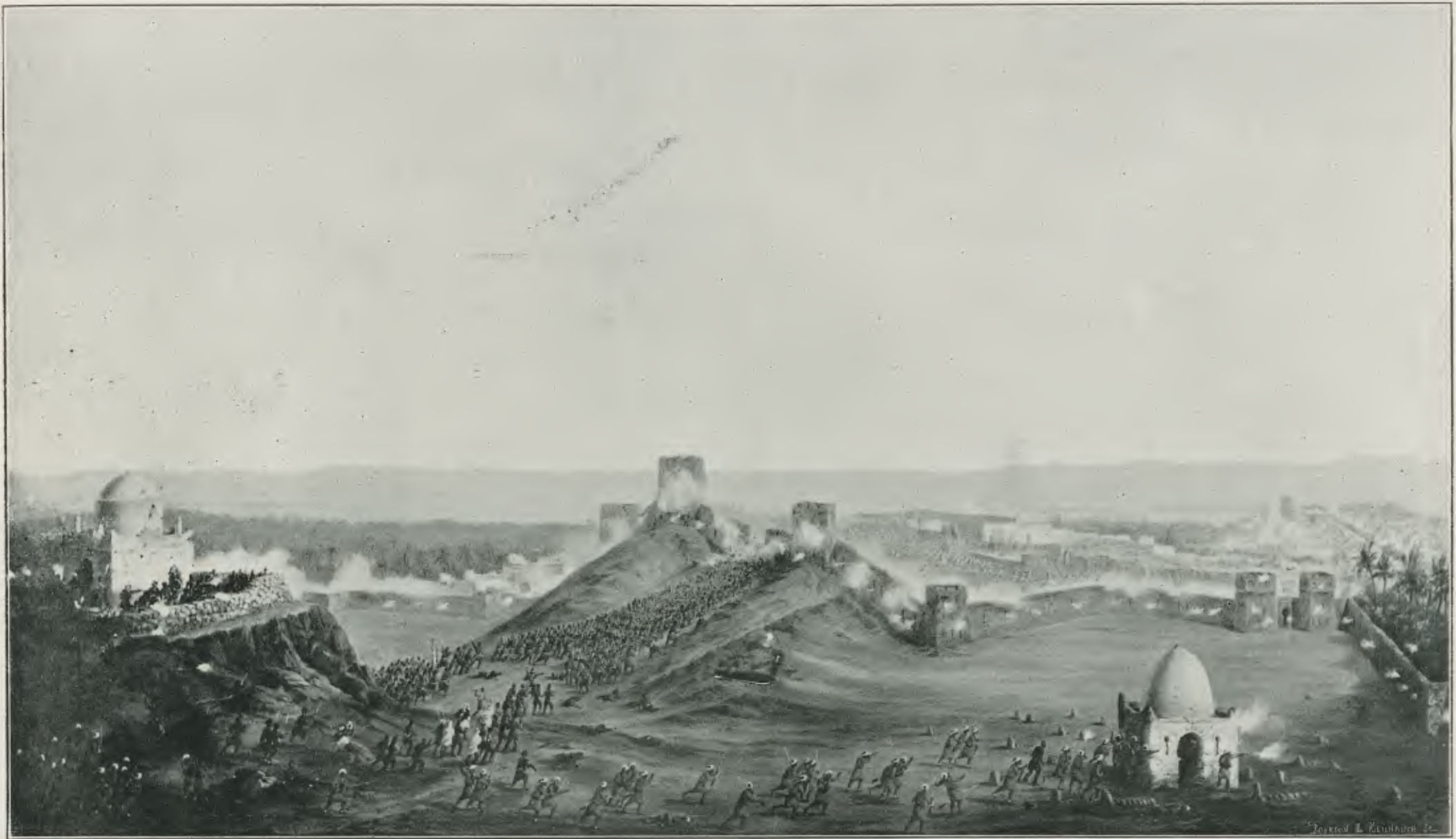
Dès lors sa nomination à la Présidence de la République n'était plus douteuse; 6000000 de suffrages l'y appelèrent. Cette élection, qui fut *la voix de Dieu*, fut avant tout la glorification de Napoléon, sauveur de la Révolution française.

Pendant les trois années de son gouvernement, Louis-Napoléon sut comprimer l'anarchie qu'engendra février 1848, rétablir l'ordre partout, et préserver la France des malheurs dont ses ennemis acharnés la menaçaient.

L'Assemblée législative, divisée en plusieurs partis, oubliant sa haute mission de ne travailler qu'à l'intérêt général, n'avait plus pour objet de ses vœux que d'arracher le pouvoir des mains dans lesquelles le peuple l'avait déposé. Le pays allait s'engloutir dans l'épouvantable catastrophe dont le socialisme le menaçait pour 1852. Le Neveu du GRAND EMPEREUR, l'Élu du 10 décembre, devait à son nom et à la confiance que la nation avait en lui, de la sauver par un remède héroïque. Il congédia cette Assemblée, et en appela au jugement du peuple. — 7500000 voix lui ont donné l'approbation la plus éclatante, en lui conférant le POUVOIR SANS LIMITES de reconstruire l'édifice social ébranlé et menaçant ruine.

Louis-Napoléon a sauvé le pays. La nation, reconnaissante, vient de manifester hautement sa volonté de rétablir l'Empire, seul gage d'un avenir calme et prospère. — 8000000 de voix ont acclamé du nom de NAPOLEON III le Prince qui, depuis quatre ans, nous gouverne avec tant de sagesse et d'habileté. Il fera le bonheur de la France; car ce règne, qui n'a pas pris naissance au milieu des armes et des camps, est l'œuvre de la pensée nationale la plus spontanée. Il sera donc *l'Empire de la paix*, c'est-à-dire la révolution de 89 sans les idées révolutionnaires, la religion sans l'intolérance, l'égalité sans la folie égalitaire, l'amour du peuple sans le charlatanisme socialiste, et l'honneur national sans les calamités de la guerre.

Voici une des images populaires les plus répandues au lendemain de la proclamation de l'Empire. Nous la reproduisons à titre de curiosité documentaire, sans retrancher un seul mot à la notice dithyrambique et aux stances extraordinaires qui l'accompagnent. (Cette image fut publiée en 1852 par la maison Pellegrin, à Épinal.)



PRISE DE LAGHOUAT

D'après une aquarelle de Goubeaux.

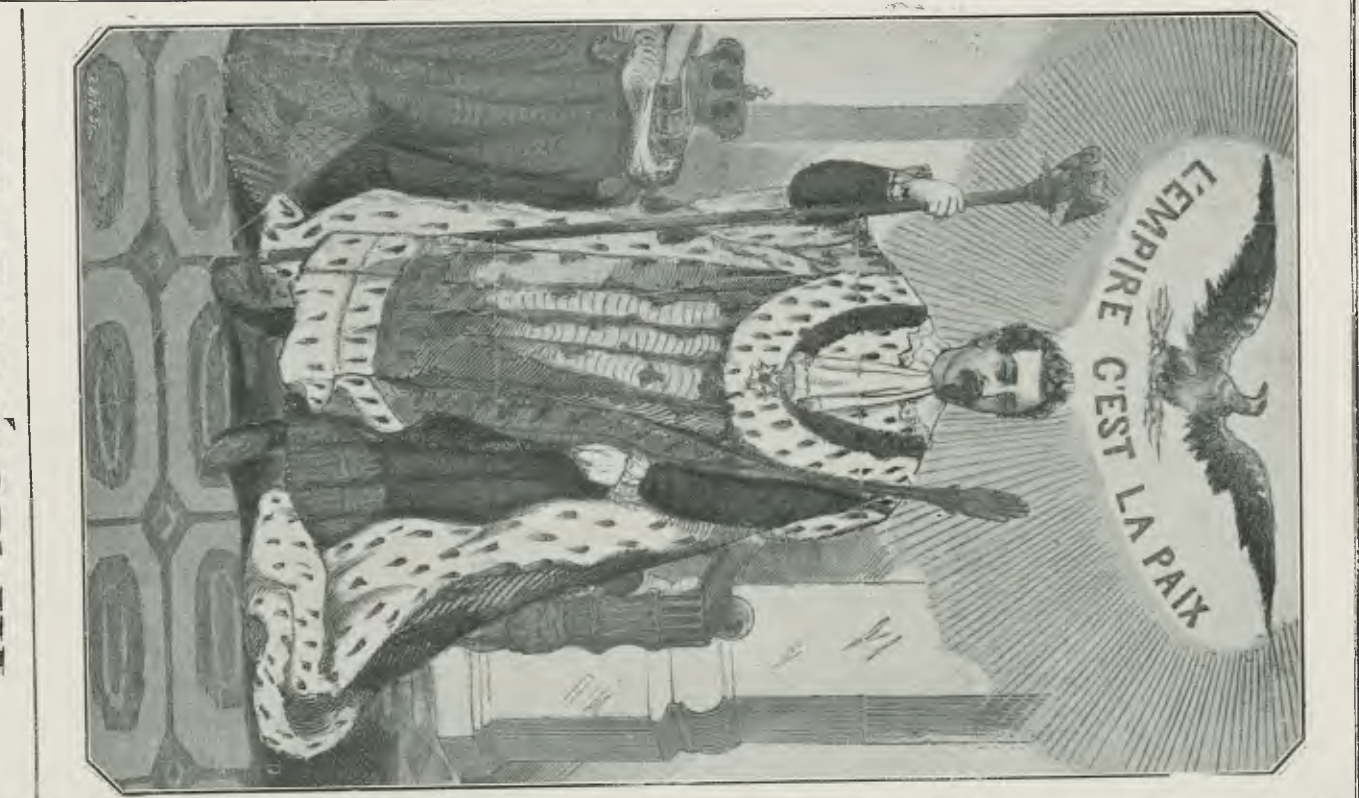
(Collection du Ministère de la Guerre.)

On peut dire que la prise de Laghouat par le général Pélistier fut le premier fait d'armes glorieux du second Empire. Depuis quelques années, l'autorité française était, sinon méconnue, du moins fort ébranlée à Laghouat. Aussi l'agitateur Mohamed-Ben-Abdallah, qui s'était créé un parti puissant dans la ville, put y pénétrer en novembre 1852, s'en rendre maître, et en enlever le commandement au fils de Ben Salem, le représentant de la France. Cette audacieuse agression fut vivement et impitoyablement réprimée. Le général Pélistier,

commandant de la province d'Oran, reçut l'ordre de se rendre devant la ville, qu'assiégeait déjà le général Yusuf. Le 4 décembre, nos troupes, les zouaves en tête, étaient maîtres de tous les postes et faisaient un carnage horrible des partisans du chérif d'Ouargla (Mohamed-Ben-Abdallah). A partir de ce jour, Laghouat reçut une forte garnison de troupes françaises. Cette ville, dont la situation stratégique est si importante, devint bientôt le chef-lieu d'un vaste cercle militaire.

CALENDRIER IMPÉRIAL POUR 1857

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL
4 mar. Epiphanie. 3 janv. St-Etienne. 2 janv. St-Basile. 1 janv. St-Etienne. 31 janv. St-Etienne. 30 janv. St-Etienne. 29 janv. St-Etienne. 28 janv. St-Etienne. 27 janv. St-Etienne. 26 janv. St-Etienne. 25 janv. St-Etienne. 24 janv. St-Etienne. 23 janv. St-Etienne. 22 janv. St-Etienne. 21 janv. St-Etienne. 20 janv. St-Etienne. 19 janv. St-Etienne. 18 janv. St-Etienne. 17 janv. St-Etienne. 16 janv. St-Etienne. 15 janv. St-Etienne. 14 janv. St-Etienne. 13 janv. St-Etienne. 12 janv. St-Etienne. 11 janv. St-Etienne. 10 janv. St-Etienne. 9 janv. St-Etienne. 8 janv. St-Etienne. 7 janv. St-Etienne. 6 janv. St-Etienne. 5 janv. St-Etienne. 4 janv. St-Etienne. 3 janv. St-Etienne. 2 janv. St-Etienne. 1 janv. St-Etienne.	1 mar. Pâques. 30 fév. St-Valentin. 29 fév. St-Valentin. 28 fév. St-Valentin. 27 fév. St-Valentin. 26 fév. St-Valentin. 25 fév. St-Valentin. 24 fév. St-Valentin. 23 fév. St-Valentin. 22 fév. St-Valentin. 21 fév. St-Valentin. 20 fév. St-Valentin. 19 fév. St-Valentin. 18 fév. St-Valentin. 17 fév. St-Valentin. 16 fév. St-Valentin. 15 fév. St-Valentin. 14 fév. St-Valentin. 13 fév. St-Valentin. 12 fév. St-Valentin. 11 fév. St-Valentin. 10 fév. St-Valentin. 9 fév. St-Valentin. 8 fév. St-Valentin. 7 fév. St-Valentin. 6 fév. St-Valentin. 5 fév. St-Valentin. 4 fév. St-Valentin. 3 fév. St-Valentin. 2 fév. St-Valentin. 1 fév. St-Valentin.	1 janv. St-Etienne. 31 janv. St-Etienne. 30 janv. St-Etienne. 29 janv. St-Etienne. 28 janv. St-Etienne. 27 janv. St-Etienne. 26 janv. St-Etienne. 25 janv. St-Etienne. 24 janv. St-Etienne. 23 janv. St-Etienne. 22 janv. St-Etienne. 21 janv. St-Etienne. 20 janv. St-Etienne. 19 janv. St-Etienne. 18 janv. St-Etienne. 17 janv. St-Etienne. 16 janv. St-Etienne. 15 janv. St-Etienne. 14 janv. St-Etienne. 13 janv. St-Etienne. 12 janv. St-Etienne. 11 janv. St-Etienne. 10 janv. St-Etienne. 9 janv. St-Etienne. 8 janv. St-Etienne. 7 janv. St-Etienne. 6 janv. St-Etienne. 5 janv. St-Etienne. 4 janv. St-Etienne. 3 janv. St-Etienne. 2 janv. St-Etienne. 1 janv. St-Etienne.	1 janv. St-Etienne. 31 janv. St-Etienne. 30 janv. St-Etienne. 29 janv. St-Etienne. 28 janv. St-Etienne. 27 janv. St-Etienne. 26 janv. St-Etienne. 25 janv. St-Etienne. 24 janv. St-Etienne. 23 janv. St-Etienne. 22 janv. St-Etienne. 21 janv. St-Etienne. 20 janv. St-Etienne. 19 janv. St-Etienne. 18 janv. St-Etienne. 17 janv. St-Etienne. 16 janv. St-Etienne. 15 janv. St-Etienne. 14 janv. St-Etienne. 13 janv. St-Etienne. 12 janv. St-Etienne. 11 janv. St-Etienne. 10 janv. St-Etienne. 9 janv. St-Etienne. 8 janv. St-Etienne. 7 janv. St-Etienne. 6 janv. St-Etienne. 5 janv. St-Etienne. 4 janv. St-Etienne. 3 janv. St-Etienne. 2 janv. St-Etienne. 1 janv. St-Etienne.



JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE
1 juil. St-Jacques. 31 juil. St-Jacques. 30 juil. St-Jacques. 29 juil. St-Jacques. 28 juil. St-Jacques. 27 juil. St-Jacques. 26 juil. St-Jacques. 25 juil. St-Jacques. 24 juil. St-Jacques. 23 juil. St-Jacques. 22 juil. St-Jacques. 21 juil. St-Jacques. 20 juil. St-Jacques. 19 juil. St-Jacques. 18 juil. St-Jacques. 17 juil. St-Jacques. 16 juil. St-Jacques. 15 juil. St-Jacques. 14 juil. St-Jacques. 13 juil. St-Jacques. 12 juil. St-Jacques. 11 juil. St-Jacques. 10 juil. St-Jacques. 9 juil. St-Jacques. 8 juil. St-Jacques. 7 juil. St-Jacques. 6 juil. St-Jacques. 5 juil. St-Jacques. 4 juil. St-Jacques. 3 juil. St-Jacques. 2 juil. St-Jacques. 1 juil. St-Jacques.	1 août. St-Louis. 31 août. St-Louis. 30 août. St-Louis. 29 août. St-Louis. 28 août. St-Louis. 27 août. St-Louis. 26 août. St-Louis. 25 août. St-Louis. 24 août. St-Louis. 23 août. St-Louis. 22 août. St-Louis. 21 août. St-Louis. 20 août. St-Louis. 19 août. St-Louis. 18 août. St-Louis. 17 août. St-Louis. 16 août. St-Louis. 15 août. St-Louis. 14 août. St-Louis. 13 août. St-Louis. 12 août. St-Louis. 11 août. St-Louis. 10 août. St-Louis. 9 août. St-Louis. 8 août. St-Louis. 7 août. St-Louis. 6 août. St-Louis. 5 août. St-Louis. 4 août. St-Louis. 3 août. St-Louis. 2 août. St-Louis. 1 août. St-Louis.	1 sept. St-Michel. 30 sept. St-Michel. 29 sept. St-Michel. 28 sept. St-Michel. 27 sept. St-Michel. 26 sept. St-Michel. 25 sept. St-Michel. 24 sept. St-Michel. 23 sept. St-Michel. 22 sept. St-Michel. 21 sept. St-Michel. 20 sept. St-Michel. 19 sept. St-Michel. 18 sept. St-Michel. 17 sept. St-Michel. 16 sept. St-Michel. 15 sept. St-Michel. 14 sept. St-Michel. 13 sept. St-Michel. 12 sept. St-Michel. 11 sept. St-Michel. 10 sept. St-Michel. 9 sept. St-Michel. 8 sept. St-Michel. 7 sept. St-Michel. 6 sept. St-Michel. 5 sept. St-Michel. 4 sept. St-Michel. 3 sept. St-Michel. 2 sept. St-Michel. 1 sept. St-Michel.	1 oct. St-François. 31 oct. St-François. 30 oct. St-François. 29 oct. St-François. 28 oct. St-François. 27 oct. St-François. 26 oct. St-François. 25 oct. St-François. 24 oct. St-François. 23 oct. St-François. 22 oct. St-François. 21 oct. St-François. 20 oct. St-François. 19 oct. St-François. 18 oct. St-François. 17 oct. St-François. 16 oct. St-François. 15 oct. St-François. 14 oct. St-François. 13 oct. St-François. 12 oct. St-François. 11 oct. St-François. 10 oct. St-François. 9 oct. St-François. 8 oct. St-François. 7 oct. St-François. 6 oct. St-François. 5 oct. St-François. 4 oct. St-François. 3 oct. St-François. 2 oct. St-François. 1 oct. St-François.

A LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE

Ann : A genoux devant le Soleil.
 Depuis bon longtemps notre France,
 Vente de son antique orgueil,
 Sans vainqueur et sans espérance,
 De son grand nom portait le deuil ;
 Mais un nouvel astre de gloire
 Lui présagea un noble réveil ;
 Sur son front plane la victoire :
 Saluons un nouveau soleil.

L'agle mort sur un roc sauvé,
 Pour nous il cal pas, mort tout entier ;
 L'agion nous redit, et son courage
 De l'honneur connaît le sonnet.
 Si le martyr de la victoire
 Ne doit jamais voir son pareil,
 Il n'a jamais eusé la gloire !
 Saluons un nouveau soleil.

Sois la libération de la France,
 Sois, comme unis, ses douleurs,
 Aux débris de la souffrance,
 Fais descendre succéder les fleurs
 De sa blessure languissante
 Vient lever le trépas apparent ;
 Ramène sa force mouvante,
 Sois pour elle un nouveau soleil.

NAPOLÉON III

PROCLAME IMPÉRIEUR PAR LES FRANÇAIS RECONNAISSANTS

Continuant celle œuvre, il pourra le signer,
 L'héritier du grand nom qui domina la terre,
 L'Empereur à l'égale et non la guerre ;
 Triompher dans la paix, aujourd'hui c'est régner.

O Prince ! l'avenir qu'hier tu fécondas,
 Nous ramène aux splendeurs des âges magnifiques,
 Et, pour suivre avec toi les ailes pacifiques,
 Les Français, tu l'as dit, seront tous les soldats !

Paris — Fabrique d'images et Librairie de GLEMAREC, quai des Augustins, 7.
 Metz, chez DEMBOUT, rue de la Crête, 9.

A LA FRANCE

Att : Plus sur nos soldats, après de libérés,
 Inquiet après la victoire,
 France, ton nom effraye la gloire,
 De courir en vain par le ciel,
 Aussitôt, foulant dans son sang,
 Tu pourrais à jamais l'honneur.
 Et le nom de l'Empereur
 En s'ajoutant comme une flamme !
 A l'abri de ce nom si grand, si redouté,
 France, reprends ton sceptre et ton rang glorieux.

A ce nom la vive allégresse
 Est redoublée dans tous les yeux,
 On voit sourdre la jeunesse
 Et les enfants sont plus joyeux,
 On dit tout haut que l'honneur
 N'est que le nom de la victoire,
 On s'apprête à le défendre
 Et l'on se bat à grands coups.
 A l'abri de ce nom si grand, si redouté,
 France, reprends ton sceptre et ton rang glorieux.



NAPOLÉON III REND LA LIBERTÉ A ABD-EL-KADER
D'après le tableau de Tissier.
(Musée de Versailles.)

Après sa reddition à Lamoricière, Abd-el-Kader avait demandé à être exilé à Saint-Jean-d'Acre ou à Alexandrie; mais cette demande fut rejetée, et on le fit embarquer pour la France avec sa famille. Successivement il fut détenu au fort de la Malgue, au château de Pau et à celui d'Amboise. C'est dans cette dernière demeure que se passe la scène reproduite à cette

page, et qui ne manque pas de grandeur. Elle représente Napoléon III rendant la liberté à l'émir, à l'occasion de la proclamation de l'Empire. Abd-el-Kader se rendit à Brouse avec sa suite, et, jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire jusqu'en l'année 1883, date de sa mort à Damas, il fut un des amis les plus dévoués de la France.

VOYAGE DE L'EMPEREUR A LYON



L'EMPEREUR NAPOLEON III A LYON

(Cliché de Lecadre.)



PORTRAIT MINIATURE
DE L'EMPEREUR
DANS UN CADRE DE BRILLANTS

(Collection du Prince d'Essling.)



PROFIL DE L'IMPÉRATRICE

D'après une peinture de Winterhalter. (Cliché Lecadre)



PORTRAIT MINIATURE
DE L'IMPÉRATRICE
DANS UN CADRE DE BRILLANTS

(Collection du Prince d'Essling.)

A peine le second Empire était-il reconnu par l'Europe que Napoléon III songeait à raffermir sa dynastie par un mariage. Bientôt la note suivante paraissait dans *le Moniteur* : « Un événement heureux, destiné à consolider le gouvernement de S. M. Impériale et à assurer l'avenir de la dynastie, est sur le point de s'accomplir. L'Empereur épouse M^{lle} de Montijo, comtesse de Teba. Ce mariage doit être annoncé officiellement aux grands corps de l'État, samedi prochain 22. La célébration aura lieu le samedi suivant 29. M^{lle} de Montijo, d'une très

grande famille d'Espagne, est sœur de la duchesse d'Albe. Elle est aussi distinguée par la supériorité de son esprit que par les charmes d'une beauté accomplie. »

Le mariage civil eut lieu en grande pompe dans la salle des maréchaux, aux Tuileries, le 29 janvier 1853. Les témoins étaient, pour le marié : le prince Jérôme Napoléon et le prince Napoléon ; pour la mariée : le marquis de Val de Gamas, ambassadeur d'Espagne, le duc d'Osuna, le marquis de Bedmar, grands d'Espagne, le comte de Galve et le général Alvarez Toledo.

OBJETS DIVERS



AIGLE DU DRAPEAU DU 16^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
(Collection de M. le Prince d'Essling.)



CARROSSE DE GALA AYANT SERVI POUR LE MARIAGE DE NAPOLÉON III
(D'après un cliché communiqué par M. Chapelot.)



PLAQUE DE GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
AYANT APPARTENU A NAPOLÉON III
(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE
SE RENDANT A NOTRE-DAME POUR LA CÉRÉMONIE DU MARIAGE
(Collection de M. André Sinet.)
D'après un croquis de Constantin Guys.



STATUETTE EN BRONZE
DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE
(Collection de S. A. I. le Prince Victor.)



LA DUCHESSE D'ALBE, SŒUR DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE
D'après une peinture de Winterhalter.
(Cliché Lecadre.)



STATUETTE EN BRONZE
DE L'EMPEREUR NAPOLEÓN III
(Collection de S. A. I. le Prince Victor.)



ENCRIER IMPÉRIAL
(Porcelaine colorée)
(Collection de S. A. I. le Prince Victor.)



ENCRIER IMPÉRIAL
(Porcelaine colorée)
(Collection de S. A. I. le Prince Victor.)



BOMBARDEMENT D'ODESSA

Lithographie de Saint-Aulaire, d'après un croquis original pris sur les lieux.

Les véritables causes de la guerre d'Orient furent le refus par le sultan Abdul-Medjid (soutenu par la France) de supporter plus longtemps la tutelle du tzar, le désir de Napoléon III de s'attacher l'armée et de venger le désastre de 1812, et aussi de garantir les intérêts religieux de la France en Orient. Quant à l'Angleterre, elle entra dans la coalition poussée surtout par la crainte de voir la Russie à Constantinople et par la volonté bien arrêtée de contenir l'ambition moscovite. Sûr d'avance de l'appui de la France et de l'Angleterre, le Sultan refusa, dans l'affaire dite des *lieux saints*, d'accorder à Nicolas I^{er} les privilèges demandés en faveur de l'Eglise grecque, et trancha le conflit en faveur des religieux latins. Ce fut le signal du départ du général Mentchikof de Constantinople et le prélude presque immédiat des hostilités. Le 2 juillet 1853, les armées russes franchissaient le Pruth et envahissaient les Provinces Danubiennes. Le 30 novembre de la même année, la flotte turque était détruite par les Russes dans la baie de *Sinope* (port d'Asie Mineure, sur la mer Noire). La France et l'Angleterre qui avaient, le 10 avril, conclu un traité offensif et défensif, entrèrent aussitôt en ligne. Leurs flottes pénétrèrent dans la mer Noire, puis dans la Baltique, et obligèrent la flotte russe à se renfermer dans

les ports. En janvier 1855, le roi de Sardaigne Victor-Emmanuel s'allia avec la France, l'Angleterre et la Turquie et envoya aux alliés un secours de 15 000 hommes sous le commandement de la Marmora. Nous allons nous efforcer de raconter, *par l'image du temps*, la guerre de Crimée avec ses dramatiques péripéties, en utilisant les documents graphiques les plus éloquentes qu'il nous a été permis de recueillir. L'image ci-dessus représente un des premiers faits d'armes de la campagne. La supériorité considérable de la marine de la France et de l'Angleterre permit à ces deux nations d'attaquer la Russie dans toutes les mers, et successivement, presque coup sur coup, leurs flottes bombarderont le port militaire d'Odessa, dans la mer Noire (avril 1854), bloqueront Cronstadt, port avancé de Saint-Petersbourg (voir page 51) et détruiront la forteresse de Bomarsund (août 1854, voir page 52).

Le bombardement d'Odessa et la destruction des navires russes qui s'étaient réfugiés dans le port de cette ville fut la réponse presque immédiate à l'anéantissement de l'escadrille turque à Sinope par l'amiral Machinof et au massacre des malheureux habitants de cette ville. Cette estampe fait partie de la collection du musée Carnavalet.

(L'imagerie populaire.)

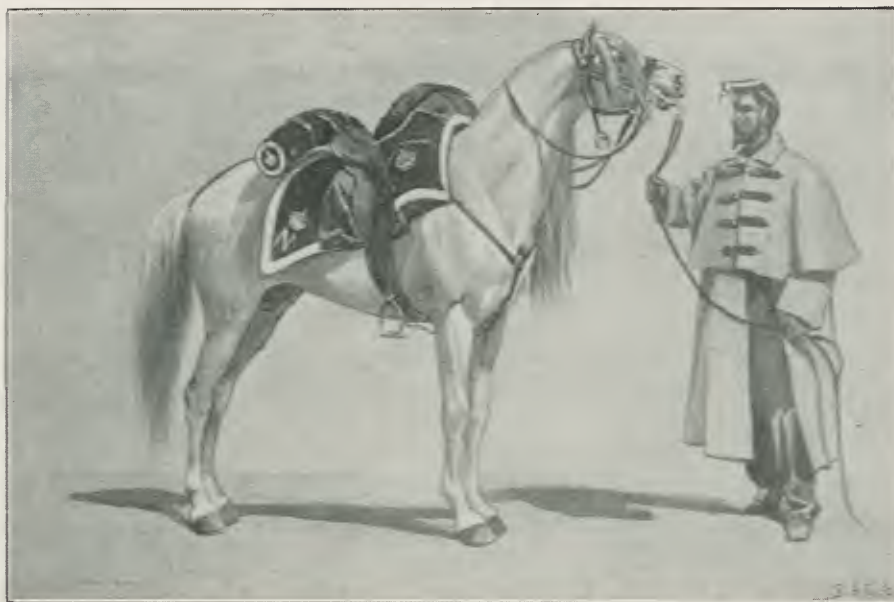


EN ORIENT

(D'après une lithographie d'H. Bellangé. — Delarue, éditeur.)

Cette image, d'aspect symbolique, représente un cavalier français et un cavalier anglais croisant, en signe d'union, les étendards des deux armées alliées. L'artiste a donné, sans doute, pour cadre à son sujet le territoire de Varna (ville de Bulgarie, sur la mer Noire) où les flottes anglaise et française, dont on voit les mâtures à l'horizon, viennent d'aborder (avril 1854).

A gauche s'avance la cavalerie anglaise. A droite de la composition, la cavalerie française est massée près des deux chefs suprêmes de l'expédition, lord Raglan et le maréchal de Saint-Arnaud, qui se serrent la main! Cette image, comme toutes celles de la même série, fait partie de la collection du Cabinet des Estampes.



CHASSEUR D'AFRIQUE. AVEC CHEVAL

D'après une aquarelle d'Armand Dumaresq.
(Musée de Versailles.)

OFFICIER DU TRAIN DES ÉQUIPAGES
(GRANDE TENUE)

D'après une aquarelle d'Armand Dumaresq.
(Musée de Versailles.)



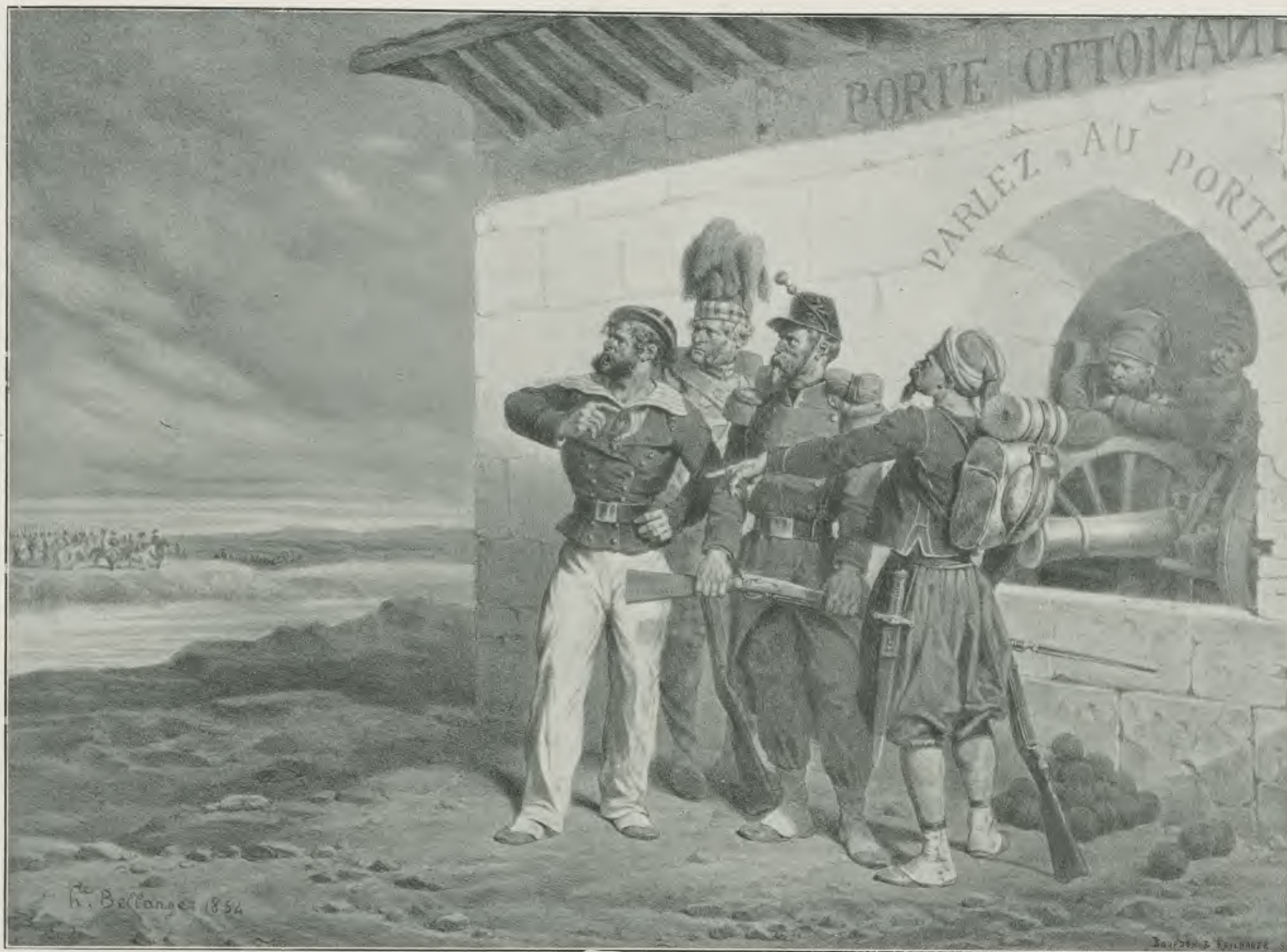
CARABINIER (GRANDE ET PETITE TENUES)

D'après une aquarelle d'Armand Dumaresq.
(Musée de Versailles.)

OFFICIER DE CHASSEURS A CHEVAL
(GRANDE ET PETITE TENUES)

D'après une aquarelle d'Armand Dumaresq.
(Musée de Versailles.)

GUERRE DE CRIMÉE
(L'imagerie populaire)



LA GARDE DE LA PORTE
D'après une lithographie de Bellangé. — Delarue, éditeur.

(AIR DU CURÉ DE POMPONNE)
Non tu n'entreras pas,
Nicolas,
Tant que nous garderons la Porte.
(Chanson à 1 sou.)

GUERRE DE CRIMÉE
(L'imagerie populaire)



A GALLIPOLI

D'après une lithographie d'Hippolyte Bellangé.

(Cabinet des Estampes. — Delarue, éditeur.)



LE PRINCE ALBERT D'ANGLETERRE (1819-1861)

D'après un portrait de Winterhalter (Cliché Lecadre).

Ce fut le 10 février 1840 qu'eut lieu le mariage de la reine Victoria, fille d'Edouard, duc de Kent, et de Louise Victoria, princesse de Saxe-Cobourg, avec le prince Albert de Saxe-Cobourg, son parent. Les deux jeunes souverains étaient du même âge. Comme nous le verrons plus loin, ils rendirent, en 1855, pendant l'Exposition universelle, aux souverains français la visite que ces



LA REINE VICTORIA D'ANGLETERRE (1819)

D'après un portrait de Winterhalter (Cliché Lecadre).

derniers leur avaient faite à Windsor en avril 1855. Le prince Albert mourut le 14 décembre 1861. Ce prince, qui laisse dans l'histoire un excellent souvenir, avait été, suivant l'expression de Guizot, le premier sujet et le premier conseiller de la Reine, son ami intime et son seul secrétaire, associé sans bruit à toutes les délibérations, habile à l'éclairer et à la seconder.



LE COAT, SAPEUR AU TROISIÈME ZOUAVES
D'après un crayon original d'Adolphe Yvon.
(Collection de M. A. Yvon.)



ZOUAVES (GRANDE TENUE)
D'après une peinture originale d'Armand Dumaresq.
(Musée de Versailles.)



TAMBOUR-MAJOR DE GRENADIERS
D'après une peinture originale d'Armand Dumaresq.
(Musée de Versailles.)



VOLTIGEURS (GRANDE TENUE)
D'après une peinture originale d'Armand Dumaresq.
(Musée de Versailles.)



AMIRAL HAMELIN (1796-1864)

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.

flottes anglaise et française qui étaient rassemblées dans la mer Noire, opéraient sous les ordres des amiraux Blandin et Hamelin. Hamelin fut nommé à cette époque vice-amiral. Ses brillants services pendant la campagne lui valurent le grade de vice-amiral. En décembre 1854, il prit le commandement de l'escadre de la mer Noire au lieu de l'amiral Bruat; en 1855, il succédait à M. Théodore Ducos au ministère de la marine. Il y resta jusqu'en 1860, époque où Napoléon III l'appela au poste de grand chancelier de la Légion d'honneur.



CRONSTADT BLOQUÉ PAR LES FLOTTES ALLIÉES

- | | | | |
|------------------------|---|-------------------------------------|--|
| A Escadre Française | 5 Batterie de la Citadelle | 9 Fort Menschikoff | 14 Bastion de l'Amirauté |
| B Escadre Anglaise | 6 Fort Pierre 1 ^{er} | 10 Fort Pierre | 15 Barrage du Chenal du Nord |
| 1 Fort Pis-Bank | 7 Vaisseau de ligne Russe barrant le milieu du Chenal | 11 Batterie Vresel | 16 Ville de St. Petersbourg |
| 2 Batterie Rus-Banksia | 8 Fort Cronstadt | 12 Forts. Redoute et Ouvrage Michel | Batteries construites sur des récifs |
| 3 Fort Alexandre | | 13 Fort Catherine | ooo Chenal unique pour se rendre à St. Petersbourg |
| 4 Fort Constantin | | | |

D'après une lithographie de Muller (A. Barbier, éditeur).



S. A. LE PRINCE NAPOLÉON

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.

Fut chargé du commandement de la deuxième division pendant la guerre de Crimée. Les autres étaient commandées par les généraux Canrobert, Bosquet et Forey. Au fameux conseil de guerre tenu à Varna, il se déclara opposé au siège de Sébastopol, qui ne pouvait profiter qu'à l'Angleterre par suite de la destruction de la marine russe, et offrit, mais sans succès, de faire à l'empire des Tsars une guerre révolutionnaire en tendant la main à la Pologne à travers les Provinces Danubiennes. A la bataille de l'Alma, il mérita d'être cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite. Sa division se distingua aussi à Inkermann. Mais, terrassé par la maladie, épuisé dans les marais de la Dobrutscha, il dut rentrer en France avant la fin de la guerre, rappelé par l'Empereur lui-même.



CROIX DE LA
LÉGION D'HONNEUR
AYANT APPARTENU
A NAPOLEÓN III

(Collection
de M. Firmin Rainbeaux.)



L'île d'Åland est découpée, dans la direction nord et sud, par des bras de mer qui s'enfoncent dans les terres et dans lesquels se jettent une foule de lacs qui, joints entre eux par des ruisseaux de déversement, permettent d'isoler presque entièrement quelques points de l'île. Ainsi se trouve Bomarsund, cette forteresse, située sur le bord de la mer, à derrière elle un bras de mer et deux lacs ou marais qui en défendent l'entrée; à cette première enceinte, ou défense naturelle, s'en joint une seconde d'un rayon plus étendu, qui prend à Castelhom, va de là à Sihy, et se relie à la mer par une langue de terre de peu d'étendue et facile à garder. — Le 7 août 1854, M. le général de division commandant en chef le corps expéditionnaire de la Baltique, communiqua aux officiers généraux et supérieurs les dispositions qu'il avait arrêtées pour le débarquement de l'armée, lesquelles furent exécutées autant que le permit l'extrême difficulté du terrain, augmentée encore par la destruction de tous les pontons et par les nombreux abatis dont les Russes avaient couvert les routes. Le 8, les troupes furent mises à terre à trois heures du matin, à neuf heures elles occupaient les premières positions, après bien des fatigues et des travaux la route fut rendue praticable à l'artillerie. Dans la nuit du 12, on ouvrit la tranchée au moyen de sacs de terre; le feu de la tour couvrait l'armée, mais les tirailleurs y répondirent avec tant de précision, que les hommes sortis de la place furent obligés d'y chercher un refuge. Le 15, la batterie qui avait été armée dans la nuit commença son

feu; d'abord, et jusqu'à midi, la tour conserva l'avantage, mais à partir de cette heure son feu se ralentit; à sept heures du soir elle arbora le drapeau blanc. Après une suspension d'armes d'une heure, pendant laquelle on ne put s'entendre, le feu recommença, mais ces derniers efforts de l'ennemi durent céder à la foudroyante précision du tir de l'artillerie française; la tour se tint de nouveau; et, le lendemain matin, deux officiers français, suivis d'hommes déterminés, pénétrèrent résolument dans la tour; le commandant russe, en voulant repousser cette attaque imprévue, fut atteint de deux coups de baïonnette, et 52 russes, qui n'avaient pu s'échapper, furent amenés prisonniers au quartier général. Le 13, à huit heures du matin, une batterie de mortiers et d'obusiers jeta force projectiles creux dans la place, pendant que la flotte, embossée, envoyait aussi sur Bomarsund le feu de quatre vaisseaux; pendant ce temps, le général Haxby Jones, qui n'avait pu concourir à la prise de la tour du sud et avait tourné ses efforts vers celle du nord, lui fit une large brèche, le même soir elle succomba. Le 16, à midi, l'ennemi reconnaissant que toute résistance devenait impossible, arbora le drapeau blanc et capitula. A la suite de la reddition de la place, un désordre grave surgit dans les rangs de la garnison russe; les plus irrités voulaient faire sauter le fort, mais l'attitude des troupes françaises et anglaises leur imposa, l'ordre se rétablit; la garnison prisonnière fut embarquée dans la soirée.

GANGEL, à Metz. 370



MÉDAILLE MILITAIRE
AYANT APPARTENU
A NAPOLEÓN III

(Collection
de M. Firmin Rainbeaux.)

PRISE DE LA FORTERESSE DE BOMARSUND

D'après une image d'Épinal (Gangel, éditeur, à Metz).

Nous avons cru devoir reproduire exactement le texte légendaire de ce curieux document.

(Collection du Cabinet des Estampes.)



INFANTERIE DE LIGNE
SIMPLES SOLDATS (TENUE DE ROUTE)
D'après une aquarelle d'Armand Dumaresq.
(Musée de Versailles.)



LE MARÉCHAL NIEL (1802-1869)
D'après le portrait de Larivière.
(Musée de Versailles.)



RÉGIMENT DE LANCIERS, SOLDAT AVEC SA LANCE
D'après une aquarelle d'Armand Dumaresq.
(Musée de Versailles.)

Le maréchal Niel sortit de l'École Polytechnique en 1823. En 1827, il était lieutenant du génie. Il gagna son grade de chef de bataillon au siège de Constantine. Il dirigea, comme chef d'état-major du maréchal Vaillant, les travaux du siège de Rome, fut promu général de brigade en 1849 et général de division en 1853. L'année suivante, il était désigné pour commander le corps du génie chargé d'opérer dans la Baltique sous les ordres de Baraguay d'Hilliers. A ce titre, il dirigea, et avec un plein succès, l'attaque de Bomarsund. A Sébastopol, comme commandant en chef du génie, il se distingua également et, à l'occasion des services qu'il rendit dans ce poste difficile, il reçut simultanément les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur et ceux de chevalier-commandeur de l'ordre du Bain. En Italie, nous retrouvons Niel à la tête du 4^e corps

d'armée. Au lendemain de Solferino (25 juin 1859), il était fait maréchal de France. En janvier 1867, il remplaçait au ministère de la guerre le maréchal Randon. Il trouva l'armée désorganisée à la suite de la campagne du Mexique et s'efforça de réparer le mal. Il est l'auteur du projet de création d'une garde mobile. Mais la mise à exécution de ce projet, dû au patriotisme clairvoyant du meilleur des ministres de la guerre du second Empire, fut indéfiniment retardée. Niel, découragé par l'inutilité de ses efforts incessants pour sauver la France d'un désastre trop facile à prévoir, épuisé par ses travaux, miné par des inquiétudes croissantes, mourut en avril 1869, à temps pour ne pas assister à la défaite de nos armes, mais tout en la prévoyant sans doute.

GUERRE DE CRIMÉE

(Imagerie populaire.)



SUR LES BORDS DU DANUBE

« Vous nous avez rappelé la gelée de 1812, vous vous souviendrez de la dégelée de 1854. »

D'après une lithographie d'Hippolyte Bellangé. — Delarue éditeur.

GUERRE DE CRIMÉE
(Imagerie populaire.)

55



TIENS BON, TURC! NOUS VOILA, MON BRAVE!

D'après une lithographie d'Hippolyte Bellangé.

(Delarue, éditeur.)



BATAILLE DE L'ALMA

D'après une gravure du temps.

Cette estampe est des plus intéressantes en ce qu'elle donne une vue panoramique de la bataille de l'Alma et qu'elle permet de se rendre très facilement compte de la disposition des lieux où se livra la sanglante bataille. Ce fut le 14 septembre 1854 que les troupes anglo-françaises opérèrent leur débarquement en Crimée, entre les rivières de Katcha et de l'Alma, au lieu appelé *Old-fort* (vieux fort). Ce fut le 19 au matin que l'ordre de marche en avant fut donné aux troupes alliées. Les quatre divisions françaises marchèrent sur la droite, précédées du contingent turc. L'armée anglaise couvrait sur la gauche. Cet ordre de marche était appuyé par la flotte. L'armée

russe était établie sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de la rivière. Le prince Mentschikoff avait à sa disposition 42 bataillons, 16 escadrons et 84 pièces d'artillerie. Le plan d'attaque arrêté fut celui-ci : Les alliés devaient exécuter un mouvement tournant sur la droite de l'armée ennemie ; notre centre avait ordre de forcer le centre russe, tandis que le général Bosquet, qui commandait notre aile droite, renforcé de la division turque, allait tourner la gauche des Russes en escaladant des pentes si raides qu'elles semblaient inaccessibles. — Cette estampe fait partie de la collection du musée Carnavalet.



BATAILLE DE L'ALMA
 D'après le tableau de Pils.
 (Musée de Marseille.)

Ce tableau épisodique de Pils devrait plutôt porter comme titre : *le Passage de l'Alma*, car ce que le peintre a voulu nous montrer, c'est le passage de la fameuse rivière par les batteries d'artillerie de la division Bosquet allant prendre position sur des escarpements d'où elles pourront foudroyer les masses russes de Mentchikoff. L'artiste a su tirer des effets très pittoresques

de son sujet, et il a fort bien exprimé l'entrain des zouaves et des turcos aidant les artilleurs à rouler leurs pièces sur les flancs abrupts des collines, après s'être toutefois désaltérés dans les eaux de l'Alma, qui bientôt seront rouges de sang. On peut voir le général Bosquet lui-même traversant le fleuve à cheval près de son porte-fanion.



COUNAU
(SERGENT DE GRENADIERS)
(Crayon.)



ADOLPHE YVON
Né à Eschwiller (Moselle) janvier 1817
Mort à Paris, septembre 1893.
(PEINT PAR LUI-MÊME)
D'après une peinture à l'huile.
(Appartenant à M. Adolphe Yvon, fils.)



GULLUAU
(TAMBOUR DE GRENADIERS)
(Crayon.)



GÉNÉRAL BLANCHARD
(Crayon.)



GÉNÉRAL MELLINET
(Crayon.)



GÉNÉRAL DE CISSEY
(Crayon.)



GÉNÉRAL BEURET
(Crayon.)

C'est à l'obligeance de M. Yvon (fils) que nous devons de pouvoir faire figurer à cette page, et dans la suite de l'ouvrage, ces croquis si vivants, souvent d'un intérêt historique considérable. Tous furent exécutés d'après nature, et nous retrouverons bientôt les person-

nages dont ils reproduisent si fidèlement les traits dans les célèbres toiles militaires dont la plupart figurent au musée de Versailles, où le peintre glorifia les hauts faits d'armes des vainqueurs de Balaklava, de l'Alma, de Sébastopol, de Magenta, de Solféрино...



ATTAQUE ET PRISE D'UNE BATTERIE RUSSE PAR LES HIGHLANDERS A LA BATAILLE DE L'ALMA (2 II. 1/2 DE L'APRÈS-MIDI)

« Les Écossais, suivant leur héroïque tradition, ont marché sur les batteries ennemies l'arme au bras. »

D'après une lithographie du temps (Goupil, éditeur).

Sans songer, sans doute, que l'antithèse pouvait paraître blessante, le maréchal de Saint-Arnaud avait dit, dans son rapport officiel, qu'à la bataille de l'Alma les Français avaient couru et les Anglais marché. Ce qu'on peut affirmer, c'est que, dans cette sanglante rencontre,

Anglais, Français, Russes, firent leur devoir, et les highlanders du major général sir Colin Campbell marchèrent aux batteries russes avec une ardeur égale à celle des zouaves et des chasseurs à pied de Bosquet. Cette estampe appartient à la collection de la Bibliothèque Nationale.



« EN AVANT LES ZOUAVES ! » (BATAILLE DE L'ALMA, 20 SEPTEMBRE 1854, ATTAQUE DE DROITE, DIVISION BOSQUET)

D'après une lithographie du temps. (Goupil, éditeur.)

Le premier et le deuxième régiments de zouaves se couvrirent de gloire à la bataille de l'Alma. L'estampe ci-contre les représente montant à l'assaut de la redoute la plus dangereuse sur l'ordre du colonel Clerc. Leur irrésistible impétuosité frappa les Russes d'une sorte de terreur

superstitieuse, et Saint-Arnaud mourant put dire d'eux en les voyant gravir les pentes meurtrières : « Oh ! les braves soldats ! oh ! les dignes fils des vainqueurs d'Austerlitz et de Friedland ! » Cette estampe fait partie de la collection de la Bibliothèque Nationale.



LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD, MOURANT, SE FAISANT PORTER SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE L'ALMA (20 SEPTEMBRE 1854)

D'après une lithographie d'Hippolyte Bellangé. — Delarue, éditeur.

Le maréchal de Saint-Arnaud ne survécut que peu de jours à la bataille de l'Alma, dont il suivit toutes les péripéties pendant douze heures, malgré d'atroces souffrances, soutenu sur son cheval par deux cavaliers. Ce fait absolument héroïque atténuera peut-être un peu dans l'histoire

le souvenir du rôle impitoyable qu'il joua pendant les journées de Décembre. Épuisé par les maladies et les fatigues, il mourut le 29 septembre 1854, après avoir remis le commandement en chef au général Canrobert. (Collection du Cabinet des Estampes).



BATAILLE DE L'ALMA, GAGNÉE PAR LES ARMÉES ALLIÉES LE 20 SEPTEMBRE 1854

Lithographie de Bayol, exécutée d'après des documents officiels croquis, notes....

(Delarue, éditeur.)

Dans cette estampe, nous assistons à la marche en avant de toutes les troupes alliées, qui s'élancent vers les collines rocheuses d'où pleuvent les obus des batteries russes. Bientôt, malgré leur grande valeur de résistance, les soldats de Mentschikoff et de Gortschakoff lâchèrent pied de tous côtés devant les coalisés, et surtout devant les troupes de Bosquet, dont le mouvement tournant, très habilement conduit, assura le succès de la journée. La victoire de l'Alma ouvrit aux troupes alliées la route de Sébastopol. On raconte que le prince Mentschikoff, qui, dans son présomptueux orgueil, se croyait invincible derrière les montagnes où il s'était retranché,

avait engagé des dames à assister en voiture et à cheval à la déroute des forces alliées, et, lorsque son arrière-garde commença son mouvement de retraite, on vit rapidement s'éloigner ces amazones accourues pour réjouir leurs regards du triomphe de l'armée russe. Pendant que la bataille de l'Alma ouvrait la route de Sébastopol aux alliés, l'occupation très prochaine des ports de Kamiesch par les Français et de Balaklava par les Anglais leur assurait leurs communications avec la mer. — Cette estampe, comme la précédente, fait partie de la collection du musée Car-navalet.



SPAHI (OFFICIER ARABE)

D'après une aquarelle d'Armand Dumaresq.

(Musée de Versailles.)



MARÉCHAL CANROBERT (1809-1897)

D'après le portrait d'Horace Vernet.



CHASSEUR D'AFRIQUE (SOLDAT)

D'après une aquarelle d'Armand Dumaresq.

(Musée de Versailles.)

Le général Canrobert avait déjà de très brillants états de service lorsqu'il succéda à Saint-Arnaud comme commandant en chef de l'armée de Crimée. Il avait conquis presque tous ses grades sur les champs de bataille de l'Algérie, et sa conduite héroïque à l'assaut de Zaatcha, où il gagna le cordon de commandeur de la Légion d'honneur, fait un peu oublier la part trop active qu'il prit deux ans plus tard avec Saint-Arnaud à la répression de la révolte contre le coup d'État de Décembre. Il était général de division lorsque éclata la guerre de Crimée, et ce fut lui qui, au

passage de l'Alma, soutint le premier choc des Russes. Il y fut même blessé d'un éclat d'obus au bras. Quelques semaines plus tard, il était encore blessé à la sanglante bataille d'Inkermann. Après les affaires de Balaklava et d'Eupatoria, à la suite d'un désaccord avec lord Raglan, général en chef des troupes anglaises, Canrobert résigna le commandement suprême entre les mains du général Pélissier, et reprit sous ses ordres la direction du premier corps. — Dans le portrait ci-dessus, il est représenté avec les attributs du maréchalat, qu'il obtint à la fin de la guerre de Crimée.



ZOUAVE AU PAS DE GYMNASTIQUE ET CLAIRON DE ZOUAVES
D'après une aquarelle d'Armand Dumaesq.
(Musée de Versailles.)



LORD RAGLAN, ENTOURÉ DE SON ÉTAT-MAJOR, ASSISTANT A UN DÉFILÉ DE TROUPES
SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE L'ALMA
D'après un croquis d'après nature de Constantin Guys.
(Collection de M. Beurdeley.)



TRANSPORT DE BLESSÉS ANGLAIS SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE L'ALMA
D'après un croquis d'après nature de Constantin Guys.
(Collection de M. Beurdeley.)



ZOUAVE (SOLDAT), TIRAILLEUR ALGÉRIEN (SOLDAT)
D'après une aquarelle d'Armand Dumaesq.
(Musée de Versailles.)



BATAILLE DE BALAKLAVA
D'après le tableau d'Yvon.

Ce fut le 25 octobre 1854 qu'eut lieu la bataille de Balaklava, qui demeurera surtout célèbre dans l'histoire, par la charge héroïque de la brigade de cavalerie de Cardigan, qui se sacrifia presque complètement sur un ordre malheureux de lord Raglan. L'armée russe était commandée par le général Liprandi, qui débuta dans la matinée du 25 par enlever quatre redoutes que les Turcs, trop inférieurs en nombre, essayèrent vainement de défendre. Puis Liprandi lança sa cavalerie contre les lignes anglaises. Mais elle fut repoussée et se retira en désordre, poursuivie par les dragons du brigadier général Scarlett. Dans sa fuite, elle entraîna l'infanterie russe, et jusqu'aux artilleurs qui avaient pris place dans les redoutes enlevées aux Turcs. C'est alors que lord Raglan lança les cavaliers de Cardigan à la poursuite des cavaliers russes, sans

s'apercevoir que ces derniers venaient de se reformer sur leur propre terrain, avec de l'artillerie sur le front et sur le flanc. Bientôt la face des choses changea, et la cavalerie anglaise, malgré sa grande bravoure, dut battre en retraite, et eût été complètement anéantie sans l'arrivée très opportune des quatre escadrons et des chasseurs à pied du général Morris, qui arrêtèrent la poursuite des Russes, les mirent en déroute, firent taire leurs batteries les plus meurtrières, et sauvèrent les débris de la brigade de Cardigan.

Le général Liprandi reforma ses lignes en arrière sur la chaîne des hauteurs qui bordent de ce côté la vallée de la Tchernaiâ. On peut voir au centre de la composition d'Yvon, qui représente la fin de la bataille, lord Raglan et le général Canrobert à cheval l'un près de l'autre.



TYPE DE SOLDAT DU SECOND EMPIRE
D'après un crayon d'A. Yvon.



TYPE DE SOLDAT DU SECOND EMPIRE
D'après un crayon d'A. Yvon.

Petite revue comique de Crimée n° 9. (1^{er} acte)
(2^{ème} observation de la fée Sraphira)

- On Jules remarque avec raison que l'homme est l'animal le plus douloureusement habillé de la création.

THEATRE de la TCHERNAÏA.
jeudi 27 Décembre 1855.

1^{re} Dans une Guignolle.
Nausville en un acte

2^{de} Margot ou les bienfaits de l'éducation.
Nausville en un acte. Nouveaux costumes de l'armée française

3^{de} Un Coup de Pont.
Nausville en un acte.

On Commencera à 8 heures précises.

Priée de Communiquer

- En cas de surprise.

Fac-similé d'un programme lithographié de pièces comiques jouées par nos soldats dans les tranchées de Sébastopol, le 23 décembre 1855.
D'après un dessin communiqué par M. Lucien Salmont.



TYPE DE SOLDAT DU SECOND EMPIRE
D'après un crayon d'A. Yvon.



TYPE DE SOLDAT DU SECOND EMPIRE
D'après un crayon d'A. Yvon.



BATAILLE D'INKERMANN

D'après un dessin d'A. Charpentier (Bulla, éditeur).

(Collection du Cabinet des Estampes.)

Cette bataille fut gagnée par les armées alliées le 5 novembre 1854. Dans cette composition, si pleine de mouvement, le dessinateur nous fait assister à l'arrivée au pas de charge de la division Bosquet, dont la providentielle intervention sauve d'un désastre certain les Anglais, qui depuis plusieurs heures déjà luttaient contre des forces russes dix fois supérieures.

Inkermann est un petit port situé près de Sébastopol, à l'embouchure de la Tchernaiïa. Dans cette rencontre sanglante, les Anglais perdirent beaucoup d'hommes et d'excellents officiers,

entre autres le lieutenant général Caithness, un des plus vaillants soldats de l'Angleterre, et son aide de camp, le colonel Seymour. Lord Raglan ne se faisait aucune illusion sur le sort de son armée avant l'arrivée foudroyante des zouaves et des chasseurs de Bosquet, aussi à la fin de la bataille, en apercevant le général français, il s'avança vers lui et lui tendant la main : « Au nom de l'Angleterre, dit-il, je vous remercie ».



BATAILLE DE LA TCHERNAÏA

D'après un dessin de Gluck (Turgis, éditeur).

(Collection du Cabinet des Estampes.)

Dans la matinée du 15 au 16 août 1855, les Russes s'étant avancés, à la faveur des ténèbres, jusque sur la Tchernaiïa, attaquèrent nos positions, enlevèrent le pont de Traktir et forcèrent les avant-postes sardes à se replier. Mais nos troupes, sous le commandement du général en chef

Pélissier, prennent bientôt l'offensive, les repoussent avec une incroyable vigueur, et, une heure plus tard, 45 000 Russes battaient en retraite devant 12 000 hommes de troupes alliées. (Ceci est le texte fidèle de la légende qui figure sous l'estampe originale.)



BATAILLE D'EUPATORIA

D'après un dessin de Thurwanger (Turgis, éditeur).

(Collection du Cabinet des Estampes.)

Le 17 février 1855, au matin, les Russes, commandés par Osten Saken, attaquèrent Eupatoria, défendue par Omer-Pacha. Mais le fossé qu'ils comptaient traverser étant plein d'eau, les planches qu'ils avaient apportées se trouvant trop courtes, ils sont mitraillés par

un feu terrible de mousqueterie. Bientôt leur déroute est complète, et ils renoncent cette fois à enlever la ville. (Comme à la page précédente, nous reproduisons fidèlement ici la légende qui figure sous l'estampe originale.)



BATAILLE DE LA TCHERNAIA, PONT DE TRAKTIR, 16 AOUT 1855

Lithographie de Berger.

(Collection du Cabinet des Estampes.)

Les Français sur la rive gauche et les troupes sardes, après avoir traversé la rivière, sur la rive droite, forcent les Russes à une retraite désastreuse. La lutte fut sanglante pour l'ennemi, dont les forces étaient de 50000 hommes. Les troupes alliées comptaient à peine 10000 combat-

tants. (Texte intégral de la légende qui figure sous l'estampe originale, qui d'ailleurs est une interprétation moins mouvementée du sujet exprimé à la page 68 de l'ouvrage.)



LE GÉNÉRAL DE MAC-MAHON, PAR HORACE VERNET (1808-1894)

(Musée de Versailles.)



LE MARÉCHAL PÉLISSIER (DUC DE MALAKOFF) (1794-1864)

(Musée de Versailles.)

Sorti de Saint-Cyr en 1827. Il commandait la division de Constantine en 1855, lorsqu'il fut rappelé d'Algérie et mis peu de temps après à la tête de la première division du corps Bosquet. Sa conduite à l'assaut de Malakoff fut héroïque. Au général Bosquet qui, en lui donnant ses dernières instructions, insistait sur l'importance de cette attaque, il répondit : « J'entrerai demain dans Malakoff, et soyez certain que je n'en sortirai pas vivant si je n'en déloge pas les Russes ». Plus heureux qu'au 16 mai, il eut la grande satisfaction de pouvoir tenir parole. La suite des événements nous apprendra d'ailleurs que Mac-Mahon fut un vaillant soldat plutôt qu'un profond politique, et les actes du Président de la troisième République ne sauront faire oublier les hauts faits d'armes du duc de Magenta. La prise de Malakoff lui valut le cordon de commandeur de la Légion d'honneur et un siège au Sénat.

Sorti de Saint-Cyr en 1815. Fit une grande partie de sa carrière militaire en Algérie, où il se signala par des actes de vigueur et parfois de cruauté. L'affaire des grottes d'Ouled-Riah sera une tache éternelle à sa mémoire. Le 10 mai 1851, il eut le gouvernement intérimaire de l'Algérie. Pendant la guerre de Crimée, il eut le commandement du premier corps expéditionnaire. Les opérations devant Sébastopol traînaient en longueur : Canrobert fut remplacé par l'impétueux général, qui, après d'héroïques efforts, s'empara de la Tour Malakoff, chassa les Russes du nord de Sébastopol et les força à la paix. Quelques jours après, il fut fait maréchal de France.

Pélissier, qui fut aussi vice-président du Sénat, remplaça M. de Persigny comme ambassadeur en Angleterre en 1858.



COLONEL MARQUIS DE TOULANGEON
D'après un crayon d'A. Yvon.



VUE DE SÉBASTOPOL (PORTE DU SUD), PRISE EN AVANT DE LA BATTERIE ANGLAISE



DECLEREK
CAPITAINE-ADJUDANT-MAJOR AU 3^e ZOUAVES
D'après un crayon d'A. Yvon.



COLONEL D'ALTON
D'après un crayon d'A. Yvon.



VUE INTÉRIEURE DES BATTERIES DE STRELITZA, A SÉBASTOPOL
D'après une peinture de Durand-Brager.
(Musée de Versailles.)



LE COLONEL TROCHU
D'après une peinture d'A. Yvon.



- N° 1. Sommet du fort Constantin.
- 2. Cloches alibis.
- 3. Fort et cap Alexandre.
- 4. Fort de la Quarantaine.
- 5. Fort et batteries de Sébastopol.
- 6. Fort Neoules.
- 7. Fort Saint-Paul.
- 8. Fort Catherine.

- N° 9. Port marchand.
- 10. Port militaire.
- 11. Ville.
- 12. Grande rue.
- 13. Tour Ronde.
- 14. Tour du Mât.
- 15. Murailles crénelées.

- N° 16. Tour Malakoff.
- 17. Arsenaux et magasins à poudre.
- 18. Faubourg.
- 19. Travaux russes en avant de la tour Malakoff.
- 20. Ravins séparant les camps français et anglais.
- 21. Navires russes coulés à l'entrée du port.
- 22. Batteries françaises.

- N° 23. Batteries françaises installées dans le cimetière de la ville.
- 24. Batteries anglaises.
- 25. Batteries de la marine française.
- 26. Camp anglais.
- 27. Chemin de fer venant de Balaklava.
- 28. Vallée de la Tchernaiâ et de la Raïda.
- 29. Camp turc.

- N° 30. Camp français.
- 31. Baie de Kamiesh.
- 32. Approvisionnements et magasins français.
- 33. Cap Cherson.
- 34. Baie de Steïleskaïx.
- 35. Baie Kersoune.
- 36. Port de la Quarantaine.

Vue du Musée Français-Anglais, journal d'illustrations

Au bureau du Musée Français-Anglais, rue Bergère, 20.

SÉBASTOPOL, VUE PRISE DU SOMMET DU FORT CONSTANTIN

D'après un dessin de Gustave Doré gravé par Peulot et Maraden et tiré du *Musée français-anglais*, journal d'illustrations.

(Collection du Cabinet des Estampes.)

Après la prise du port de Balaklava, les alliés arrivèrent devant Sébastopol dans les premiers jours d'octobre. Cette ville, dont le siège devait être un des plus mémorables de l'histoire, et qui était défendue par une très forte garnison sous les ordres du prince Menchikoff, fut attaquée à la fois par terre et par mer. Une nombreuse armée, commandée par le général Liprandi, opérait en dehors de la place. Ce fut autour de Sébastopol que se livrèrent les sanglantes batailles de l'Alma, de Balaklava, d'Inkermann, d'Eupatoria, de la Tchernaiâ. Ce terrible siège, dont nous raconterons bientôt les plus importants épisodes, fut très meurtrier. Les pertes des armées alliées

furent considérables. Nous perdimes (pour notre part) cinq généraux et près de dix mille hommes. Les deux généraux en chef : Saint-Arnaud et lord Raglan, épuisés par la fatigue et par la maladie, trouvèrent la mort sous les murs de la ville et ne purent assister au triomphe des troupes qui combattirent sous leurs ordres et à la destruction de Sébastopol, qui, après l'assaut final du 8 septembre, dirigé par le général Pélissier, fut transformée en un monceau de ruines et amena par sa chute la fin de cette horrible guerre qui fit tant de victimes des deux côtés. Ce fut le général Simpson, né à Édimbourg en 1792, qui succéda à lord Raglan à la tête de l'armée anglaise.

GUERRE DE CRIMÉE

(L'imagerie populaire.)



LE ZOUAVE PENDANT L'ACTION

D'après une lithographie d'Hippolyte Bellangé (Delarue, éditeur).
« Qu'est-ce qu'on demande encore? Parlez, faites-vous servir. »
(Collection du Cabinet des Estampes.)

GUERRE DE CRIMÉE
(L'imagerie populaire.)



LE ZOUAVE PENDANT L'ACTION

D'après une lithographie d'Hippolyte Bellangé (Delarue, éditeur).
« Qu'est-ce qu'on demande encore? Parlez, faites-vous servir. »
(Collection du Cabinet des Estampes.)



COURTINE DE MALAKOFF, DONNANT LA VUE GÉNÉRALE DE L'ASSAUT DU CÔTÉ DES TRANCHÉES FRANÇAISES

D'après le tableau d'Yvon.

(Musée de Versailles.)

Au premier plan à gauche, blessé et couché sur un brancard, le général Bosquet. Il est entouré de plusieurs officiers, parmi lesquels les généraux de Cissey et Blanchard, le colonel d'Alton, le commandant Ballaud, le capitaine d'état-major Déaddé. Il est soutenu par le médecin principal Legouest. Derrière, le maréchal des logis Rigodet, porte-fanion du premier régiment de chasseurs d'Afrique. A droite, dans le défilé, sont massés les grenadiers de la garde,

qui défilent vers les mamelons de Malakoff sous les ordres du général de Faily, auprès duquel se trouve le sous-lieutenant de Couchy, du 20^e de ligne, son officier d'ordonnance. Le général de Pontevez est au milieu des grenadiers avec le sous-lieutenant Castel...

Au fond du tableau, à gauche, le Mamelon Vert, et au pied de ce mamelon le mouvement des troupes de la brigade de la Motte-Rouge.



PRISE DE LA TOUR DE MALAKOFF (8 SEPTEMBRE 1855)

D'après le tableau d'Yvon.

(Musée de Versailles.)

Au fond, la ville et le port de Sébastopol, d'où monte le flot des troupes russes. La défense de la gorge est dirigée par les généraux Mellinet et Wimpfen. On peut les voir tous les deux, à droite de la composition, debout sur une éminence. Le 2^e voltigeurs et les turcos s'élancent

sous les ordres du commandant Champion. A leur tête marche, ou plutôt se précipite, le lieutenant Miallion avec un pistolet à chaque main. Dans l'angle à droite sont massés les zouaves sous le commandement du capitaine de Mutrécy.



LE MARÉCHAL BARAGUAY D'HILLIERS
(1795-1878)

D'après une lithographie publiée par la maison Lemerrier.

Fut soldat dès son enfance. Eut le bras droit emporté à la bataille de Leipzig (1813), se rallia aux Bourbons après la chute de l'Empire et prit part à l'expédition d'Alger en qualité d'officier dans la garde royale, en 1830. Il y gagna les épaulettes de colonel. En 1843, il était nommé lieutenant général et chargé du commandement de Constantine. En 1848, on lui confiait le gouvernement de Besançon; avant le coup d'État du 2 Décembre, qu'il appuya d'ailleurs, Baraguay d'Hilliers remplaçait le général Changarnier dans le commandement de l'armée de Paris, poste qu'il conservait six mois. Pendant la guerre de Crimée, il reçut le commandement du corps expéditionnaire de la Baltique et s'empara de la forteresse de Bomarsund, brillant fait d'armes qui lui valut le bâton de maréchal et un siège au Sénat. Nous le retrouverons bientôt pendant la campagne d'Italie



LE GÉNÉRAL CHANGARNIER
(1793-1877)

D'après une lithographie de Lemoine, cliché Pierre Petit (Lemerrier, éditeur).

Pour plus de détails sur ce personnage, nous renvoyons le lecteur à notre ouvrage sur *les Journées révolutionnaires de 1830 et de 1848*. Ajoutons toutefois que, depuis sa disgrâce du 9 janvier 1851, qui, du même coup, brisait son rêve de dictature, jusqu'à la fin de l'Empire, il vécut dans une retraite presque absolue, d'où il ne sortit que le 8 février 1871, époque où il fut nommé député dans les départements de la Gironde, du Nord et de la Somme. Il soutint d'abord M. Thiers, dans l'espoir d'obtenir de lui le maréchalat. Quand il vit que ses espérances étaient vaines et que ses sollicitations étaient défavorablement accueillies, il offrit ses services au parti de la royauté, qui s'empressa de les accepter. Il prit même une part très active au renversement de M. Thiers. Il fut nommé président du Comité des neuf, chargé d'opérer la fusion des deux branches des Bourbons, et, de 1872 à 1876, on peut dire qu'il vota toutes les mesures réactionnaires proposées contre le gouvernement de la République.



LE GÉNÉRAL BOSQUET
(1810-1861)

Reproduction d'une lithographie faite d'après une peinture d'Horace Vernet (Lemerrier, éditeur).

Un des plus brillants généraux du second Empire, disons même un des plus grandes figures militaires de notre époque. Sortit de l'École polytechnique en 1831 pour entrer à l'École d'application de Metz, d'où il se rendit en Algérie. Rapidement et très noblement, il y gagna tous ses grades jusqu'à celui de général de brigade. Pendant la guerre de Crimée, nous le trouvons à la tête de la deuxième division. Personne n'ignore la part importante qu'il prit à la bataille de l'Alma et l'effet triomphant de son fameux mouvement tournant. A la Tchernaiïa, à Balaklava, à Inkermann, sa conduite ne fut pas moins remarquable, et c'est en grande partie à son action qu'est due la prise du Mamelon Vert et de Sébastopol. Le 18 mars 1856, il était fait maréchal, et il mourut le 3 février 1861 des suites de la grave blessure reçue à l'assaut de la Tour Malakoff (voir page 76).



LA GORGE DE MALAKOFF
 D'après le tableau d'Yvon (cliché Braun).
 (Musée de Versailles.)

Au sommet du mamelon de Malakoff, le général de Mac-Mahon plante son épée. Il est entouré d'officiers de son état-major et de ses officiers d'ordonnance. Le général Vinoy, le colonel Lebrun, le commandant Boul, les capitaines Loysel, Broye, Baux, le lieutenant d'Har-court. A ses pieds tombe frappé le colonel de la Tour-du-Pin. A la droite du général Mac-Mahon, le caporal Lihaut, du 1^{er} zouaves, tient le drapeau français troué de balles, qu'il n'a pas abandonné pendant toute la bataille. De chaque côté du mamelon central de Malakoff, les troupes françaises forcent le défilé. Au premier plan, son pistolet d'une main, son épée de l'autre, le colonel

Collinau, du 3^e zouaves. Sur le mamelon de gauche, le clairon Baudot, du 1^{er} zouaves, qui le premier a sonné la charge, arrive sur le plateau du mamelon en même temps que Lihaut portant le drapeau. Dans le fond du tableau, sur le Mamelon Vert, le maréchal Pélissier, qui a dirigé l'assaut, donne des ordres aux troupes de réserve, dont le mouvement se dessine sous le commandement du général de la Motte-Rouge. A droite, dans le fond, est massée la brigade Wimpfen.

Ce tableau, exposé au Salon de 1857, obtint la médaille d'honneur, la première qui ait été accordée à un peintre.



PRISE DE SÉBASTOPOL

L'ARMÉE RUSSE SE RETIRE VERS LE NORD APRÈS AVOIR BRULÉ LA VILLE (3 SEPTEMBRE AU MATIN)

D'après une gravure du temps (Wild, éditeur).

(Collection du Cabinet des Estampes.)

Ce fut le 10 septembre seulement que le général en chef, accompagné d'un nombreux état-major, fit son entrée dans la ville, que les Russes avaient incendiée avant de gagner le nord dans le plus grand désordre. En se retirant, les assiégés avaient détruit une énorme quantité de munitions et coulé dans la rade de nombreuses pièces d'artillerie. Les alliés purent cependant s'emparer de 4000 bouches à feu, de nombreux projectiles et de 200000 kilogrammes de poudre,

ce qui permet de juger de la grandeur et de l'étendue des obstacles amoncelés dans cette ville transformée en forteresse et dont la défense fut aussi héroïque que l'attaque. Avant d'évacuer la ville, les alliés firent sauter les établissements militaires, pillèrent les églises et les maisons, et il ne resta bientôt plus de la ville qu'un immense amas de décombres, véritable charnier humain, sur lequel flottaient les drapeaux de France et d'Angleterre.



PISTOLETS OFFERTS
PAR LE ROI VICTOR-EMMANUEL
A L'EMPEREUR NAPOLEON III
(Collection de S. A. I. le prince Victor.)



LE RETOUR DES VAINQUEURS DE CRIMÉE (Aquarelle d'Hippolyte Bellangé. — Collection de S. A. le prince Joachim Murat.)



PISTOLETS OFFERTS
PAR LE ROI VICTOR-EMMANUEL
A L'EMPEREUR NAPOLEON III
(Collection de S. A. I. le prince Victor.)

FIN DE LA GUERRE DE CRIMÉE



PRISE DE SÉBASTOPOL
LES SOLDATS FRANÇAIS RELÈVENT LES RUSSES MORTS ET BLESSÉS DANS LE RAVIN DE KARABELNAIA
D'après une lithographie de Gustave Doré (Bulla frères, éditeurs).



PRISE DE SÉBASTOPOL
FÊTE DES ALLIÉS APRÈS LA VICTOIRE
D'après une lithographie de Gustave Doré (Bulla frères, éditeurs).
(Collection du cabinet des Estampes.)



VISITE DE S. A. R. LE PRINCE ALBERT, A S. M. L'EMPEREUR NAPOLÉON III
(BOULOGNE, LE 5 SEPTEMBRE 1855)

D'après un dessin de Sorricul lithographié par Bayol (Goupil, éditeur).

L'Empereur s'était rendu à Londres le 16 avril 1855, avec l'Impératrice. L'accueil qu'il y reçut fut des plus chaleureux. La reine le fit de sa propre main chevalier de la Jarretière et le Lord Maire lui remit le diplôme de bourgeois de la Cité.

La reine Victoria et le prince Albert rendirent bientôt à l'Empereur la visite qu'ils venaient

de recevoir de lui. Dans cette composition, l'Empereur et le prince Albert sont seuls en scène. Ils se serrent la main sur le quai de Boulogne, en présence des officiers de leur suite. Le fond de la scène est formé par un bataillon de grenadiers de la garde qui présentent les armes.

Cette lithographie fait partie de la collection du Cabinet des Estampes.



RÉCEPTION DU PRINCE ALBERT ET DE LA REINE VICTORIA, A BOULOGNE, PAR L'EMPEREUR NAPOLÉON III

D'après une gravure anglaise.

Ici la reine nous apparaît, ayant à ses côtés le prince Albert, et des membres de la famille royale. La reine Victoria, reçut du public français et parisien l'accueil le plus empressé. Pour voir passer le cortège royal des curieux payèrent 2.000 francs un balcon de l'hôtel de Capucines et un cabinet de restaurant 600 francs. Les boutiques et les maisons des restaurateurs, mar-

chands, fournisseurs, enguirlandées, ornées de devises, de drapeaux, regorgeaient de spectateurs (journaux du temps).

D'ailleurs, depuis le camp du Drap d'Or, aucun monarque anglais n'était venu visiter le Souverain des Français. — Cette gravure appartient à la collection du Cabinet des Estampes.



LE PRINCE ALBERT ET LA REINE VICTORIA TRAVERSANT LE BOULEVARD DES ITALIENS

D'après une gravure empruntée à l'*Illustrated London News*.

On peut voir dans cette estampe la voiture de gala où ont pris place l'Empereur, le prince Albert, l'Impératrice et la Reine, défilant devant le perron de Tortoni. La voiture est trainée par quatre chevaux et précédée de deux piqueurs à cheval. Un peloton de cent-gardes tient la tête

du cortège qui se déroule tout le long du boulevard, dont toutes les maisons sont pavoisées aux couleurs de France et d'Angleterre. — Cette gravure fait partie de la collection du musée Carnavalet.



LE PRINCE NAPOLEON
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION DE 1855
Médaille de bronze frappée à l'occasion de l'Exposition de 1855.
(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



MÉDAILLE FRAPPÉE A L'OCCASION
DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855
(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



LE COMTE DE CAVOUR (Piémont.)	ALI PACHA (Turquie.)	LE COMTE WALWESKI (France.)	LE BARON DE BRUNOW (Russie.)	LE COMTE BUOL-SCHAUENSTEIN (Autriche.)
	LE COMTE DE CLARENDON (Angleterre.)		LE COMTE ORLOFF (Russie.)	LE BARON DE BOURQUENEY (France.)
LE BARON DE HUBNER (Autriche.)	M. BENEDETTI (Secrétaire du Congrès.)		LE BARON DE MANTEUFFEL (Prusse.)	
LE MARQUIS DE VILLAMARINA (Piémont.)	MEHEMED-DJEMIL BEY (Turquie.)			LORD COWLEY (Angleterre.)
LE COMTE DE HATZFELDT (Russie.)				

PORTRAITS DES MEMBRES DU CONGRÈS DE PARIS

D'après une photographie directe (cliché Pierson) communiquée par M. Louis Thouvenel.

Ce fut seulement le 25 février 1856 que s'ouvrit à Paris le congrès qui devait aboutir au traité du 30 mars, épilogue de la guerre d'Orient. En voici les clauses principales :
1° La Russie renonçait à son droit exclusif de protection sur les principautés danubiennes, et à toute immixtion dans les affaires intérieures de ce pays ; 2° la libre navigation du Danube devait être officiellement assurée par l'établissement d'une commission dans laquelle les parties contractantes seraient représentées ; 3° la mer Noire était neutralisée ; ses eaux, ouvertes à la

marine marchande de toutes les nations, étaient interdites aux navires de guerre, soit des puissances riveraines, soit de toute autre puissance ; il n'y serait créé ni conservé d'arsenaux militaires maritimes ; 4° le Hatti-Shérif par lequel le sultan Abdul-Medjid renouvelait les privilèges religieux de ses sujets non musulmans, fut inséré dans le traité, mais avec cette clause que les puissances ne pourraient s'autoriser de cette insertion pour réclamer un droit d'immixtion dans les rapports du sultan et de ses sujets.



MÉDAILLE FRAPPÉE A L'OCCASION
DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855
(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



PALAIS DE L'INDUSTRIE
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855

(Ce Palais, construit en 1855, subsista jusqu'en 1900 époque où il fit place aux deux palais actuels des Beaux-Arts.)

L'Exposition de 1855 fut la première Exposition universelle qui eut lieu à Paris. Ce fut la réponse de la France à l'Exposition universelle qui s'ouvrit en 1851 au Palais de Cristal à Londres. Les industries et les arts de presque tous les États furent représentés à notre première exposition qui dépassa en éclat l'Exposition anglaise, bien que les forces militaires de la France fussent engagées en ce moment en Orient. Cette première Exposition, à laquelle devaient succéder celles de 1867, de 1889 et de 1900, attira à Paris une affluence énorme. Le Chef de l'État compta

parmi ses hôtes la reine Victoria, le prince Albert, le roi de Piémont. Le prince Napoléon en avait été nommé le commissaire général. Nous donnons à la page 86, gravés sur une médaille commémorative, les noms des membres de la grande commission impériale. On peut dire que la clôture triomphale de l'Exposition universelle et le retour des vainqueurs de Sébastopol marquèrent la date la plus glorieuse de l'histoire du second Empire. — Cette lithographie fait partie de la collection du Cabinet des Estampes.



THE ENTENTE CORDIALE, « ENTENTE CORDIALE »

EMPEROR : « Well, now you have found your way here, we hope, we shall see you often. »
 PRINCE : « Oh yes, and the next time we have a Holiday, I hope your wives may be present! »
 L'EMPEREUR : « Bien, maintenant que vous connaissez le chemin, nous espérons que nous nous verrons souvent. »
 LE PRINCE : « Oh oui! et la prochaine fois que nous prendrons un congé, j'espère que nos femmes seront là »



THE HARVEST OF THE WAR

La moisson de la Guerre. »



THE SPLIT CROW IN THE CRIMEA

He's, hit, hard! — Follow him up!
 « La couronne est brisée en Crimée. » — « Il a reçu un rude coup. »



PEACE OR WAR-ANYHOW PAY THE BILL

« Guerre ou Paix, il faut payer la note. »

Croquis humoristiques publiés dans le *Punch* (or the *London Charivari*) pendant la guerre de Crimée et reproduites avec la gracieuse autorisation de MM. Breadburg, Agnew et C^o, propriétaires actuels du *Punch*.



VICTORY OF THE ALMA
« Les vainqueurs de l'Alma. »

(D'après des croquis humoristiques du *Punch*.)



THE UNITED SERVICE
« Le service commun. »



RETOUR DE CRIMÉE
D'après Pils. (Collection Haro.)



BROTHERS IN ARMS
« Les frères d'armes. »

(D'après des croquis humoristiques du *Punch*.)

VUE DE L'EXPOSITION DE 1855 ET REPRODUCTION DE PIÈCES DU SERVICE DE TABLE PROVENANT DU CHATEAU DES TUILERIES



ASSIETTE A DESSERT
PROVENANT
DU CHATEAU DES TUILERIES
(Collection du baron Pierre de Bourgoing.)



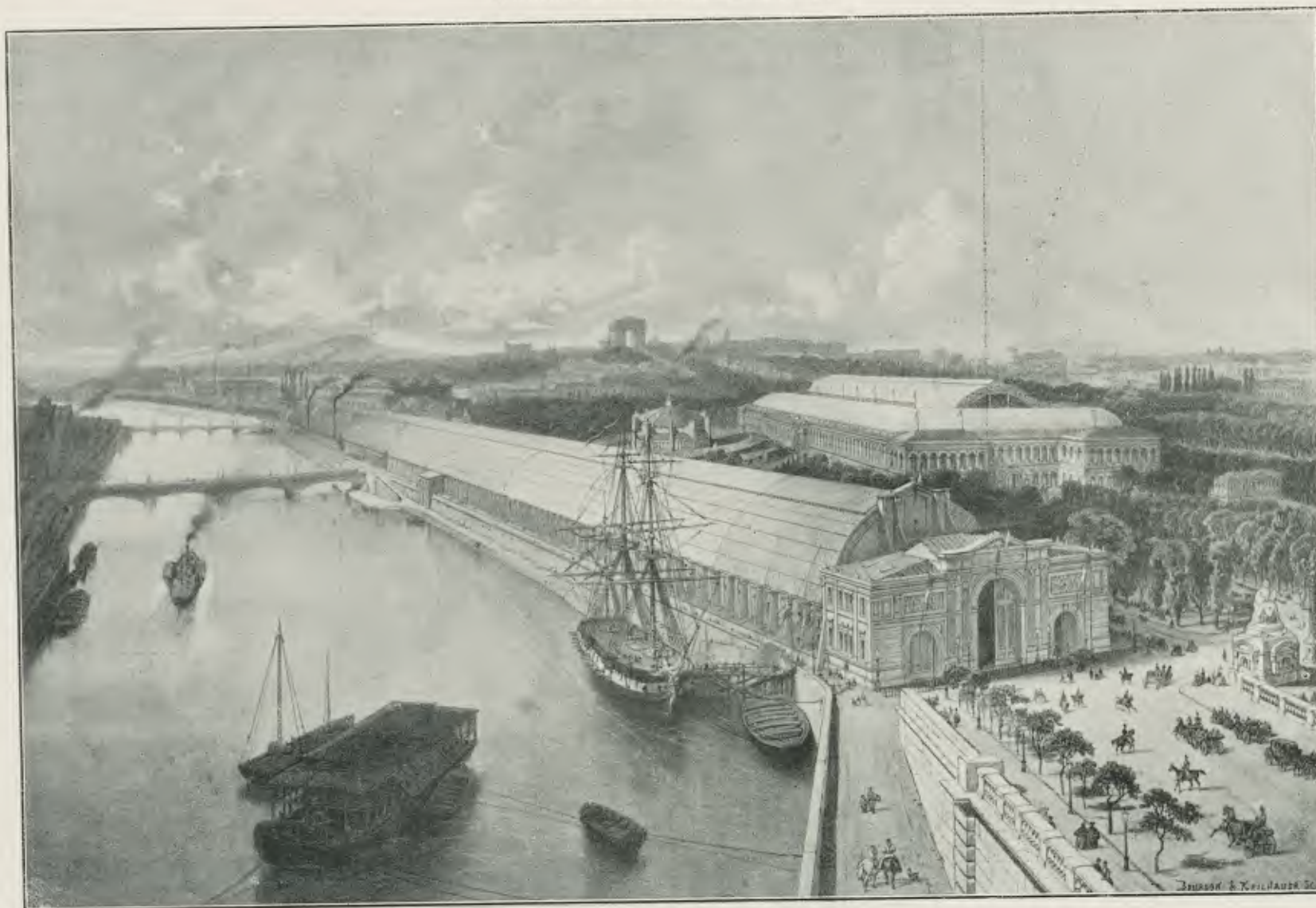
TASSE A CAFÉ PROVENANT DU CHATEAU DES TUILERIES
(Collection du baron Pierre de Bourgoing.)



COUPE A CHAMPAGNE
AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR
(Collection
du baron Pierre de Bourgoing.)



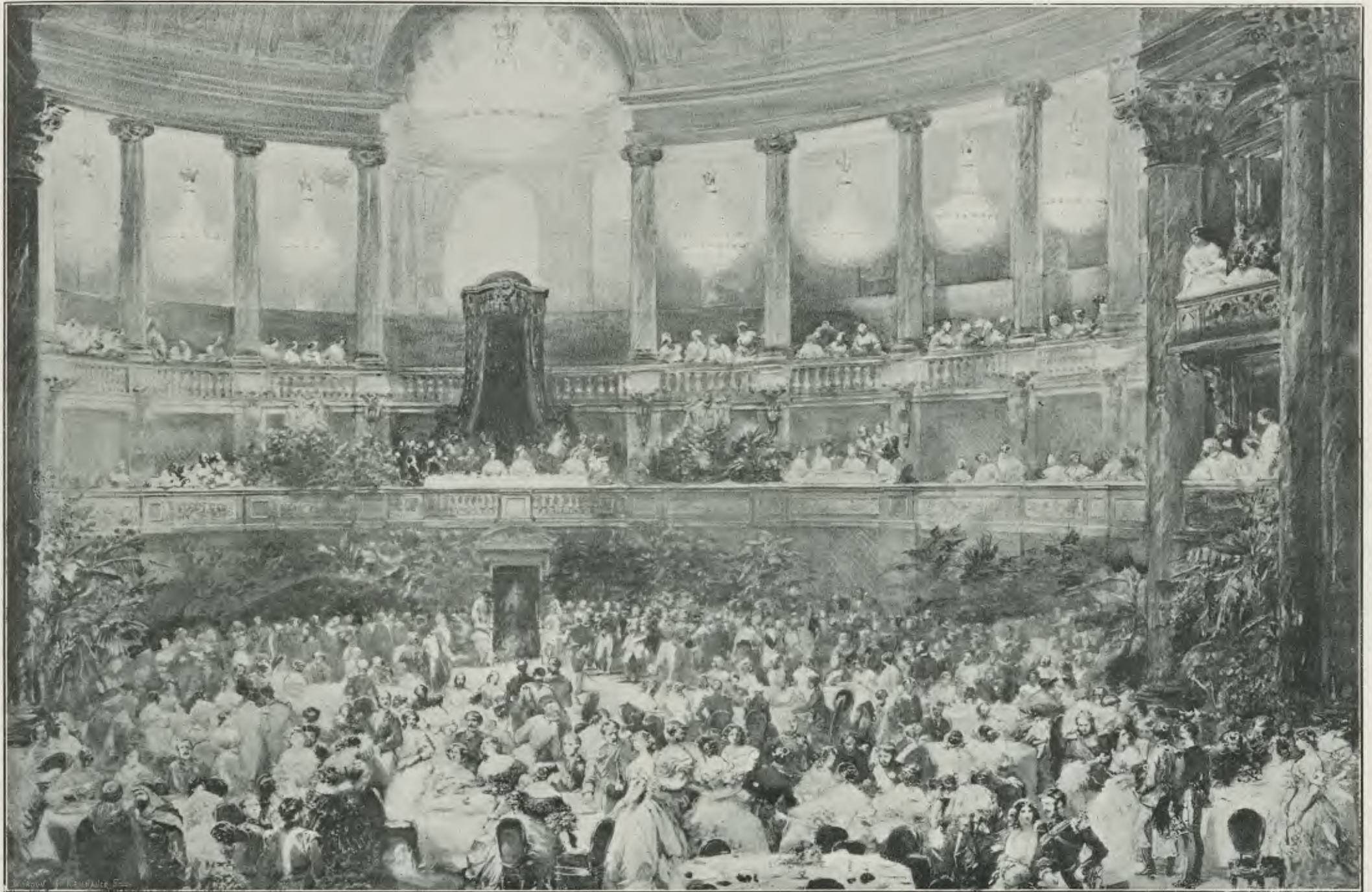
CARAFE
AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR
Collection du baron Pierre de Bourgoing.)



VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION, PRISE DU COTÉ DE L'ANNEXE
D'après un dessin de Chapuy. — Les figures sont de Victor Adam (Barbier, éditeur).
(Collection du Cabinet des Estampes.)



VERRE A VIN
AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR
(Collection
du baron Pierre de Bourgoing.)



VUE D'ENSEMBLE DU SOUPER SERVI, PAR PETITES TABLES, DANS LA SALLE DU THÉÂTRE DE VERSAILLES
A L'OCCASION DU VOYAGE DES SOUVERAINS ANGLAIS

D'après une aquarelle d'Eugène Lami.

(Musée du Luxembourg.)



AMÉDÉE THIERRY (1797-1873)

Naquit à Blois. Frère d'Augustin Thierry, l'auteur des *Récits des temps mérovingiens*. Avec moins d'art que ce dernier, il s'adonna aux travaux historiques et a laissé de solides études sur l'histoire de France, de la Gaule et de l'Angleterre. Ses ouvrages principaux sont : *Histoire de la Gaule sous l'administration romaine*, *Tableau de l'Empire romain*, et les *Récits de l'histoire romaine au v^e siècle*. Tout en se livrant à ses travaux historiques, il sut jouer un rôle politique assez brillant. Il fut préfet, conseiller d'État et sénateur.

D'après une lithographie de Lafosse. — Cliché Pierre Petit.
(Lemercier, éditeur.)



DÉSIRÉ NISARD (1806-1888)

Né à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). Écrivain classique et critique littéraire très fécond. Dans une de ses heures d'indulgente générosité Sainte-Beuve l'a ainsi jugé : « M. Nisard parle au nom du sens et du goût avec instruction, esprit et talent. » Ce serait trop présomptueux de notre part, de vouloir en cette courte note, tenter de discuter l'opinion si affirmative de Sainte-Beuve. D'ailleurs Nisard fut de l'Académie française, et ses *Poètes latins de la décadence*, et ses *Études sur la Renaissance* peuvent encore se lire sans fatigue excessive.

D'après une lithographie de Lemercier. — Cliché Pierre Petit.
(Lemercier, éditeur.)



ÉDOUARD LABOULAYE (1811-1883)

Publiciste. Né à Paris. Débute par d'excellentes et solides études sur l'histoire du droit. Esprit très orné et charmant, mais légèrement sceptique comme l'atteste sa lettre du 25 août 1870, où se trouve cette phrase épique : « La meilleure constitution est celle qu'on a, pourvu qu'on s'en serve. » Au demeurant, esprit libéral qui s'efforça de faire pénétrer chez nous les institutions de la libre Amérique, qu'il connaissait à merveille. Fut professeur au Collège de France, député en 1872, puis sénateur, soutint fidèlement la politique de M. Thiers, et entre autres études très nombreuses, a laissé trois chefs-d'œuvre : *Paris en Amérique*, *Contes bleus* et *le Prince Caniche*.

D'après une lithographie de Calieri. — Cliché Pierre Petit.
(Lemercier, éditeur.)



ROUHER, NÉ A RIOM (1814-1884)

D'après le portrait de Cabanel (cliché Lecadre).

Ministre d'État du Second Empire. Exerça dans le gouvernement, dans le parlement sur l'esprit de l'Empereur une autorité toute puissante, parfois néfaste. Nous en reparlerons bientôt.



LE GÉNÉRAL PÉLISSIER EN COSTUME CIVIL

D'après une photographie directe, faite par M. le comte Olympe Aguaito.)

(Voir pour plus de détails, à la page 71 de l'ouvrage.



THÉODORE DUCOS

Né à Bordeaux le 22 août 1801, mort le 17 mars 1855.

D'après une lithographie de Borneman.

(Cliché Richebourg. — Lemercier, éditeur.)

La lettre autographe, que nous publions à la page 33 de cet ouvrage, fait assez connaître l'opinion de Napoléon III sur la valeur personnelle de Ducos, qu'il appela au ministère de la marine, dans le premier cabinet formé après le Coup d'État et dont les titulaires furent MM. de Morny, Fould, Rouher, Magne, Fortoul. Ducos fut un grand ministre de la marine, bien que n'ayant jamais été marin. Il était, en effet, négociant à Bordeaux et juge au tribunal de commerce de cette ville lorsqu'il entra dans la vie politique. Il conserva son portefeuille jusqu'en mars 1855, époque où il mourut épuisé par l'excès de travail. Son nom est attaché à de nombreuses et importantes réformes dans le service maritime. Avec les Niel, les Duruy et les Chasseloup-Laubat, Ducos est un des grands ministres du second Empire. Il était neveu du conventionnel Roger Ducos.



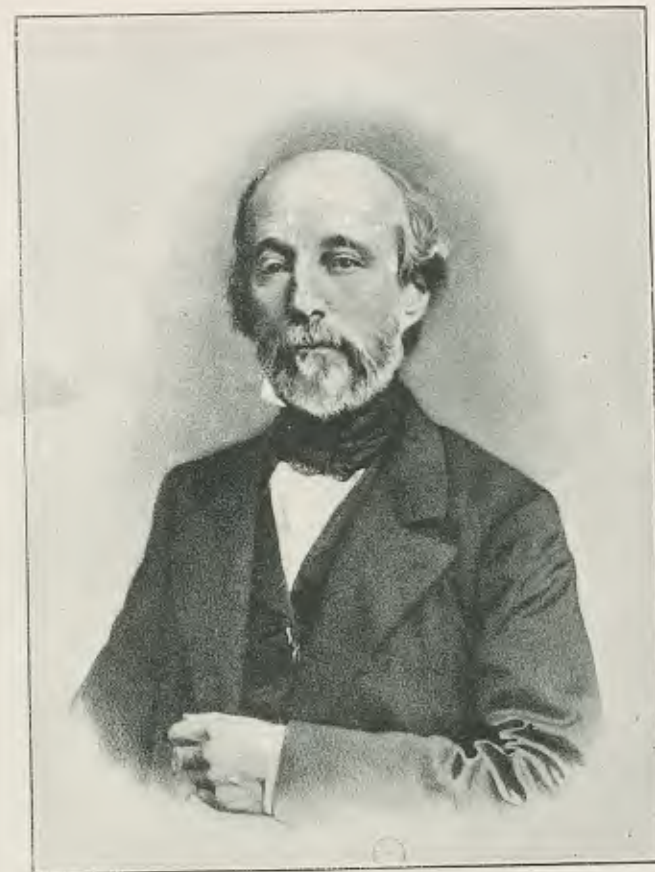
MM. DE GALLIFFET, DE MASSA ET DE GRAMMONT-CADEROUSSE

D'après une photographie communiquée par M. Aurélien Scholl.



PAUL DELAROCHE (1797-1856) (par lui-même).

Célèbre peintre d'histoire. — Œuvres principales : *Cromwel ouvrant le cercueil de Charles I^{er}*, *Les Enfants d'Édouard* (1835); *Mort de Jeanne Gray* (1834); *L'assassinat du duc de Guise* (1835); *Le Christ marchant au supplice* (1854)...



M. DE FALLOUX (1811-1886)

Publiciste et homme politique né à Angers.

D'après une lithographie de Barry.

(Cliché Pierre Petit. — Lemercier, éditeur.)

On lit dans les *Revue* de
 M. de Falloux : lorsque
 quelque'un vous dit qu'il n'
 est d'aucun parti, remourez
 par être sûr qu'il n'est
 pas de votre
 Elle aurait pu ajouter
 et qu'il sera bientôt de
 parti de plus fort.

A. J. Falloux

16 avril 1864.

SPÉCIMEN DE L'ÉCRITURE DE M. DE FALLOUX



RACHEL (ROLE DE PHÈDRE) (1821-1858)

D'après une photographie communiquée par M. Cabrol (cliché Pierson).

Elisa Félix, dite Rachel, la plus grande tragédienne peut-être des temps modernes. Il existe d'elle de très nombreux portraits. Cette photographie, faite à la fin de sa vie, alors que la souffrance avait déjà altéré ses traits, est, au point de vue scénique, la meilleure image qui existe de l'illustre tragédienne.



ALFRED DE MUSSET (1810-1857)

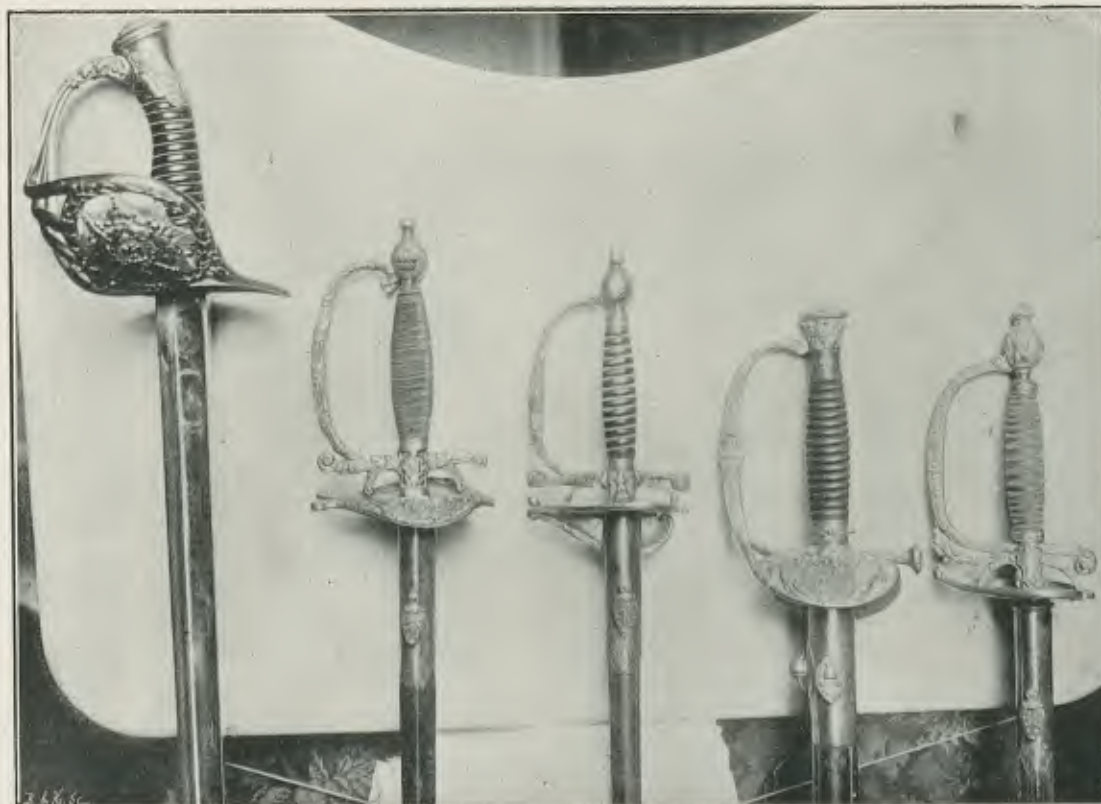
D'après une lithographie de Gavarni.

L'un des plus grands parmi les poètes contemporains. Fut intimement lié avec Rachel que le hasard de la mise en pages a placée près de lui dans ce livre. Œuvres principales : *Contes d'Espagne et d'Italie, Rolla, les Nuits, Comédies et proverbes, la Confession d'un enfant du siècle*

PIÈCES DIVERSES D'ÉQUIPEMENT MILITAIRE



GARDE IMPÉRIALE
 PIÈCES DIVERSES D'ÉQUIPEMENT
 (Collection de M. Maurice Levert.)



SABRE D'OFFICIER DE CENT-GARDES ÉPÉE D'OFFICIER DE CENT-GARDES ÉPÉE DE CENT-GARDES ÉPÉE D'OFFICIER D'INFANTRIE DE LA GARDE ÉPÉE D'OFFICIER DE DRAGON DE L'IMPÉRATRICE

(Collection de M. Maurice Levert.)

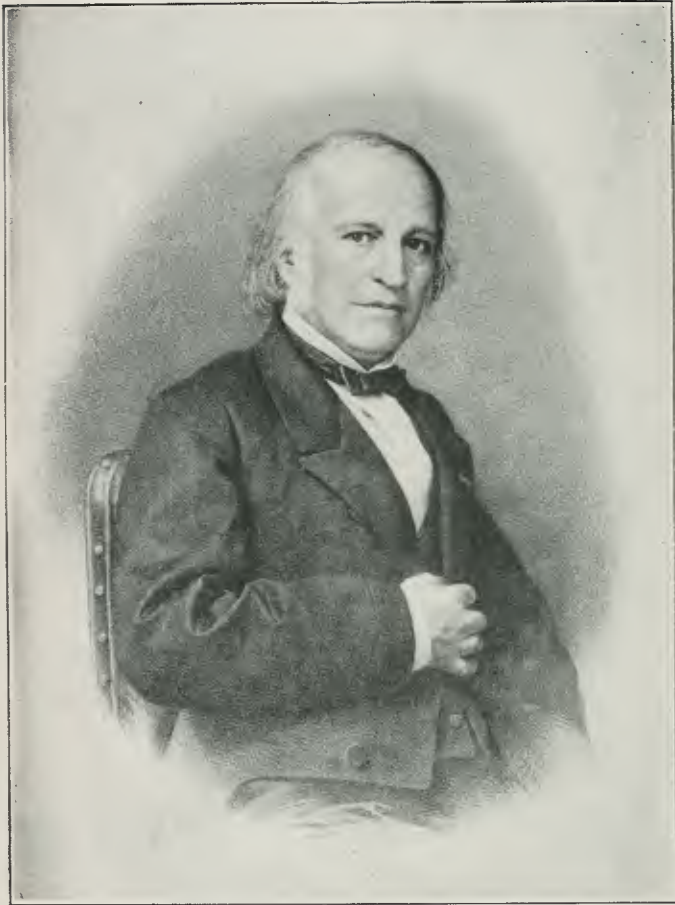


UNE SOIRÉE AU LOUVRE EN 1855

Chez M^r le Comte de Nieuwerkerke, Surintendant des Beaux-arts

HAUSSMANN	DE MERCEY	DE VIEIL CASTEL	BIARD	CH. GIRAUD	MARECHAL MAGNAN	DE SAULCY	GÉNÉRAL BOUGENEL
PRADIER ROGER	ABBÉ COQUEREAU	DE LONGPERRIER	FORTOUL	MARECHAL	A DE MUSSET	A DE MUSSET	SAMSON
JOBERT DE LAMBALLE	VISCONTI	JULES GÉRARD	HENRIQUEL DUPONT	DURET	MOREL FATIO	DEBELEYME	FLANDRIN
CHAIX-D'EST-ANGE	PASDELLOUP	HORACE VERNET	CAMILLE DOUCET	AUBERT	BAROCHE	REGNIER	SCRIBE
MARECHAL CANROBERT	VELY PACHA	LEFEBURE VELY	REGNAULT	F. BARROT	KISSELEFF	MEYERBEER	MEYERBEER
AMIRAL DE PARSEVAL	EUG DELACROIX	M ^{rs} MENGAUD	DE MORNAY	MÉRIMÉE	ISABEY	PONSARD	
	MULLER	INGRES					
	PONCHARD						
	HALÉVY						
	FOULD						

D'après le tableau de Biard (collection de M. Firmin Rainbeaux).



ORTOLAN (1807-1873)

Célèbre juriste. Né à Toulon. Parmi ses nombreux ouvrages de jurisprudence, le plus remarquable est son *Commentaire des Institutes de Justinien*.

D'après une lithographie de Fuhn. — Cliché Pierre Petit.
(Lemercier, éditeur.)



CHAIX D'EST-ANGE (1800-1876)

Juriste, avocat, magistrat et homme politique, né à Reims. Fut tour à tour avocat, bâtonnier de son ordre, député de sa ville natale, procureur général près la Cour de Paris, vice-président du Conseil d'État, sénateur... M^e Rousse a publié une excellente édition des plaidoyers et des discours de Chaix d'Est-Ange.

D'après une lithographie de Fuhn. — Cliché Pierre Petit.
(Lemercier, éditeur.)



FAUSTIN HÉLIE (1799-1884)

Faustin Hélie fut, avec Ortolan, un des juristes les plus distingués de son temps. Naquit à Nantes. Sa *Théorie du Code pénal* et son *Traité d'instruction criminelle*, font autorité. Il fut président de la Cour de cassation.

D'après une lithographie de Saint-Aulaire. — Cliché Pierre Petit.
(Lemercier, éditeur.)



VICTOR HUGO A JERSEY, EN 1855



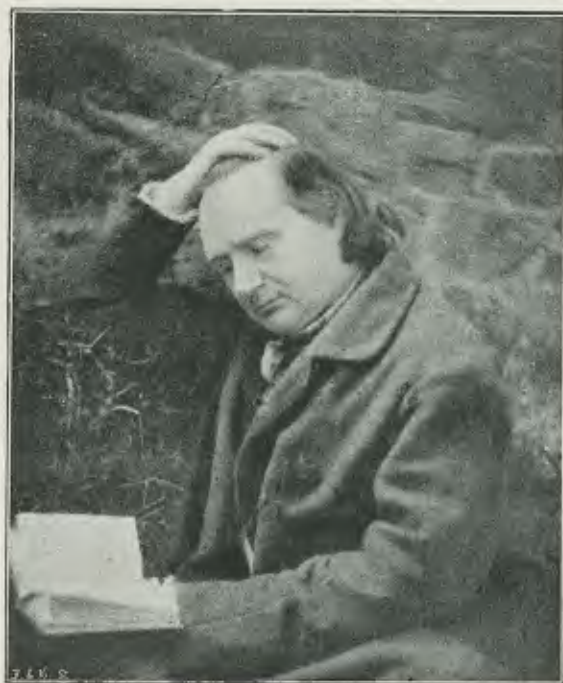
VICTOR HUGO
LE PLUS ILLUSTRE DES POÈTES FRANÇAIS DU XIX^e SIÈCLE
Né à Besançon en 1802, mort à Paris en 1885.



VICTOR HUGO A JERSEY, EN 1855



VICTOR HUGO A JERSEY, EN 1855



VICTOR HUGO A JERSEY, EN 1855



VICTOR HUGO A JERSEY, EN 1855

Ces photographies, d'un intérêt historique si grand, furent exécutées à Jersey en 1855, pendant l'exil du poète, quelque temps avant son départ pour Guernesey où il séjourna à

Hauteville-House jusqu'à la chute de l'Empire. Il avait refusé de bénéficier de toutes les amnisties proclamées par le gouvernement impérial. Ses deux fils l'avaient accompagné dans l'exil.



CHARLES HUGO

Fils aîné du grand poète, né à Paris en 1825, mort à Paris en 1871. Journaliste de talent. Fonda le *Rappel*, en 1866, avec Vacquerie et Meurice. Publia plusieurs romans, dont les meilleurs sont : *la Bohème doree*, *la Chaise de paille*, *Une Famille tragique*.



PAUL MEURICE A JERSEY, EN 1855

Auteur dramatique, romancier et publiciste, né à Paris en 1820. Collabora au *Rappel*. Fut, comme Vacquerie, étroitement lié à Victor Hugo par des liens d'ardente admiration et d'amitié profonde. Talent élevé et sympathique. Ses romans et ses drames les plus célèbres sont : *la Famille Aubry*, *les Tyrans de village*, *Antigone*, *le Maître d'école*, *François les Bas-Bleus*.



VICTOR HUGO ET AUGUSTE VACQUERIE

D'après une photographie exécutée par M. Charles Hugo à Jersey, en 1855.

Auguste Vacquerie fut avec Paul Meurice l'ami le plus dévoué, l'admirateur le plus passionné de Victor Hugo. Il naquit à Villequier (Seine-Inférieure), en 1819, et mourut en 1895.

Il accompagna Hugo en exil. Il fonda le *Rappel* en 1866 avec Paul Meurice et Charles Hugo. Vacquerie ne fut pas seulement un polémiste remarquable, un loyal et ferme républicain, mais aussi un prosateur, un poète, et un auteur dramatique de grand talent, dont les œuvres apparaissaient même très lumineuses dans le formidable rayonnement des chefs-d'œuvres de son illustre maître et ami. Les ouvrages dont le succès fut le plus considérable sont : *Premières Poésies*, *l'Enfer de l'esprit*, *Tragaldabas* (drame en vers), *Souvent homme varie* (comédie en vers), *Profils et Grimaces*, *les Miettes de l'histoire*, *Jean Baudry*. — Cette pièce, jouée au Théâtre-Français, fut bien accueillie du public.



FRANÇOIS-VICTOR HUGO

Frère cadet de Charles Hugo, né à Paris en 1828, mort en 1873. Journaliste de talent, comme son frère, avec qui il collabora au *Rappel*. Esprit critique et pénétrant. Étudia à fond la littérature anglaise. A laissé une des meilleures traductions des œuvres complètes de Shakespeare.



VICTOR HUGO A HAUTEVILLE-HOUSE
(GUÉRNESEY, 1858)
ENTOURÉ DE SES AMIS ET DE SA FAMILLE

THÉOPHILE GAUTIER

(Portraits et Autographe.)



THÉOPHILE GAUTIER (1811-1873)
UN DES MEILLEURS POÈTES

ET DES PLUS BRILLANTS ÉCRIVAINS DU XIX^e SIÈCLE
D'après le tableau d'Auguste de Chatillon.

L'original de ce portrait, qui appartient à Mme Judith Gautier, fut exécuté en pleine période romantique, en 1836. Gautier avait alors 25 ans et venait de publier *Mlle de Maupin*.



THÉOPHILE GAUTIER

D'après un pastel de Riesener. Ce portrait est daté de 1850

peu de temps après le *Voyage en Italie*.

(Collection de M. Émile Bergerat.)



THÉOPHILE GAUTIER

D'après une photographie faite en 1868 (Cliché Nadar père)
peu de temps après le *Voyage en Russie*.
(Communiquée par M. Jules Troubat.)



THÉOPHILE GAUTIER EN FAMILLE

Cette photographie fut faite dans le jardin du poète, à Neuilly.

(Collection de M. Émile Bergerat.)

Noël

Le ciel est noir, la terre est blanche :
— cloches, carillonnez gaiement ! —
Jesus en vie — la Vierge penche
sur lui son visage charmant.

pas de courtines festonnées
pour préserver l'enfant du froid ;
rien que les toiles d'araignées
qui pendent des poutres du toit.

il tremble sur la paille fraîche
ce cher petit enfant Jesus
or pour l'échauffer dans sa crèche
l'âne et le bœuf soufflent dessus.

la neige au chaume couvrit ses franges
mais sur le toit. Bleu le ciel
et tout en blanc, le chœur des Anges
chantait aux bergers : Noël ! Noël !

Théophile Gautier

FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE DE THÉOPHILE GAUTIER

D'après un autographe appartenant à M. Émile Bergerat.



AU BAL VALENTINO

D'après une lithographie du temps.

(Collection de M. Malherbe.)



AU BAL VALENTINO

D'après une lithographie du temps.

(Collection de M. Malherbe.)



LE LANSQUENET

D'après la lithographie de Gavarni. (Bulla, éditeur.)
(Collection du Cabinet des Estampes.)



DANS LA RUE

D'après un croquis de Constantin Guys.
Cuisinière se rendant au marché
et soldat des cent-gardes en petite tenue.
(Collection de M. A. D.)



AU BAL DE L'OPÉRA

D'après un croquis à l'aquarelle de Constantin Guys.
(Collection de M. Paul Beurdeley.)



DANS LA RUE

(D'après un croquis de Constantin Guys.
(Collection de M. A. D.)

D'après des croquis et des lithographies de Daumier, de Constantin Guys, de Marcellin, de Grévin, de Robida, de Cham.



RETOUR DES COURSES

D'après des croquis à la plume de Robida. (Collection de M. Beurdeley.)



LES BALS D'ÉTÉ AU JARDIN D'HIVER

— Une vraie fille de marbre!
— Hum! marbre et coton.

Extrait du *Journal Amusant* (année 1855).



AU BOIS DE BOULOGNE

Croquis à l'aquarelle de Constantin Guys (Collection de M. A. D.)



AU CASINO CADET

« Et allez donc! »



LES BALS D'ÉTÉ AU JARDIN D'HIVER

— Voyons, Henri, ne danse donc pas comme ça.
— Laisse donc, il n'y a rien de plus comme il faut que de ne pas l'être trop.

Extrait du *Journal Amusant* (année 1855).



AU BAL MABILLE

D'après un croquis au lavis de Constantin Guys.
(Collection de M. A. D.)



AU BOIS

D'après un croquis au lavis de Constantin Guys. (Collection de M. A. D.)



AU FOYER DES VARIÉTÉS

D'après un croquis au lavis de Constantin Guys. (Collection de M. A. D.)



TYPES D'OUVRIER ET DE GRISETTE

D'après un croquis au lavis de Constantin Guys.
(Collection de M. A. D.)



DANS LE MONDE
D'après un croquis au lavis de Constantin Guys.



CES MESSIEURS CONTINUENT A ÊTRE DE PLUS EN PLUS GRACIEUX
Extrait du *Journal Amusant* (année 1856).



EFFET DE CRINOLINE (CONSTANTIN GUYS)
(Collection du musée Carnavalet.)



DANS LA RUE
D'après un croquis au lavis de Constantin Guys.
(Collection de M. A. D.)



AU BAL MABILLE. — LE DANSEUR CONTINUE A N'ÊTRE PLUS QU'UN PRÉTEXTE
Extrait du *Journal Amusant* (année 1856).



DANS LA RUE
D'après un croquis au lavis de Constantin Guys.
(Collection de M. A. D.)

LES MOEURS, LA MODE, LES BALS PUBLICS, LE BOULEVARD, ETC.
(Charges de Marcellin sur le cortège du bœuf gras.)



UN DÉTAIL DU CORTÈGE DU BŒUF GRAS
Par Marcellin.
Extrait du *Journal Amusant* (année 1855).



L'ORDRE ET LA MARCHÉ DU BŒUF GRAS
VINGT TAMBOURS DÉGUISÉS EN RICHES TROUBADOURS SUIVront LES COUREURS
Extrait du *Journal Amusant* (année 1855).



PUIS VIENDRA LE BŒUF GRAS ACCOMPAGNÉ DE DRUIDES
SACRIFICATEURS; CEUX-CI SERONT PORTEURS D'UNE HARPE
ET D'UNE PIPE DORÉE, QU'ILS PINCERONT ET FUMERONT
TOUR A TOUR.

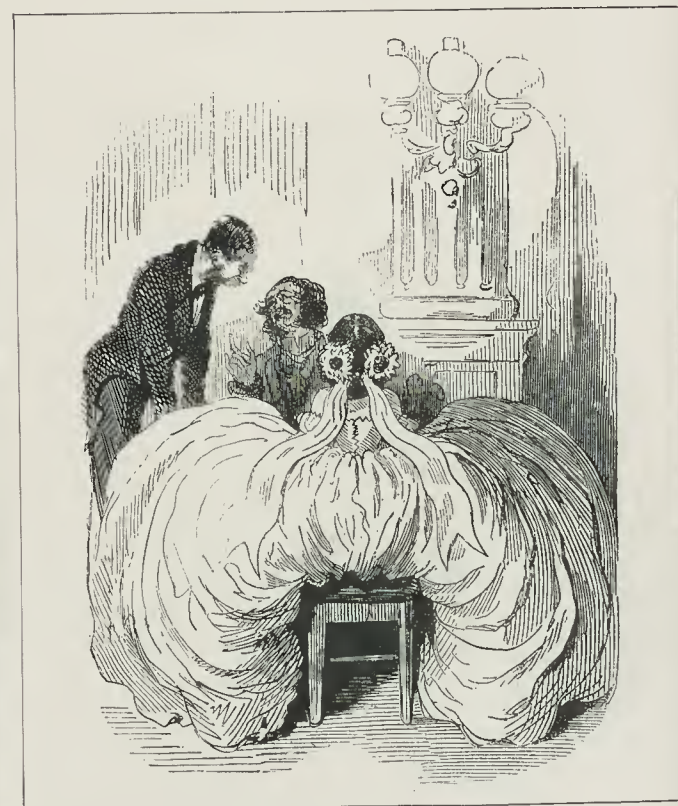
Extrait du *Journal Amusant* (année 1855).



DES COUREURS ÉLÉGAMMENT VÊTUS
ET PORTEURS DE LA CANNE HISTORIQUE
OUVRIRONT LA MARCHÉ
Extrait du *Journal Amusant* (année 1855).



AU JARDIN D'HIVER
Extrait du *Journal Amusant* (année 1855).



EFFET DE CRINOLINE
Extrait du *Journal Amusant* (année 1856).



LE CHAR DE LA REINE BACCHANAL

D'après un tableau de Zuber-Bühler



AUJOURD'HUI

— AUSSI BOUFFANTE QUE POSSIBLE, MAIS ENCORE QUE L'ON SACHE QU'IL Y A QUELQU'UN DEDANS

Grévin. — *Journal Amusant.*



DEMAIN

— EN RETIRANT ENCORE UN PEU DE COTON DU DEVANT DU CORSAGE, AINSI QUE DU DERRIÈRE DE LA JUPE,

ON POURRA RENDRE MADAME AUSSI PLATE QU'ELLE LE DÉSIRE

Grévin. — *Journal Amusant.*

LES NUITS DE PARIS
(Gavarni.)

111



AU BAL DE L'OPÉRA

D'après une lithographie de Gavarni. (Bulla, éditeur.
(Collection du Cabinet des Estampes.)



— AH! FI DONC, VICOMTE..., DES BOTTINES RESSEMELÉES....



— MONSIEUR, PEUT-ÊTRE EST-IL ENCORE TEMPS DE VOUS ENGAGER A RENONCER A CET EXERCICE DANGEREUX. RÉFLÉCHISSEZ AVANT DE DESCENDRE.

(Conseils de M. Joseph Prudhomme à un patineur.)



— MONSIEUR DÉSIRE LOUER LE SOUS-SOL? IL N'A PAS ÉTÉ ENCORE HABITÉ; MONSIEUR LE TROUVERA PEUT-ÊTRE UN PEU HUMIDE EN COMMENÇANT!



— FAUT-IL PRÉPARER LE BAIN DE MONSIEUR?



— VOULEZ-VOUS BIEN FINIR?
— TIENS! JE SUIS COMME LES AUTRES, JE ME LAISSE ENTRAINER PAR LES FEMMES.



— MONSIEUR SONNERA POUR SON LINGE....

NAISSANCE DU PRINCE IMPÉRIAL.



Le 16 mars 1856, à trois heures un quart du matin, S. M. l'Impératrice est heureusement accouchée d'un Prince. — L'Empereur qui s'étant rendu auprès de l'Impératrice aussitôt que les premiers signes d'un accouchement prochain s'étaient manifestés, l'entoura des soins les plus touchants. Autour d'elle se trouvaient sa mère, M^{me} la Princesse d'Essling, Grande-Maitresse de la maison, M^{me} l'Amirale Bruat, Gouvernante des Enfants de France, et M^{me} la Duchesse de Bassano, Dame d'honneur. — Au moment des grandes douleurs, S. A. I.

le Prince Lucien Napoléon, et S. A. le Prince Lucien Murat, témoins désignés par Sa Majesté, ainsi que LL. EEX. le Ministre d'État et le Garde-des-sceaux, ont été introduits dans la chambre de Sa Majesté. Aussitôt après l'accouchement, l'Enfant a été présenté par M^{me} l'Amirale Bruat à l'Empereur et à l'Impératrice, à S. A. I. le Prince Napoléon et à S. A. le Prince Lucien Murat, ainsi qu'à LL. EEX. le Ministre d'État et le Garde-des-sceaux. Il a été ensuite dressé procès-verbal de sa naissance sur le registre de l'État civil de la

famille impériale, et le prince impérial a reçu le nom de Napoléon-Eugène-Louis-Jean-Joseph. — L'ondeinement du Prince Impérial a eu lieu après la messe à la chapelle du palais des Tuileries. Une salve de 124 coups de canon a été tirée aux Invalides, et Paris, en s'éveillant, a appris ce grand événement. Le télégraphe électrique a eu bientôt transmis à tous les départements cet éclatant bienfait de la Providence, qui rattache, par un lien plus étroit encore, la France à la glorieuse dynastie qu'elle s'est donnée.

Fabrique de PELLERIN, Imprimeur-Libraire à EPINAL. — Propriété de l'éditeur. (Déposé.)

LA NAISSANCE DU PRINCE IMPÉRIAL

D'après une gravure d'Épinal avec sa légende originale (Pellerin, éditeur).

(Collection du cabinet des estampes.)

Baptême de S. A. le PRINCE IMPÉRIAL. 14 Juin 1856.



C'est à cinq heures du soir que le cortège impérial quitta le Palais des Tuileries. De nombreux escadrons de cavalerie, musique en tête, ouvraient la marche. Venaient ensuite les piqueurs de sa Majesté précédant les voitures des Dames d'honneur de l'Impératrice, des Princes et des Princesses de la famille Impériale; puis venait la voiture de l'Impératrice précédée de six piqueurs marchant de front. Dans cette voiture étaient S. A. le Prince impérial, la Gouvernante des enfants de France et la nourrice; suivait après la magnifique voiture impériale attelée de huit chevaux et précédée des écuyers de l'Empereur, marchant sur une seule ligne. L'Empereur et l'Impératrice étaient seuls dans cette voiture; à la portière de droite se tenaient le Grand-Veneur, le maréchal Baraguey-d'Hilliers, le Général commandant les gardes nationales et le premier Écuyer; à la portière de gauche, le maréchal de Castellane, le Général commandant la garde impériale et l'Aide-de-Camp de service. Derrière la voiture impériale étaient les Aides-de-Camps et les Officiers d'ordonnance de l'Empereur, des escadrons des Cent Gardes, des Cuirassiers, des Carabiniers et l'Artillerie de la Garde fermaient la marche. D'aussi loin qu'on voyait paraître les voitures impériales, le peuple faisait entendre les cris mille fois répétés de Vive l'Empereur! Vive l'Impératrice! Vive le Prince impérial! A six heures moins quelques minutes le cortège était arrivé sur la place du parvis, au bruit du canon et des acclamations les plus enthousiastes; leurs Majestés impériales furent reçues à l'entrée de l'église par l'Archevêque de Paris,

entouré des membres titulaires du chapitre métropolitain. Le Prince impérial, revêtu d'un manteau d'hermine, était porté par la gouvernante des enfants de France. Lorsque le cortège fut arrivé près du prie-Dieu, les Princes et les Princesses, le grand Maréchal du Palais, le grand Chambellan, le Grand-Veneur et tous les Officiers de service se rangèrent à droite et à gauche de leurs Majestés et se tinrent derrière elles suivant leur rang. Le Cardinal entonna alors le Veni Creator; pendant ce temps, les Dames portant les bouquets allèrent les déposer sur les tables servant de credences placées près de l'autel; à la fin du Veni Creator, le Cardinal fit la cérémonie des catéchumènes puis conduisit l'enfant par les langues pres des fonts et procéda au complément des cérémonies du baptême suivant les rites religieux, S. A. le Prince impérial ayant déjà été ondoyé. Les cérémonies du baptême étant terminées, madame la Gouvernante remit le Prince impérial entre les mains de l'Empereur qui le présenta alors aux assistants. Une immense acclamation fit en ce moment retentir les voûtes de Notre-Dame et l'orchestre exécuta le vif, le Prince impérial fut alors porté dans la chambre qui lui avait été préparée dans une Chapelle du chœur où l'Archevêque de Paris a présenté à la signature de leurs Majestés le registre sur lequel était consigné l'acte du baptême.

Fabrique d'Images de GANCEL, à Metz

00

BAPTÊME DE S. A. LE PRINCE IMPÉRIAL

D'après une image populaire, éditée par la maison Gangel, à Metz, et accompagnée de sa légende originale.

(Collection du cabinet des estampes.)



LE BAPTÊME DU PRINCE IMPÉRIAL

D'après le tableau de Thomas Couture.

(Collection de M^{me} Risler-Couture

Un des détails les plus frappants de cette curieuse et intéressante composition est la trop incomplète exécution du principal personnage. Nous avons recueilli diverses explications au sujet de l'inachèvement de l'image de l'Empereur. Nous les livrons, sans commentaires, au jugement du lecteur. Suivant les uns, Couture, dont l'esprit était très indépendant, aurait simplement refusé de pousser davantage la figure de Napoléon III, parce que ce dernier était le plus détestable des modèles, et ne lui donnait même pas les poses nécessaires. D'après d'autres,

il faut voir dans cette lacune au tableau une malice volontaire de Couture, qui, ne recevant pas du gouvernement impérial de suffisantes garanties au sujet de l'exécution de la commande des *Enrôlements volontaires en 1792*, faite par le gouvernement de 1848, se serait promis de laisser le *Baptême du Prince Impérial* inachevé, jusqu'au jour où la question de la commande des *Enrôlements volontaires* aurait été définitivement réglée d'après les conventions initiales.



MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
DE LA NAISSANCE DU PRINCE IMPÉRIAL
(Collection du baron Pierre de Bourgoing.)



MÉDAILLE
OFFERTE A L'EMPEREUR ET A L'IMPÉRATRICE
PAR LES VILLES DE FRANCE
A LA NAISSANCE DU PRINCE IMPÉRIAL
(Collection de M. l'abbé Misset.)



ENVERS DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
DE LA NAISSANCE DU PRINCE IMPÉRIAL
(Collection du baron Pierre de Bourgoing.)

MONSIEUR,

En ce qui concerne les portraits du Prince :

Pour 1856 vous trouverez peu de chose. Il convient en effet de laisser de côté toutes les effigies fantaisistes des médailles de naissance et de baptême. Elles dénotent une seule préoccupation : faire ressembler l'héritier de Napoléon III à celui de Napoléon I^{er}. Il existe néanmoins deux belles médailles de cette époque : celle que fit frapper la Ville de Paris lorsqu'elle donna au Prince son berceau ; elle est de Vauthier Galle ; et celle qu'offrit à l'Empereur et à l'Impératrice M. Richebé, maire de Lille, au nom des villes de France et d'Algérie convoquées au baptême ; elle est de Caqué. Mais ce qui est plus intéressant, c'est le dessin de Couture, fait aux Tuileries, pour son grand tableau de la cérémonie du baptême à Notre-Dame. Le Prince, qui allait devenir si aimable, ne voulait absolument pas sourire, et se permit, paraît-il, une moue obstinée. On le faisait, il est vrai, poser bien jeune. Il avait exactement neuf mois !

Pour 1857 et 1858, vous avez le portrait officiel — aimable — de Winterhalter, appartenant à S. M. l'Impératrice, duquel une lithographie en noir et en couleurs parut chez Goupil le 1^{er} mai 1857. Mais vous donnerez, j'en suis sûr, la préférence aux petites photographies, bien plus vivantes, de Disdéri et de Pierson, où le Prince, vêtu de piqué blanc, se montre tour à tour dans les bras de l'Impératrice, sur les genoux de l'Empereur, sur son cheval de bois. Il se montre également, fin de 1858, commencement de 1859, sur un vrai cheval dont un écuyer tient la bride. Lui, gentiment assis sur sa petite selle, fixe imperturbablement l'objectif. Le chien favori se tient coi ; l'Empereur, en chapeau haut de forme, se colle au mur et regarde paternellement.

En 1859, le petit prince apparaît en grenadier. C'est, en effet, sous cet uniforme que la foule l'acclame à la revue du 20 mars, et qu'elle l'acclame à nouveau, en selle, devant l'Empereur, à la rentrée des troupes d'Italie, le 14 août. Vous n'avez, pour cette année, que l'embarras du choix. Les photographies, les lithographies, les stucs, les biscuits, sont très nombreux : grenadier battant du tambour, grenadier appuyé sur son fusil, grenadier le sabre à la main, grenadier saluant. C'est aussi en grenadier que le Prince fut peint alors par Edouard Dubufe. Le portrait est daté de Saint-Cloud, 10 août 1859, et dut être offert à l'Empereur pour sa fête, le 15 août. Bingham en a fait une bonne photographie et Henriquel-Dupont une jolie gravure, publiée par Goupil, le 1^{er} avril 1860, le même jour que la *Première Consigne* d'Yvon.

Le 12 mai 1860, le petit Prince pose avec l'Empereur et l'Impératrice devant le vicomte Aguado, qui s'occupait de photographie. Le Prince est en jupe écossaise, jambes nues. Dans ce même costume, un mois après, exactement le jour de la mort du prince Jérôme, 24 juin, il fut photographié à Fontainebleau par M. Pierson, seul, et avec la « série » des invités du château. C'est de 1860 également que date le portrait si connu d'Yvon : *le Prince et ses chiens*, lithographié par Soulange Teissier et dont l'original appartient à S. M. l'Impératrice. Vous pouvez y joindre la *Collation au bois*, du même auteur, qui eut lieu le 30 novembre 1860. J'omets la médaille d'Alphée Dubois, représentant Pie IX bénissant son filleul, avec l'exergue : *Deo crescat et patriæ*, car cette médaille, datée de 1860, constituée pour le portrait du Prince un véritable anachronisme.

En 1861-1862, le Prince pose à Paris, chez Spingler, et à Compiègne, chez Hideox. Il avait reçu le bouton de veneur à la chasse donnée le 14 octobre 1861 en l'honneur du roi de Hollande. Aussi, non content de se faire photographier en Écossais, comme précédemment, il veut être en costume de chasse et en valet de chiens. C'est à cette époque évidemment que doit se rattacher le curieux portrait (non signé, un peu sec), du Prince et de l'Empereur, acheté récemment par M. le prince d'Essling à la vente Delessert.

En 1863, vous trouvez d'abord le joli médaillon de Peyre, exécuté à Sèvres en grand et en petit module. Bovy en fit ensuite deux médailles ; la plus grande, celle de 0^m,45, fut déposée à la Monnaie fin 1863. De cette même année date une charmante photographie de Disdéri. J'en possède un exemplaire avec encadrement où le millésime 1863 se lit dans l'encadrement même. Il ne vaut pas, comme conservation, celui de M. Mirabaud. J'en possède un autre exemplaire, différent de pose, qui a servi, de toute évidence, à Winterhalter pour le gracieux portrait où il représente le Prince, le fusil à la main, sur un escalier de Saint-Cloud. L'original de ce portrait est chez Sa Majesté l'Impératrice. Il porte la date de 1863. (Bingham en a fait une reproduction qui parut seulement le 1^{er} juillet 1864.) C'est à 1863 qu'il convient de rattacher une gentille photographie de Crémière, donnée, à Compiègne, par le Prince, au maréchal Canrobert, dont je la tiens. Le Prince est encore caporal ; or, ce fut le 16 mars 1864 que « le plus ancien caporal de l'armée française », ainsi qu'il disait lui-même, fut promu sergent pour ses huit ans.

Le texte ci-dessus est extrait d'une lettre de M. l'abbé Misset, qui avait déjà mis très gracieusement à notre disposition sa collection très intéressante et très complète des portraits du Prince impérial. Si nous avons cru devoir la reproduire presque en entier, malgré le cadre si restreint



ENVERS DE LA MÉDAILLE CI-DESSUS
(Collection de M. l'abbé Misset.)

santes. Le Prince porte la casquette (bleue avec bordure rouge) qui fut si fort à la mode dans les dernières années de l'Empire. L'un de mes exemplaires, signé, fut donné par le Prince, en 1868, au général Marguerite.

Pour 1869, les photographies abondent. L'Enfant Impérial, à l'occasion de ses treize ans, avait été promu sous-lieutenant le 16 mars. Et, le 18 juin, Le Jeune ne tira pas moins d'une quinzaine de clichés du petit officier, presque tous on ne peut plus réussis. J'ai ces clichés. Il convient d'y joindre la belle médaille de Barre, datée de cette époque et destinée aux lauréats de l'Exposition universelle.

De 1870 vous avez la médaille du plébiscite, par Oudiné. A la suite du plébiscite, l'Impératrice demanda à Jules Lefebvre un portrait du Prince, dont il existe à Arenberg une esquisse des plus fines, datée du 17 juillet 1870. Pour ce portrait, plusieurs clichés furent pris par Lecadre, fin mai 1870, aux Tuileries. J'en mets quatre (les seuls existants, je pense) à votre disposition. Après cela, il n'y a plus que les dernières photographies faites en France : quatre clichés de Le Jeune, tirés à Saint-Cloud, le 24 ou le 25 juillet. Le Prince a les cheveux ras et la tenue de campagne. J'ai ces quatre clichés. M. le baron Pierre de Bourgoing a reçu du Prince une épreuve, d'un cinquième cliché, aujourd'hui détruit, mais très intéressant. Le Prince monte Stag, son cheval de Saarbrück. Malheureusement, la mise au point laisse fort à désirer.

Tels sont, Monsieur, les renseignements que je puis vous procurer sur les portraits du petit Prince, de 1856 à 1870. S'il m'est échappé quelque erreur ou quelque oubli grave, je vous serai reconnaissant de m'en informer. Les omissions de lithographies sont volontaires.

Agrérez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux et distingués.

E. MISSET.

résumé à nos commentaires, c'est que nous avons pensé que nul écrit n'était plus propre à renseigner le lecteur sur l'iconographie du Prince impérial, généralement mal connue et dont M. l'abbé Misset s'est spécialement occupé.



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1856

D'après le dessin original de Couture.

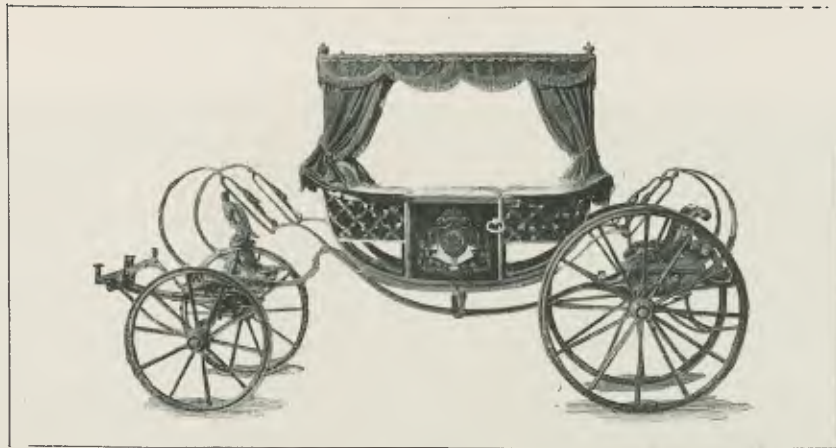
(Collection de M. Bertault-Couture.)

Ce dessin fut fait pour le tableau de Couture « le Baptême du Prince impérial », reproduit à la page 115 de cet ouvrage.



LE PRINCE IMPÉRIAL, 24 JUIN 1860

(Cliché Pierson.)



LA VOITURE DU PRINCE IMPÉRIAL
D'après un cliché communiqué par M. Chapelot.
(Librairie militaire.)



LE PRINCE IMPÉRIAL FIN 1859

Cliché original pris aux Tuileries par M. Pierson.

Le détail le plus curieux de cette image est assurément la silhouette, en ombre chinoise, de l'Empereur, qui ne s'était pas suffisamment dissimulé pendant l'opération photographique.



LE PRINCE IMPÉRIAL EN GRENADEUR

(1859)

(Appartenant à M. l'abbé Missct.)



L'IMPÉRATRICE EN COSTUME D'AMAZONE

ET LE PRINCE IMPÉRIAL, EN 1865

(Collection de M. Maurice Levert.)



L'IMPÉRATRICE ET LE PRINCE IMPÉRIAL
Cliché de Spingler, 1862.
(Collection de M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL
EN COSTUME DE CHASSE, EN 1862
D'après une photographie.
(Appartenant à M. le baron Pierre de Bourgoing.)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1860
Par Yvon.
(Le tableau original appartient à S. M. l'Impératrice.)



LE PRINCE IMPÉRIAL
EN COSTUME DE CHASSE, EN 1862
D'après une photographie.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1863
(Collection de M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL SUR LE CHAMP DE MANŒUVRE DU BOIS DE BOULOGNE LE 30 NOVEMBRE 1860

D'après le tableau d'Adolphe Yvon.

LE PRINCE IMPÉRIAL



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1863
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



LE PRINCE IMPÉRIAL EN SERGENT DE GRENADIERS, 1865-1866
Par Carpeaux.
D'après un plâtre appartenant à M^{me} Carpeaux.



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1866
D'après une photographie appartenant à M. l'abbé Misset.



LE PRINCE IMPÉRIAL, L'EMPEREUR
ET L'IMPÉRATRICE EN 1865.
D'après une photographie appartenant à M. l'abbé Misset.



DESSIN AU CRAYON DU PRINCE IMPÉRIAL SIGNÉ LOUIS NAPOLÉON, EXÉCUTÉ VERS 1866
(Appartient à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL VERS 1866
Faïence populaire.
(Appartient à S. A. I. le Prince Victor)



SAC DE GRENADIER DU PRINCE IMPÉRIAL
(Appartient à M. le baron Pierre de Bourgoing.)



LE PRINCE IMPÉRIAL SUR LES GENOUX DE L'EMPEREUR (1861)
D'après une peinture anonyme appartenant au prince d'Essling.



LE PRINCE IMPÉRIAL EN GRENADIER DE LA GARDE
(PETITE TENUE)
D'après un biscuit de la collection de S. A. I. le Prince Victor.

<i>J'aimais</i>	<i>vous aimiez.</i>
<i>tu aimais.</i>	<i>il aimait.</i>
<i>il aimait.</i>	<i>(Prétent d'aimer)</i>
<i>vous aimiez.</i>	<i>tu aimais.</i>
<i>ils aimaient.</i>	<i>il aimait.</i>
<i>vous aimiez.</i>	<i>vous aimiez.</i>
<i>tu aimais.</i>	<i>ils aimaient.</i>
<i>il aimait.</i>	
<i>vous aimiez.</i>	<i>Louis-Napoléon</i>
	<i>28 Avril 1865</i>

Fac-similé de l'écriture du Prince impérial, en avril 1865, à l'époque où Carpeaux exécutait son buste.
(Appartient à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN AVRIL 1865
Par Carpeaux.
D'après l'original en plâtre appartenant à M. l'abbé Misset.

Ce buste en plâtre, un des plus purs chefs-d'œuvre de Carpeaux, fut exécuté, par le grand artiste, pendant les fêtes de Pâques de 1865. Cette image est la reproduction de l'original lui-même, qui est la propriété de M. l'abbé Misset.

LE PRINCE IMPÉRIAL



LE PRINCE IMPÉRIAL ET SON CHIEN NÉRO, 1867
Par Carpeaux, biscuit de Sèvres.
(Collection de S. A. I. le Prince Victor)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1864
D'après une photographie.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1867
Par Carpeaux (Collection de M. l'abbé Misset).



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1867
COSTUME DE GALA
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



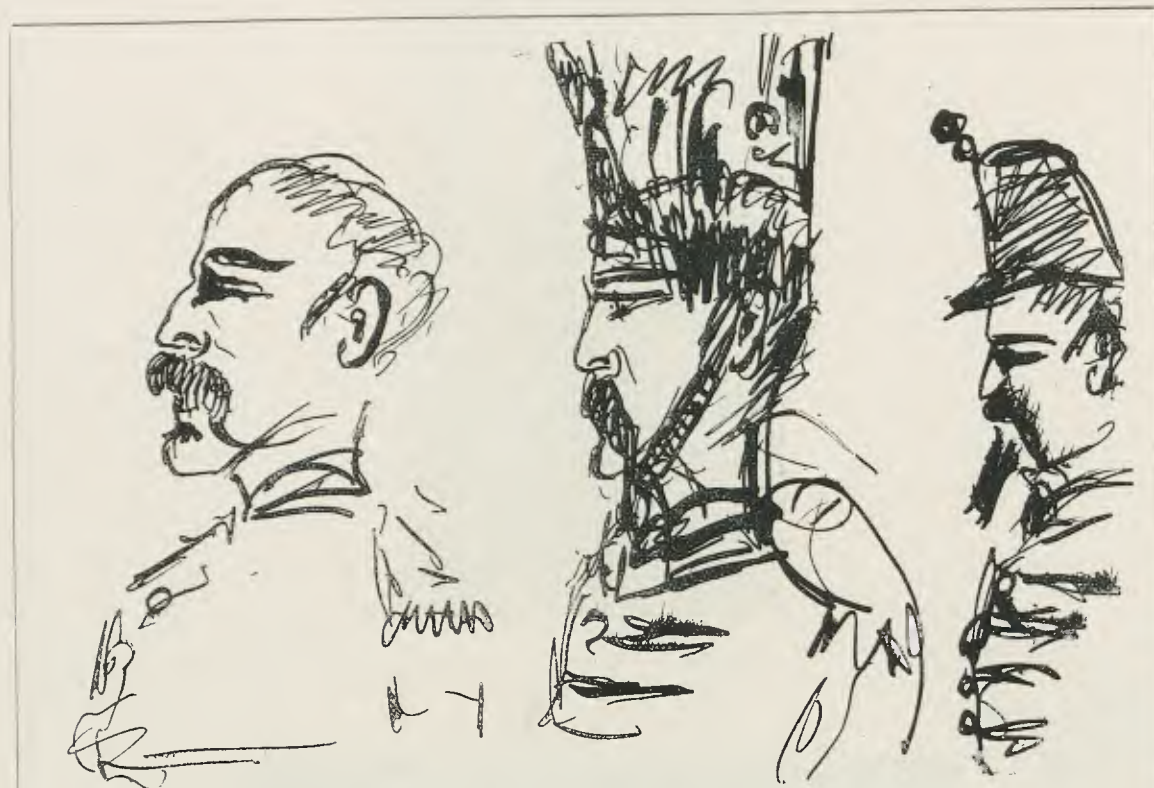
LE PRINCE IMPÉRIAL EN COSTUME DE GALA (EXPOSITION DE 1867)
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1866
(COSTUME DU VOYAGE EN LORRAINE)
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1868
D'après une photographie de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL, FIN MAI 1870
D'après le cliché original de Le Cadre.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL, 18 JUN 1869
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



CROQUIS A LA PLUME FAITS PAR LE PRINCE IMPÉRIAL A SAINT-CLOUD LE 26 OCTOBRE 1867
(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



LE PRINCE IMPÉRIAL, 18 JUN 1869
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL
EN COSTUME DE SOUS-LIEUTENANT
(18 JUIN 1869)
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL A CHEVAL
EN COSTUME DE SOUS-LIEUTENANT (1869)
D'après un bronze
(Appartenant à S. A. I. le Prince Victor.)



LE PRINCE IMPÉRIAL
EN COSTUME DE SOUS-LIEUTENANT
(18 JUIN 1869)
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL, 18 JUIN 1869
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



ANNIVERSAIRE DU PRINCE IMPÉRIAL. — LE PRINCE MANŒVRANT
AVEC LES ENFANTS DE TROUPE DE LA GARDE DANS LA COUR DES TUILERIES
D'après une gravure extraite du *Monde Illustré*.



LE PRINCE IMPÉRIAL
EN TENUE DE CAMPAGNE, CHEVEUX RAS
(25 JUILLET 1870)
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)

LE PRINCE IMPÉRIAL



LE PRINCE IMPÉRIAL, 18 JUIN 1869
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL, FIN MAI 1870
D'après le cliché original de Lecadre.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL, 18 JUIN 1869
D'après le cliché original de Lejeune.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



CROQUIS A LA PLUME DU PRINCE IMPÉRIAL, SIGNÉ L. N., EXÉCUTÉ VERS 1870
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1864
Par Ponscarne.
D'après une médaille en argent.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1863
Par Peyre.
D'après un biscuit de Sèvres.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1867
D'après le poinçon original de Stern,
gravé pour la Société du Prince Impérial.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL ET L'EMPEREUR EN 1870
Médaille commémorative du plébiscite.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1869
Par Barre.
Médaille commémorative de l'Exposition Universelle de 1867.
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



ENVERS DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
DU PLÉBISCITE DE 1870
(Appartenant à M. l'abbé Misset.)



CROQUIS MILITAIRE
Par le Prince Impérial.
(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



CROQUIS A LA PLUME
Fait par le Prince Impérial en 1870, au moment de son départ pour la frontière de l'Est.
(Collection de M. Jules Lefebvre.)



CROQUIS MILITAIRE
Par le Prince Impérial.
(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



LE GRENADIER APRÈS LE COMBAT
Esquisse en plâtre faite par le Prince Impérial
sous la direction de Carpeaux.
(Collection de Mme Carpeaux.)



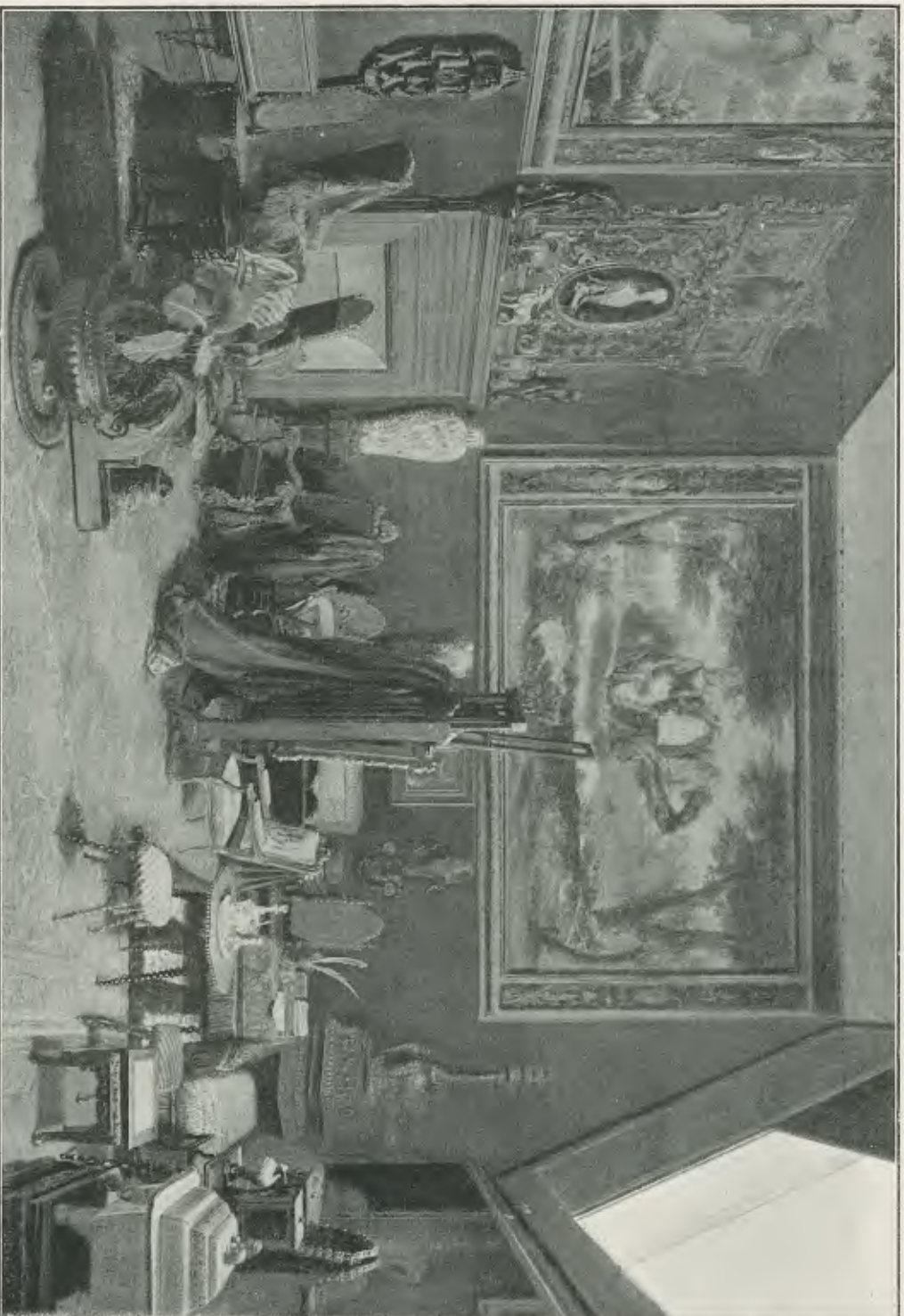
CROQUIS MILITAIRE
Par le Prince Impérial.
(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



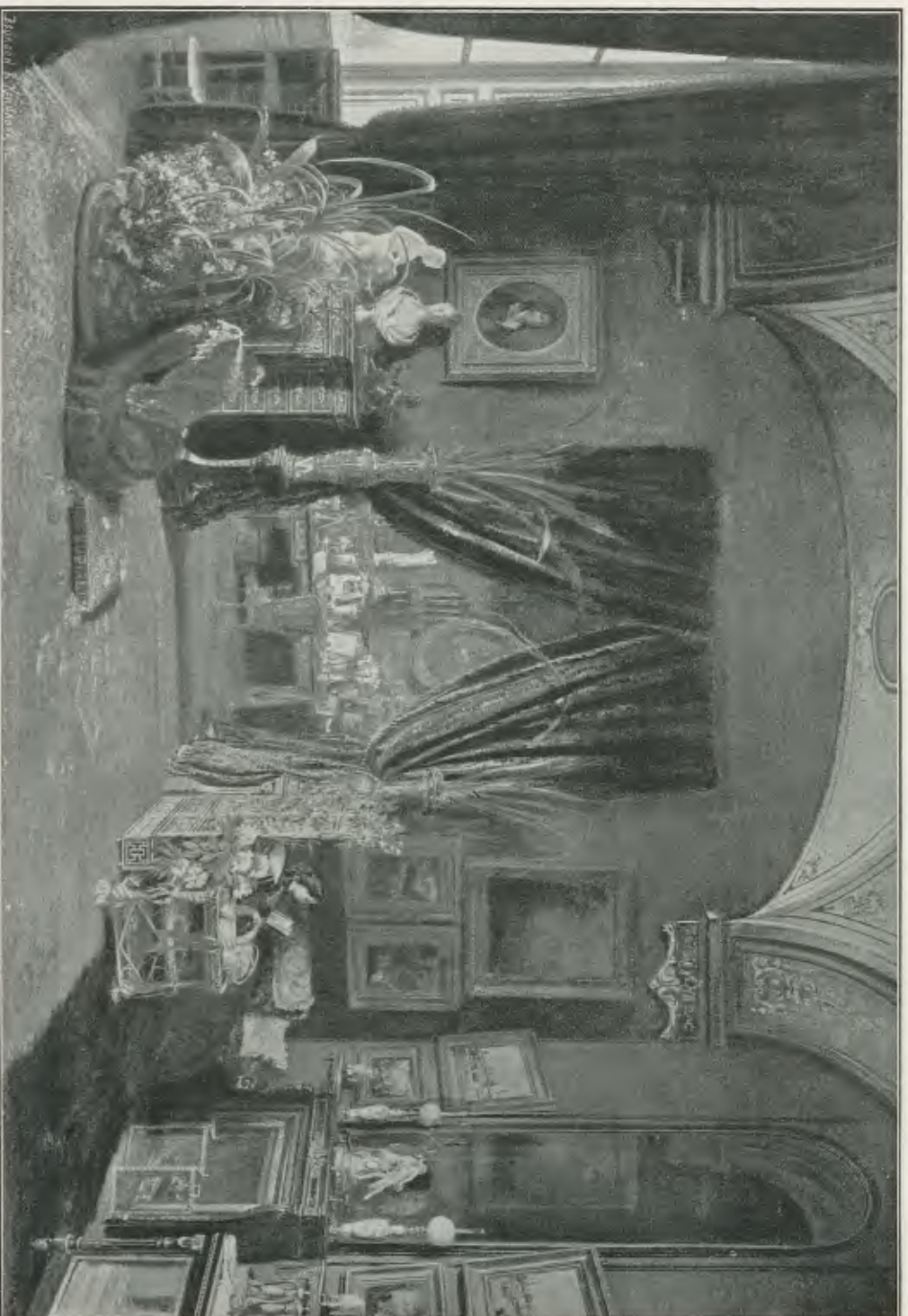
L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE OUVRANT LE BAL DANS LA SALLE DES MARÉCHAUX, AU PALAIS DES TUILERIES

D'après un dessin de Maurand (*Monde Illustré*.)

SAUVIÈRE IMPÉRIALE
LES RÉSIDENCES IMPÉRIALES
(VUES INTÉRIEURES DU PALAIS DES TUILERIES)

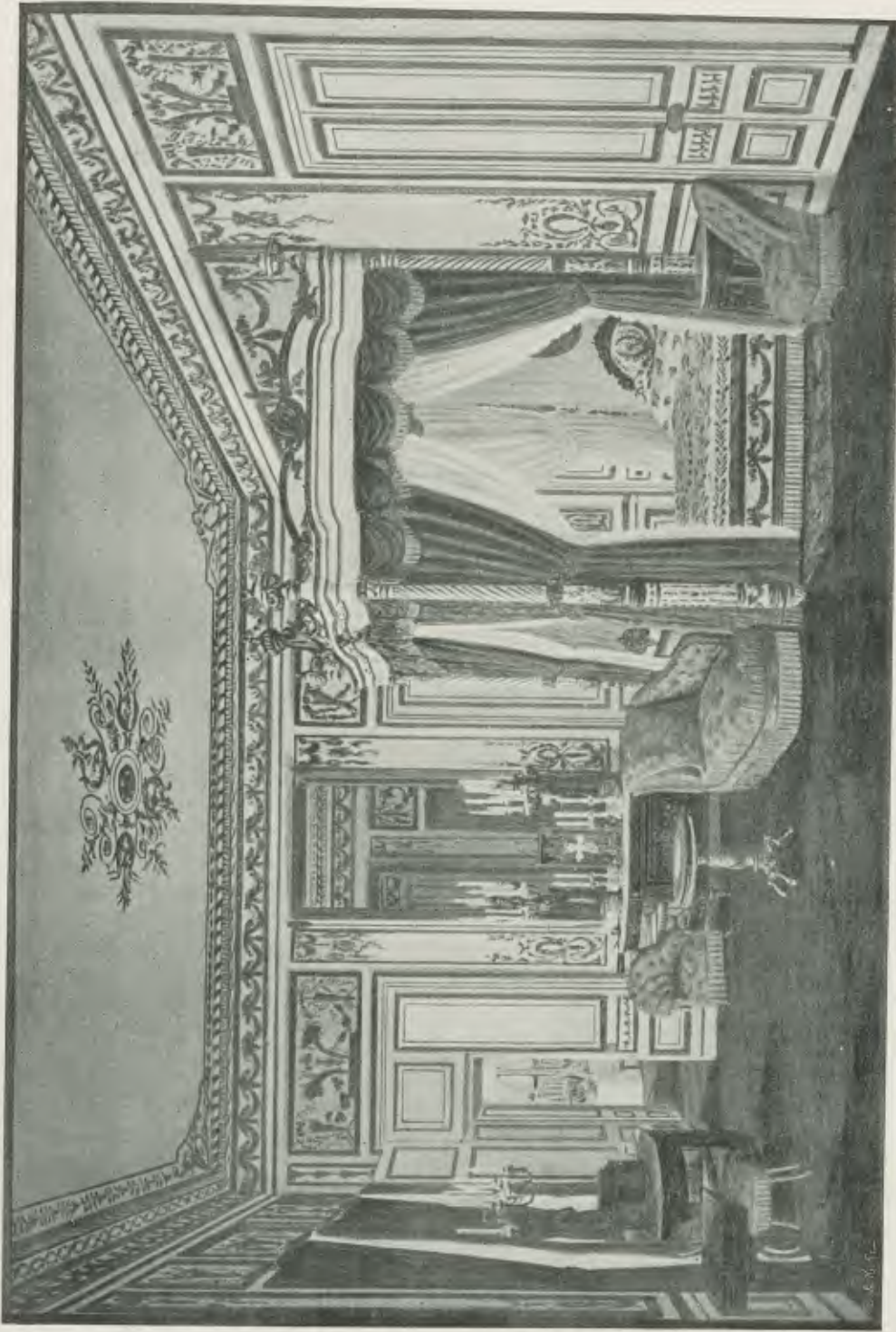


L'ATELIER DE L'IMPÉRATRICE AU PALAIS DES TUILERIES
D'après une aquarelle de Castiglione.
(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

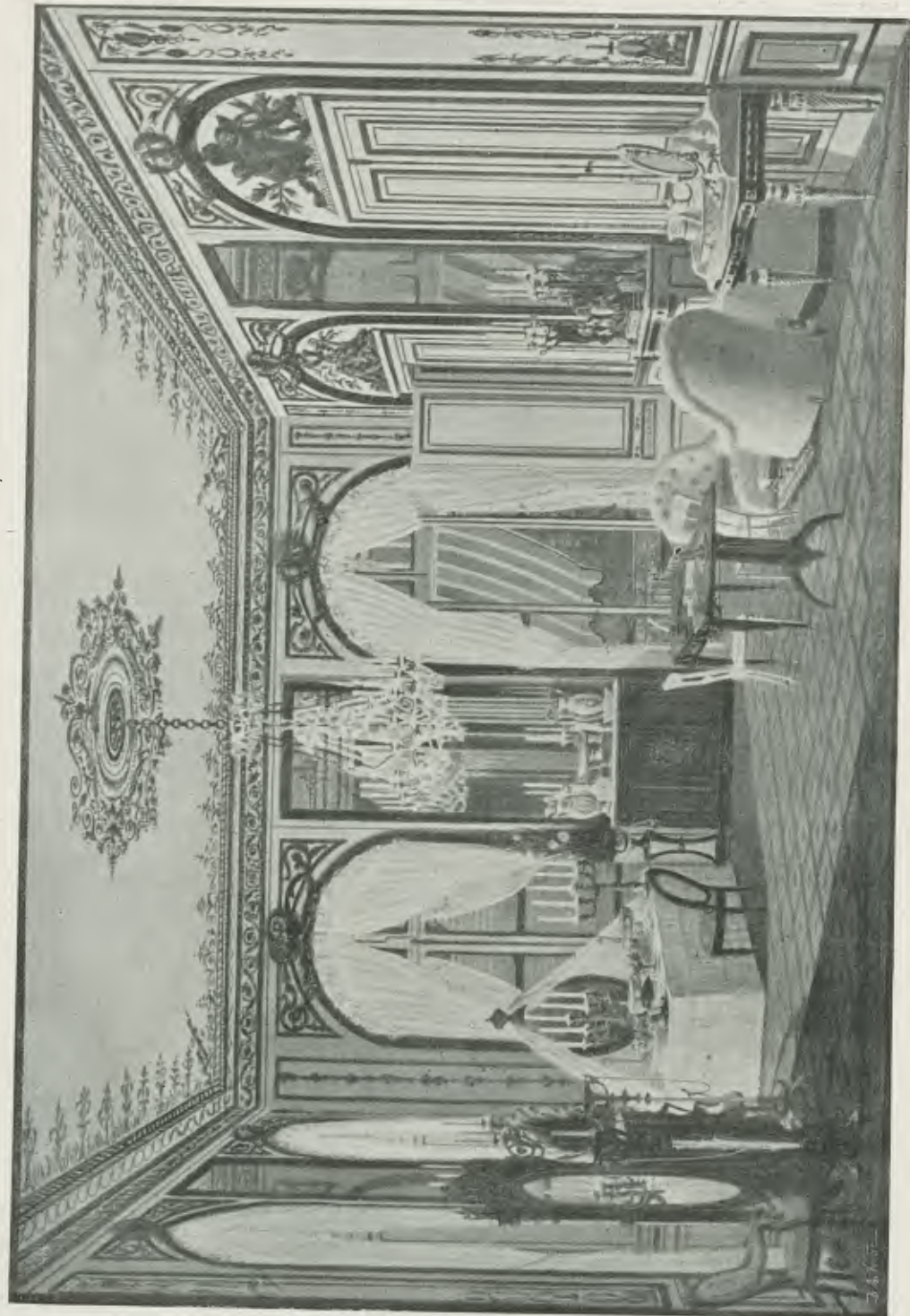


LE CABINET DE TRAVAIL DE L'IMPÉRATRICE AUX TUILERIES
D'après une aquarelle de Castiglione.
(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

(VUES INTÉRIEURES DU PALAIS DES TUILLÉRIES)
LES RÉSIDENCES IMPÉRIALES
LES RÉSIDENCES IMPÉRIALES
(VUES INTÉRIEURES DU PALAIS DE SAINT-CLOUD)

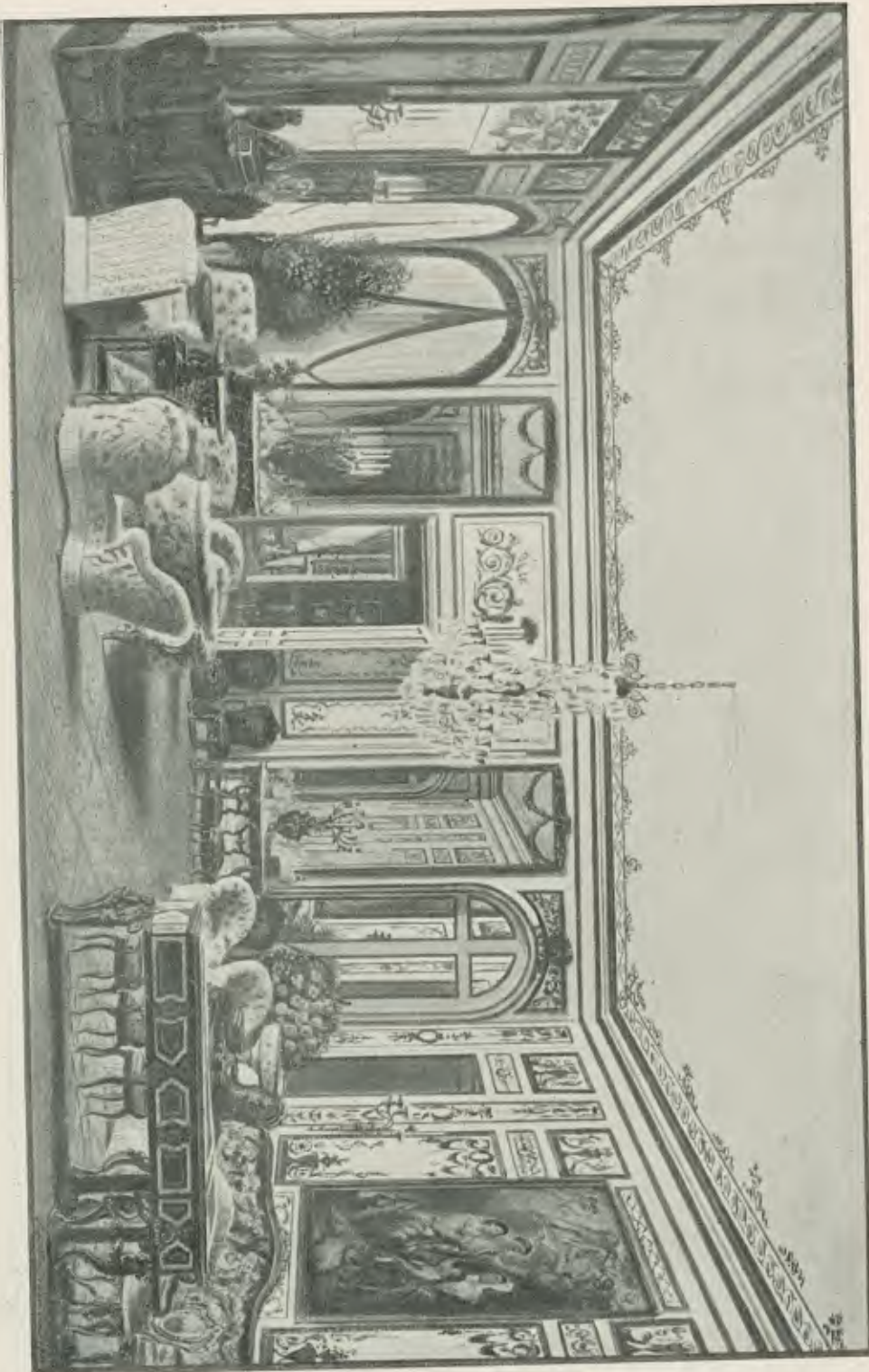


LA CHAMBRE A COUCHER DE L'IMPÉRATRICE AU PALAIS DE SAINT-CLOUD
D'après une aquarelle de Castiglione.
(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

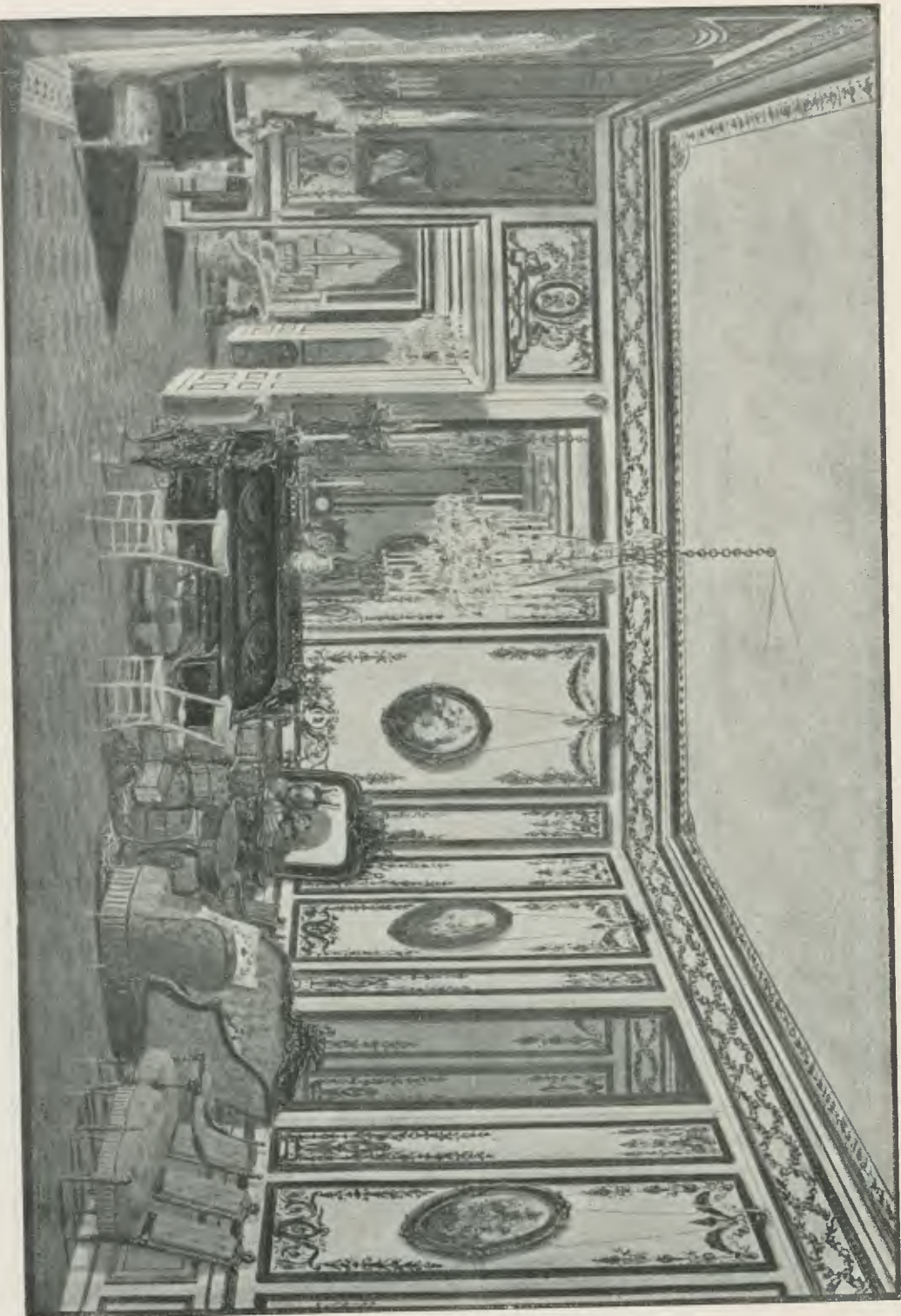


LE CABINET DE TOILETTE DE L'IMPÉRATRICE AU PALAIS DE SAINT-CLOUD
D'après une aquarelle de Castiglione.
(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

LES RÉSIDENCES IMPÉRIALES
(VUES INTÉRIEURES DU PALAIS DE SAINT-CLOUD)



LE SALON DE L'IMPÉRATRICE
D'après une aquarelle de Castiglione.
(Collection de M. Firmin Rathbeaux.)



LE CABINET DE TRAVAIL DE L'IMPÉRATRICE
D'après une aquarelle de Castiglione.
(Collection de M. Firmin Rathbeaux.)

L'ATTENTAT D'ORSINI

133

(Imagerie populaire.)



L'ATTENTAT D'ORSINI

(Collection du Cabinet des Estampes.)

D'après une estampe populaire du temps. (Cliché communiqué par le journal *le Gaulois*.)

Ce fut le jeudi 14 février 1858 qu'eut lieu l'attentat d'Orsini, pendant que l'Empereur et l'Impératrice se rendaient à une représentation de gala à l'Opéra. L'explosion se produisit au moment où la voiture impériale s'engageait dans le passage réservé, à l'extrémité du péristyle. Trois bombes fulminantes éclatèrent coup sur coup. La commotion fut si violente que tous les becs de gaz s'éteignirent, et ce fut au milieu des ténèbres les plus profondes que s'élevèrent les cris d'effroi et les gémissements des blessés. Cette image, d'une exécution si naïve, ne peut donner qu'une idée bien imparfaite de la scène. Mais, à notre grande surprise, nous n'avons pu trouver une sérieuse représentation graphique de ce terrible drame. Par un phénomène étrange, ni l'Empereur ni l'Impératrice ne furent atteints, bien que la voiture eût été criblée de

projectiles et que l'un des chevaux de l'attelage eût été tué. L'autre fut grièvement blessé. Le général Roguet, aide de camp de service, les valets de pied, avaient été blessés. Cent cinquante personnes furent atteintes. Plusieurs moururent des suites de leurs blessures. Orsini et ses complices Pieri, Rudio et Gomez, passèrent le 25 février devant la cour d'assises de la Seine.

Malgré l'éloquente défense de Jules Favre, Orsini, Pieri et Rudio furent condamnés à la peine capitale. Gomez fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Orsini et Pieri furent seuls exécutés. Ils moururent tous deux très courageusement, le premier en chantant le refrain des *Girondins*, le second en poussant ce cri : « Vive l'Italie ! Vive la France ! »

Madame

J'ai communiqué à un certain de votre lettre que vous m'avez
 fait l'honneur de m'écrire le 10 courant. Elle est
 profondément touchante et sympathique. Je suis en
 parfaite conformité avec vous sur tous les points. Vous avez
 raison sur les questions politiques, combien je suis étonné
 de voir calmer et fonder elle s'en est changée. Il est possible
 que ce soit pour le public. La grande cause italienne
 souffre des coups de feu lancés par les débris de l'indépendance.
 Je ne puis vous peindre combien il est cruel de perdre une
 semblable tête. Je suis intelligent et sensible sur ces
 questions. Je suis sûr que vous ne serez pas la seule à
 souffrir de la suppression de la cause italienne. Les
 familles françaises ont de nombreuses personnes qui
 souffrent et d'elles pour tout ce qui se passe en
 ce monde. Je suis sûr que vous ne serez pas la seule à
 souffrir de la suppression de la cause italienne.

Je vous prie, madame, de recevoir
 l'hommage de mon profond respect et de votre dévoué
 Jules Favre

19. rue d'Antin

le 25 fév. 1858.

Fac-similé d'une lettre écrite par Jules Favre, le défenseur
 d'Orsini, à Madame H..., amie d'Orsini.



PORTRAIT D'ORSINI (1810-1858)

Dessin original, gravé à l'eau-forte par M. Duchemin.

Félix Orsini, révolutionnaire italien, naquit à Meldola, près de Forlì. Il considérait Napoléon III comme la cause de tous les malheurs de sa patrie et comme la clef de voûte de la réaction européenne. C'est ce qui ressort de la lettre qu'il lui écrivit de sa prison de Mazas et dont nous ne pouvons, faute de place, reproduire ici que le passage suivant : « J'adjure Votre Majesté de rendre à ma patrie l'indépendance que ses enfants ont perdue en 1849 par la faute même des Français... l'indépendance de l'Italie, qui m'a fait jusqu'à ce jour braver tous les périls, aller au-devant de tous les sacrifices.... » S'il est donc permis de blâmer l'aveugle attentat d'Orsini, qui fit tant d'innocentes victimes, il faut, néanmoins, se donner bien garde, étant donnés les mobiles qui dirigèrent ses mains homicides, de classer sa figure parmi celles des vulgaires assassins. Toute sa vie de lutte fiévreuse, de souffrances endurées pour l'amour de sa patrie, poussée jusqu'à la folie de l'héroïsme, proteste contre une aussi humiliante classification, ainsi que sa noble attitude devant la mort.



JULES FAVRE (1809-1880)

Célèbre avocat, et homme politique, né à Lyon.

(Cliché Liébert.)

Sa grande et universelle réputation d'éloquence date surtout du fameux *procès d'avril* à Lyon (1829). En 1836, il se fixait à Paris et collaborait au *Droit*, au *National* et au *Monde*. Secrétaire général du ministre de l'Intérieur en 1848; élu représentant du peuple, la même année, par le département de la Loire, il fut réélu à la Législative par le département du Rhône. Protesta contre le Coup d'État du 2 décembre, et signa l'adresse rédigée par Victor Hugo (voir page 26). Restait sept ans éloigné de la politique. Nommé député de Paris en 1858, dans une élection partielle, fut un des Cinq (Jules Favre, Ernest Picard, Émile Olivier, Hénon et Darimon) qui luttèrent avec tant d'énergie pendant la deuxième législature de l'Empire. Aux élections générales, en 1863, il fut élu à Paris et à Lyon; il opta pour Lyon. Et pendant toute cette législature, qui commença en 1863 et finit en 1868, il fut le véritable chef de la gauche démocratique. En 1868, il entra à l'Académie française. En 1869, il fut élu, grâce à l'appui du gouvernement, il faut bien le reconnaître, député de Paris contre Rochefort. En 1870, il proposait, dans une séance mémorable, la déchéance de l'Empire, et faisait partie du gouvernement de la Défense Nationale, où le portefeuille des Affaires étrangères lui était confié.



J.-B. ISABEY

D'après une lithographie de Gavarni (Lemercier, éditeur).

J.-B. Isabey, célèbre peintre français, qui excella surtout dans la miniature, naquit à Paris en 1767, et mourut à Paris en 1855. Il fut le portraitiste à la mode de toutes les élégances du Directoire, du Consulat et du Premier Empire. Ses œuvres principales sont le portrait magistral de *Bonaparte à la Malmaison* (crayon), les 32 *dessins sur le sacre de Napoléon*, le *Congrès de Vienne*, un de ses plus beaux dessins, exécuté sur l'ordre de Talleyrand, *l'Escalier du Louvre* (aquarelle), la *Table des Maréchaux...*, etc. Il est le père d'Eugène Isabey, peintre de genre, également célèbre



DECAMPS

D'après une lithographie de Gavarni (Lemercier, éditeur).

Alexandre-Gabriel Decamps, un des peintres les plus remarquables de ce siècle, naquit à Paris en 1803 et mourut à Fontainebleau en 1860. Il fut peintre d'histoire, peintre de genre, peintre d'animaux et de paysages et, aussi, caricaturiste mordant. Mais là surtout où il excella, ce fut dans la peinture des sujets d'Orient, qu'il fut un des premiers à faire connaître à l'Europe. *Le Marchand d'oranges turc*, *la Chasse au faucon*, *les Syriens en voyage*, *Une Halte de cavaliers arabes*, *la Sortie de l'école turque...* sont autant de chefs-d'œuvre dans son œuvre si considérable et si originale



Reproduction d'un portrait au crayon de M. de Persigny fait par Napoléon III pendant un conseil des ministres.

L'original de cette pièce curieuse, quoique d'un intérêt artistique très discutable, est la propriété de M. Louis Thouvenel. Il porte comme légende l'annotation de M. Thouvenel, qui assistait, en qualité de ministre des affaires étrangères, à la séance où l'Empereur fit ce portrait.


*Dessiné par Napoléon III
le 9 octobre 1861*



LA MODE SOUS LE SECOND EMPIRE

COURSES DU BOIS DE BOULOGNE

Une toilette vue dans l'enceinte du pesage
(Extrait de *la Vie Parisienne*, d'après Marcelin.)



Palais de Compiègne.

Spectacle du Mercredi 29 Octobre 1856.

THÉÂTRE FRANÇAIS.

LES COMÉDIENS ORDINAIRES DE L'EMPEREUR JOUERONT

LA SUITE D'UN BAL MASQUÉ

Comédie en un acte, en prose, de M^{lle} DE BAWA

<i>Personnages</i>	<i>Acteurs</i>
Saint-Aube	MM. LEROUX.
Versac	MAILLART
M ^{lle} de Belmont	M ^{lle} ARNOULD-PLESSY.
M ^{lle} de Mareuil	M ^{lle} FIX.
Rosette	BONVAL.
	Un domestique, M. MASQUILLIER

LE BOUGEOR

Comédie en un acte, en prose, de M. CLEMENT CARAGUEL

<i>Personnages</i>	<i>Acteurs</i>
M. de Lucenay	MM. BRESSANT
Lucien	DELAUNAY.
M ^{lle} de Lucenay	M ^{lle} ARNOULD-PLESSY
	Une femme de chambre, M ^{lle} DELISEE.



Fac-similé du programme de la représentation de la *Suite d'un bal masqué* et du *Bougeor*, joués le mercredi 29 octobre 1856 au palais de Compiègne, par les comédiens ordinaires de l'Empereur.

(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



ALFRED DE VIGNY, EN COSTUME D'ACADÉMIEN
D'après le dessin original de Heim, exécuté en 1858.
(Musée du Louvre.)



INGRES (JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)
D'après un crayon de Heim.
(Musée du Louvre.)



EUGÈNE DELACROIX, EN COSTUME D'ACADÉMIEN
D'après le dessin original exécuté par Heim en 1856.
(Musée du Louvre.)

Poète et romancier, né à Loches le 28 mars 1797, mort à Paris le 17 septembre 1863. Débute dans la carrière militaire; démissionna en 1828, avec le grade de capitaine. Il était encore à l'armée lorsqu'il publia (1846) *Cinq-Mars*, un de ses plus beaux livres, qui du même coup mit son nom en pleine lumière. A *Cinq-Mars* succédèrent *la Maréchale d'Ancre* et *Chatterton*, drames qui furent joués avec succès à l'Odéon; mais la durable célébrité d'Alfred de Vigny est due surtout à son admirable livre : *Servitude et grandeur militaires*, œuvre d'un pur artiste, mais d'un esprit découragé. Ses poésies les plus remarquables sont : *Éloa*, *la Flûte*, *la Mort du loup*

Naquit à Montauban, le 29 août 1780, mourut à Paris le 14 janvier 1867. Eut sur les artistes de son temps une influence considérable, qui se prolongea longtemps, et qui vient de la puissance et de la sincérité de son art. Fut un dessinateur plutôt qu'un peintre, et a laissé, à côté de quelques toiles de réelle valeur, toiles cependant trop rares, de nombreux dessins à la mine de plomb, dont l'ensemble constitue le plus pur de son œuvre, et fait sa gloire. La plupart des admirables crayons d'Ingres appartiennent à la collection Bonnat, au musée du Louvre et au musée de Montauban.

Un des plus grands peintres français, le plus grand peut-être de l'école contemporaine. Né à Charenton-Saint-Maurice, près Paris, le 26 avril 1799, mort à Paris le 13 août 1863. Nous ne pouvons que nous borner ici à mentionner les chefs-d'œuvre qui se détachent avec le plus d'éclat de son œuvre colossale. Ce sont : *la Barque de Dante* (1822), *le Massacre de Scio* (1824), *la Liberté sur les barricades* (1831), *Médée* (1838), *Hamlet et les fossoyeurs* (1840), *la Prise de Constantinople par les Croisés* (1841), *la Noce Juive* (1842), etc., etc.

CALENDRIER DE L'EMPIRE.

NAPOLÉON, III EMPEREUR.

1858.

1858.

JANVIER.		FÉVRIER.		MARS.	
D Q. 1.	P Q. 22.	D Q. 1.	P Q. 21.	D Q. 7.	P Q. 22.
N. L. 13.	P. L. 29.	N. L. 13.	P. L. 27.	N. L. 15.	P. L. 29.
V. 1	Circoncision.	L. 4	S ^e Brigide, V.	L. 4	S. Anbin, E.
S. 2	S. Macaire.	M. 2	PURIFICATION.	M. 2	Les 80 Martyr
D. 3	S ^e Geneviève.	M. 3	S. Blaise, E.	M. 3	S ^e Cunégonde
L. 4	S. Titus, E. M.	J. 4	S. André, cor.	J. 4	S. Casimir, C.
M. 5	S. Théophile.	V. 3	S ^e Agathe, V.	V. 3	S. Phocas, M.
M. 6	ÉPHRAÏM.	S. 6	S ^e Dorothée.	S. 6	S. Fridolin, A.
J. 7	S. Anastase.	D. 7	Scrogéme.	D. 7	Oculi.
V. 8	S. Luce, M.	L. 8	S. Jean de M.	L. 8	S. Jean de Di.
S. 9	S. Julien, M.	M. 9	S ^e Apolline.	M. 9	S ^e Françoise.
D. 10	S. Agathon, P.	M. 10	S ^e Scolastique.	M. 10	Les 40 Martyr
L. 11	S. Pyyin, P.	J. 11	S. Séverin, A.	J. 11	S. Euloge, M.
M. 12	S ^e Tatienne.	V. 12	S. Simon, E.	V. 12	S. Grégoire.
M. 13	S. Agrège, E.	S. 13	S. Polyevte.	S. 13	S. Nicéphore.
J. 14	S. Hilaire, E.	D. 14	Quinquages.	D. 14	Latare.
V. 15	S. Paul A ^e , E.	L. 15	SS. Fa. et Jov.	L. 15	S. Lougin, M.
S. 16	S. Marcel, P.	M. 16	Mardi-gras.	M. 16	S. Héribert.
D. 17	S. N. de Jésus.	M. 17	LES CENDRES.	M. 17	S. Gertrude.
L. 18	Ch. S. Pierre.	J. 18	S. Siméon, E.	J. 18	S. Gabriel, A.
M. 19	S. Camut, roi.	V. 19	S. Gabin, M.	V. 19	S. Joseph.
M. 20	SS. Fab et Séb.	S. 20	S. Eucher, E.	S. 20	S. Bernardin.
J. 21	S ^e Agnès, V.	D. 21	S ^e Eléonore.	D. 21	La passion.
V. 22	S. Vincent, M.	L. 22	Ch. S. Pierre.	L. 22	S. Paul, E.
S. 23	S. Raymond.	M. 23	S. Pierre-Da.	M. 23	S ^e Pelage.
D. 24	S. Timothée.	M. 24	S. Math. 7 ^e Q.	M. 24	S. Latini, E.
L. 25	Conv. S. Paul.	J. 25	S. Victorin.	J. 25	Annonciat.
M. 26	S. Jean Chryst.	V. 26	S. Porphyre.	V. 26	N.-D. 7 doul.
M. 27	S. Cyrille d'Al.	S. 27	S. Léandre, E.	S. 27	S. Rupert, E.
V. 28	S. Fr. de Sales.	D. 28	Reminiscere.	D. 28	Les Hommes.
S. 29	S ^e Martine, V.	M. 29		M. 29	S. Eustase, A.
D. 31	Septuagésime.	M. 31		M. 31	S. Quentin, M.
					S ^e Balbine.



FAC-SIMILÉ D'UN CALENDRIER POPULAIRE
(Collection du musée Carnavalet.)

JUILLET.		AOUT.		SEPTEMBRE.	
D Q. 4.	P Q. 17.	D Q. 2.	P L. 24.	N L. 7.	P L. 25.
N L. 10.	P L. 24.	P Q. 16.	D Q. 31.	P Q. 15.	D Q. 30.
J. 1	S. Thibaut, s.	D. 1	S. Pierre ès li.	M. 1	S. Adelphe, E.
V. 2	Visirat, N.-D.	L. 2	S. Etienne, P.	J. 2	S. Etienne roi.
S. 3	S. Anatole, E.	M. 3	Inv. s. Etien.	V. 3	S. Mansui, E.
D. 4	S. Ulric, E.	M. 4	S. Doninique.	S. 4	S ^e Rosalie, V.
L. 5	S ^e Zoé, M.	J. 5	N.-D. des Nei	D. 5	S. Laur. Just.
M. 6	S. Goar, sol.	V. 6	Transf. N.-S.	L. 6	S. Petronne.
M. 7	B. P. Fourrier.	S. 7	S. Gaetan, C.	M. 7	S ^e Reine, V.
J. 8	S ^e Elis. de P.	D. 8	S. Cyriaque.	M. 8	Nariv. N.-D.
V. 9	S. Zenon, M.	L. 9	S. Romanin.	J. 9	S. Gorgan, M.
S. 10	S ^e Rufine, V.	M. 10	S. Laurent.	V. 10	S. Nicolas Tol.
D. 11	S. Pie, P. M.	M. 11	S ^e Suzanne.	S. 11	S. Patenot, E.
L. 12	S. J. Gualbert.	J. 12	S ^e Claire, V.	D. 12	S. N. de Marie.
M. 13	S. Analet, P.	V. 13	S. Hippolyte.	L. 13	S. Marthe, E.
M. 14	S. Bonavent.	S. 14	S. Ensché, VJ.	M. 14	Exalt. S ^e Cr.
L. 15	S. Henri, emp.	D. 15	ASSOMPT.	M. 15	S. Nicom Q7
V. 16	S. Scapulaire.	L. 16	S. Roch, C.	J. 16	SS. Cor. et Cy
S. 17	S. Alexis, C.	M. 17	S. Mamés.	V. 17	Stig s. Franç.
D. 18	S. Frédéric.	M. 18	S ^e Hélène, im.	S. 18	S ^e Richarde.
L. 19	S. Vinc. de P.	J. 19	S. Donnat, C.	D. 19	S. Janvier, E.
M. 20	S ^e Marguerite.	V. 20	S. Bernard, A.	L. 20	S. Eustache.
M. 21	S. Victor, M.	S. 21	S ^e Françoise.	M. 21	S. Mathieu, év
J. 22	S ^e Madeleine.	D. 22	S. Joseph.	M. 22	S. Maurice, M.
V. 23	S. Apollinaire.	L. 23	S. Philip, Ben.	J. 23	S. Lin, P. M.
S. 24	S ^e Christine.	M. 24	S. Barthelemi.	V. 24	N.-D. de la Me
D. 25	S. Jacques, A.	M. 25	S. Louis, roi.	S. 25	S. Firmin, E.
L. 26	S ^e Anne.	J. 26	S. Zéphirin.	D. 26	S ^e Justine, V.
M. 27	S. Pantaleon.	V. 27	S. Césaire.	L. 27	SS. Cône et D.
M. 28	S. Nazare, E.	S. 28	S. Augustin.	M. 28	S. Wenceslas.
J. 29	S ^e Marthe, V.	D. 29	Déc. S. J. B.	M. 29	S. Michel, ar.
V. 30	S. Abdon, M.	L. 30	S. Faacre, sol.	J. 30	S. Jérôme, D.
D. 31	S. Iguace de L.	M. 31	S. Raimond.		

OCTOBRE.		NOVEMBRE.		DÉCEMBRE.	
N L. 7.	P L. 22.	N L. 6.	P L. 21.	N L. 5.	P L. 20.
P Q. 1.	D Q. 29.	P Q. 13.	D Q. 27.	P Q. 15.	D Q. 27.
V. 1	S. Remi, E.	L. 1	LA TOUSS.	M. 4	S. Éloi, E.
S. 2	SS. Anges ga.	M. 2	Trepasés.	J. 2	S ^e Bibienne.
D. 3	Le S. Rosine.	M. 3	S. Hubert, E.	V. 3	S. Franc. Xav.
L. 4	S. François, C.	J. 4	S. Charles Bor.	S. 4	S ^e Barbe, V.
M. 5	S. Placide, M.	V. 5	S. Zacharie.	D. 5	S. Sabbas.
M. 6	S. Bruno, C.	S. 6	S. Leonard.	L. 6	S. Nicolas, E.
J. 7	S. Marc, P.	D. 7	S. Florent, E.	M. 7	S. Ambrose.
V. 8	S ^e Brigitte.	L. 8	Les 4 Mart. c.	M. 8	Conc. N. D.
S. 9	S. Denis, E.	M. 9	S. Theodor c.	J. 9	S ^e Valerie.
D. 10	S. Franc. Bo.	M. 10	S. Tryphon.	V. 10	S. Melchade.
L. 11	S. Nicaise, E.	J. 11	S. Martin, E.	S. 11	S. Damase.
M. 12	S ^e Walburge.	V. 12	S. René.	D. 12	S. Synese.
M. 13	S. Edouard.	S. 13	S. Stanislas R.	L. 13	S ^e Luce, V.
J. 14	S. Calixte, P.	D. 14	La Dénicade.	M. 14	S ^e Odille, V.
V. 15	S ^e Thérèse.	L. 15	S ^e Gertrude.	M. 15	S. Mesmin. Q7
S. 16	S. Gal, A.	M. 16	S. Eucher, E.	J. 16	S ^e Adeloude.
D. 17	S ^e Hivoice.	M. 17	S. Greg. Th.	V. 17	S. Lazare, E.
L. 18	S. Luc, év.	J. 18	S. Odon, A.	S. 18	S. Gratien, E.
M. 19	S. Pierre d'A.	V. 19	S ^e Elisabeth.	D. 19	S. Nemes.
M. 20	S. Wendelm.	S. 20	S. Felix de V.	L. 20	S. Philogon.
J. 21	S ^e Ursule, V.	D. 21	Pres. de N.-D.	M. 21	S. Thomas, A.
V. 22	S ^e Cordule.	L. 22	S ^e Cécile, V.	M. 22	S. Flavian, M.
S. 23	S. Séverin, E.	M. 23	S. Clément, P.	J. 23	S ^e Victoire.
D. 24	S ^e Salomec.	M. 24	S. Jean de la C.	V. 24	S ^e Irmine, VJ
L. 25	SS. Cr. et Cr.	J. 25	S ^e Catherine.	S. 25	NOËL.
M. 26	S. Amand, E.	V. 26	S. Conrad, E.	D. 26	S. Etienne.
M. 27	S. Frument.	S. 27	S. Severin, s.	L. 27	S. Jean, év.
J. 28	SS. Sim. Jud.	D. 28	AVENT.	M. 28	Les SS. Inno.
V. 29	S. Narcesse, E.	L. 29	S. Saturnin.	M. 29	S. Thomas.
S. 30	S. Lucain, M.	M. 30	S. Andre, A.	J. 30	S. Sabia, E.
D. 31	S. Quentin.			M. 31	S. Sylvestre.



LE R. P. FÉLIX

D'après une lithographie de Lafosse.
(Lemercier, éditeur. — Cliché Pierre Petit.)

Célèbre prédicateur jésuite. Doit surtout sa réputation à son éloquence, bien que ses écrits soient très nombreux et très divers, tels que *le Progrès par le Christianisme*, *le Travail*, *la Loi de la vie et de l'éducation*, écrits plus brillants que solides. Le R. P. Félix avait été élevé à l'école des Dupanloup et des Deguerry. Il monta en 1853 dans la chaire de Notre-Dame, illustrée par les Lacordaire et les Ravnigan, sans toutefois égaler ces grands avocats du christianisme.



L'ABBÉ BAUER

D'après une lithographie de Borneman.
(Lemercier, éditeur. — Cliché Pierson.)

Une des plus curieuses figures du clergé du second Empire. Né à Pesth en 1829, d'une riche famille juive, vint à Paris en 1848, servit dans l'armée française comme volontaire. Quitta brusquement le judaïsme pour le christianisme. Entra dans les ordres. Fut Carme d'abord, puis s'exerça à la prédication en Allemagne et en France; prêcha le carême aux Tuileries en 1866. Plut à l'Impératrice, qui le nomma son chapelain en 1867, et l'attacha à sa suite, en Egypte, en 1869. Devint en 1870 aumônier en chef des ambulances de la guerre. Il demeura à ce poste jusqu'à la fin de la guerre.



LE PÈRE HYACINTHE

DE L'IMMACULÉE CONCEPTION (CARMES DÉCHAUSSÉS)

D'après une lithographie de Fulm.
(Lemercier, éditeur. — Cliché Pierre Petit.)

Le Père Hyacinthe, de l'ordre des Dominicains, comme Lacordaire, dont il fut l'égal en éloquence, illustra pendant quelques années la chaire française. Aujourd'hui que, rentrant dans le siècle, il a jeté le froc aux orties, et qu'il a remplacé la robe par la redingote, il est devenu un objet d'horreur pour les fidèles dont il fut longtemps l'orateur de vérité. Nous n'avons pas à rechercher ici les causes de ce que les uns appellent son apostasie, les autres sa libération. Le Père Hyacinthe fut et est toujours une âme essentiellement religieuse. Comme on l'a dit, sa prétention continuelle fut de demeurer prêtre en sortant de la hiérarchie catholique; il a fièrement proclamé le caractère indélébile du sacerdoce. Il fut toujours un homme de foi plutôt que de science

PORTRAITS

Haussmann (Georges-Eugène) naquit à Paris le 27 mars 1809. Il débuta en 1831 dans la carrière administrative comme secrétaire général de la préfecture de la Vienne. Le 23 juin 1859, il remplaçait M. Berger comme préfet de la Seine. Il remplit ces fonctions avec une incontestable autorité jusqu'au 5 janvier 1870, date où il fut relevé de ses fonctions et remplacé par M. Chevreau. Quand, de la préfecture de Bordeaux, Haussmann passa à la préfecture de la Seine, il avait déjà élaboré des plans de transformation de Paris, qu'il poursuivit, à travers des difficultés sans nombre,



LE BARON HAUSSMANN (1809-1877)

D'après une photographie de Liébert.

avec une ténacité singulière, souvent sans se préoccuper de la légalité, et en se livrant sans contrôle aux opérations de crédit les plus répréhensibles, comme l'atteste la retentissante brochure publiée en 1868 par Jules Ferry et intitulée *les Comptes fantastiques d'Haussmann*. Au demeurant, administrateur de premier ordre, d'une énergie infatigable, et qui, n'étant les moyens employés, dont la critique est facile et nécessaire, laisse derrière lui une œuvre remarquable, dont l'exécution s'imposait et que des circonstances historiques ont d'ailleurs singulièrement facilitée.



LE DOCTEUR NÉLATON (1807-1873)

D'après une photographie de Liébert.

Célèbre chirurgien, né à Paris en 1807, mort en 1873. Sa célébrité européenne date de l'heureuse opération qu'il fit subir à Garibaldi, blessé à Aspromonte (1862). En 1866, il fut nommé chirurgien ordinaire de l'Empereur. En 1867, il succédait à Jobert de Lamballe comme membre de l'Académie des sciences. En 1868, il était nommé sénateur. Il mourut en 1873, laissant une fortune considérable



LES EMBELLISSEMENTS DE PARIS

D'après une gravure humoristique empruntée au *Journal Amusant*.



LE DOCTEUR CONNEAU

D'après une photographie de Crémère.

Médecin et savant français, né à Milan en 1803. Fut l'ami, plutôt que le médecin de Napoléon III, qu'il avait connu pendant les mauvais jours de l'exil et à la fortune duquel il avait toujours été fidèle. Il partagea même au fort de Ham la captivité du Prince Président. Il fut premier médecin de l'Empereur et chef du service de santé de la maison impériale. En 1852, il fut nommé député par les électeurs de la Somme; en 1867, sénateur.



NAPOLÉON III REMETTANT AU BARON HAUSSMANN, PRÉFET DE LA SEINE, LE DÉCRET D'ANNEXION DES BANLIEUES
D'après les tableaux d'Yvon.

La reproduction à cette page de ces deux tableaux où le même sujet est traité, nécessite une explication : La première de ces compositions (où l'Impératrice ne figure pas) n'eut pas le don de plaire à la commission du Conseil municipal chargée de la recevoir. Obéissant peut-être à une inspiration souveraine, elle jugea, bien que l'interprétation du peintre fût l'exacte expression de la vérité, qu'il y avait lieu de donner plus de pompe à la représentation de cette cérémonie,

et Yvon reçut pour mission de peindre sur le même sujet une autre toile, où l'Impératrice, diadème au front, figurerait à côté de l'Empereur, revêtu de tous les attributs du pouvoir. Les délégués du Conseil municipal devaient être en tenue de cour. Le baron Haussmann est entouré de J.-B. Dumas, le grand chimiste, président du Conseil municipal, et des membres de la délégation. Au fond, les généraux Fleury et Rolin.

LA MODE FÉMININE

(Croquis de Constantin Guys.)



CROQUIS DE FEMME
(Collection de M. A. D.)



BICHES EN PROMENADE

Par Constantin Guys.

(Collection de M. A. D.)

Si le nom de Guys revient à diverses reprises dans cet ouvrage, c'est que cet artiste, dans ses rapides croquis, tous d'une vie si intense, nous apparaît comme le peintre de mœurs le plus pénétrant du second Empire. Son œuvre, improvisé sur des feuillets volants, et toujours anonyme et cependant si personnel, est, pour employer l'expression de Beaudelaire, son admirateur passionné, comme le compte rendu minutieux de la vie sous le règne de Napoléon III, soit qu'attaché à un journal anglais il parcourt les champs de bataille de Crimée, soit qu'il erre, son infatigable crayon à la main, à travers les quartiers mondains ou les ruelles mystérieuses de Paris. Eugène Lami est le Saint-Aubin du second empire, Constantin Guys en est le Carle Vernet, mais avec une liberté de métier, un sens de la vie, une vision d'art bien plus originaux et plus profonds.



CROQUIS DE FEMME
(Collection de M. A. D.)



CROQUIS DE FEMME



CROQUIS DE FEMME

LA MODE FÉMININE SOUS LE SECOND EMPIRE

(D'après des lithographies du temps.)



AVANT LA SORTIE

D'après une lithographie anonyme publiée chez Lender, rue Coquillière, 88.

(Collection de M. Malherbe.)



LA PROMENADE

D'après une lithographie de Jeamin publiée chez Lacour et Morin, rue Guénégaud, 5.

(Collection de M. Malherbe.)



EN TOILETTE DE SOIRÉE
D'après une estampe en couleurs, du temps.
(Collection de M. Malherbe.)



AU FOYER DE L'OPÉRA (CROQUIS AU LAVIS DE GUYS)



AVANT LA SORTIE
D'après une lithographie du temps.
(Collection de M. Malherbe.)



LES MYSTÈRES DE LA CRINOLINE
D'après une lithographie du temps.
(Collection de M. Malherbe.)



LA SORTIE DE L'OPÉRA (CROQUIS AU LAVIS DE GUYS)
(Collection de M. A. D.)



LES MYSTÈRES DE LA CRINOLINE
D'après une lithographie du temps.
(Collection de M. Malherbe.)



OFFICIER D'INFANTERIE DE LIGNE
D'après un croquis au crayon d'A. Yvon.



SOUS-LIEUTENANT LE LIGNE
D'après un croquis au crayon d'A. Yvon.

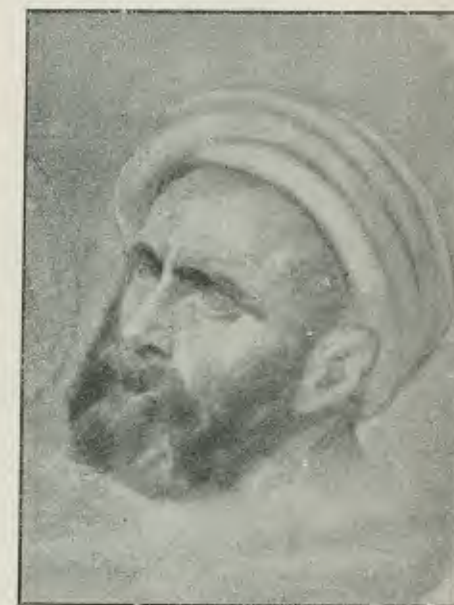


NAPOLÉON III (1859)

D'après une peinture d'Yvon faite peu de temps avant la campagne d'Italie.



PROFIL DE VOLTIGEUR
D'après un croquis au crayon d'A. Yvon.



ZOUAVE (SOLDAT)
D'après un croquis au crayon d'A. Yvon.

DIVERSES PIÈCES D'ÉQUIPEMENT MILITAIRE

(Collection de M. Maurice Levert.)



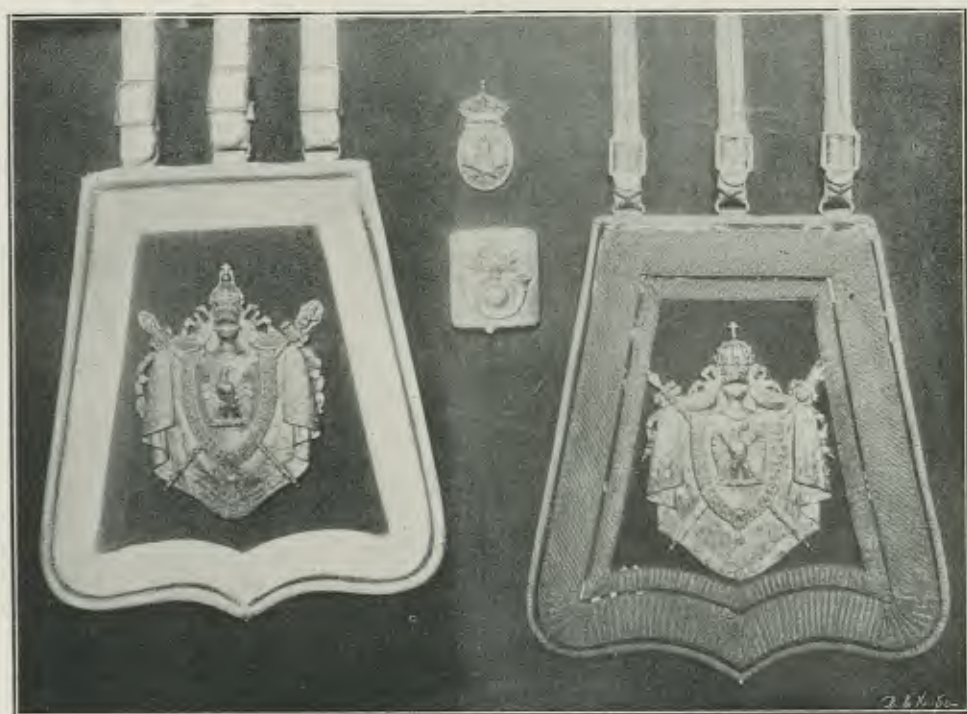
CASQUE, CUIRASSE ET AIGUILLETES DE SOLDAT
(ESCADRON DES CENT-GARDES)



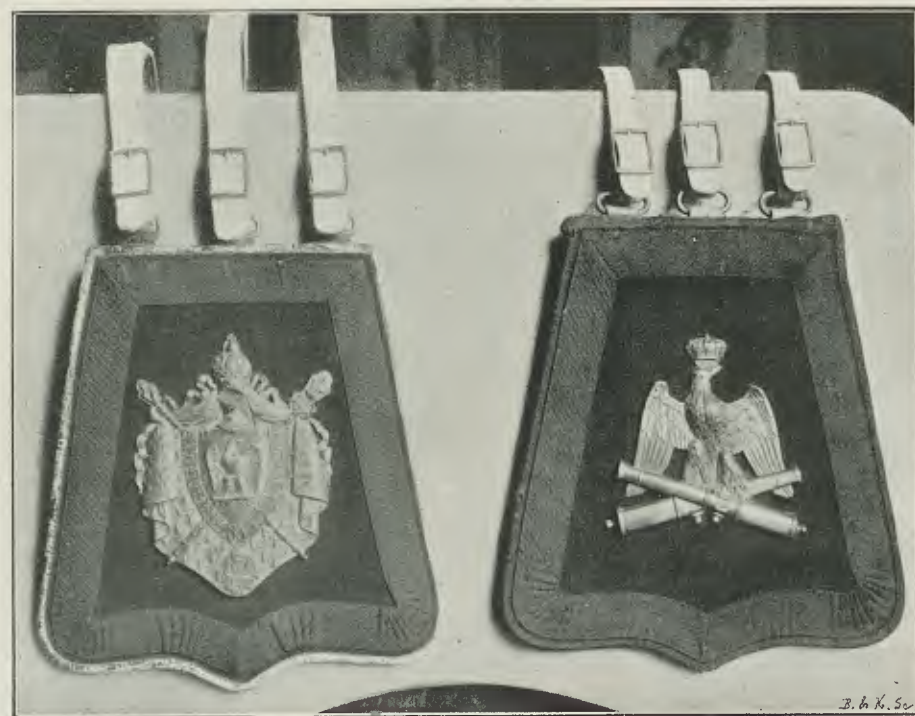
CASQUE D'OFFICIER DE CUIRASSIERS
CASQUE DE DRAGON DE L'IMPÉRATRICE
CASQUE DE CUIRASSIER (SOLDAT)



CUIRASSE, ORNÉE DU GRAND CORDON
CISÉLÉ PAR FROMENT-MEURICE,
ET CASQUE, AYANT APPARTENU A
NAPOLEÓN III
(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



GARDE IMPÉRIALE
SABRETACHE DE CHASSEUR A CHEVAL — SABRETACHE D'OFFICIER SUPÉRIEUR DES GUIDES,



GARDE IMPÉRIALE
SABRETACHE DES GUIDES — SABRETACHE D'ARTILLERIE



LOUIS VEILLOT (1813-1883)

Cliché Liebert.

Littérateur et journaliste. Rédacteur à *l'Univers*, puis rédacteur en chef de cette feuille. Il y fit une guerre sans merci à la société laïque et aux idées libérales, avec MM. de Falloux et de Montalembert, dont il devait bientôt devenir l'ennemi acharné, si bien que ce dernier put porter sur lui ce jugement : « Nous répudions de toute notre âme les théories et les pratiques de M. Veillot, qui selon nous déshonore tous les jours la cause catholique par sa bassesse et la violence des passions qu'il fomenté. » En dehors des nombreux articles qu'il publia dans *l'Univers* où il se montra polémiste redoutable, Veillot a laissé de nombreux ouvrages d'histoire religieuse, de critique et de philosophie. Deux d'entre eux, *les Parfums de Rome* et *les Odeurs de Paris*, ont une réelle valeur littéraire. Il a aussi écrit deux recueils de satires, en vers, d'une remarquable platitude.



TYPES DE BONNETS DE POLICE SOUS LE SECOND EMPIRE
(Collection de M. Maurice Levert.)



PAUL DE KOCK (1794-1871)

Cliché Liebert.

Romancier aussi amusant que fécond, qui pendant que Louis Veillot fomentait la haine et faisait siffler ses *Couleuvres*, soulevait le rire de ses contemporains, excitait en eux la plus inoffensive des gaietés, et, quoique d'origine hollandaise, faisait preuve de la plus inaltérable bonne humeur gauloise. Ses innombrables romans, écrits dans un style à la portée des plus illettrés, et que d'ailleurs on ne lit plus aujourd'hui, obtinrent pendant toute la durée de l'Empire un succès invraisemblable, dû à leur débordante gaieté et à la drôlerie des situations semées à chaque page. Entre toutes ces gaudrioles, celles qui obtinrent le plus de succès furent : *Moustache*, *la Laitière de Montfermeil*, *Gustave ou le mauvais sujet*, *l'Amant de la lune*....



CHARGES MILITAIRES

D'après un dessin à la plume rehaussé d'aquarelle, de Marcellin.
(Collection de M. Paul Beurdeley.)



LE DUC DE BASSANO
GRAND CHAMBELLAN DE LA MAISON DE L'EMPEREUR

D'après une photographie de Crémière,
communiquée par M. Firmin Rainbeaux.

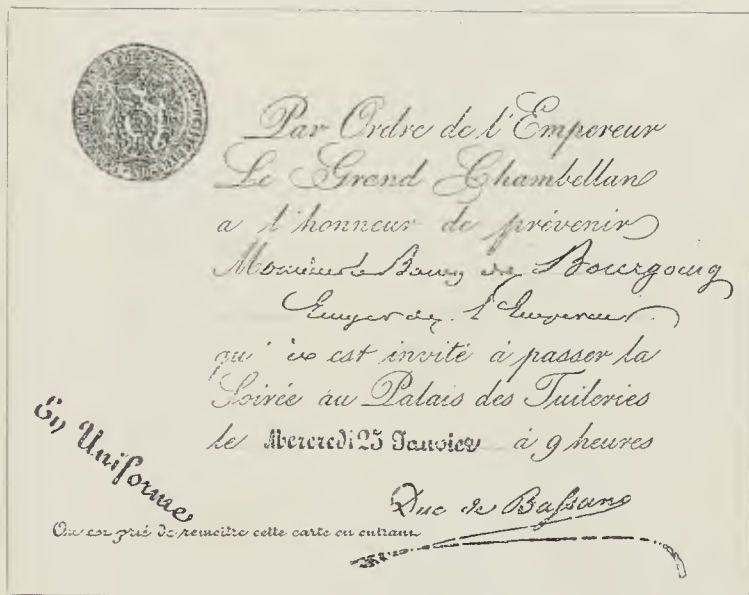


L'EMPEREUR A CHEVAL
D'après une statuette en bronze appartenant à S. A. I. le Prince Victor.



LE COLONEL VERLY
COMMANDANT L'ESCADRON DES CENT-GARDES

D'après une photographie de Crémière
communiquée par M. Firmin Rainbeaux.



FAC-SIMILÉ D'UNE CARTE D'INVITATION POUR UNE SOIRÉE
AUX TUILERIES

(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



FLAMME DE TROMPETTE DES CENT-GARDES
(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



NAPOLÉON III
D'après une figurine en bois colorié.
(Collection de S. A. I. le Prince Victor.)



LA TENTE DE L'EMPEREUR AU CAMP DE CHALONS
D'après une photographie communiquée par M. Maurice Levert.



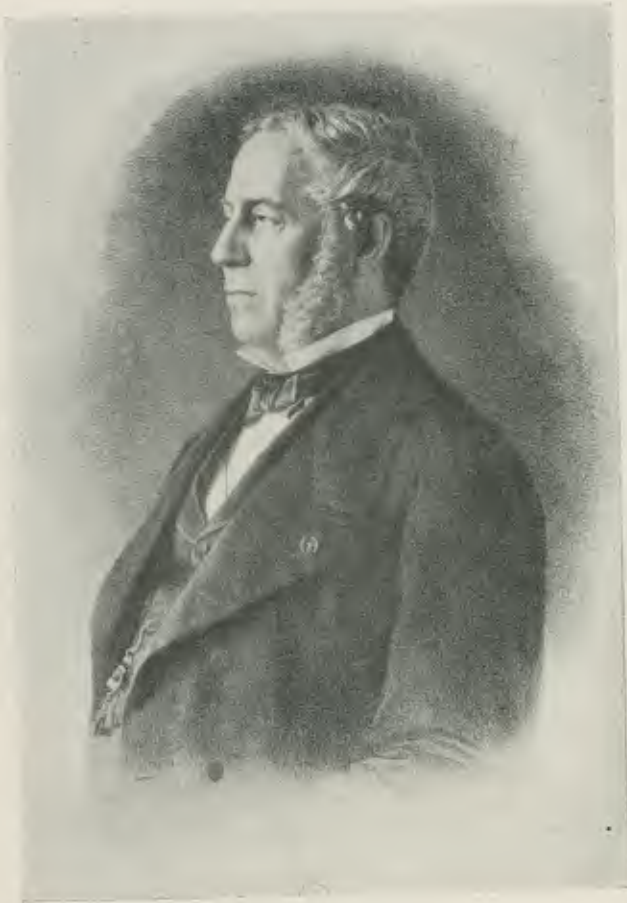
RÉUNION D'OFFICIERS AU CAMP DE CHALONS
D'après une photographie communiquée par M. Maurice Levert.



UN ZOUAVE DÉSERTEUR RAMENÉ AU CAMP DE CHALONS
D'après une photographie communiquée par M. Maurice Levert.



L'EMPEREUR ESCAYANT UN NOUVEAU REVOLVER DE PRÉCISION AU CAMP DE CHALONS
D'après une gravure extraite du *Monde Illustré*.



DROUYN DE LHUYS (1805-1881)

D'après une lithographie de Lemoine
(Cliché Pierre Petit. — Lemercier, éditeur.)

Un des diplomates les plus distingués du second Empire. Débute en 1830, comme attaché à l'ambassade du duc d'Harcourt à Madrid. Fit, quoique fonctionnaire, une opposition constante au gouvernement de Juillet. Reçut le portefeuille des affaires étrangères en 1848, dans le premier ministère que forma le Prince président. Remplacé en 1849 par Alexis de Tocqueville, il fut nommé ambassadeur à Londres. Reprit le portefeuille des affaires étrangères en 1851, le céda bientôt à M. Brénier, pour le reprendre en juillet 1852. Démissionna en 1855 à la suite de la conférence de Vienne. Fut replacé à la tête des affaires étrangères en 1862 et dirigea ce département jusqu'en 1866, date où il démissionna de nouveau, n'ayant pu faire prévaloir ses justes idées d'intervention lors de la lutte entre la Prusse et l'Autriche. Il eut alors pour successeur M. de Moustier.



DÉFILÉ DE SOLDATS DE LIGNE
D'après une gravure extraite du *Journal Amusant*.



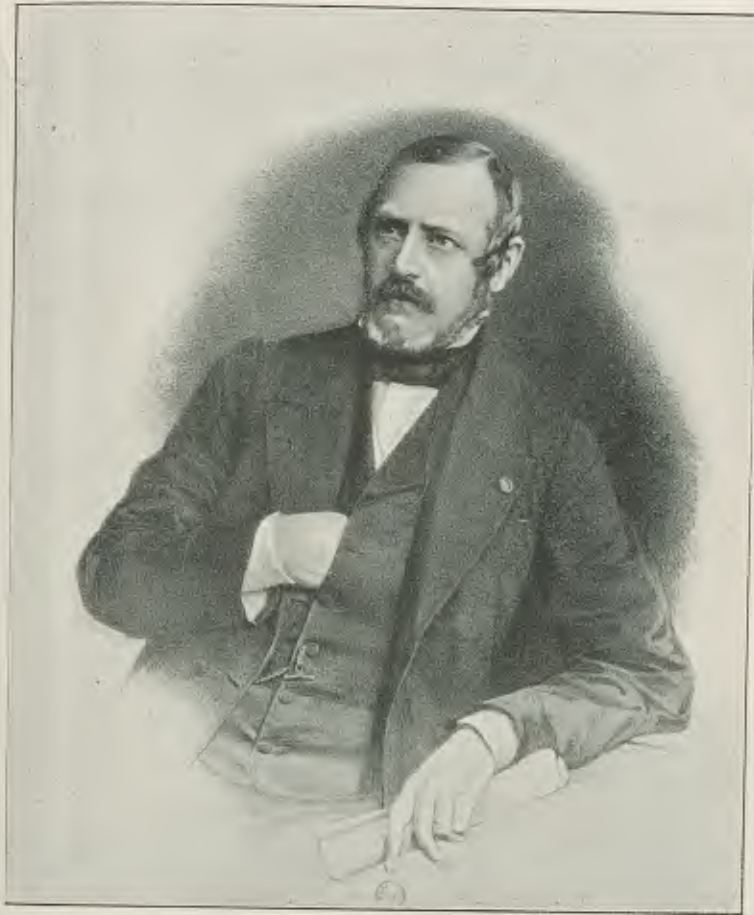
DÉFILÉ D'UN ESCADRON DE GUIDES
D'après une gravure extraite de l'*Univers Illustré*.



VICOMTE DE LA GUÉRONNIÈRE (1816-1875)

D'après une lithographie de Lafosse.
(Cliché Pierre Petit. — Lemercier, éditeur.)

Publiciste et homme politique. Après avoir été dans sa première jeunesse fervent légitimiste, devint républicain avec Lamartine, son maître et ami, en 1848, et, en 1852, protesta avec véhémence, dans *le Pays*, contre le coup d'État. Il se rallia bientôt d'ailleurs à l'Empire, fut nommé conseiller d'État, grand officier de la Légion d'honneur, sénateur. Il avait fondé *la France* et pris sa direction en 1861. En 1870, il avait été nommé ambassadeur à Constantinople, mais ce poste ne tarda pas à lui être enlevé. Indépendamment de ses articles de journaux, il a laissé quelques ouvrages de valeur secondaire, sur la politique extérieure.



ÉDOUARD THOUVENEL (1818-1866)

D'après une lithographie de Lemoine.
(Cliché Adam Salomon. — Lemercier, éditeur.)

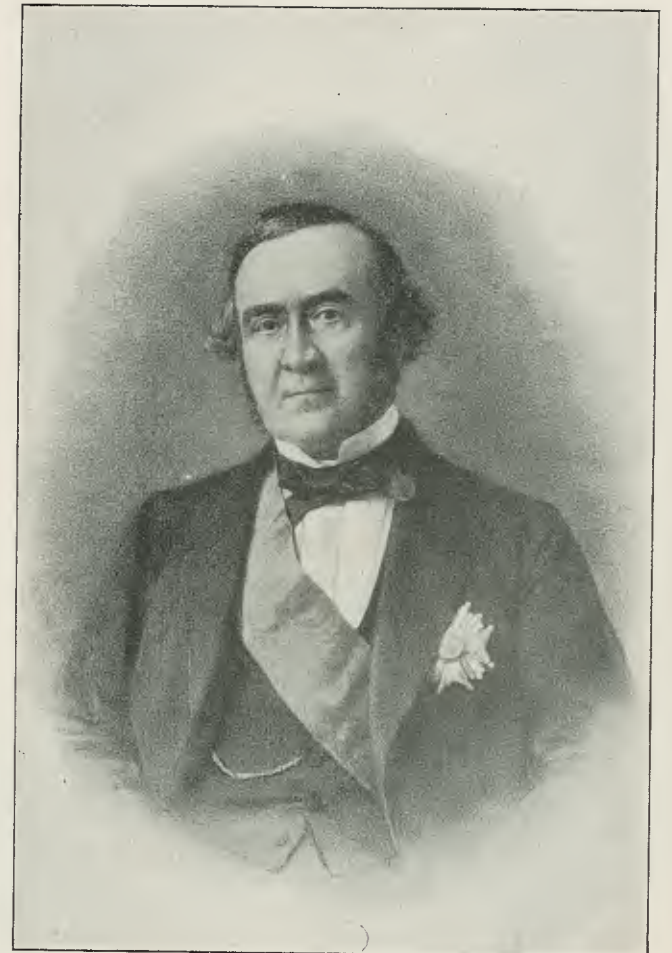
M. Thouvenel fut, comme Drouyn de Lhuys, un des plus remarquables diplomates de son temps, et c'est uniquement à la façon si patriotique et si clairvoyante avec laquelle il défendit les intérêts de la France en Orient, lors de son ambassade à Constantinople (1855 à 1860), qu'il dut d'obtenir le portefeuille des affaires étrangères. Il le garda de 1860 à 1863, et succéda à M. Walewski. C'est pendant son passage au ministère que le comté de Nice et la Savoie furent annexés à la France, que le gouvernement fit l'expédition de Syrie en faveur des Maronites et que d'importants traités de commerce furent signés avec l'Angleterre, la Russie et la Belgique. En 1862, M. Thouvenel céda son portefeuille à M. Drouyn de Lhuys, moins favorable que lui à l'unité italienne. M. Thouvenel était sénateur et grand-croix de la Légion d'honneur.



LE COMTE PHILIPPE DE SÉGUR (1780-1875)
EN COSTUME D'ACADÉMICIEN

D'après un dessin aux deux crayons de Heim.
(Musée du Louvre.)

Ce dessin superbe représente les traits de l'auteur de l'*Histoire de Napoléon et de la Grande Armée* une des œuvres les plus attachantes et les plus indépendantes qui aient jamais été écrites. Le comte de Ségur entra à l'Académie française le 25 mai 1830. Ce portrait date de 1858.



COMTE DE CHASSELOUP-LAUBAT (1805-1873)

D'après une lithographie de Lemoine.
(Cliché Pierre Petit. — Lemercier, éditeur.)

Homme politique. Auditeur au conseil d'État en 1828. maître des requêtes en 1830. En 1837, député de Marennes et conseiller d'État. Fit partie en 1849 de l'Assemblée législative et appuya, dès le début, la politique de Louis-Napoléon. Le 26 octobre 1851, il était nommé ministre de la marine et, comme Ducos, occupa ce poste avec une très haute autorité. Ducos et Chasseloup-Laubat, deux civils, furent assurément deux grands ministres de la marine, doués tous deux d'une intelligente activité et d'un sens réformateur très sûr et très courageux. En 1851, son ministère fut de courte durée, mais il reprit le portefeuille de la marine en 1859 et il le garda jusqu'au 20 janvier 1867, et c'est grâce à cette durable période de pouvoir qu'il put réaliser à son aise ses projets de transformation de la flotte et des armements maritimes.



LE COLONEL COMTE FLEURY
EN COSTUME DE COLONEL DES GUIDES

D'après une peinture d'Alfred de Dreux.

Ce portrait, un des meilleurs d'Alfred de Dreux, fait partie de la collection de Mme la duchesse d'Isly.



L'IMPÉRATRICE A CHEVAL
D'après un croquis original au lavis de Constantin Guys.
(Collection de Mlle Magdelaine D.)



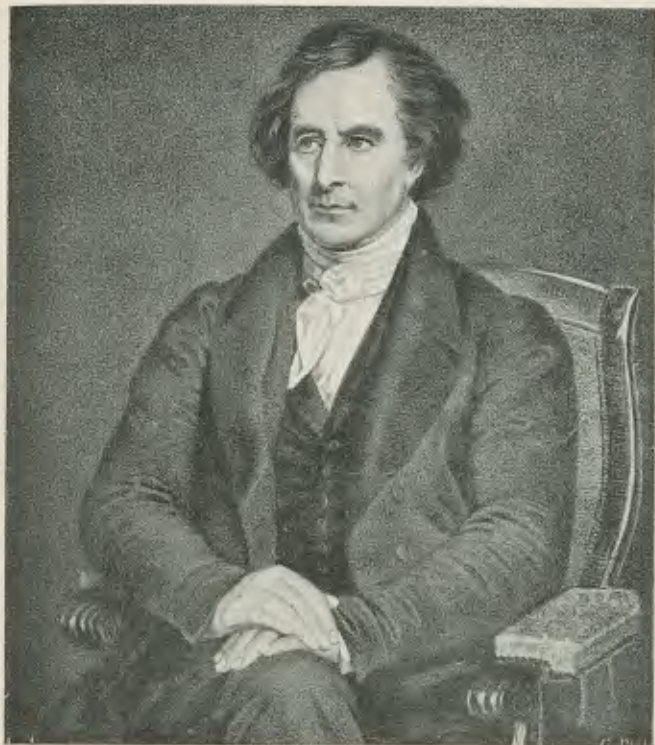
OFFICIEKS D'ÉTAT-MAJOR
D'après une aquarelle de Constantin Guys.
(Collection de M. Paul Beurdeley.)



LE GÉNÉRAL FLEURY
GRAND ÉCUYER
SÉNATEUR ET AIDE DE CAMP DE L'EMPEREUR

par Meissonier.
(Collection de Mme la duchesse d'Isly).

Au bas de cette peinture, à gauche, on peut voir cette mention écrite de la main du grand peintre : *Souvenir de la campagne d'Italie.*



ARAGO (FRANÇOIS) (1786-1853)

D'après un portrait d'Henri Scheffer.

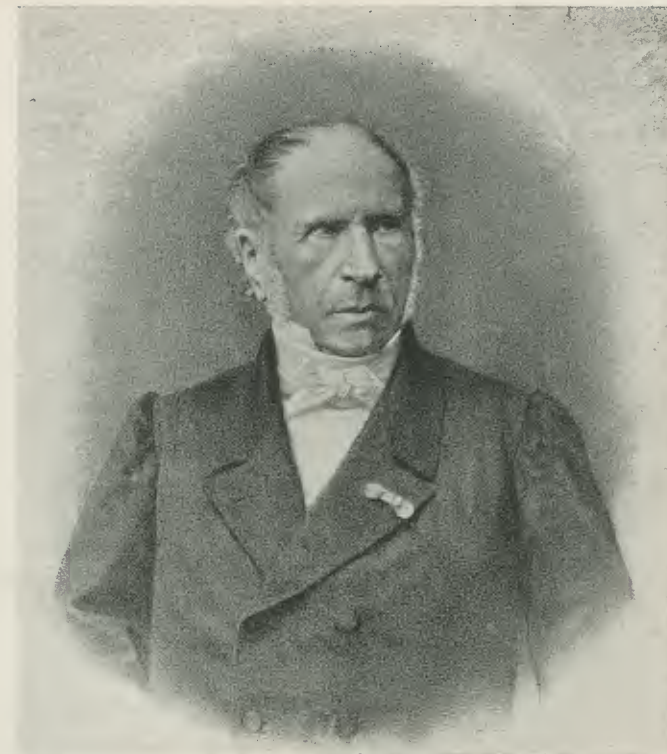
Un des plus grands savants du XIX^e siècle. Son œuvre est composée de 14 volumes, dont la principale partie est consacrée à l'astronomie populaire. — Mourut au début du second Empire.



JOACHIM PIETRI

(D'après un cliché de M. Olympe Aguado.)

Joachim Pietri, dont nous donnons ici un si fidèle et si vivant portrait, naquit en 1818 à Sartène, comme son frère Pierre, et, après une carrière politique très rapide, succéda à M. Boitelle, préfet de police (21 février 1866), comme son frère avait succédé à de Maupas. (Nous donnons dans nos *Journées révolutionnaires de 1848* le portrait de Pierre Pietri, page 127, alors commissaire du gouvernement de la République en Corse.) Joachim Pietri fut un des serviteurs les plus dévoués et les plus actifs de Napoléon. Il réalisa à merveille le type de préfet à poigne, si cher au second Empire, et il lâchait volontiers la bride à ses agents pour comprimer, avec une rare brutalité, les moindres manifestations. Son nom demeurera célèbre dans les annales de la police. Ce qui d'ailleurs ne l'empêchait pas de se montrer également fort peu tendre pour les personnages de l'entourage de Napoléon dont il suspectait le dévouement à l'Empereur. Le rapport qu'il adressa à l'Empereur le 28 novembre 1869, et où MM. Rouher et de Persigny sont si malmenés, est demeuré célèbre. Il conserva son poste de préfet de police jusqu'au 4 septembre. En 1873, une pension de 6000 francs était attribuée à ce fidèle serviteur du gouvernement déchu, qui cependant fut, en maintes occasions, si dur pour les républicains.



DUPIN (ANDRÉ), DIT DUPIN AÎNÉ (1783-1865)

Magistrat et homme politique. Présidait la Chambre des députés au 2 Décembre, et les tristes paroles désormais historiques que prononça en cette circonstance le « caméléon de la politique » ne rappellent que très vaguement le geste de Boissy d'Anglas au 1^{er} Prairial.



LE COMTE ET LA COMTESSE DE PERSIGNY

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



LE PRINCE DE HOHENLOHE

Ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, ancien statthalter d'Alsace-Lorraine.

Actuellement grand chancelier de l'Empire d'Allemagne.
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



ATTAQUE ET PRISE DE CANTON PAR LES AMIRAUX RIGAULT DE GENOUILLY ET SEYMOUR (29 DÉCEMBRE 1857)

D'après une peinture de Barthélemy.

(Collection du Ministère de la marine.)

Par le traité de Nankin (1842), traité auquel succéda la terrible insurrection des *Tai-Ping*, les Chinois avaient cédé aux Anglais l'île de Hongkong et ouvert cinq ports à leur commerce. Les Français obtinrent un peu plus tard (1844) de participer aux mêmes avantages; mais les Chinois ne respectèrent pas longtemps les traités et, en 1856, ils massacraient plusieurs missionnaires

français et mettaient l'embargo sur un navire qui portait notre pavillon. Une expédition fut alors décidée par les deux nations contre la Chine, et bientôt les alliés s'emparaient de Canton (29 décembre 1857), traversaient le Peiho, détruisaient les forts placés sur les rives de ce fleuve (20 mai 1858) et s'avançaient jusqu'à Tien-Tsin, à quelques heures de Pékin.



ATTAQUE ET PRISE DES FORTS DU PEI-HO, PAR LES AMIRAUX SEYMOUR ET RIGAULT DE GENOUILLY (LE 20 MAI 1858)

D'après une peinture de Morel Fatio.
(Collection du Ministère de la marine.)

Après la destruction des forts de Takou, le gouvernement chinois effrayé demanda la paix, et le 26 juin un traité fut signé avec lord Elgin pour l'Angleterre et avec le baron Gros pour la France. Les deux puissances eurent droit à un ambassadeur à Peking, cinq nouveaux ports furent ouverts au commerce européen et la liberté de l'exercice de la religion chrétienne était garantie dans tout l'Empire. Mais ces traités n'avaient été signés par les Chinois que pour la forme et pour gagner du temps. Le 21 juin 1859, ils étaient publiquement violés. La réponse à une telle conduite

fut le débarquement à Takou d'une armée anglaise de 23 000 hommes sous les ordres du général Grant et de 12 000 Français sous les ordres du général Cousin-Montauban. Le 13 octobre, l'armée alliée entra victorieuse dans Peking et exigeait la confirmation des traités de Tien-Tsin, l'ouverture de nouveaux ports aux Européens et une indemnité de guerre de 60 millions pour chacune des nations (paix de Pékin, 1860). Présentement, les ports ouverts au commerce européen sont de vingt-deux, mais, malgré cela, la Chine se montre de plus en plus réfractaire à la civilisation européenne.



PRISE DE SAÏGON PAR LE VICE-AMIRAL RIGAULT DE GENOUILLY — ATTAQUE DES FORTS DU SUD (LE 16 FÉVRIER 1859)

D'après une peinture de Morel Fatio.

(Collection du Ministère de la marine.)

L'heureuse issue de la guerre de Chine permit à la France de terminer une autre expédition contre la Cochinchine, où régnait Tu-Duc, notre vieil adversaire. La cause de cette expédition, qui se fit avec le concours de l'Espagne, fut une insulte faite à un de nos vaisseaux, et le massacre de

quelques missionnaires espagnols. Le 16 février, les forces alliées, sous les ordres du vice-amiral Rigault de Genouilly, prirent Saigon, qui resta entre les mains de nos troupes. Ce fut le premier pas victorieux de la France dans la conquête de ses vastes possessions en Extrême-Orient.



ALEXANDRE DUMAS FILS (1824-1895)
D'après une photographie faite en 1868. (Cliché Liébert.)



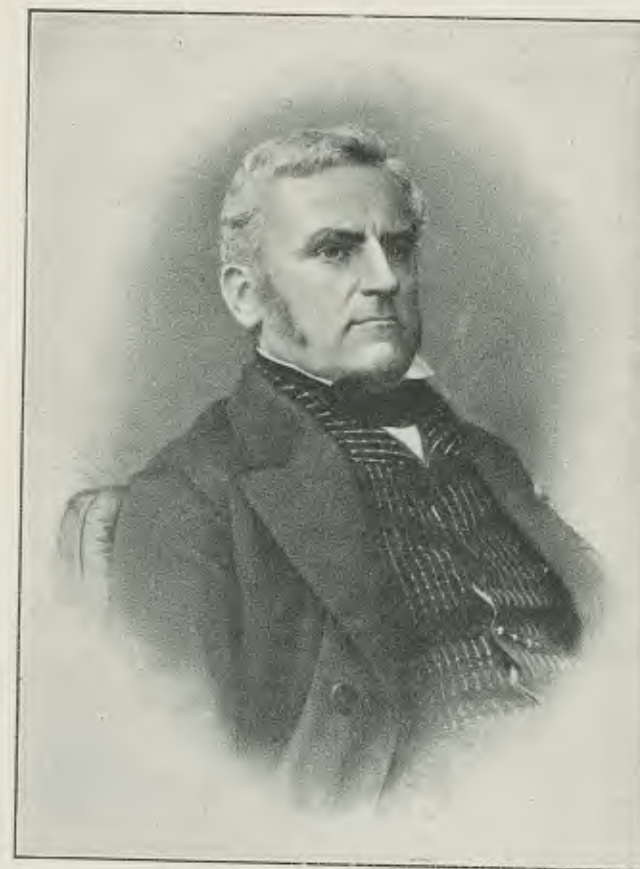
L'AMIRAL RIGAULT DE GENOULLY
(1807-1873)

(Cliché Pierson. — Lithographie Borneman. — Lemercier, éditeur.)

Né à Rochefort. Sortit de l'École polytechnique comme enseigne de vaisseau en 1830; capitaine de vaisseau en 1848; contre-amiral en 1854. Prit part aux opérations contre Sébastopol; deux ans plus tard, il recevait le commandement de la division navale d'Indo-Chine, et opérait conjointement avec les Anglais contre les Chinois; prit Canton. En 1866, succède à Chasseloup-Laubat au ministère de la marine. Pendant la guerre de 1870, il reçut le commandement en chef de l'expédition qui devait être envoyée dans la Baltique, expédition à laquelle le gouvernement dut d'ailleurs renoncer. Après le 4 Septembre, l'amiral Rigault de Genouilly rentra dans la vie privée et consacra tous ses instants à des études littéraires. On lui doit : des éditions corrigées et augmentées du *Routier des Antilles* de Chaucheprat (1852, 2 vol.), et du *Dictionnaire universel et raisonné de la marine* de Montferrier (1846).



ALEXANDRE DUMAS PÈRE (1803-1870)
D'après une photographie faite en 1868. (Cliché de Liébert.)



DE PARIEU

Né à Aurillac en 1815. Homme d'État et économiste distingué. Fut ministre de l'instruction publique, d'octobre 1849 à janvier 1851. Il était président du Conseil d'État à la chute de l'Empire.
(Cliché Pierre Petit. — Lithographie Lafon. — Lemercier, éditeur.)



VITET (1808-1873)

Littérateur et homme politique, né à Paris. Œuvres principales : *les États d'Orléans* (1849), *le Louvre* (1852), *Essais politiques et littéraires* (1862).

(Cliché Pierre Petit. — Lithographie Barry. — Lemercier éditeur.)



COMTE DE FALLOUX EN 1858
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



LE GÉNÉRAL COUSIN-MONTAUBAN. COMTE DE PALIKAO
(1796-1878)

(Cliché Meyer et Pierson. — Lithographie Fuhn. — Lemercier, éditeur.)

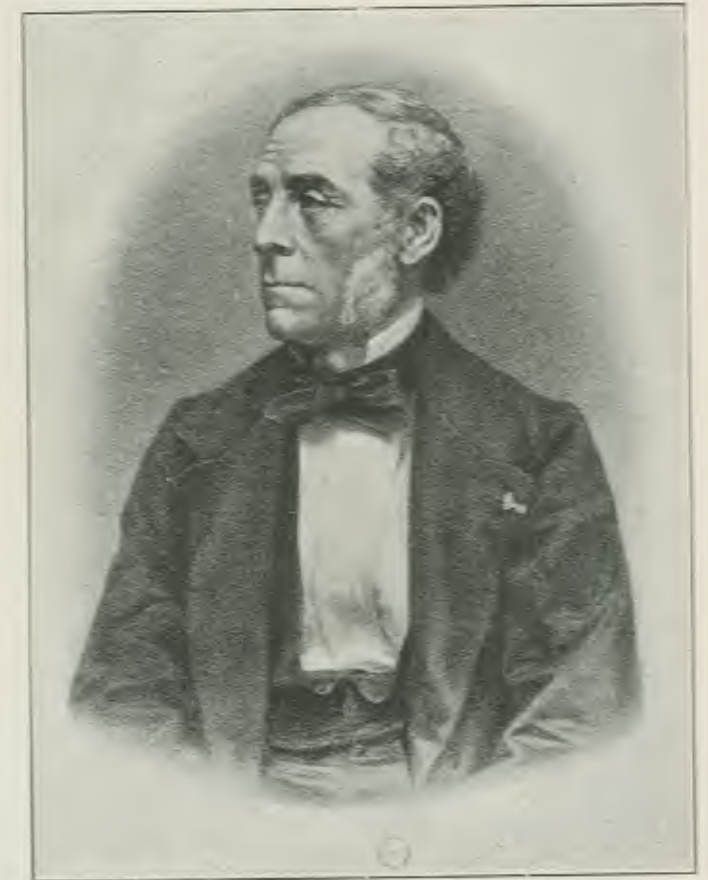
Il fit la plus grande partie de sa carrière militaire en Algérie. Chef d'escadron de spahis (1836), colonel de chasseurs (1845), général de brigade (1851), général de division (1855). — Rappelé d'Algérie à cette époque, il reçut le commandement de la 2^e division militaire. Lors de l'expédition de Chine, il fut mis à la tête de notre corps expéditionnaire et prit bientôt la direction suprême des forces anglo-françaises. A son retour en France, en 1861, il est nommé grand-croix de la Légion d'honneur, puis sénateur. L'Empereur lui donna, en outre, le titre de comte de Palikao. Un projet de dotation en sa faveur fut même soumis au Corps législatif, mais il fut rejeté par la commission chargée de l'examiner. Il commandait le 4^e corps d'armée, à Lyon, lorsque la guerre éclata. Nous aurons l'occasion d'étudier, en détail, le rôle qu'il joua, lorsque, le 9 août 1870, il succéda à Émile Olivier au pouvoir.



FRANÇOIS PONSARD (1814-1867)
Poète dramatique, né à Vienne (Isère).
D'après une lithographie de Lemoine. — Lemercier, éditeur.



VICTORIEN SARDOU
Célèbre auteur dramatique, né à Paris en 1831.
D'après une photographie faite en 1855. (Cliché Pierre Petit.)



ERNEST LEGOUVÉ
Né à Paris en 1807. Homme de lettres.
(Cliché Pierre Petit. — Lithographie Guillon. — Lemercier, éditeur.)



DÉPART DE PARIS DE LA GARDE IMPÉRIALE
D'après une lithographie de Lalaisse. (F. Morier, éditeur.)

A la réception du 1^{er} janvier 1859, Napoléon III avait dit à l'Empereur d'Autriche : « Je regrette que nos relations avec votre gouvernement ne soient pas aussi bonnes que par le passé ». Quand le souverain français prononça ces graves paroles, la guerre contre l'Autriche était déjà décidée, et cette décision était née de l'entrevue qu'il avait eue à Plombières avec Cavour, le premier ministre de Victor-Emmanuel. Napoléon III n'avait jamais pardonné à l'Autriche de s'être montrée contraire aux vues de la France sur les principautés danubiennes, en s'opposant à la constitution d'une nation roumaine sous un seul sceptre. D'autre part, il ne pouvait oublier qu'il avait été dans sa

jeunesse mêlé aux conspirations des libéraux italiens, et l'impression produite sur son imagination aventureuse par le suprême appel d'Orsini, au pied de l'échafaud, persistait toujours. « Affranchir l'Italie du joug autrichien, c'était pour lui soutenir la cause des nationalités, proclamée par la Révolution et par Napoléon I^{er}, continuer leur œuvre et déchirer les traités de 1815 (Corréard). » La guerre fut décidée à la suite d'un voyage de Cavour à Paris. L'Autriche ayant sommé le roi de Sardaigne de désarmer dans trois jours, celui-ci refusa, et la guerre commença aussitôt. (Cette lithographie fait partie de la collection du Cabinet des Estampes.)



PASSAGE DU MONT CENIS PAR LES TROUPES FRANÇAISES
 D'après une lithographie du temps.
 (Collection du Cabinet des Estampes.)

A l'heure même où les Autrichiens, conduits par un de leurs meilleurs chefs, le feldzeugmeister Gyulay, franchissaient le Tessin (29 avril 1859), les premières colonnes françaises débarquaient à Gènes ou débouchaient du Mont Cenis. Le 14 mai, 100 000 Français étaient réunis autour d'Alexandrie. La mobilisation de notre armée, composée d'éléments excellents : la garde impériale, les régi-

ments d'Afrique, les soldats de Crimée, et pourvue de canons rayés qui donnaient à notre artillerie une grande supériorité sur l'artillerie autrichienne, fut très remarquablement menée. Le chiffre des troupes alliées, commandées par le roi Victor-Emmanuel en personne, s'élevait à environ 40 000 hommes, sans compter le corps des volontaires de Garibaldi.



DÉPART DE PARIS DE L'EMPEREUR NAPOLEON III POUR L'ARMÉE D'ITALIE (2 MAI 1859)

D'après une lithographie de M. Morier, éditeur.

Dans cette composition, l'Empereur est représenté au moment où il traverse la place de la Bastille, se rendant à la gare de Lyon. L'Impératrice est à ses côtés.

(Collection du Cabinet des Estampes.)



BUCKINGHAM
Cheval que montait Napoléon III à Magenta.
D'après une photographie communiquée par M. Maurice Levert.



NAPOLÉON III
D'après un portrait de Flandrin,
exécuté en 1859.
(Appartenant à M^{me} Carrette.)



AJAX
Cheval que montait Napoléon III à Solférino.
D'après une photographie communiquée par M. Maurice Levert.



AIGLE DE SHAKO D'UN RÉGIMENT D'ARTILLERIE
DE LA GARDE IMPÉRIALE FRANÇAISE
Trouvée sur le champ de bataille de Solférino.
(Appartenant à M. le baron Pierre de Bourgoing.)



AJAX
Cheval que montait Napoléon III à Solférino.
D'après une esquisse à l'huile de Meissonier.



AIGLE DE SHAKO D'UN RÉGIMENT DE GRENADIERS
DE LA GARDE IMPÉRIALE AUTRICHIENNE
Trouvée sur le champ de bataille de Solférino.
(Appartenant à M. le baron Pierre de Bourgoing.)



GARIBALDI A VARÈSE

D'après une lithographie de Gustave Doré. (Bulla, éditeur.)

Nous avons dit plus haut qu'en plus des 40000 hommes de l'armée sarde qui marchaient sous les ordres du roi Victor-Emmanuel lui-même, nous avions comme alliés, et comme alliés très actifs, dans cette campagne contre l'Autriche, le corps des volontaires de Garibaldi, commandé par l'héroïque soldat en personne. A la tête de ses partisans, il avait quitté Turin le 22 mai, et le 23 mai il surprenait les Autrichiens à Varèse, s'emparait de la ville, et infligeait aux Impériaux

une sanglante défaite. Ce brillant fait d'armes, où Garibaldi, payant de sa personne comme un simple soldat, s'exposa avec la plus héroïque témérité au feu de l'ennemi, marqua le début des hostilités. C'est ainsi que le corps des chasseurs des Alpes, qui devait se distinguer si souvent pendant la campagne, pénétrait en même temps que l'armée française en Lombardie. Cette lithographie de Gustave Doré fait partie de la collection du musée Carnavalet.



— EXCUSEZ. MON CAPITAINE... MAIS ARRIVÉ SUR L'ENNEMI JE ME SUIS SENTI SI FATIGUÉ QUE J'AI ÉTÉ OBLIGÉ DE PRENDRE UNE VOITURE.
(Cham, Charivari.)



CHAM (1819-1884)
Pseudonyme du comte de Noé.
Caricaturiste fécond et spirituel. Né à Paris.
Cliché Liebert.



— QU'EST-CE QUE C'EST QUE CELUI-LÀ, ON N'ALLUME PAS LE GAZ A C'THEURE-CI... JE TE VAS FERMER LE BEC.
(Cham, Charivari.)



— CONFISQUÉ. VOTRE INSTRUMENT, JE SUIS INSPECTEUR HONORAIRE AU SERVICE DE L'EMPEREUR.
(Cham, Charivari.)



— KANONNIERS AUTRICHIENS, FOUS ÊTRE VENUS A LA PATAILLE SANS FO KANONS.
— YA, YA, BAS SI BÊTES, BOUR QUE LES ZOUAVES NOUS LES PRENNENT.
(Cham, Charivari.)



— ES-TU CACHOTIER... TU NE M'AVAIS JAMAIS DIT QUE TU TENAIS UNE PENSION!
(Cham, Charivari.)



COMBAT DE MONTEBELLO

D'après le tableau de Philippoteaux.

(Musée de Versailles.)

Presque en même temps que Garibaldi surprenait les Autrichiens à Varèse, le général Forey prenait contact avec les Impériaux sur les collines de Montebello, déjà illustrées par nos armes en 1800, et, après une lutte de sept heures, les refoulait de toutes parts et garnissait les crêtes avec son artillerie. Dans cette sanglante affaire, nous eûmes un millier d'hommes et de nom-

breux officiers mis hors de combat. C'est dans cette rencontre que le général Beuret, un des chefs les plus justement appréciés de notre armée, trouva la mort. Pendant toute la durée de l'action, la cavalerie piémontaise, admirablement entraînée par le général de Sonnaz, exécuta des charges très brillantes.



VUE DU VILLAGE DE MAGENTA
D'après une peinture d'Adolphe Yvon.

Cette image est un document historique d'un indiscutable intérêt. C'est une vue prise, sur les lieux, par le plus consciencieux des artistes, de l'entrée du village de Magenta, à l'endroit même où la lutte fut si meurtrière entre la garde impériale et les Autrichiens, fortement établis, qu'il y eut un moment critique pour les Français en attendant l'arrivée de Mac-Mahon et du 3^e corps.

Rien de plus impressionnant que la vue de ce petit coin de village tout enveloppé de calme et de paix, mais où persiste encore, sous forme de ruines, le souvenir du terrible combat, et l'image qui lui fait face, et où se manifeste, sous un si violent aspect, la fureur humaine dans toute sa tragique horreur. Cette peinture fait partie de la collection de M. Yvon fils.



BATAILLE DE MAGENTA

D'après le tableau d'Yvon.

(Musée de Versailles.)

Cette composition représente la deuxième attaque de Magenta, dans laquelle le 2^e zouaves a joué le rôle prépondérant. L'action se passe à l'angle de la rue de la Gare et d'une rue par où débouche le régiment. Au milieu de la mêlée, le général de Mac-Mahon, placé à droite du tableau, confie à son aide de camp, le chef d'escadron Borel, des ordres à transmettre, en lui montrant de quel côté il faut faire donner les réserves. À gauche du tableau, le général Espinasse, qui s'est mis à la tête des zouaves après que la marche des voltigeurs de la garde a rendu libre l'entrée du village, est mortellement blessé par un coup de feu tiré de la maison dite des « volets verts », et est relevé par des soldats du 7^e de ligne. À côté de lui, le commandant Foucheraye,

blessé également, salue le colonel Tixier, du 2^e zouaves. Cet officier, qui s'est emparé de l'aigle, vaillamment portée jusque-là par le sous-lieutenant Albert, fait sonner la charge et électrise ses troupes en leur montrant le drapeau mutilé. Le 9^e régiment d'infanterie autrichienne (colonel Hartmann) se défend des fenêtres des maisons, dont les portes sont enfoncées par les zouaves. La bataille avait eu lieu le 4, et le 18 juin, par ordre de l'Empereur, le drapeau du 2^e zouaves reçut la croix de la Légion d'honneur. Les Autrichiens étaient commandés par Clam-Gallas, qui agissait sous la direction suprême de Gyulay. La victoire de Magenta ouvrit aux alliés les portes de Milan.



LE FELD-MARÉCHAL FRANÇOIS GYULAY (1798-1868)

D'après une gravure de *l'Univers Illustré*.

Un des meilleurs soldats et un des officiers les plus distingués de l'armée autrichienne. Il commandait le 2^e corps d'armée à Milan, lorsque éclata la guerre. Successivement battu à Montebello, puis à Magenta, il chercha vainement à se faire tuer à Solferino à la tête d'un régiment dont il était propriétaire. Il s'était engagé à 17 ans dans la carrière des armes. En 1839, il était devenu major général, et feld-maréchal lieutenant en 1846. En 1849, il fut appelé à prendre le portefeuille de la guerre. Le feld-maréchal Gyulay était non seulement un vaillant soldat, mais aussi un habile diplomate. En 1855, il s'était rendu à Saint-Petersbourg, chargé par son gouvernement d'importantes négociations au sujet de la question d'Orient.



VICTOR-EMMANUEL II (1820-1878)

D'après une photographie faite en 1857.

Fils du roi Charles-Albert, épousa en 1842 (étant alors duc de Savoie) l'archiduchesse d'Autriche Adélaïde, dont il eut trois fils : Humbert, l'héritier présomptif du trône, Amédée, duc d'Aoste, qui a été roi d'Espagne de 1870 à 1873, le prince Othon, duc de Montferrat, mort en 1865, et deux filles : la princesse Clotilde, qui a épousé, en 1859, le prince Napoléon, et la princesse Maria Pia, qui est devenue reine de Portugal en 1862. — Vaillant soldat et politique très habile, a pu voir se constituer sous son règne l'unité de l'Italie. Il fut d'ailleurs aidé dans sa tâche par des collaborateurs de premier ordre, tels que Massimo d'Azeglio, Cavour, Ratazzi, Minghetti, Garibaldi, Cialdini, La Marmora....



LE GÉNÉRAL ESPINASSE (1815-1859)

D'après Raffet.

Partit pour l'Afrique à sa sortie de Saint-Cyr, et y fit la moitié de sa carrière militaire. Fit l'expédition de Rome avec le grade de lieutenant-colonel. Il était colonel lors du Coup d'État, auquel il prit la part la plus active, ce qui lui valut la faveur de Louis-Napoléon. L'année suivante, il recevait le grade de général de brigade et le lendemain de la proclamation de l'Empire il était nommé aide de camp de l'Empereur. Il fit la guerre de Crimée. Il était divisionnaire en 1858, lorsque, après l'attentat d'Orsini, il fut nommé ministre de l'Intérieur et président du Conseil. Ce fut lui qui présenta au Corps législatif la fameuse *loi de sûreté générale*. Il commandait la 2^e division d'infanterie dans le 2^e corps d'armée en Italie lorsqu'il fut tué à Magenta.



PRISE DE PONTE NUOVO DI MAGENTA (4 JUNE 1859)

D'après une lithographie de Gustave Doré. (Balla, éditeur.)

Cette composition ultra-mouvementée, et d'où la fantaisie n'est pas absente, est ornée de la légende suivante : « Le général Clerc, avec ses zouaves et les voltigeurs de la garde, enlève à la baïonnette une position qui ouvre à l'armée française la route de Magenta. Le combat fut

d'autant plus sanglant que les maisons qui entouraient le pont durent être cinq fois prises et reprises à la baïonnette. » (Cette lithographie fait partie de la collection du Cabinet des estampes.)

GUERRE D'ITALIE

(Croquis d'Adolphe Yvon.)



LE MARÉCHAL VAILLANT

D'après un croquis au crayon d'A. Yvon.



L'EMPEREUR NAPOLÉON III

D'après un croquis au crayon d'A. Yvon.



LE MARÉCHAL REGNAULT DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY

D'après un croquis au crayon d'A. Yvon.

Ces trois croquis au crayon furent faits dans l'atelier même du peintre, et il est très facile de retrouver, dans la composition ci-contre, les mêmes personnages dans des attitudes à peine modifiées. Ces trois crayons font également partie de la collection de M. Yvon fils.



BATAILLE DE SOLFÉRINO

D'après le tableau d'Yvon. (Musée de Versailles.)

Le peintre a choisi l'heure la plus chaude de l'action. l'instant même où l'Empereur donne l'ordre au général Camou et à la garde impériale de faire sonner la charge et de prendre d'assaut la tour de Solférino. Près de l'Empereur se trouvent les officiers de son état-major : le général Fleury, le baron de Bourgoing, le capitaine de Verdière, ainsi que les généraux Lebœuf,

commandant l'artillerie, Frossart, commandant le génie, Baraguay-d'Hilliers et les maréchaux Regnault de Saint-Jean d'Angély et Vaillant. L'assaut de la colline que dominait la tour et où était le centre autrichien fut donné victorieusement par les divisions Bazaine et Forey, soutenues par la garde.



MEISSONIER (1811-1891)

Cette curieuse photographie, qui nous a été communiquée par M. Charles Meissonier, date de 1859, époque où l'illustre peintre fit la campagne d'Italie, attaché à l'état-major de l'Empereur.



LE CHEVALIER NIGRA (1827)

Diplomate italien très distingué, fut attaché au comte de Cavour et prit une part très active aux négociations qui aboutirent à la guerre austro-italienne et au mariage du prince Napoléon avec la princesse Clotilde.



L'EMPEREUR, ENTOURÉ DE SA MAISON MILITAIRE, A LA BATAILLE DE SOLFÉRINO

D'après le tableau de Janet Lange.

Comme Yvon, Janet Lange a représenté l'empereur Napoléon III au moment où il fait donner l'ordre aux divisions Bazaine et Forey de monter à l'assaut de la colline.



MEISSONIER (1811-1891)

Cette photographie date également de 1859. Ce fut pendant cette campagne d'Italie que Meissonier fixa d'une façon si précise, sur les feuillets de son album, les traits des personnages qui devaient figurer dans sa *Bataille de Solferino*.



GÉNÉRAL DE FAILLY (1808)

D'après un croquis au crayon d'Yvon.

Fut aide de camp de Napoléon III. Commande une division en 1859. En 1867, il reçoit le commandement de l'expédition contre Garibaldi. On connaît la phrase célèbre de son rapport, après Mentana : « Nos chassepots ont fait merveille ! »



BATAILLE DE SOLFÉRINO (REMISE A L'EMPEREUR DES DRAPEAUX PRIS AUX AUTRICHIENS)

Par Yvon.

(Musée de Versailles.)

La bataille est finie. Les alliés, commandés par l'empereur Napoléon III en personne, étaient au nombre de 135 000 hommes. Les Autrichiens en comptaient 160 000, sous les ordres de François-Joseph. Pendant plus de douze heures, près de 300 000 hommes combattirent avec acharnement. Nos meilleures troupes furent engagées sous les commandements de nos meilleurs généraux : Niel, Canrobert, Mac-Mahon, Baraguay-d'Hilliers, Bazaine, Forey. Le 4^e corps, commandé par Niel, joua un rôle important dans cette terrible bataille, où les alliés eurent 17 000 hommes hors de combat et les Autrichiens 21 000. Malgré la résistance du 8^e corps autri-

chien, commandé par Benedek, la défaite des Autrichiens était inévitable après la prise des hauteurs de Cavriana par les troupes de Bazaine et de Forey. Aussi, l'empereur François-Joseph ordonna-t-il la retraite quand il vit le drapeau tricolore flotter sur la tour de Solferino. Un orage épouvantable sauva l'armée autrichienne d'un désastre complet. Le 1^{er} juillet, l'armée française franchissait le Mincio. Mais brusquement, sur la demande de François-Joseph, les hostilités cessèrent et arrêtaient sa marche triomphante.



NAPOLÉON III ET L'EMPEREUR D'AUTRICHE PRÉSENTANT LES PRINCIPAUX OFFICIERS DE LEUR ÉTAT-MAJOR, APRÈS LA CONFÉRENCE DE VILLAFRANCA

D'après le dessin de Gustave Janet. (*Monde Illustré.*)

Les propositions de paix faites par François-Joseph et accueillies avec empressement par Napoléon III, que les armements précipités de l'Allemagne inquiétaient avec raison, furent arrêtées dans les *préliminaires de Villafranca* (village à l'est du Mincio), le 12 juillet. Mais la paix ne fut définitivement conclue que le 5 août 1859, au Congrès de Zurich, où les plénipotentiaires s'étaient réunis. L'empereur d'Autriche céda la Lombardie, sauf Mantoue et Peschiera, à l'empereur des Français, qui devait la remettre au roi de Sardaigne. Le grand-duc de Toscane et le duc de Modène rentreraient dans leurs États en donnant une amnistie générale. Les deux

empereurs faciliteraient la création d'une confédération sous la présidence honorifique du Pape. La Vénétie ferait partie de cette confédération tout en restant sous la souveraineté de l'empereur d'Autriche. Mais cette paix chimérique ne pouvait convenir aux Italiens. Bientôt la politique habile de Cavour triomphait de toutes les résistances et, en mars 1860, l'Émilie, Parme, Modène, la Toscane, étaient annexées au Piémont, et, sous le sceptre du roi de Sardaigne, un grand État indépendant se formait dans le nord de l'Italie. Une des conséquences politiques de ce nouvel état de choses fut la cession de la Savoie et de Nice à la France (mars 1860).



FRANÇOIS-JOSEPH 1^{er}, EMPEREUR D'AUTRICHE ET ROI DE HONGRIE
 Né en 1830, monta sur le trône en 1848.
 D'après le portrait de Winterhalter. — Cliché Lecadre.



ÉLISABETH DE BAVIÈRE, IMPÉRATRICE D'AUTRICHE ET DE HONGRIE
 Née en 1838, morte assassinée en 1898.
 D'après le portrait de Winterhalter. — Cliché Lecadre.



LA PLACE VENDÔME LE 14 AOÛT 1859

(Collection du Cabinet des Estampes.)

Cette gravure représente le défilé devant l'Empereur des canons pris aux Autrichiens. Napoléon III, entouré de son état-major, se tient à cheval devant la tribune d'honneur qui fait face à la colonne Vendôme, et dans laquelle a pris place l'Impératrice entourée de ses dames d'honneur et de tous les personnages de la cour.

(D'après un dessin de Thorigny, gravé par Maurand, extrait de la collection du *Monde Illustré*.)



L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE VISITANT LE CAMP DE SAINT-MAUR APRÈS LA GUERRE D'ITALIE

D'après une aquarelle de M. Guillaume Régamey.

(Appartenant à M. Henri Cordier.)



RENTÉE A PARIS DE L'ARMÉE D'ITALIE (AOUT 1859)

D'après le tableau de Ginain. (Musée de Versailles.)

Cette composition nous permet de voir, dans son ensemble, la place Vendôme avec les vastes tribunes dressées de chaque côté de la tribune impériale, devant laquelle, sur un espace vide, l'empereur Napoléon III assiste à cheval au magnifique défilé d'une armée triomphante, qui, au milieu des acclamations de tout un peuple en délire, passe couverte de lauriers sanglants, au pied du César de bronze dressé sur la colonne. Grandiose et tragique spectacle, qui marque l'apogée de la puissance de Napoléon III. Bientôt vont venir les heures douloureuses et sombres. On remarque dans cette peinture que l'image de bronze qui domine la colonne d'Austerlitz ne

ressemble en rien à celle qui s'y dresse aujourd'hui. En 1832 (date où la figure de Napoléon remplaça le drapeau blanc), ce fut le *Petit Caporal* de Charles Seurre qui succéda au César de Chaudet, supprimé par la Restauration. Sans doute Napoléon III trouva que l'idée dynastique était insuffisamment symbolisée dans cette figure à l'accoutrement moderne, car il ordonna que le Petit Caporal fit place à César, et l'on put voir bientôt (3^e avatar de l'effigie napoléonienne de la colonne) une statue antique, jambes nues, une victoire à la main, une chlamyde sur l'épaule, succéder à l'Empereur en redingote grise. Ce fut en 1864 que le César romain de Dumont succéda au Petit Caporal de Seurre.



HÉBERT (1817)

D'après une lithographie de Lafosse.
(Cliché Borneman. — Lemercier, éditeur.)

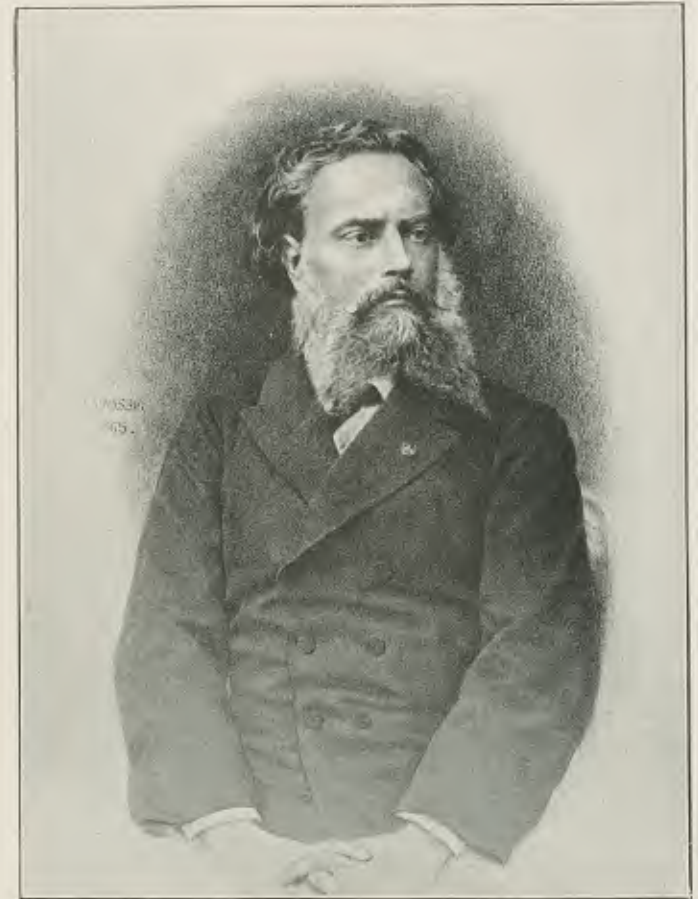
Hébert vit toujours et, sous son gracieux et caressant pinceau, naissent encore de gracieuses images de femmes. Mais ce fut pendant la période impériale que son talent atteignit son plus complet épanouissement, et qu'il signa ses œuvres définitives : *les Cervaroles, les Filles d'Alvito, la Malaria, etc.*, et le beau portrait de la princesse Mathilde, qu'il exécuta en 1867 pendant son directoriat de l'école de Rome.



CARPEAUX (1827-1875)

D'après une peinture de Soumy.
(Appartenant à M. Haro.)

Un des plus grands sculpteurs du siècle, un des plus admirables interprètes de la grâce féminine, aussi bien dans la libre fantaisie de l'allégorie que dans la vivante réalité du portrait. C'est vraiment le grand sculpteur du second Empire. Un de ses plus purs chefs-d'œuvre est le buste merveilleux du Prince Impérial, que nous reproduisons à la page 122 de cet ouvrage. Ses bustes de femmes sont superbes de grâce hautaine ou souriante, et nous n'en aurons cité qu'une bien faible partie en mentionnant ces chefs-d'œuvre que l'on trouvera reproduits dans ce livre : les bustes de l'Impératrice, de la princesse Mathilde, de la princesse Joachim Murat, de Mlle Fiocre (de l'Opéra), etc. Carpeaux a laissé aussi quelques peintures et des croquis d'un intérêt d'art et d'un intérêt historique considérables. Voir à la page 265 de l'ouvrage la reproduction de la toile qu'il brossa dans son atelier après l'attentat de Berezowski, attentat dont il fut le témoin.



CABANEL (1823-1889)

D'après une lithographie de Lafosse.
(Cliché Pierre Petit. — Lemercier, éditeur.)

Peintre d'histoire et de portraits. Excella surtout dans l'interprétation de la figure de la femme. Son art est fait de correction froide et souvent distinguée. Les gracieux portraits de Mme la comtesse Fleury et de Mme Carette, qui figurent dans cet ouvrage, comptent parmi ses œuvres les plus réussies.



ÉDOUARD DUBUFE (1820-1883)

D'après un portrait lithographique d'Auguste Lemoine.

Élève de Paul Delaroche. Il se destinait à la peinture d'histoire, mais ce sont surtout ses portraits de femmes qui firent sa réputation, bien qu'il ne fût assurément ni le Van Dyck, ni le Gainsborough, ni même le Lely de son époque. Des jugements qui ont été portés sur ce peintre officiel et fécond, celui d'Edmond About, que voici, est un des plus justes : « M. Édouard Dubufe a ajouté un défaut et une qualité à l'héritage de son père. Ses portraits sont plus jolis et plus communs. Il est difficile de passer auprès d'eux sans les regarder, mais il est impossible de croire qu'ils représentent des femmes du vrai monde. Lorsqu'on ouvre ensuite le livret et qu'on y voit des noms de marquises et de baronnes, on reste étonné comme devant une boîte à surprises. Il est impossible que ces jolies personnes aient la physionomie spéciale et la beauté facile que M. Dubufe leur a prêtées. Se laisser peindre ainsi, c'est se compromettre gratuitement. »



WINTERHALTER (1806-1873)

D'après une gravure de Weger.

(Cabinet des Estampes.)

Né à Bade, mort à Munich. Il est impossible de faire l'éloge du charme de la couleur, de la force du dessin, et de la souplesse du modelé de Winterhalter. Rarement peinture fut plus morne et plus sèche que la sienne. Et cependant certains de ses portraits, surtout de ses portraits de femmes, ont une tenue qui charme, et parfois un aspect presque imposant. Telles les images de la duchesse de Nemours, de l'Impératrice entourée de ses dames d'honneur, de Mme la baronne de Bourgoing, de Mme la duchesse de Morny, etc. Il fut, quoique Allemand, le peintre attitré de la cour de Napoléon III, comme il avait été le peintre officiel de la cour de Louis-Philippe. Ce qui fit surtout le succès de Winterhalter, qu'en un jour d'admiration excessive Th. Gautier osa comparer à Lawrence, ce fut son habileté à faire joli, à sacrifier aux grâces mondaines et à chercher à séduire l'œil plutôt qu'à convaincre l'esprit. Ce fut le peintre très superficiel des grâces extérieures.



EUGÈNE LAMI (1800-1890)

D'après une photographie communiquée par M^{me} Eugène Lami.

Voici un des peintres qui font le plus honneur à l'art français. Plus tard, quand l'œuvre si considérable de Lami aura été définitivement passé au crible de la critique, et que deux parts bien distinctes en auront été faites : celle qui comporte les vastes commandes officielles, et celle où seront rassemblées les brillantes productions de sa fantaisie personnelle, Lami apparaîtra comme le Saint-Aubin de son époque. A proprement parler il ne fut pas un portraitiste, et l'on chercherait vainement dans son œuvre des images féminines comme dans celles des Dubufe, des Winterhalter, des Cabanel, des Hébert, des Ricard, des Chaplin, etc., mais il fut, quand même, l'un des plus brillants et des plus pénétrants interprètes des grâces et des élégances de ses contemporaines, et il suffit pour s'en convaincre de jeter un regard sur les étincelantes aquarelles intitulées : *Bal aux Tuileries*, *la Course à Chantilly*, *Un Bal à l'Opéra...* etc., purs chefs-d'œuvre de fraîcheur, de grâce et d'observation.



L'IMPÉRATRICE EN COSTUME ESPAGNOL

(Cliché Pierson.)

D'après une photographie
faite avant le mariage de M^{lle} de Montijo,
comtesse de Teba.



L'IMPÉRATRICE

D'après le modèle original de Carpeaux.
(Collection de M^{me} veuve Carpeaux.)



L'IMPÉRATRICE EN TOILETTE DE SOIRÉE

(Cliché Pierson.)

D'après un portrait de Winterhalter.



MADAME LA PRINCESSE ANNA MURAT
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



L'IMPÉRATRICE
D'après une photographie communiquée
par M^{me} la baronne de Bourgoing.
(Cliché de Lewitzky.)



MADAME LA PRINCESSE JOACHIM MURAT
D'après une photographie communiquée
par M^{me} la baronne de Bourgoing.



MADAME LA BARONNE DE BOURGOING
D'après une peinture de Winterhalter.
(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



CHIFFRE, ORNÉ DE BRILLANTS, DES DAMES D'HONNEUR DE L'IMPÉRATRICE
Ce chiffre fut porté par M^{me} la duchesse d'Essling, grande maîtresse de la maison de l'Impératrice.
(Collection de M. le prince d'Essling.)



MADAME LA MARQUISE DE GALLIFFET
D'après une photographie directe
communiquée par M^{me} la marquise de Galliffet.
(Cliché Lejeune.)



S. A. I. LA PRINCESSE MATHILDE

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



S. A. I. LA PRINCESSE MATHILDE

D'après une peinture d'Eugène Giraud.
(Collection de S. A. I. la Princesse Mathilde.)

à S. A. I. madame la princesse Mathilde
sonnet
la Méloë en l'accompagnement

La beauté dans la femme est une Mélodie
dont la trille n'est que l'accompagnement
vous avez la beauté — sous ce motif charmant
à mesure qu'accroît votre goût s'étend
tantôt sur un corsage à la coupe hardie
qui s'applique au contour comme un Oiseau d'écaille;
tantôt sur une dentelle au feston écumant;
une fleur, un bijou qu'un reflet incanté.

La gaze et le satin sur des Soies triomphantes;
l'antre d'une robe grise d'un plus de nuance
aux épousailles vous sur des ailes de Victoire.

mais de tout ce atomes agités et bouffants,
semble à accompagner votre grâce suprême;
le cœur comme l'air, ne retient que le thème.

Théophile Gautier

23 avril 1863.

FAC-SIMILÉ D'UN SONNET
AUTOGRAPHE INÉDIT DE THÉOPHILE GAUTIER

(Collection de M. Émile Bergerat.)



MADAME LA PRINCESSE JOACHIM MURAT

D'après un portrait de Winterhalter.

(Cliché Lecadre.)



MADAME LA PRINCESSE ANNA MURAT

D'après un portrait de Winterhalter.

(Cliché Lecadre.)



MADAME LA BARONNE DE POILLY

D'après une photographie directe
communiquée par M^{me} la baronne de Poilly.



MADAME LA COMTESSE WALESKA

D'après un portrait d'Édouard Dubufe.
(Appartenant à M. le comte de Bourqueney.)



MADAME LA COMTESSE FLEURY

D'après le portrait de Cabanel.
(Appartenant à M^{me} la duchesse d'Isly.)



MADAME CARETTE

D'après le portrait de Cabanel.
(Appartenant à M^{me} Carette.)



MADAME LA DUCHESSE DE MORNÿ

D'après un portrait de Winterhalter.
(Cliché Lecadre.)



MADAME LA COMTESSE SCHOUWALOFF

D'après un portrait de Winterhalter.
(Cliché Lecadre.)



MADAME LA PRINCESSE DEMIDOFF
D'après un portrait de Winterhalter. (Cliché Lecadre.)



MADAME LA MARQUISE DE LAS MARISMAS
D'après un portrait de Winterhalter.
(Appartenant à M^{me} la marquise de Las Marismas).



MADAME LA MARQUISE DE CAUX (ADELINA PATTI)

D'après un tableau de Winterhalter. (Cliché Lecadre.)



MADAME LA DUCHESSE DE CASTIGLIONE EN COSTUME DE RELIGIEUSE

D'après une photographie directe. — Musée Carnavalet.



MADAME LA COMTESSE E. DE POURTALÈS

D'après le portrait de Carolus Durand.

(Appartenant à M^{me} la comtesse de Pourtalès.)

MADAME LA MARQUISE DE GALLIFFET

D'après le portrait d'Édouard Dubufe. (Cliché Pierson.)

(Appartenant à M^{me} la marquise de Galliffet.)



MADAME LA PRINCESSE BRANICKA
D'après un portrait de Winterhalter. (Cliché Lecadre.)



MADAME LA PRINCESSE DE METTERNICH
D'après un portrait de Winterhalter. (Cliché Lecadre.)



MADAME LA DUCHESSE DE CAMBACÉRÈS
D'après le portrait d'Édouard Imbault. (Cliché Lecadre.)



MADAME LA DUCHESSE DE CADORE
D'après le portrait d'Édouard Imbault. (Cliché Lecadre.)

Avec la meilleure grâce du monde, M. Frémiot a bien voulu nous conter l'histoire des admirables figurines dont nous reproduisons ici un petit lot très caractéristique, et nous sommes persuadés que le lecteur nous saura gré de donner pour légende explicative à ces spécimens si artistiques et si fidèlement documentés des soldats du second Empire la très intéressante lettre du grand statuaire.



FRÉMIET

D'après une photographie faite en 1855.

Cher monsieur Dayot,

Les petits soldats en bronze du prince Victor Napoléon ne sont que des épreuves, éditées en très minime partie, de la collection de statuette militaires exécutées autrefois, pour l'Empereur, sous la surintendance de M. de Nieuwerkerke, collection dont voici la notice.

Un jour de revue, vers 1854, une vedette d'artilleur à cheval m'avait intéressé par son originalité; j'en fis une statuette que le surintendant vit dans mon atelier et qu'il porta à l'Empereur. S. M. eut alors l'idée de me faire faire toute l'armée française, avec ce perfectionnement que les statuette seraient complétées par de la peinture.

J'acceptai avec empressement, à cette condition, cependant, qu'il me serait permis d'éditer ces statuette, ce qui me fut accordé.

Je pensai alors au moyen de me tirer de mon mieux du mauvais pas de la peinture de ces figurines; je pris d'abord de la poussière de laine employée pour les papiers veloutés et, avec un mordant, je fis prendre ces poussières de couleurs sur tout ce qui était vêtements dans les petits soldats; les fourrures des talpacks et des paquetages de selles furent faites avec de la soie floche hachée, les brides du harnachement furent découpées dans

de la peau de gants; tout ce qui, dans la nature était en métal, cuirasses, casques, armes, boutons, etc., fut exécuté en bronze, avec des soins microscopiques; les boutons des hommes de la garde avaient les armes impériales, les lisérés des pantalons étaient imités avec des fils de soie à coudre, collés sur les étoffes.

Cette collection exécutée ainsi était précieuse au moins comme documents pour l'avenir; elle se composait de 75 costumes de soldats différents, infanterie, cavalerie, cantinière, tambour-major, sœur de charité, etc., et d'une pièce d'artillerie attelée à quatre chevaux; elle a été brûlée dans l'incendie des Tuileries, et il n'en reste qu'une dizaine de spécimens que j'avais édités sous l'Empire, en ne le faisant pas pour le reste, empêché que j'étais par les très grands frais de cette édition.

L'habillage de ces statuette me prenait autant de temps que leur exécution en sculpture, ce qui en faisait une commande très ordinaire comme affaire.

J'ai eu, au cours de son exécution, quelques vicissitudes à supporter; une fois, entre autres, un précepteur du Prince impérial trouva simple, pendant une visite d'un jeune Fleury, de livrer tous ces soldats comme joujoux aux deux enfants; le gros œuvre des statuette était en plâtre et, à la fin de cette séance,

il y avait 23 statuette avariées; on les fit porter chez moi, et M^{me} Frémiot, qui m'aidait dans les difficultés minutieuses de l'habillage des figurines, travailla deux mois à réparer le dommage sans que jamais d'ailleurs nous ayons recolté un remerciement pour cette peine toute gratuite de notre part en croyant que la discrétion s'imposait.

Une autre fois, à une des soirées du surintendant, au Louvre, M. de Nieuwerkerke m'embrassa à mon arrivée en m'annonçant que l'Empereur désirait sa propre statuette militaire pour la collection, ce qui apparaissait comme une bonne fortune précieuse pour l'artiste: je me mis à l'œuvre, l'Empereur eut la bonté de poser pour moi pendant un quart d'heure, au sortir de la messe des Tuileries, à laquelle il assistait en tenue. J'avais préparé pour cette séance un mannequin de cheval sans tête ni jambes, mais avec la selle impériale; S. M. me permit très gracieusement de prendre sur mon modèle quelques mesures indispensables: le photographe de la maison était venu pour me faire des clichés à mon usage, il ne me prit même pour cela que 300 francs; j'ai donné ces clichés à M. de Nieuwerkerke.

La statuette terminée, le surintendant enchanté la porta aux Tuileries; l'Impératrice trouva que les jambes étaient trop courtes au-dessus du genou, les aides de camp firent chorus, et le surintendant, désolé, m'apprit le lendemain la fâcheuse nouvelle.

Il fallut recommencer sur de nouveaux frais pour moi.



NAPOLÉON III, A CHEVAL

D'après une statuette en terre coloriée.
(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

Une autre fois, le surintendant, par affectueuse bienveillance, eut l'idée de me proposer de faire, à l'insu de l'Impératrice et pour lui en donner la surprise, le portrait du Prince impérial en grenadier de la garde, en m'aidant seulement des photographies parues dans le commerce.

La statuette, terminée à la satisfaction complète du surintendant, fut portée aux Tuileries, mais l'Impératrice trouva que son fils était plus pâle que dans la statuette, et le surintendant navré m'annonça cette nouvelle déception en s'excusant de ne pouvoir ordonnancer le paiement d'un objet non accepté et me fit donner 300 francs d'indemnité.

Cette statuette doit faire partie de la succession de M. de Nieuwerkerke, à qui je l'ai offerte séance tenante, pour éteindre en moi tout souvenir de cette affaire.

Du reste, si ce n'est dans la séance photographique aux Tuileries, je n'ai jamais eu l'honneur de parler ni à l'Empereur ni à l'Impératrice.

Les statuettes de l'Empereur et du Prince impérial ont seules échappé au désastre des Tuileries, celle du Prince prit place dans la col-

lection de M. de Nieuwerkerke¹. Celle de l'Empereur fut retrouvée intacte après la Commune sur une petite cheminée de l'annexe des écuries de la rue de Rivoli, où les chefs communards venaient chercher des chevaux, et sans qu'on ait pu comprendre ce qui avait pu la préserver dans un milieu aussi hostile.

Cette statuette a été, je crois, rendue à S. M. l'Impératrice².

Voici, cher monsieur Dayot, mon compte rendu très exact de l'incident de cette collection dans ma vie; je vous l'envoie avec l'expression de mes sentiments les plus sympathiques.

FRÉMIET.

1. La statuette du Prince impérial qui faisait partie de la riche collection du comte de Nieuwerkerke a dû sans doute passer, à la mort de ce dernier (1892), entre les mains de ses héritiers.

2. Cette statuette fut en effet restituée à l'Impératrice, qui en fit don à M. Firmin Rainbeaux, et c'est elle que nous reproduisons à la page 193 de cet ouvrage.



LE PIQUEUR DE L'EMPEREUR

D'après une statuette en terre colorée de Frémiot.

(Collection de M^{me} la duchesse d'Isly.)



SOLDAT DE LIGNE (BRONZE)

Par Frémiet.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



CHASSEUR A CHEVAL (BRONZE)

Par Frémiet.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



SAPEUR (BRONZE)

Par Frémiet.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

SUITE DE STATUETTES MILITAIRES



CENT-GARDES (BRONZE)

Par Frémiet.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



ARTILLEUR (BRONZE)

Par Frémiet.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



ZOUAVE (BRONZE)

Par Frémiet.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



CARABINIER (BRONZE)

Par Frémiet.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



HUSSARD (BRONZE)

Par Frémiet.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

LE CHATEAU DES TUILERIES



Vue et perspective du Chateau Royal des Tuileries a Paris

- 1. les Corps de Garde
- 2. les Cours
- 3. le Jardin des Tuileries

- 4. Porte de la Conferance
- 5. Cours de la Reyme
- 6. partie de l'Hotel des Anualites

- 7. la Grenouillere
- 8. Porte Saint Honore
- 9. Filles de l'Assomption

- 10. les Capucins
- 11. les Capucines
- 12. les Feuillens

- 13. Place ou etoit l'Hotel de Vendome
- 14. les Jacobins
- 15. Rue Saint Honore

fait par Aueline avec Privilege.

VUE ET PERSPECTIVE DU CHATEAU ROYAL DES TUILERIES, DU CÔTÉ DU CARROUSEL (XVII^e SIÈCLE)

(Collection du Musée Carnavalet.)

Le chateau des Tuileries ayant revêtu, sous Napoléon III, un aspect si somptueusement impérial, avant de s'écrouler comme le second Empire lui-même, dans le plus effrayant des

désastres, nous avons cru devoir en faire ici l'historique par la présentation de quelques estampes caractéristiques qui racontent avec une singulière éloquence ses origines et ses destinées.



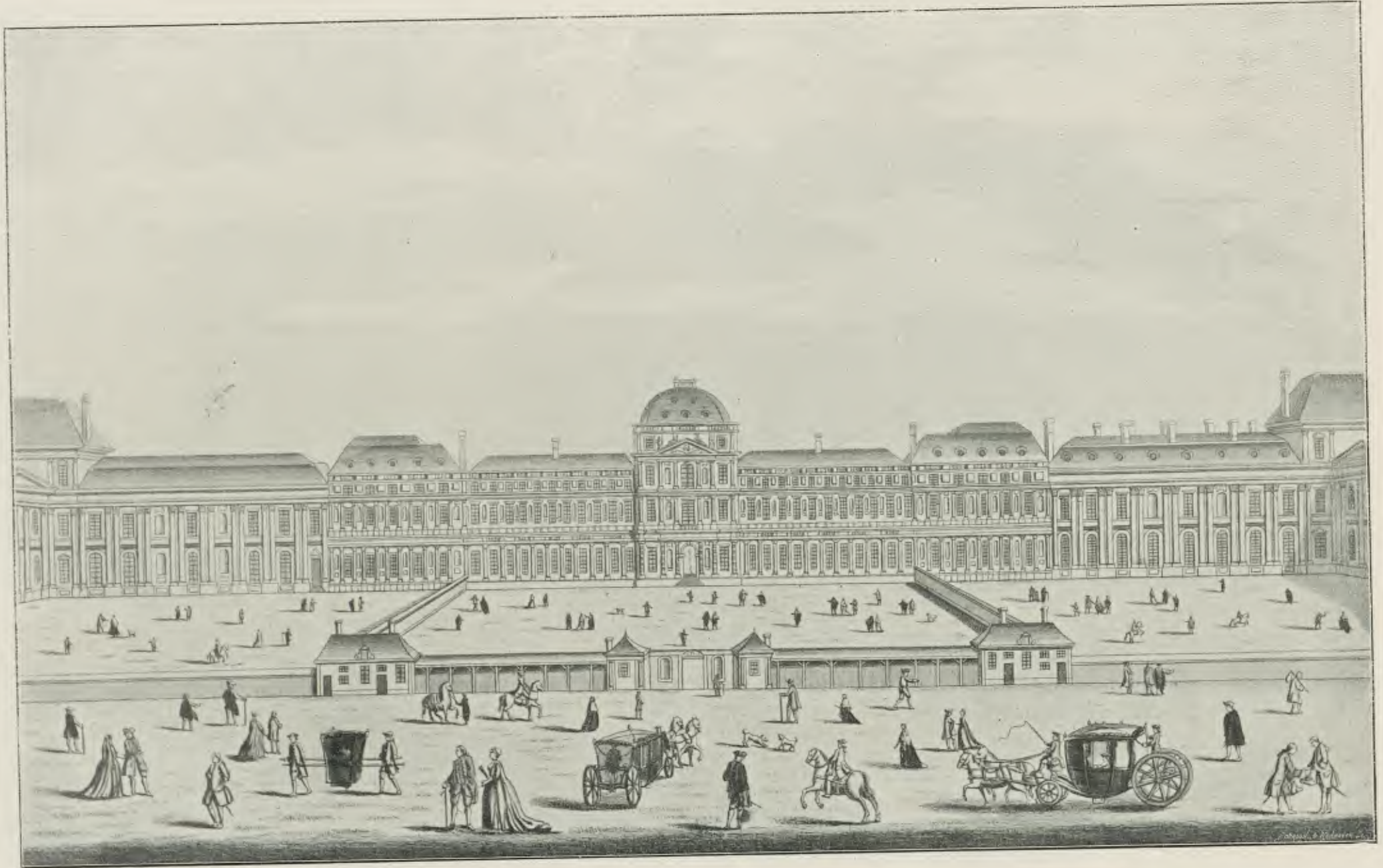
Vue et Perspective du Palais des Tuilleries du costé du Jardin.

Se vend a Paris Chez Avelines attenant le Petit Chatelet sur le Petit Pont avec Privilege du Roy.

VUE ET PERSPECTIVE DU PALAIS DES TUILERIES, DU CÔTÉ DU JARDIN (XVII^e SIÈCLE)

(Collection du Musée Carnavalet.)

LE CHATEAU DES TUILERIES



LE PALAIS DES TUILERIES, DU CÔTÉ DE LA COUR (XVIII^e SIECLE)

(Collection du Musée Carnavalet.)



VUE DU CHÂTEAU DES TUILERIES, PRISE DE LA TERRASSE DES FEUILLANTS (PREMIER EMPIRE)

(Collection du Musée Carnavalet.)

LE CHATEAU DES TUILERIES



VUE DU CHÂTEAU DES TUILERIES, CÔTÉ DU JARDIN

A Paris, chez Jean, Rue St. Jean de Beauvais, N° 10.

VUE DU CHÂTEAU DES TUILERIES, CÔTÉ DU JARDIN (SOUS LA RESTAURATION)

D'après une gravure du temps.

(Collection du Musée Carnavalet.)

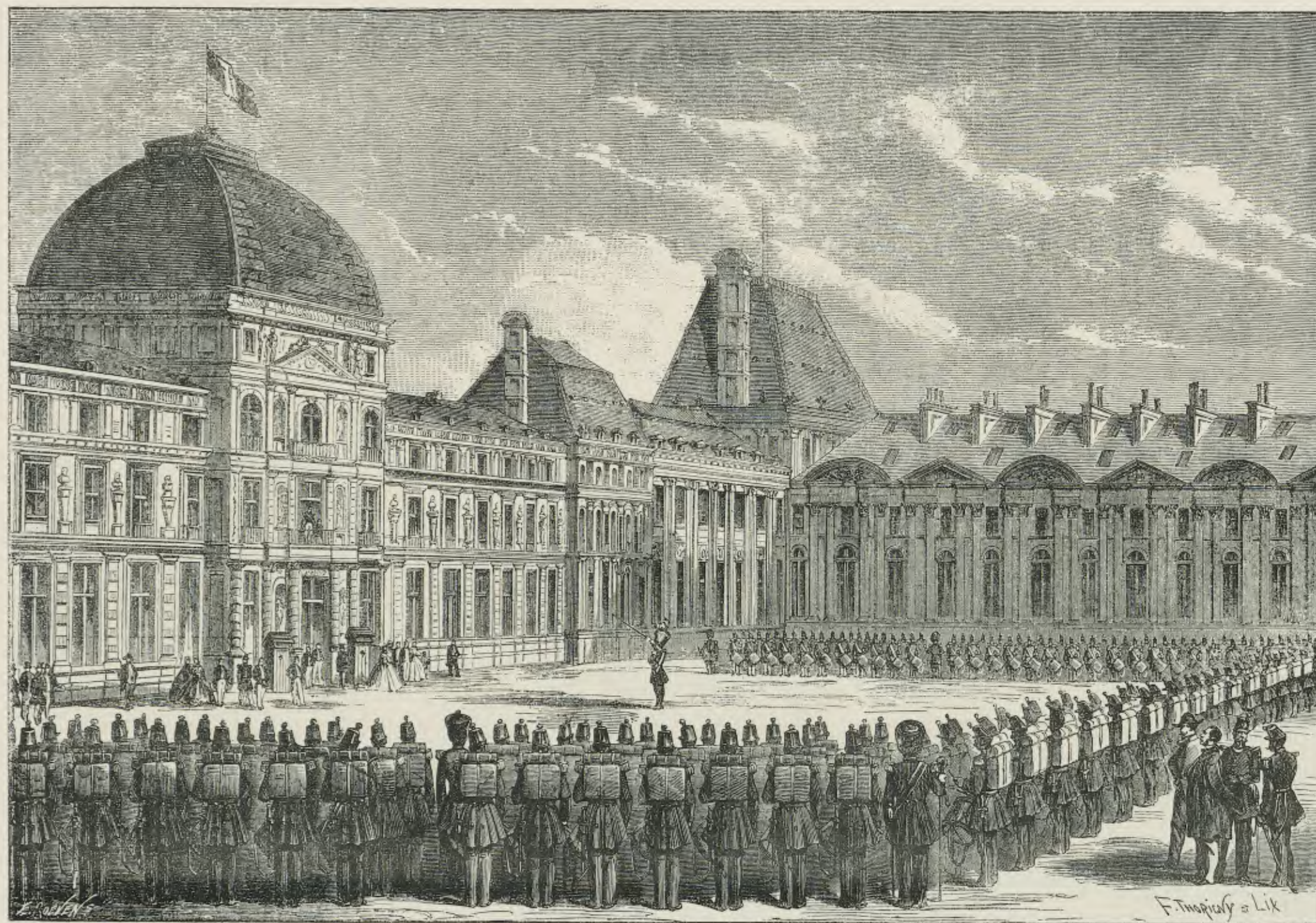


LES TUILERIES DU CÔTÉ DU JARDIN (SOUS LOUIS-PHILIPPE)

D'après une gravure à la manière noire, de Gilio.

(Collection du Musée Carnavalet.)

LE CHATEAU DES TUILERIES



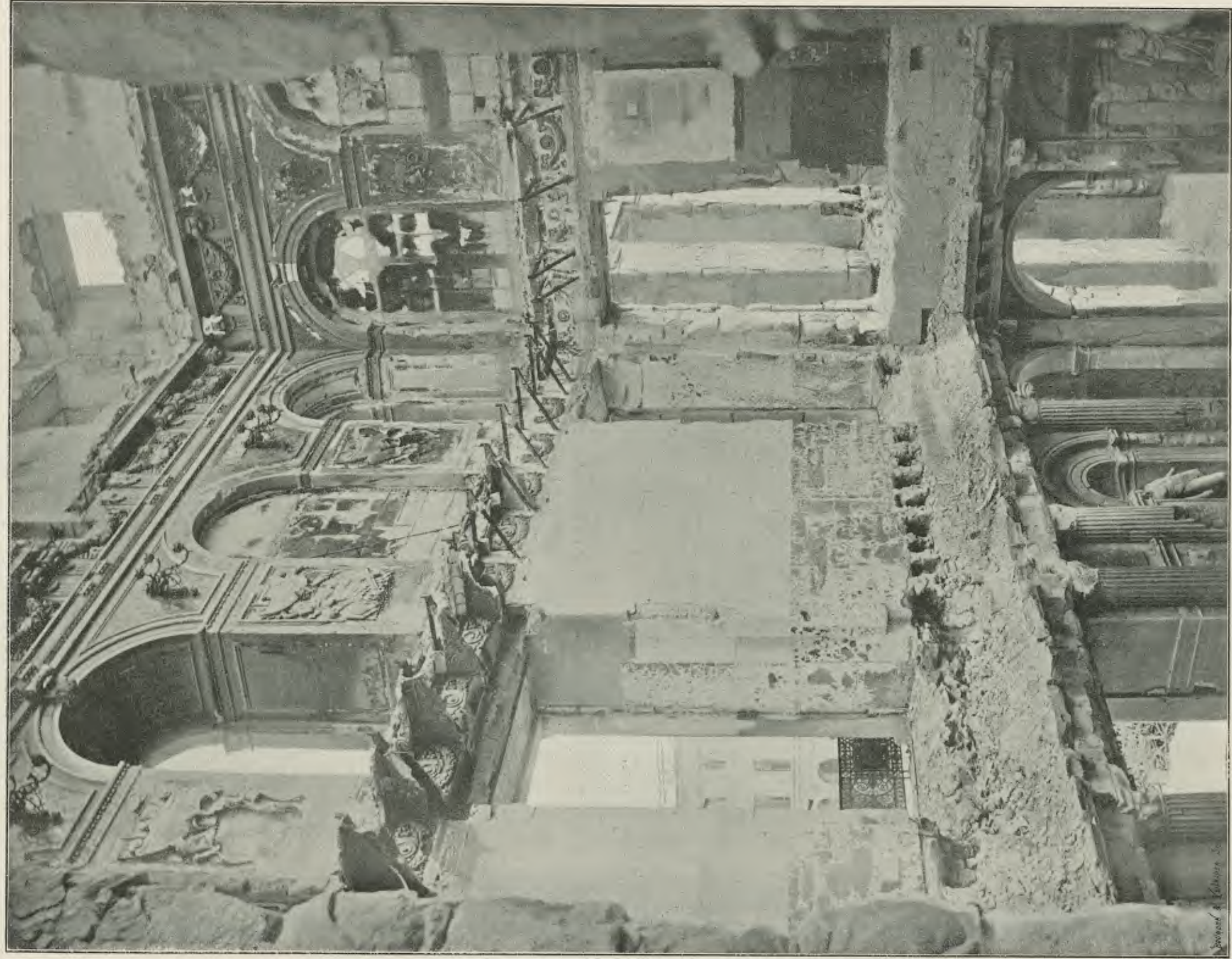
Les tambours des légions de la garde nationale venant donner l'aubade du Jour de l'An à S. M. l'Empereur.

LES TUILERIES SOUS LE SECOND EMPIRE

LES TAMBOURS DES LÉGIONS DE LA GARDE NATIONALE VENANT DONNER L'AUBADE DU JOUR DE L'AN A S. M. L'EMPEREUR NAPOLÉON III

D'après une composition de Thorigny et Lix extraite du *Monde Illustré*.

LE CHATEAU DES TUILERIES



UNE VUE INTERIEURE DU PALAIS DES TUILERIES EN 1871

D'après une photographie directe.

(Collection du Musée Carnavalet.)

Palais de Compiègne.

Spectacle du 15 Novembre 1862.

LA SUCCESSION BONNET

Comédie en un acte.

M. Duponceau, rentier.....	M. DE SAULCY
M. Chopardin	M. VIOLLET-LEDUC.
Athanase Bonnet.....	M ^o DE MASSA.
Grisdu	M. E. DELESSERT.
M. Bernard, notaire.....	M. MÉRIÉE
Un Domestique.....	M. E. HAMELIN
M ^l e Emma, fille de Duponceau...	M ^o e BARBACHIN.

La Corde Sensible

Impromptu en un acte

M. Noroy	duc de MORNY
M. Durieu	M. MÉRIÉE
M. E. Delessert.....	M. E. DELESSERT
M. de Massin	M ^o DE MASSA
M ^o de la Pintardière.....	M ^o DE SANCY.

Compiègne. — Typographie de Van de Casselle.

par le duc de Morny

FAC-SIMILÉ DU PROGRAMME
DU SPECTACLE DU 15 DÉCEMBRE 1862
AU CHÂTEAU DE COMPIÈGNE

(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)

Chapelle du Palais des Tuileries.

*Entrée pour le Dimanche Jeudi Saint
Messe à 8 heures du soir
Monsieur le Baron de Bourgoing*

En Face

*Le Grand Chambellan
Duc de Bassano*

Entrée de la Chapelle. On est prie de remettre cette carte.

FAC-SIMILÉ D'UNE ENTRÉE POUR LA CHAPELLE DES TUILERIES



CASTELLANE (ESPRIT-VICTOR-ÉLISABETH-BONIFACE, COMTE DE)
Maréchal de France, né en 1798, mort en 1862.
D'après un dessin de Frédéric Régamey, extrait de l'histoire du second Empire,
de Taxile Delord.

S'engagea à 16 ans ; se battit à Ratisbonne, à Essling, à Wagram, à Smolensk. Colonel des hussards de la garde en 1822. Général de division en 1832. Siégea à la Chambre des pairs. Exerça divers commandements en Afrique. Était gouverneur de Lyon lors du Coup d'État, y réprima toute tentative d'insurrection et reçut en récompense le bâton de maréchal. A laissé dans l'armée une réputation d'excentricité qui a donné lieu à une foule d'anecdotes, et aussi de spirituelle bonhomie et de haute galanterie.

Vendredi, 1^{er} Janvier 1869

Diner de L.L.M.M.

Potages.

*À la Julienne aux truffes pochées & à la Purée de pois aux croûtes
(hors d'œuvre. Les Petits pots au naturel)
Grosses Pièces.*

*Le Turbot, à la Hollandaise.
Le Poibiz York-Shire pudding
Entrées.*

*Les Filets de sole à la Normande
Les Côtelottes d'Agneau aux pois à l'Anglaise
Le Salmis de Perdreaux aux truffes.
Le Galantins à la gelée.
Le Tête de foies gras.
Rôts.*

Les Bœufes aux croûtes & Les Tourtes truffées

Entremets.

*Les Asperges en branche, à la sauce.
La Chicorie aux croûtes.
Les Croquebouches d'Oranges à la Périgourdine
La Charlotte Napolitaine au riz glacé*

FAC-SIMILÉ D'UN DES MENUS
DES DINERS INTIMES DE LL. MM.
AU PALAIS DES TUILERIES

(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



ALEXANDRE DUMAS FILS (1824-1895)

D'après une charge, signée Nadar et Riou.

(Collection du *Journal Amusant*.)



ALEXANDRE DUMAS PÈRE (1803-1870)

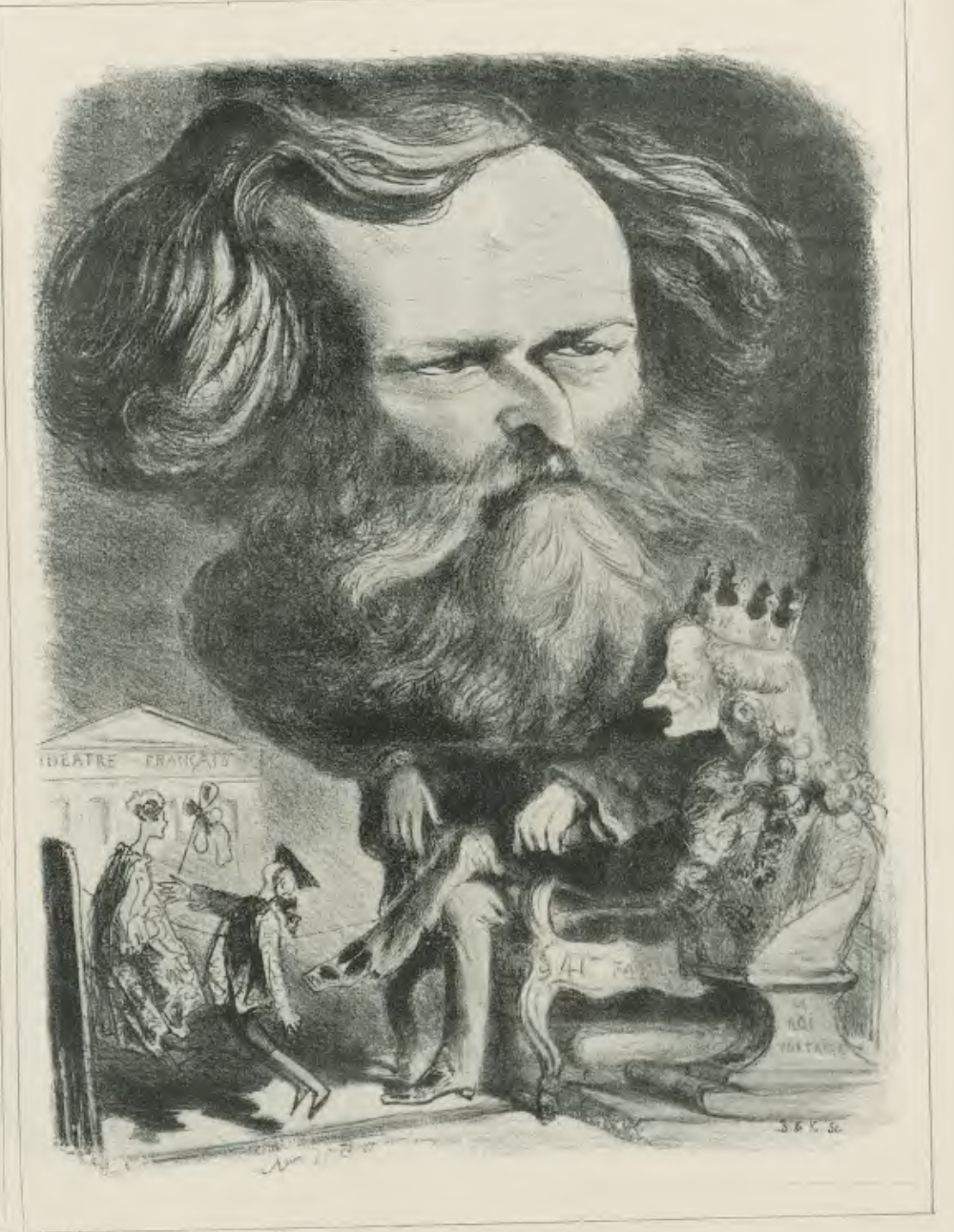
D'après une charge de Nadar.

(Collection du *Journal Amusant*.)



CHAMPFLEURY (JULES HUSSEON FLEURY, DIT) (1821-1889)

D'après une charge de Nadar.
(Collection du *Journal Amusant*.)



ARSÈNE HOUSSAYE (1815-1896)

D'après une charge de Nadar.
(Collection du *Journal Amusant*.)



LE TRIOMPHE DU CHAPEAU HAUT DE FORME

DIT « TUYAU DE POËLE »

D'après des photographies directes de M. le comte Olympe Aguado, communiquées par M. Prunaire.

M. le comte Olympe Aguado fut le photographe attitré de la cour, comme le duc de Morny et le marquis de Massa en furent les auteurs dramatiques, et nous signalons tout particulièrement

à l'attention du lecteur les planches qui figurent aux pages 298 et 299 de cet ouvrage, et qui, sous leur aspect familier, sont d'un intérêt iconographique si grand.



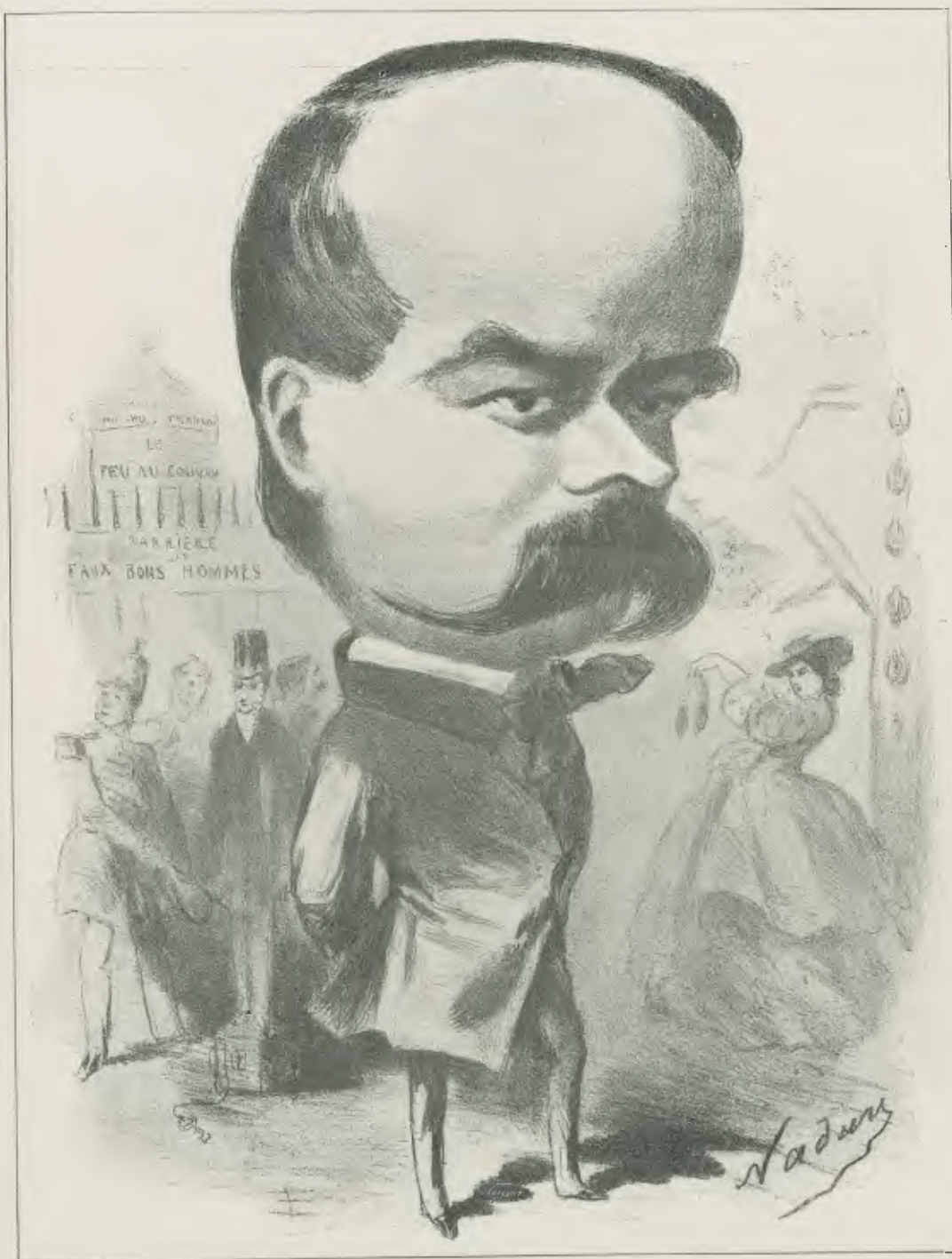
SOUMISSION DES TRIBUS KABYLES

D'après une gravure extraite du *Monde Illustré*.RETOUR A ORAN DU 2^e ZOUAVES VENANT DE KABYLIED'après une gravure extraite du *Monde Illustré*.

LA CAMPAGNE DE KABYLIE (1857)

C'est afin de mettre un terme aux brigandages des pirates barbaresques qui infestaient la Méditerranée occidentale, que Charles X envoya une armée française s'emparer d'Alger (1830). Maîtres d'Alger, les Français ont fait la conquête de la plus grande partie de l'Algérie sous le règne de Louis-Philippe (1830-1847). Cette conquête a pris fin sous la seconde République et sous le second Empire par la soumission du Sahara algérien et de la Kabylie (1857). Nous avons raconté

(page 37) la prise de Laghouat. Bientôt, El Biodh, Tuggurt, reconnaissent aussi notre domination; mais la Kabylie, habitée par des montagnards guerriers et indépendants, résistait encore. Il fallut faire une véritable campagne pour réduire ces fières populations. Enfin, après une résistance acharnée, elles durent subir le joug de l'invasisseur. Au printemps de l'année 1857, en présence des généraux de Mac-Mahon et Randon, le drapeau français flotta sur le mont du Djurdjura.



THÉODORE BARRIÈRE (1823-1877)
D'après une charge de Nadar.
Gravure extraite du *Journal Amusant*.
(Voir page 288.)



THÉOPHILE GAUTIER (1811-1873)
D'après une charge de Nadar.
Gravure extraite du *Journal Amusant*.
(Voir page 101.)

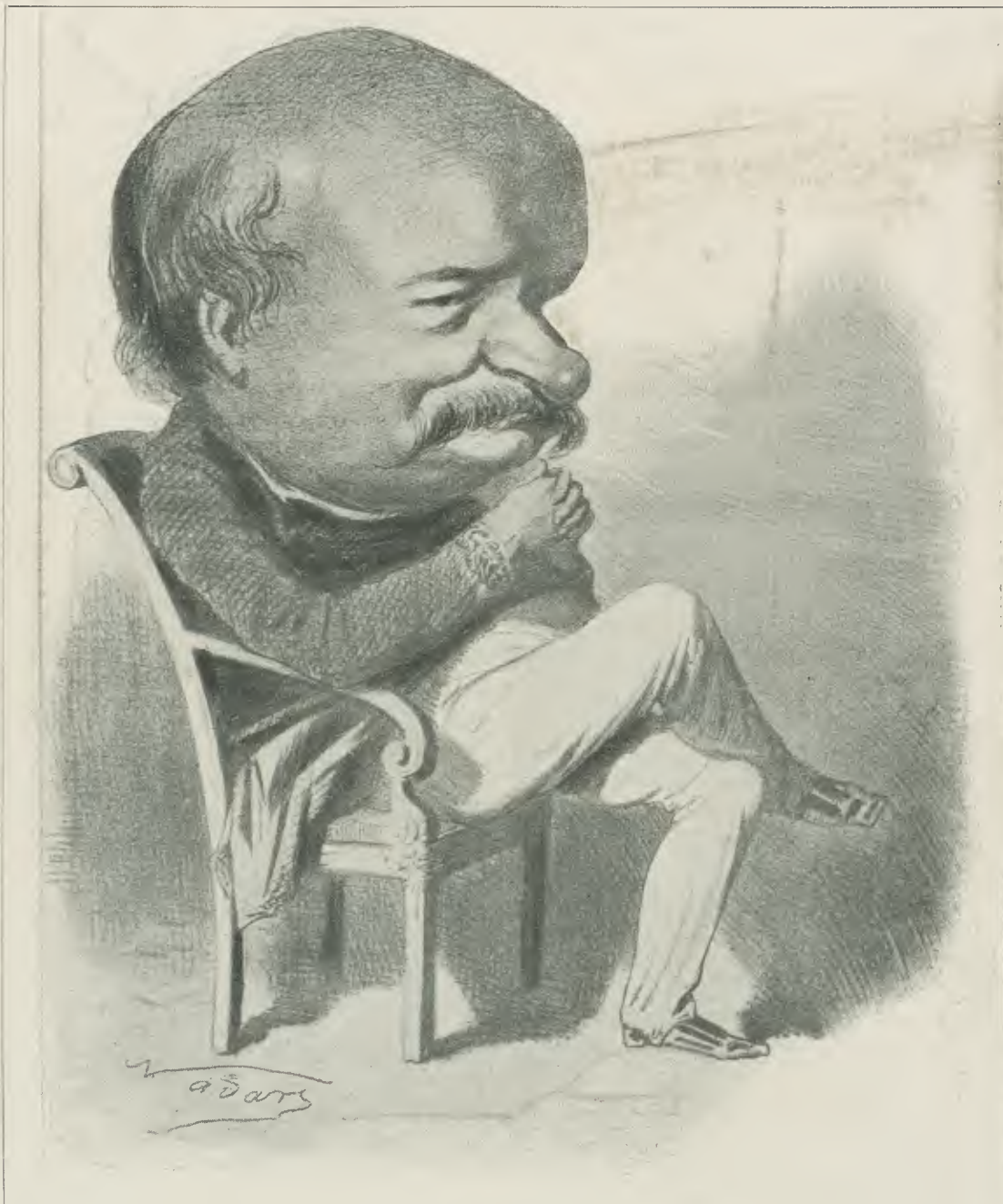


LÉON GOZLAN (1803-1866)

D'après une charge de Nadar.

Homme de lettres, romancier plein d'esprit et d'humour. Œuvres principales : *Aristide Froissart*, *les Émotions de Polydore Marasquin*.

Gravure extraite du *Journal Amusant*.



JULES SANDEAU (1811-1883)

D'après une charge de Nadar.

Romancier et auteur dramatique. Œuvres principales : *le Docteur Herbeau*, *Mademoiselle de la Seiglière*, *la Roche aux Mouettes*.

Gravure extraite du *Journal Amusant*. (Voir page 289.)



LE GÉNÉRAL LAMORICIÈRE (1806-1865)
Né à Nantes. Fut exilé au 2 Décembre, puis général en chef des troupes pontificales.
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



LE COMTE DE CAVOUR (1810-1861)
Célèbre homme d'État italien. Prépara l'unité de l'Italie. Esprit étincelant, volonté inflexible, prodigieuse activité, dont il mourut d'ailleurs. Cavour ne donnait pas plus de quatre heures au sommeil.
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



GARIBALDI (1807-1882)
Il combattit pour la France en 1870-71.
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.

L'unité définitive du royaume d'Italie est due à l'action patriotique de trois hommes, action très soutenue d'ailleurs par la politique de Napoléon III : *Victor-Emmanuel*, le *comte de Cavour* et *Garibaldi*. Dès 1860, Napoléon III avait laissé au gouvernement italien toute liberté d'agir, sauf toutefois contre Rome. En dehors de la garnison française de la ville, le Pape avait organisé, sous le commandement du général Lamoricière, une armée de 8000 volontaires étrangers destinés à marcher contre l'armée piémontaise, qui envahissait les États romains. Mais Lamoricière, malgré sa bravoure et celle de ses soldats, fut battu à *Castelfidardo* (18 septembre 1860), par le général Fante, et bientôt après obligé de capituler dans Ancône. Peu de temps après, Victor-Emmanuel battait l'armée napolitaine au *Vulturne* et obligeait François II à quitter Gaëte le 13 février 1861. Le 17 mars, Victor-Emma-



GARIBALDI A ASPROMONTÉ
D'après une lithographie de Jules Didier et d'Émile Adam (Musée Carnavalet).

nuel était proclamé roi d'Italie, mais son grand ministre Cavour mourait le 6 juin 1861. A Cavour succédèrent Ricasoli (juin 1861-mars 1862) et Rattazzi (mars-juin 1862), qui continuèrent habilement sa politique. Bientôt Garibaldi tentait de renouveler sur Rome l'audacieuse tentative qui lui avait réussi à Naples le 7 septembre 1860, mais il fut battu par le général Cialdini à Aspromonte, blessé, et fait prisonnier (29 août 1862). A la suite de la *Convention du 15 septembre 1864* entre l'Italie et la France, le gouvernement italien se décidait à transporter sa capitale de Turin à Florence et à respecter le territoire du Saint-Siège. Le gouvernement français s'engageait de son côté à évacuer Rome dans un délai de deux années, mais cette convention n'était qu'un expédient, et, en la signant, le gouvernement italien songeait toujours à faire de la Ville Éternelle la capitale de l'Italie, projet qu'il réalisera bientôt.



ARTILLERIE DE LA GARDE (SOLDATS)
 D'après une aquarelle d'Armand Dumaresq.
 (Musée de Versailles.)

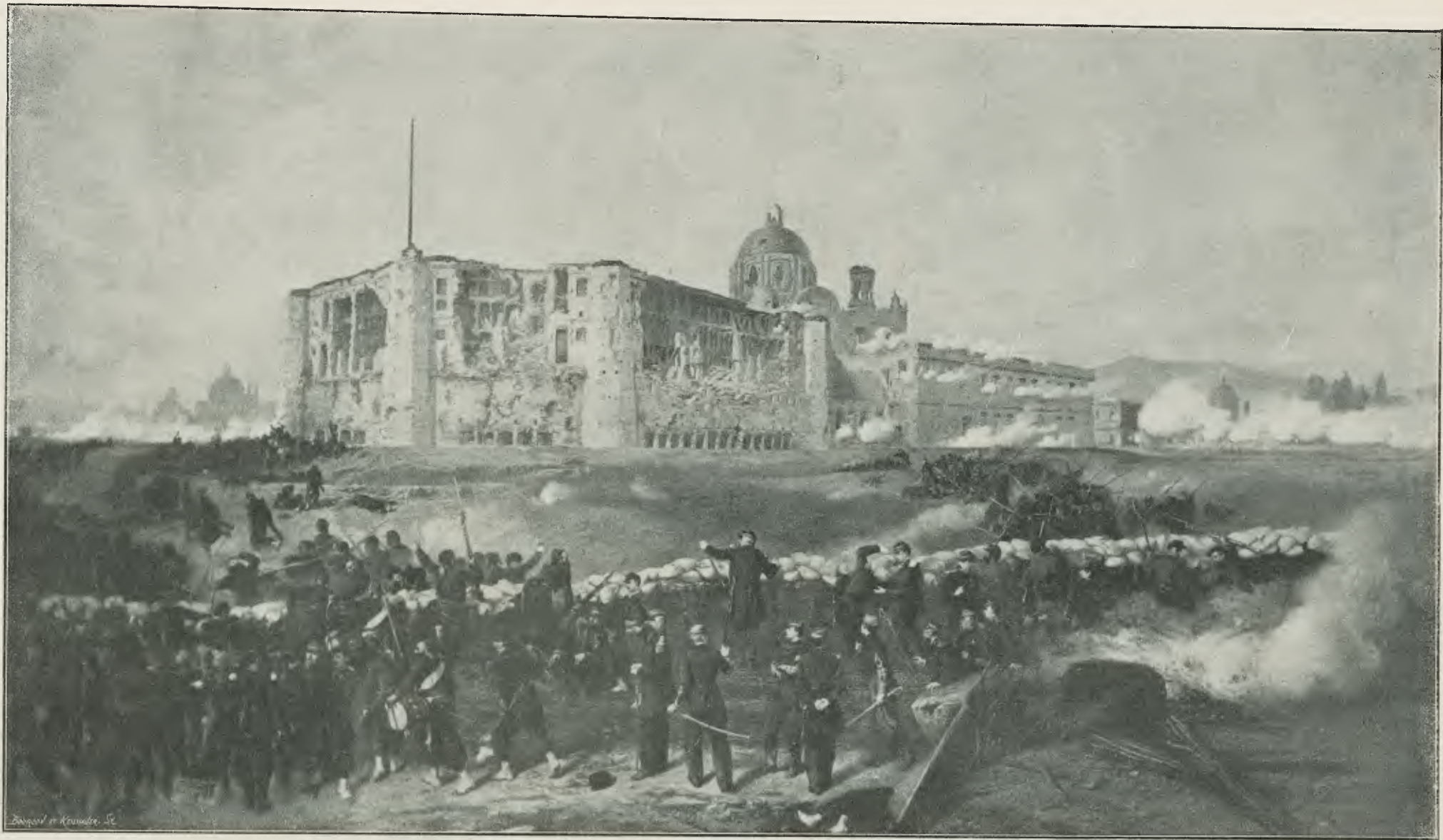


ABD-EL-KADER EN 1864

Lithographie de Fuhn, exécutée d'après un cliché de Carjat (Lemercier, éditeur).



TAMBOUR DE GENDARMES (A PIED)
 D'après une aquarelle d'Armand Dumaresq.
 (Musée de Versailles.)



PRISE DE PUEBLA (17 MAI 1863)

D'après le tableau de Beaucé. (Cliché Neurdein, frères.)

(Musée de Versailles.)

Le 31 octobre 1861, par la Convention de Londres, l'Espagne, l'Angleterre et la France s'unissaient pour imposer au gouvernement mexicain, présidé par Juarez, le remboursement d'un emprunt contracté en Europe et garantir les intérêts de leurs nationaux au Mexique. En janvier 1862, une expédition composée d'un corps anglais sous l'amiral Dunlop, d'un corps français sous l'amiral Jurien de la Gravière, et d'un corps espagnol sous le général Prim, occupa *Vera Cruz*. Mais bientôt l'Angleterre et l'Espagne se retiraient et la France demeurait seule engagée dans une lutte qui devait se terminer d'une façon aussi tragique que désastreuse. Ce qui n'empêchera pas M. Rouher,

conseiller néfaste de cette campagne déplorable, de proclamer que « la guerre du Mexique est la plus grande pensée du règne de Napoléon III, alors qu'elle fut une des causes principales de sa ruine ». Dans ce tableau, Beaucé nous fait assister au bombardement de Puebla. Le fameux *pénitencier*, foyer de la résistance, est en ruines, et les colonnes d'assaut se préparent à s'élaner dans la ville. Il est utile de dire que les hostilités avaient débuté par une malheureuse attaque du général Lorencez contre Puebla (5 mai 1862). Ce fut le général Forey qui le remplaça et reprit le siège à la tête d'une armée de 25 000 hommes et de 50 canons. La garnison avait 22 000 hommes. Le siège dura près de deux mois.

7^{me} 1875

Mon cher général,

Venez ce matin avec le général
 Armand auquel vous ferez
 remettre le félicité que je vous
 envoie, et laissez-vous en
 il n'y a pas grande longueur
 dans la capitale, maintenant
 qu'il n'y a plus de
 travaux. Je vous prie
 de croire, je vous prie

FAC-SIMILÉ D'UN AUTOGRAPHE DE BAZAINE

Avant de succéder au général Forey, rappelé en France, et d'être promu maréchal, titre suprême qu'il devait bientôt déshonorer par le plus abominable des crimes, Bazaine s'était déjà distingué en dispersant, au combat de San Lorenzo (8 mai), l'armée de Comonfort, qui marchait au secours de Puebla. Bazaine avait reçu pour mission du gouvernement d'établir solidement sur son trône le



BAZAINE (1811-1888)

Lithographie de Lafosse, d'après un portrait de Beaucé fait en 1864. (Lemercier, éditeur.)

nouvel empereur, combattu par les bandes de guérillas juaristes répandues sur l'immense territoire du Mexique. Il lança les colonnes expéditionnaires à l'ouest jusqu'à Guyamas, sur le golfe de Californie, au nord jusqu'à El Paso, sur la frontière des États-Unis. Lui-même assiégea et prit la ville d'Ojaca, défendue par Porfirio Diaz (9 février 1865).



ENTRÉE DE L'ARMÉE FRANÇAISE A MEXICO (10 JUIN 1863)

D'après le tableau de Beaucé. (Cliché Neurdein frères.)

(Musée de Versailles.)

Cette toile représente l'entrée de l'armée française à Mexico, quelques jours après la prise de Puebla. On peut voir les autorités de la ville offrant au général Forey les clefs de la capitale du Mexique. A la suite de l'occupation de Mexico par l'armée française, une assemblée de notables, composée de conservateurs, ennemis de Juarez, vota l'abolition de la république et

offrit la couronne impériale du Mexique à l'archiduc Ferdinand-Maximilien d'Autriche, frère de l'empereur François-Joseph. Sur les conseils pressants de Napoléon III, qui lui avait envoyé dans son château de Miramar le général Frossard pour vaincre ses très naturelles hésitations, Maximilien accepta, et, le 28 mai 1864, il débarquait à la Vera Cruz, avec sa femme, la princesse Charlotte.



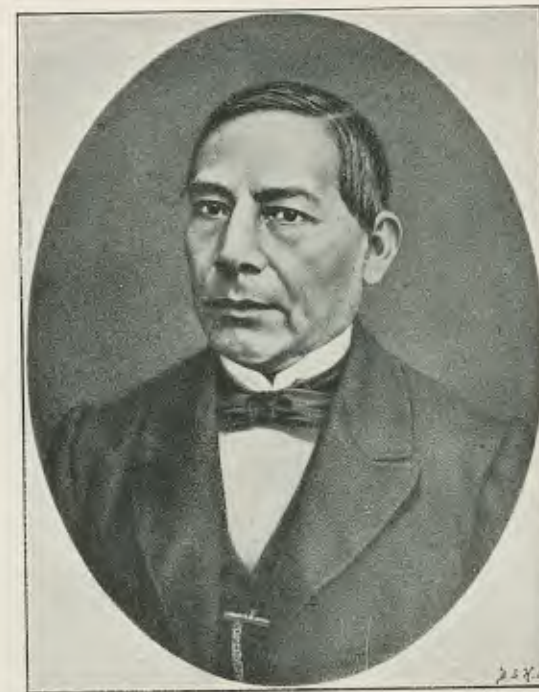
LE MARÉCHAL FOREY (1804-1872)
Cliché Meyer et Pierson. — Lithographie Fuhn.
Lemercier, éditeur.

A commandé deux fois en chef, en Crimée et au Mexique, sans que pour cela sa carrière militaire ait jamais brillé d'un éclat extraordinaire. Son plus grand succès fut la prise de Puebla, qui lui valut le bâton de maréchal. Au mois d'octobre 1863, le maréchal Forey s'embarqua pour la France, après avoir constitué un gouvernement provisoire à Mexico.

Dans son intéressante histoire de la *contre-guérilla*, M. le comte de Kératry fait ainsi la description de cette légion dont le commandement avait été donné, à l'origine, par le général Forey, au colonel Dupin, de triste mémoire : « Si cette troupe eût défilé, clairons en tête, sur les boulevards de Paris, on eût cru assister au passage d'une ancienne bande de truands exhumés du fond de la Cité ». Aussi la vignette que nous reproduisons ici, et qui représente des zouaves à cheval se disposant à charger une guérilla mexicaine, ne donne qu'une idée



LE COMMANDANT DE GALLIFFET
EN UNIFORME DE CHEF DE LA CONTRE-GUÉRILLA
D'après le tableau de Pils.



BENITO JUAREZ (1806-1872)
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE MEXICAINE
D'après une lithographie de Pirodon.

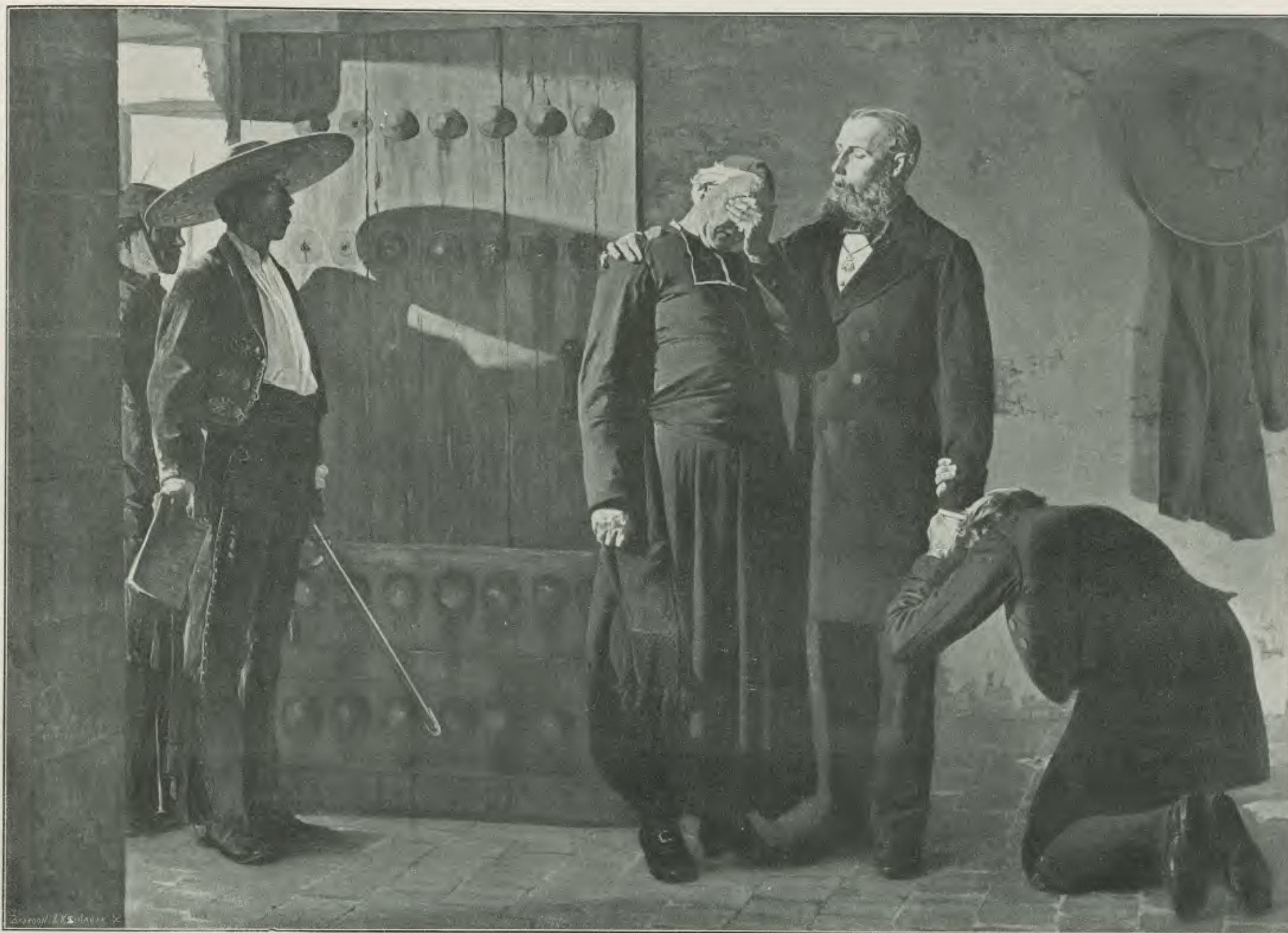
(Collection de M. Gustave Baz, chargé d'affaires du Mexique à Paris.)

Juarez était de race indienne. Il était doué d'une énergie et d'une intelligence rares. Il les mit toutes les deux, avec un dévouement et un désintéressement absolus, au service de son pays, dont il défendit avec un admirable héroïsme les libertés et l'indépendance. Savant juriconsulte, orateur distingué, il fut de bonne heure chef du parti libéral constitutionnel mexicain. Après avoir, pour les libertés mexicaines, lutté contre les Miramon et les Almonte, il se retourna contre l'invasion française, et l'on sait le rôle impitoyablement héroïque qu'il joua pendant cette déplorable campagne.



CONTRE-GUÉRILLA FRANÇAISE. ZOUAVES MONTÉS
D'après une gravure de *l'Univers Illustré*.

très incomplète de ce que fut la contre-guérilla, surtout lorsqu'elle opéra sous les ordres du fameux colonel Dupin. Lorsque les exactions de ce dernier eurent nécessité son remplacement par le commandant de Galliffet, la contre-guérilla, au lieu d'être presque exclusivement utilisée pour le pillage, joua un rôle militant très utile, et, tout en éclairant admirablement la colonne expéditionnaire, infligea de nombreux échecs à la cavalerie mexicaine.



LES DERNIERS MOMENTS DE MAXIMILIEN

D'après le tableau de J.-P. Laurens.

Nous verrons plus loin que, après le rappel des troupes françaises, rappel nécessité par la menace d'intervention des États-Unis, et autres causes, les partisans de Maximilien ne purent résister aux républicains encouragés et exaspérés, et que l'Empereur infortuné pris dans Queretaro, avec ses derniers partisans, fut impitoyablement condamné à mort et fusillé. Le superbe tableau

de J.-P. Laurens le représente dans sa prison, adressant lui-même des paroles réconfortantes à son confesseur, qui pleure, pendant que la porte s'ouvre brusquement devant le chef du peloton d'exécution, qui vient le chercher pour le conduire à la mort. — Ce tableau appartient au musée de Moscou.



L'IMPÉRATRICE CHARLOTTE

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



PELTON DU RÉGIMENT DE NUEVO-LEON QUI A EXÉCUTÉ L'EMPEREUR MAXIMILIEN
Agrandissement photographique d'après un cliché emprunté au livre de M. le baron Gostkowski :
De Paris à Mexico. Stock, éditeur.



L'IMPÉRATRICE CHARLOTTE

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



UNE VUE D'ORIZABA — LE THÉÂTRE ET LE SQUARE

D'après un cliché emprunté au livre de M. le baron Gostkowski : *De Paris à Mexico*. Stock, éditeur.

Le général Lorencez s'était emparé d'Orizaba le 27 avril 1862. Ce fut dans cette ville qu'eut lieu la fameuse conférence entre les divers chefs de l'expédition internationale, et qui fut comme le prélude du départ des troupes espagnoles et anglaises.



MONUMENT ÉLEVÉ A QUERETARO
SUR LE LIEU OU FUT FUSILLÉ L'EMPEREUR MAXIMILIEN
ET SES GÉNÉRAUX MIRAMON ET MEJIA

D'après un cliché emprunté au livre de M. le baron Gostkowski : *De Paris à Mexico*. Stock, éditeur.



EXÉCUTION DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN ET DE SES GÉNÉRAUX MIRAMON ET MEJIA

D'après le tableau d'Édouard Manet.

Provenant de la collection Durand Ruel.

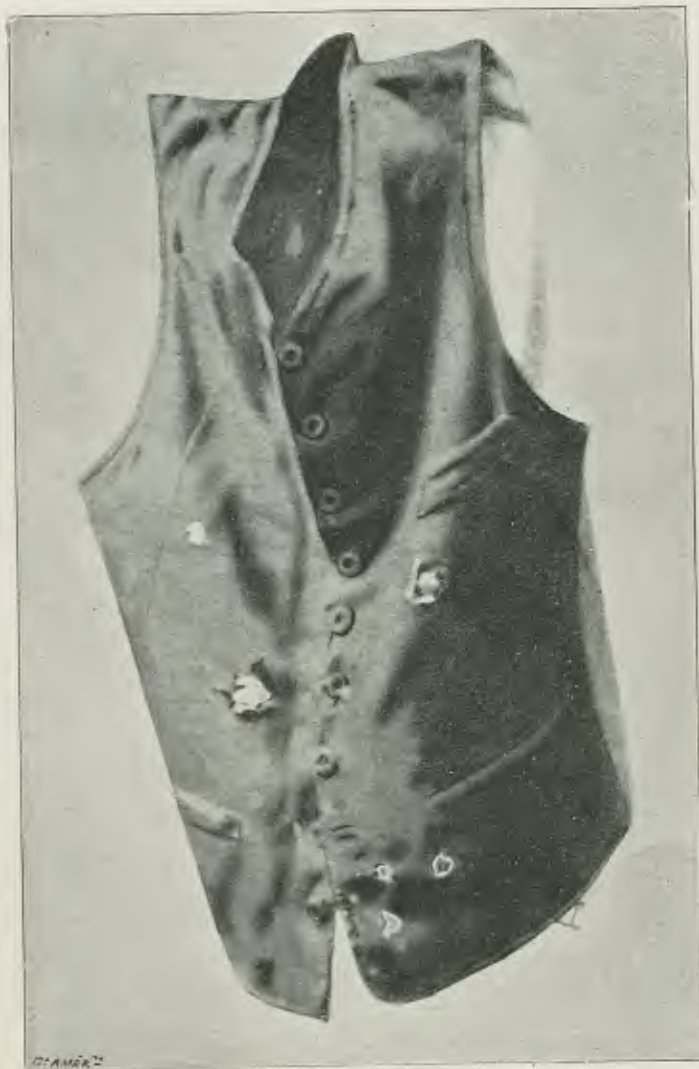
Ce fut du 14 février au 18 mars 1867 que les troupes françaises, harcelées par les guérillas mexicaines, décimées par la fièvre jaune, et aussi, il faut bien le dire, menacées par les États-Unis qui venaient de mettre fin à leur guerre fratricide, s'embarquèrent pour la France. Une autre cause, qu'il faut mentionner, précipita encore leur départ : ce fut l'active propagande républicaine que faisait, à l'occasion de cette désastreuse campagne, le parti d'opposition qui grandissait chaque jour. Abandonnés à eux-mêmes, les partisans de Maximilien furent contraints de se réfugier dans

Queretaro, où bientôt les Juaristes les assiégèrent et les forcèrent à capituler (15 mai 1867). Maximilien, surpris par trahison, fut condamné à mort par une cour martiale et fusillé le 19 juin avec les généraux Miramon et Mejia. Tous trois moururent très bravement. Dans son *Histoire militaire contemporaine*, le colonel Canonge nous apprend que 38 493 hommes furent envoyés au Mexique, et que les travaux du docteur Chenu accusent pour les pertes un total général de 6654 hommes, dont 1627 tués ou morts à la suite de blessures. Le reste succomba à la maladie.



L'IMPÉRATRICE CHARLOTTE

D'après une photographie de la maison Angerer, de Vienne.



GILET QUE PORTAIT MAXIMILIEN
LE JOUR DE SON EXÉCUTION

(Agrandissement photographique.)

Nous avons emprunté ce lugubre document historique au livre de M. le baron Gotskowski, *De Paris à Mexico*, édité par la maison Stock.



L'EMPEREUR MAXIMILIEN (1832-1867)

D'après une photographie de la maison Angerer, de Vienne.



VOYAGE DE L'EMPEREUR EN ALGÉRIE (21 MAI 1865)

D'après le tableau de Darju.

L'auteur de cette toile a choisi pour l'exécution de sa commande officielle le moment où l'Empereur, arrivant en calèche à Relizane (province d'Oran), est entouré par la tribu des Flittas, qui avait pris part au mouvement insurrectionnel de 1864, et qui avait été très rudement châtiée. Cette foule demande la délivrance des prisonniers et la suppression de la lourde contribution de guerre qui pèse sur elle. L'Empereur ayant accordé l'une et l'autre, les Arabes se précipitent sur la voiture

avec des vociférations de joie. Pendant ce voyage dans l'Ouest Algérien, l'Empereur visita successivement Oran, Miserghin, Sidi-Bel-Abbès, Saint-Denis-du-Sig, Arzeu, Mostaganem. De là il se rendit à Alger, d'où il gagna la Kabylie. Il revint par Constantine, visita Batna, El Kantara, Biskra, Lambessa. Il visita aussi Bône et Bougie, et le 10 juin il était à Paris. Il s'était embarqué le 1^{er} mai à Marseille. En moins d'un mois et demi, il avait parcouru 6491 kilomètres.

PORTRAITS (HOMMES D'ÉTAT)



LE DUC DE GRAMMONT
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.
Était ministre des affaires étrangères
lorsque la guerre éclata entre la France
et la Prusse.



BENEDETTI
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.
Était ambassadeur de France à Berlin
lorsque la guerre éclata entre la France
et la Prusse.



NAPOLÉON III SORTANT DES TUILERIES

D'après le tableau d'Horace Vernet.



GLADSTONE EN 1860

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LE MARÉCHAL PRIM ET SA FAMILLE (1862)

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



GÉROME JADIN
MEISSONIER

M. DE CAMBACÈRES

DE MONTIGNY MÉRIMÉE
PÈRE LARENAUDIE

WALEWSKI THOUVENEL MAGNAN

DUC DE BASSANO M^{me} LA COMTESSE WALESKA

RÉCEPTION DE L'AMBASSADE SIAMOISE AU PALAIS DE FONTAINEBLEAU (1865)

D'après le tableau de Gérôme.

(Musée de Versailles.)

Dans cette jolie toile, une des meilleures et des plus intéressantes compositions historiques qui aient été exécutées pendant le second Empire, M. Gérôme, avec une conscience d'historien très sincère et avec un art remarquable, a analysé les physionomies des personnages en scène, et transmis avec une étonnante fidélité leurs traits à la postérité. Son Impératrice, entourée de ses dames d'honneur, parmi lesquelles se détache l'élégante silhouette de la comtesse Walewska,

est d'une grâce exquise et souveraine. L'Empereur et le Prince impérial sont d'une ressemblance parfaite. Puis voici, tout aussi reconnaissables : le duc de Bassano, le général Magnan, MM. Thouvenel, Walewski, Mérimée, le Père Larenaudie, de Montigny, de Cambacères, etc., et enfin, dans le fond du tableau, chacun avec son allure si individuelle : Meissonier, Jadin et Gérôme lui-même.



LE VICOMTE D'OSMONT
ESSUYANT UNE REMONTRANCE DE SON PÈRE

D'après une aquarelle-charge d'Eugène Giraud.

(Collection de M. Jules Lefebvre.)



EUGÈNE GIRAUD (1806-1881)

Cliché Pierre Petit. — Lafosse, lithographe. — Lemercier, éditeur.

Peintre de talent, a rapporté d'un voyage en Espagne quelques jolies toiles ensoleillées, et a exécuté quelques portraits intéressants, entre autres celui de la princesse Mathilde, que nous reproduisons à la page 183 de cet ouvrage. Mais ce qui lui fera surtout une réputation durable, ce sont les nombreux portraits-charges qu'il exécuta d'après ses contemporains les plus connus. La plupart appartiennent aujourd'hui à S. A. la princesse Mathilde. Un jour, nous l'espérons bien, ils figureront en bonne place dans ce musée de l'art satirique dont nous souhaitons depuis si longtemps la fondation.



LE COMTE D'OSMONT
DE MÉCHANTE HUMEUR

D'après une aquarelle-charge d'Eugène Giraud.

(Collection de M. Jules Lefebvre)



GUSTAVE FLAUBERT (1821-1880) (VOIR PAGE 287)
D'après une charge d'Eugène Giraud.
(Provenant de la collection du comte de Nieuwerkerke.)



SAINTE-BEUVE (1804-1839) (VOIR PAGES 7 ET 269)
D'après une charge d'Eugène Giraud.
(Provenant de la collection du comte de Nieuwerkerke.)



BERTALL (CHARLES-ALBERT D'ARNOULT, DIT)
Dessinateur satirique, né à Paris en 1829, a rempli tous
les illustrés de son temps de ses spirituelles fantaisies.
Cliché Liébert.



LE MARQUIS DE COURBON

D'après une aquarelle-charge d'Eugène Giraud.

(Collection de M. Jules Lefebvre.)



LE MARQUIS DE ROCHEDRAGON
D'après une aquarelle-charge d'Eugène Giraud.
(Collection de M. Jules Lefebvre.)



M. DE FOUCHARUPT

D'après une aquarelle-charge d'Eugène Giraud.

(Collection de M. Jules Lefebvre.)



GUILLAUME I^{er} (FRÉDÉRIC-LOUIS), ROI DE PRUSSE (1797-1888)
D'après le portrait de Winterhalter (voir page 311).
(Cliché Lecadre.)



LA REINE AUGUSTA DE PRUSSE, FILLE DU GRAND-DUC DE SAXE-WEIMAR
D'après le portrait de Winterhalter.
(Cliché de Lecadre.)

Malgré le traité conclu en France avec les ambassadeurs japonais en 1864, la mauvaise foi du parti hostile aux étrangers, soutenu secrètement par le gouvernement, nécessita une action commune de la France, de l'Angleterre et de la Hollande, dont les intérêts respectifs étaient lésés. Les flottes coalisées s'emparèrent des forts qui défendaient l'entrée du détroit de Simonosaki. Le contre-



amiral Jaurès, commandant nos forces dans ces parages éloignés, fit preuve, en cette circonstance, de qualités guerrières et diplomatiques auxquelles l'Angleterre se plût à rendre hommage par la décoration extraordinaire de l'ordre du Bain, et la France par l'élévation immédiate au grade de vice-amiral.

(*Annuaire des Deux Mondes*
années 1864-1865.)

ATTAQUE GÉNÉRALE DE SIMONOSAKI PAR LES ESCADRES FRANÇAISE, ANGLAISE ET HOLLANDAISE



L'AMIRAL BAUDIN (1785-1854)

Naquit à Sedan, doit surtout sa célébrité historique à la prise, avec quatre vaisseaux, du fort de Saint-Jean-d'Ulloa, réputé imprenable.
Cliché Disdéri. — Lithographie Borneman. — Lemercier, éditeur.



LE VICE-AMIRAL JURIEN DE LA GRAVIÈRE

Né à Brest en 1812. Marin instruit et écrivain de mérite.
Lithographie Borneman. — Lemercier, éditeur.



L'AMIRAL BRUAT (1796-1855)

Né à Colmar. Succéda à Hamelin dans le commandement de la flotte française lors de l'expédition de Crimée. Excellent marin.
Cliché Disdéri. — Lithographie Borneman. — Lemercier, éditeur.



VUE INTÉRIEURE DE LA MAISON POMPÉIENNE DU PRINCE NAPOLÉON.

D'après le tableau de Gustave Boulanger.

Cette maison, construite dans le plus pur style pompéien, et où le prince Napoléon aimait à s'entourer des beaux esprits de son temps, choisissant de préférence ses familiers parmi les artistes et les gens de lettres, se trouvait avenue Montaigne. Elle a aujourd'hui disparu. Nous en donnons ici une vue intérieure, d'après le célèbre tableau de Gustave Boulanger. Ce qui rend cette toile particulièrement intéressante, c'est que le peintre a animé ce cadre antique, où se

dresse d'ailleurs la statue de Napoléon I^{er} en César romain, par la représentation du *Joueur de flûte*, d'Émile Augier. Les interprètes, très reconnaissables, ne sont pas de moindre importance. Le groupe central est en effet composé d'Émile Augier lui-même, de Madeleine Brohan et de Maillard. Au fond, Théophile Gautier, superbe sous sa couronne de roses, récite des vers à Mlle Favart, pendant que Got et Samson écoutent, dissimulés derrière une colonne.



MODES DU TEMPS

D'après un croquis de Constantin Guys.

(Collection de M. A. D.)



ROMIEU (1800-1855)

D'après un portrait de Verdier.

(Appartenant à M. Aurélien Scholl.)

Romieu, qui fut un des préfets les plus actifs du second Empire, demeurera aussi parmi les mystificateurs célèbres. Il fut, d'ailleurs, l'inventeur du fameux *spectre rouge*.



MODES DU TEMPS

D'après une aquarelle de Beaumont.
(Collection de M. Cahen.)



LES BOULEVARDS MACADAMISÉS

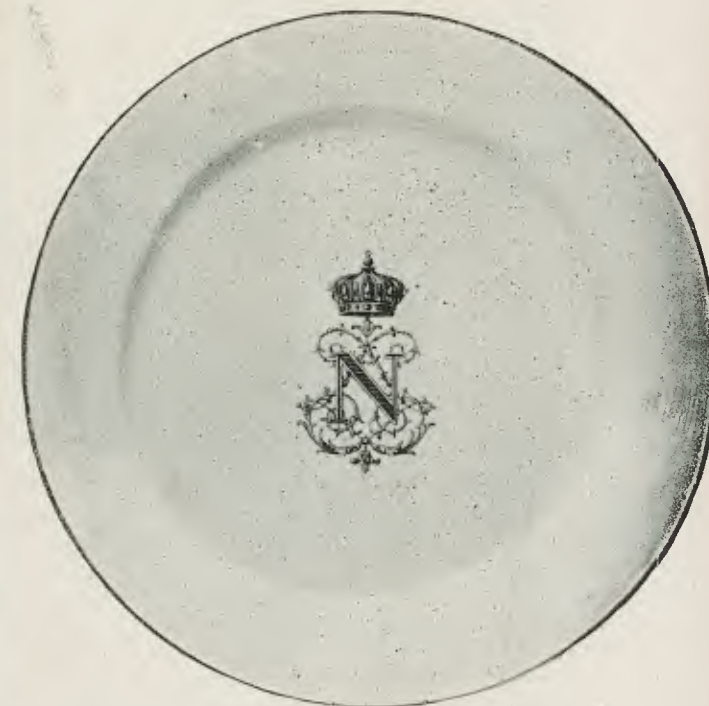
— Eh bien! Charlotte, qu'est-ce que tu fais donc là?
— J'ai si peur qu'ils ne fassent encore un jour des barricades avec ces pavés-là que je veux les emporter loin.

Cham (*Journal Amusant*).



LE SPECTRE ROUGE

Cham (*Journal Amusant*).



ASSIETTE AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR
PROVENANT DU CHATEAU DES TUILERIES
(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



LE FOYER DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

D'après une photographie du tableau de Geffroy (sociétaire à la Comédie Française) communiquée par M. Baschet.
 (Ce tableau figure actuellement au foyer de la Comédie Française.)



LEVERRIER (1811-1877)

Célèbre astronome. Naquit à Saint-Lo. Fut directeur de l'Observatoire de Paris. C'est à Le Verrier qu'est due, concurremment avec l'astronome anglais Adam, la découverte de la planète Neptune.



LE MARÉCHAL LEBŒUF

Était ministre de la Guerre lors de la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne. Naquit à Paris en 1809.

D'après une photographie de Crémière communiquée par M. Firmin Rainbeaux.



LE CABINET DE TRAVAIL DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III AU PALAIS DES TUILERIES

D'après une aquarelle de Castiglione.

Collection de M. Firmin Rainbeaux.)



VIOULET-LE-DUC (1814-1879)

Un des plus remarquables architectes du siècle; auteur de savants et précieux ouvrages d'architecture et d'archéologie.

D'après une photographie faite en 1868.

LE COMTE DE NIEUWERKERKE
Surintendant général des Beaux-Arts.

D'après une photographie de Crémière communiquée par M. Firmin Rainbeaux.

(Voir page 7.)



LA SALLE DU CONSEIL DES MINISTRES AU PALAIS DES TUILERIES

D'après une aquarelle de Castiglione.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

Dans cette image d'un intérêt historique si grand, on peut voir, entre autres objets, le buste en marbre de Napoléon I^{er} par Canova, un autre buste en marbre de Napoléon III; les

portraits de Murat, roi de Naples, et de la reine de Naples; celui de l'impératrice Eugénie par Winterhalter. Dans l'autre pièce, on aperçoit une partie du portrait de Napoléon I^{er} par David.



S. A. I. LA PRINCESSE MATHILDE

D'après un pastel d'Hébert.

Ces deux portraits sont assurément les meilleurs et les plus ressemblants qui aient été faits de la princesse Mathilde.
Ils comptent aussi parmi les œuvres les plus réussies d'Hébert.

(Collection de S. A. I. la princesse Mathilde.)



S. A. I. LA PRINCESSE MATHILDE

D'après une peinture d'Hébert.

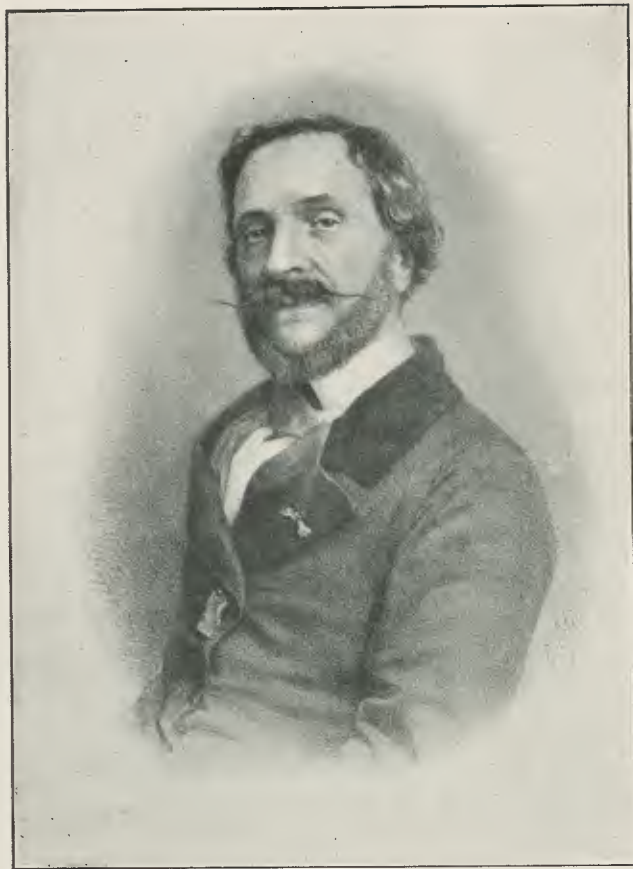


L'IMPÉRATRICE ET LE PRINCE IMPÉRIAL A NANCY

D'après le tableau de Meissonier.

Cette image est la reproduction de l'admirable eau-forte que fit Jacquemart d'après le beau tableau de Meissonier. Le grand peintre a choisi le moment où l'Impératrice et le Prince impérial, debout sur le perron de l'hôtel de ville de Nancy, et entourés de tous les dignitaires de la cour, assistent au défilé des délégations accourues de toutes les parties de la Lorraine. Avec sa conscience

habituelle, Meissonier a reproduit d'un trait pénétrant la physionomie de tous les personnages présents, et cette jolie toile, si vivante et si lumineuse, est, en même temps qu'une superbe œuvre d'art, une page d'iconographie historique des plus précieuses. L'Impératrice s'était rendue à Nancy en 1866 à l'occasion de la fête commémorative de la réunion de la Lorraine à la France.



PHILARÈTE CHASLES (1799-1873)

Critique littéraire et artistique. Né à Mainvilliers, près Chartres.

Lithographie de Schultz. Cliché Pierre Petit. Lemercier, éditeur.



MICHELET (1798-1874)

(Voir *Journées révolutionnaires 1850-1848*, page 22.)

Cliché Liébert.



PIERRE DUPONT (1821-1870)

Poète et chansonnier. Né à La Rochetaillée, près Lyon.

Lithographie de Pharlingue. Cliché Carjat. Lemercier, éditeur.



VICTOR DURUY (1811-1895)

D'après le portrait de M^{me} Nélie Jacquemart.

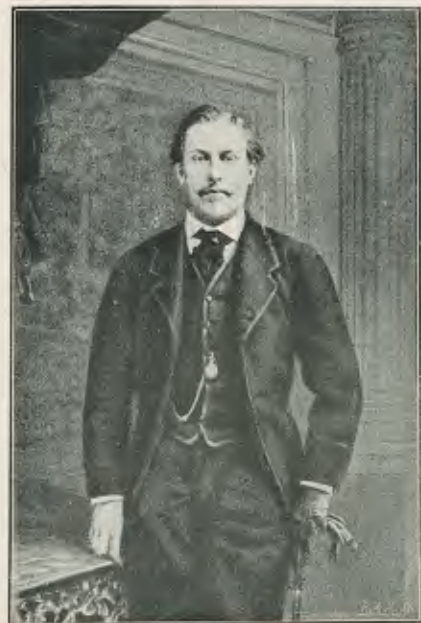
(Collection de M^{me} Victor Duruy.)

M. Victor Duruy fut ministre de l'Instruction publique du 23 juin 1863 au 17 juillet 1869. Son élévation au pouvoir fut un des actes les plus méritoires du gouvernement de Napoléon III. De 1851 à 1856, l'enseignement avait été mutilé et l'Université asservie. Pendant les cinq années qu'il détint le portefeuille de l'Instruction publique, M. Fortoul désorganisa l'École normale supérieure, supprima les agrégations d'histoire et de philosophie, bouleversa les programmes des lycées, et le ministre Rouland qui lui succéda jusqu'en 1863 ne répara que faiblement le mal causé. Les mesures libérales prises par M. Victor Duruy furent nombreuses. Mentionnons, parmi les garanties rendues aux professeurs, l'impossibilité pour eux d'être révoqués sans avoir

pu présenter leur défense. En 1866, il faisait autoriser la *Ligue de l'enseignement* de Jean Macé, et, en 1868, les conférences publiques. La *loi de 1867 sur l'instruction primaire*, dont il est l'auteur, établissait une école communale de filles dans toute commune de 500 âmes, accordait des primes aux instituteurs qui ouvriraient des cours pour les adultes, créait 10000 bibliothèques populaires annexées aux écoles..., etc. Ce fut aussi M. Duruy qui introduisit dans les lycées l'*enseignement secondaire spécial*. Il supprima la *bifurcation*, créa l'*École normale de Cluny* pour former des professeurs, etc. M. Victor Duruy ne fut pas seulement un grand ministre, aux larges vues et à l'esprit libéral, mais aussi un historien de talent.



LA REINE MARIA PIA DE PORTUGAL
FILLE DE VICTOR-EMMANUEL
Épousa, en 1860, Don Luis de Bragance.
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



DON LUIS 1^{er} DE BRAGANCE, ROI DE PORTUGAL
Monta sur le trône en 1861.
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LE PRINCE HUMBERT D'ITALIE (1844-1900)
FILS DE VICTOR-EMMANUEL
Naquit à Turin, monta sur le trône en 1878,
fut assassiné à Monza en juillet 1900.
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LA REINE VICTORIA EN 1867
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LE PRINCE D'ORANGE
Plus connu du public parisien sous le
sobriquet familier de prince Citron, fils
de Guillaume III de Hollande. Héritier
du trône.



LA REINE D'ESPAGNE ISABELLE II
FILLE DE FERDINAND VII
Née en 1830, reine en 1833, détrônée
en 1868 par la guerre civile.
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LE PRINCE DE GALLES A 25 ANS
EN COSTUME DE CHASSE
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LE JEUNE VICOMTE DE X...
D'après une aquarelle-charge d'Eugène Giraud.
(Collection de M. Jules Lefebvre.)



LE COMTE DE THERMES JOUANT AU BILLARD

D'après une aquarelle-charge d'Eugène Giraud.

(Collection de M. Jules Lefebvre)



LE PEINTRE CICÉRI


D'après une aquarelle-charge d'Eugène Giraud.

(Collection de M. Jules Lefebvre.)



Empereur Napoléon *Supplément* *M. de Galiffé* *de la Cour de la Cour*
LA FRANCE **LA DANON** **L'Avenir** **L'INDUSTRIE** **L'ANGLETERRE** **L'AFRIQUE**
M. de Galiffé *la Reclame* *Louis Napoléon* *de la Cour de la Cour*
Prudhomme *de la Cour de la Cour* *de la Cour de la Cour* *de la Cour de la Cour*
de la Cour de la Cour *de la Cour de la Cour* *de la Cour de la Cour* *de la Cour de la Cour*
de la Cour de la Cour *de la Cour de la Cour* *de la Cour de la Cour* *de la Cour de la Cour*

Aquarelle d'Eugène Lami, représentant la troupe entière des interprètes de la *Revue* de M. le marquis Philippe de Massa, *les Commentaires de César*, jouée sur le théâtre du palais de Compiègne le 27 novembre 1865. (Collection de Mme la comtesse de Pourtalès.)


THÉÂTRE IMPÉRIAL DE LA RUE DE COURCELLES.
15 Mars 1865.
 A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE
S. A. LE PRINCE IMPÉRIAL
Une troupe de jeunes Comédiens n'ayant encore paru sur aucun théâtre aura l'honneur de représenter
LE MAÎTRE D'ÉCOLE
Vaudeville en un acte, par M. LOCKROY.

Personnages.

LEGRAS, maître d'école.	JOSEPH PRIMOLI.
CHARLOTTE, sa fille.	MARGUERITE Du SOMMERARD.
GRIVET, adjoint au maire.	JULES ESPINASSE.
Scipion GRIVET, son fils.	NAPOLEON PRIMOLI.
La veuve CHAMOILLARD.	NINETTE VIMERCATI.
Louise CHAMOILLARD, son fils.	LOUIS PRIMOLI.
Jean LEBLANC, garçon boulanger.	ALBERT ROCCAGGIOVINE.
FRITEAU, conseiller de département.	MAURICE-BERNARDIN BOUGENEL.
FAUCHLUX, écolier de la grande classe.	EMMANUEL JADIN.
FOUYOU, écolier de la petite classe.	LÉONIE Du SOMMERARD.
PLUMICHON	} Ecoliers. Grenadiers au 1 ^{er} régiment de la Garde.
GALUCHET	
Baptiste ELOT	
Ecoliers.	

Typ. Goussier de Bourges frères.

Fac-similé du programme du *Maître d'École*, de M. Lockroy, joué par une troupe d'amateurs, le 15 mars 1865, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Prince impérial, au théâtre impérial de la rue de Courcelles.

(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)


Le succès des *Commentaires de César* stimula la verve théâtrale du marquis de Massa, qui depuis 1865 a écrit de nombreux actes d'une spirituelle et galante allure, tous été accueillis avec la plus grande faveur par le public mondain et lettré du cercle de l'Union Artistique, du château de Mouchy, du palais Galitzine et aussi de l'Opéra-Comique et même du théâtre de Mexico, où le gentilhomme vaudevilliste tint garnison. Car M. le marquis de Massa ne maniait pas seulement la plume, mais aussi l'épée, et, avant d'être nommé sur le champ de bataille de Villersexel chef



LA MODE SOUS LE SECOND EMPIRE
 LE DUC ET LA DUCHESSE DE CADORE
 D'après une photographie
 communiquée par M. Paul Mirabaud.



M. LE MARQUIS PHILIPPE DE MASSA
 EN COSTUME DE SOUS-LIEUTENANT DES GUIDES
 DE LA GARDE
 D'après une photographie faite en 1856.


Palais de Compiègne.
Spéctacle du Lundi 27 Novembre 1865.
 QUINZIÈME REPRÉSENTATION
LES COMMENTAIRES DE CÉSAR
Revue de l'année 1865 en 2 actes.
 DE M. LE MARQUIS DE MASSA

L'Industrie	M ^{me} DE GALLIÈRE.
Le Capitaine. — Le Colonel. — La Citoyenne	M. DE MEYERBERG.
L'Hôtel des Ventes. — La France	M ^{me} DE POUILLÉ.
Trouville. — L'Angleterre	SARTHOUSIN.
Deuxville. — L'Amérique	M ^{me} DE POUILLÉ.
Le Général.	M. DE LA FAYE.
Le Préfet	M. DE LA FAYE.
Marchand de vin. — Bouché des Bœufs. — Le	M. DE LA FAYE.
Jacky	M. DE LA FAYE.
Le Grand-maître. — Le Reconnu	M. DE LA FAYE.
Cocarde	M. DE LA FAYE.
Moulinquin	M. DE LA FAYE.
Le Duc	M. DE LA FAYE.
Reconnu. — 1 ^{er} Bataillon	M. DE LA FAYE.
Le Général	M. DE LA FAYE.
Le Préfet	M. DE LA FAYE.
Le Commissaire. — 2 nd Bataillon	M. DE LA FAYE.
Le Volontaire. — 3 rd Bataillon	M. DE LA FAYE.
Le Maitre. — Un Garçon de café	M. DE LA FAYE.
Marchands de Fromages	M. DE LA FAYE.

L'Orchestre sera tenu par M. LE TRINCHON, ALTISSIMO,
 SOUS LE M. DE LA FAYE.

Fac-similé du programme de la revue *les Commentaires de César*, de M. le marquis de Massa, jouée, le lundi 29 novembre 1865, au palais de Compiègne.

(Collection de M. le marquis de Massa.)

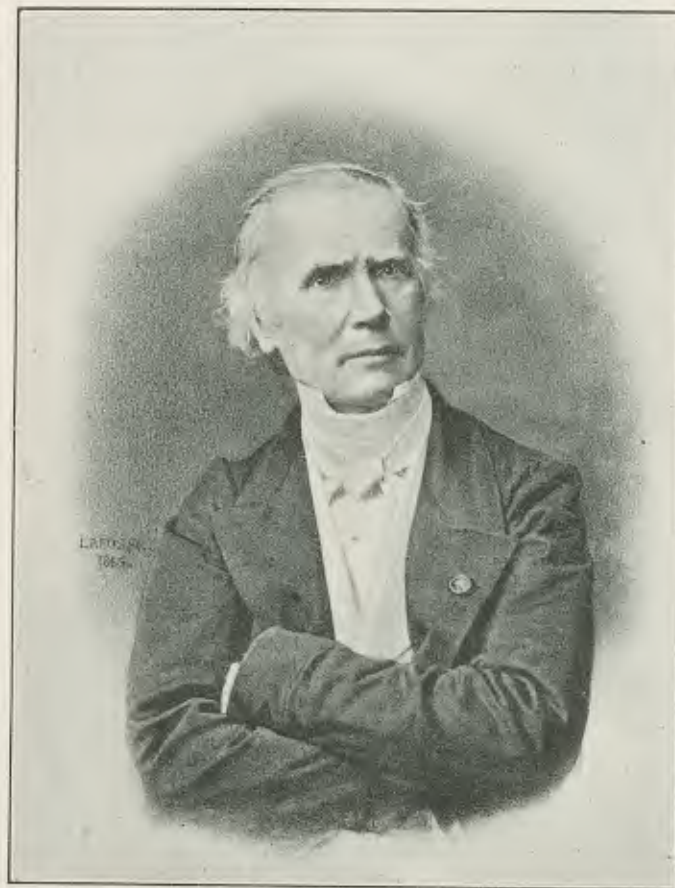
d'escadron (grade avec lequel il quitta l'armée active), il s'était battu en Afrique, puis en Italie, puis aussi au Mexique où il gagna la croix de la Légion d'honneur. Pendant la guerre de 1870, il servit tour à tour comme écuyer de l'Empereur et comme aide de camp de Bourbaki. M. le marquis de Massa n'est pas seulement le spirituel auteur de *Fronsac à la Bastille*, de *Mont Ida*, d'*Entre Nous*, etc., mais aussi de souvenirs très intéressants sur le second Empire et sur la campagne du Mexique.



LE DOCTEUR RICORD (1880-1890)

Cliché Pierre Petit. Lithographie de Lafosse. Lemercier, éditeur.

Né à Baltimore, suivit les leçons de Dupuytren, dont il fut un des meilleurs élèves. Passa sa thèse de doctorat en 1836. Était en 1831 chirurgien en chef de l'hôpital du Midi, s'occupa spécialement des maladies syphilitiques, et s'est surtout illustré par ses savantes publications sur les affections vénériennes. Ses cours étaient très suivis. Ricord avait été promu au grade de grand officier de la Légion d'honneur en 1871. Indépendamment d'un grand nombre de Mémoires, Observations, publiés dans les Bulletins médicaux et dans les *Mémoires de l'Académie de médecine*, Ricord laisse de très savants écrits sur les maladies qu'il traite de préférence.



LE DOCTEUR VELPEAU (1795-1867)

Cliché Pierre Petit. Lithographie de Lafosse. Lemercier, éditeur.

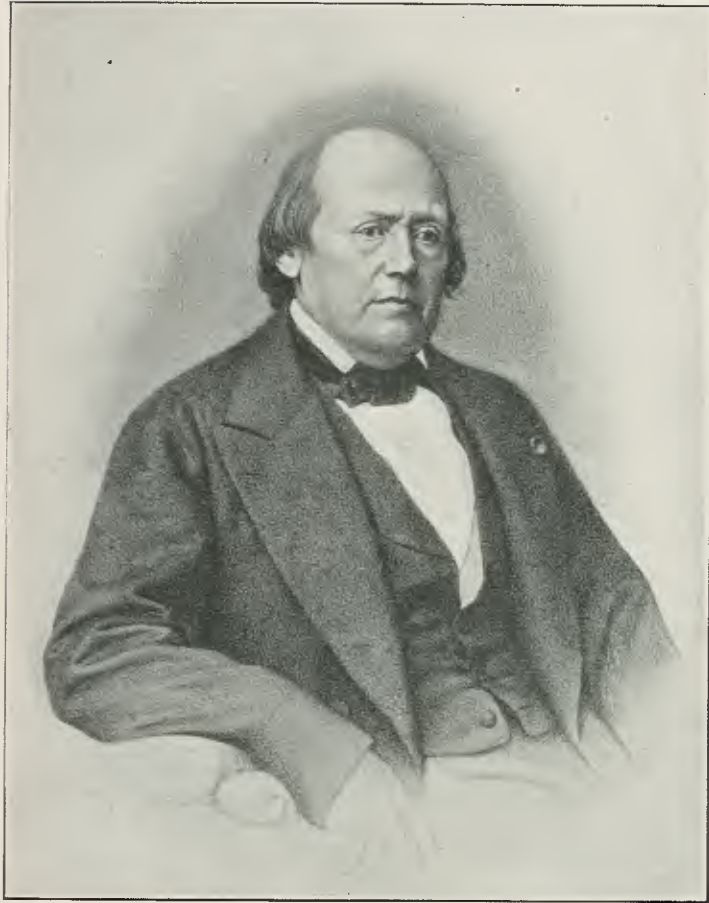
Chirurgien remarquable et professeur de premier ordre. Après de dures années de privations (son père était un pauvre forgeron d'Indre-et-Loire), Velpeau passait avec succès, en 1823, sa thèse de doctorat en médecine. En 1830, il était nommé chirurgien de la Pitié. Deux ans plus tard, il était nommé membre de l'Académie de Médecine et, en 1835, à la suite d'un très brillant concours, il devenait professeur à la clinique chirurgicale. En 1842, il succédait au baron Larrey comme membre de l'Institut. Clinicien hors ligne, son diagnostic était rapide et sûr, sa main habile et bonne. Il collabora au *Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie pratiques* et a laissé de nombreux ouvrages de sciences chirurgicales très recherchés.



LE DOCTEUR BROCA (1824-1881)

Cliché Pierre Petit. Lithographie Lafosse. Lemercier, éditeur.

Célèbre chirurgien anatomiste français, né à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde). Il fut professeur de pathologie chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris et au Laboratoire d'Anthropologie des hautes études. Le cerveau humain fut son sujet d'étude de prédilection. Il a néanmoins publié de très remarquables travaux sur les traitements des hernies abdominales, des anévrismes, des tumeurs, etc. Il fonda en 1872 la *Revue d'Anthropologie*, et collabora pour une bonne part au grand *Atlas d'anatomie descriptive du corps humain*. Le docteur Broca avait été promu sénateur inamovible en 1880.



MILNE-EDWARDS (1800-1898)

Cliché Pierre Petit. Lithographie Bary. Lemercier, éditeur.

Savant naturaliste, d'origine anglaise. Naquit à Bruges. Avant de devenir un maître de la zoologie, fit de sérieuses études médicales. Était reçu docteur en 1823. En 1838, succédait à Cuvier à l'Académie des Sciences. En 1841, il obtenait la chaire d'entomologie au Muséum. et, en 1843, celle d'entomologie et de physiologie comparées à la Faculté des Sciences. M. Milne-Edwards, dont toute la longue carrière fut faite de travail, a laissé de nombreux et importants travaux sur les sciences zoologiques. Son écrit principal est son magistral ouvrage : le cours sur *la Physiologie et l'Anatomie comparées de l'Homme et des Animaux*.



LE DOCTEUR AMBROISE TARDIEU

Cliché Liébert.

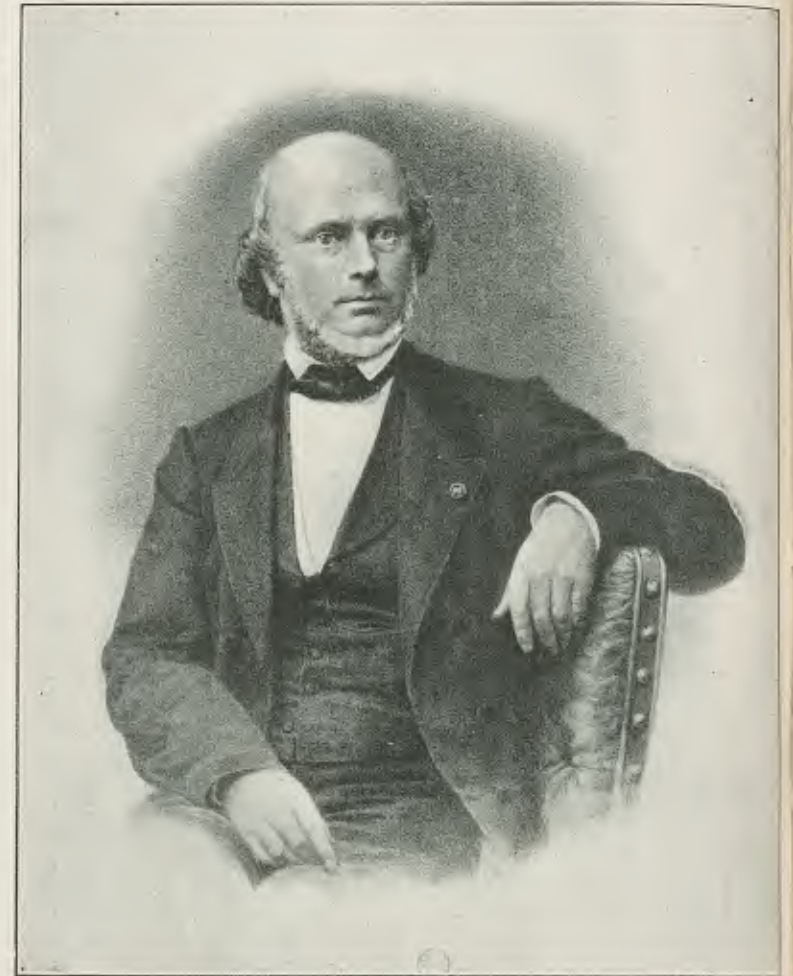
Né à Paris en 1818, médecin de Lariboisière en 1850. En 1861, professeur de médecine légale. Orateur élégant et très écouté. A laissé de très intéressantes *Études de Médecine légale*.



LE DOCTEUR TROUSSEAU, NÉ A TOURS EN 1801, MORT EN 1867

Cliché Pierre Petit. Lithographie Lafosse. Lemercier, éditeur.

Fut un des plus savants et des plus éloquents professeurs de thérapeutique de la Faculté de Paris. Ouvrages principaux : *Traité élémentaire de Thérapeutique et de Matière médicale*; *Traité de Phthisie laryngée*, siégea à la Constituante.



QUATREFAGES DE BRÉAU, NÉ EN 1810

Cliché Pierre Petit. Lithographie Féret. Lemercier, éditeur.

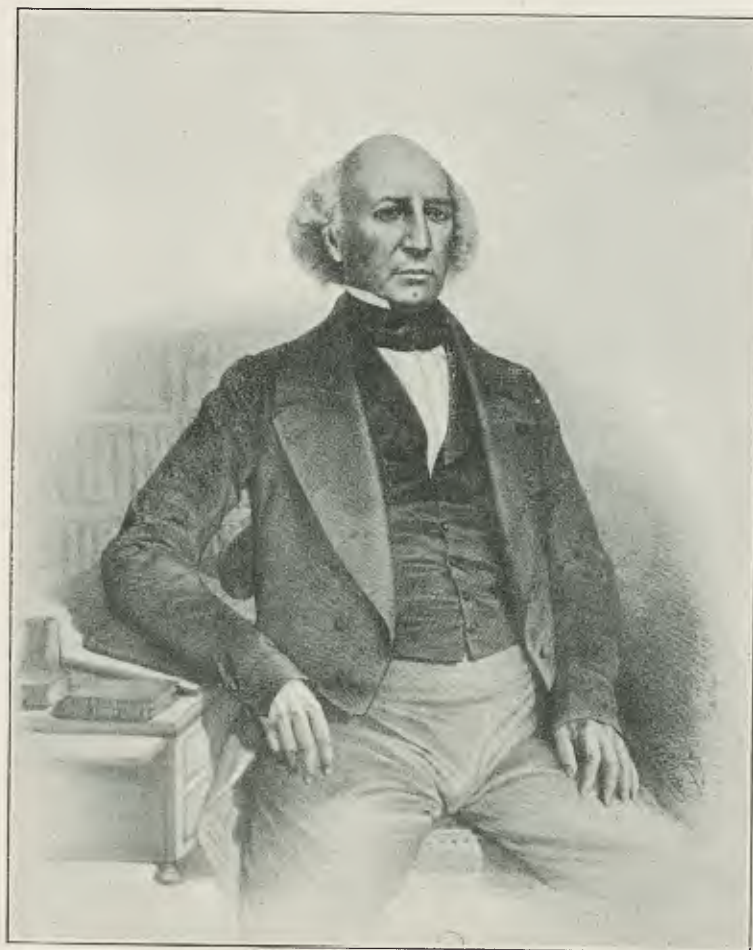
Naturaliste et anthropologiste célèbre. Né à Berthezanne (Gard). Commence par étudier la médecine à Strasbourg; docteur ès-sciences mathématiques en 1830 et en médecine en 1832. Fut professeur de zoologie à la Faculté de Toulouse en 1838, vint de Toulouse à Paris, où il traversa des jours d'épreuves, dessinant pour vivre et publiant des articles scientifiques dans diverses revues; fit en 1842 un voyage scientifique sur les côtes de l'Océan et de l'Adriatique. Professeur d'histoire naturelle au lycée Napoléon. Entré à l'Académie des Sciences en 1852. Professeur d'anatomie et d'ethnologie au Muséum en 1855. Ouvrages principaux : *l'Unité de l'espèce humaine, Darwin et ses précurseurs français*.



LE DOCTEUR JOBERT DE LAMBALLE (1799-1867)

Cliché Pierre Petit. Lithographie Fuhr. Lemercier, éditeur.

Né à Lamballe (Côtes-du-Nord). Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Paris, chirurgien des hôpitaux, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences. Ouvrages principaux : *Traité des Maladies chirurgicales de l'Intestin*; *Études sur le Système nerveux*; *Traité de Chirurgie plastique*.



LE DOCTEUR ORFILA (1787-1853)

D'après un portrait de Collette. — Lemercier, éditeur.

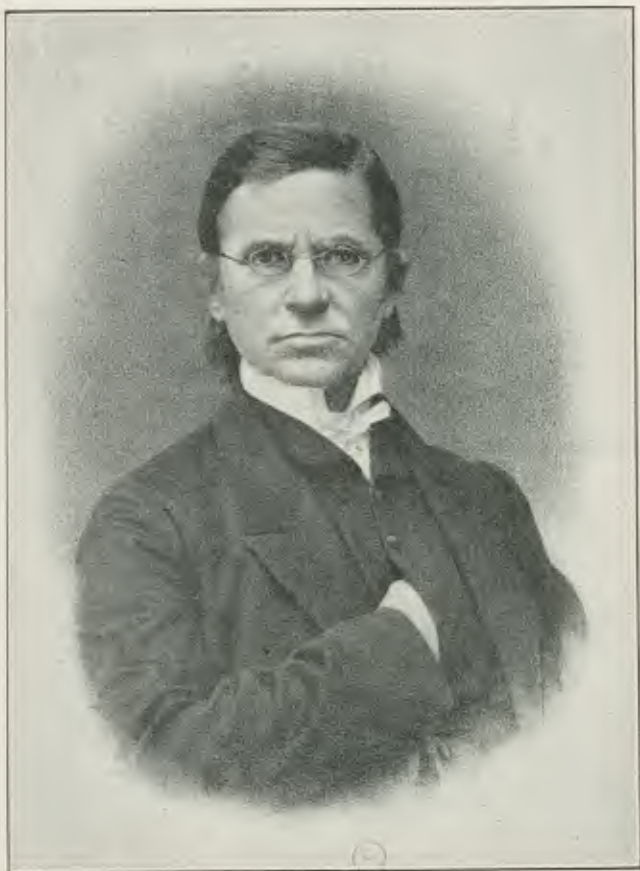
Médecin et chimiste français, né à Mahon (Minorque). S'est surtout distingué par ses travaux sur la toxicologie. Était d'origine espagnole, mais il fut naturalisé français en 1818. Fut reçu docteur en médecine à Paris en 1811. Ouvrit aussitôt un cours de chimie qui fut très suivi grâce à la parole élégante du professeur. Il publiait en 1813 son fameux *Traité des Poisons*. En 1816, deux ans avant sa naturalisation, il était médecin de Louis XVIII, et, en 1819, professeur de médecine légale à la Faculté de Médecine. En 1831, il était doyen de la Faculté. Il fonda les musées Orfila et Dupuytren, et légua 120 000 francs à l'Académie de Médecine, somme destinée à la fondation de divers prix.



LE DOCTEUR DEPAUL (1811-1889)

Cliché Trinquet. — Lithographie Lafosse. — Lemercier éditeur.

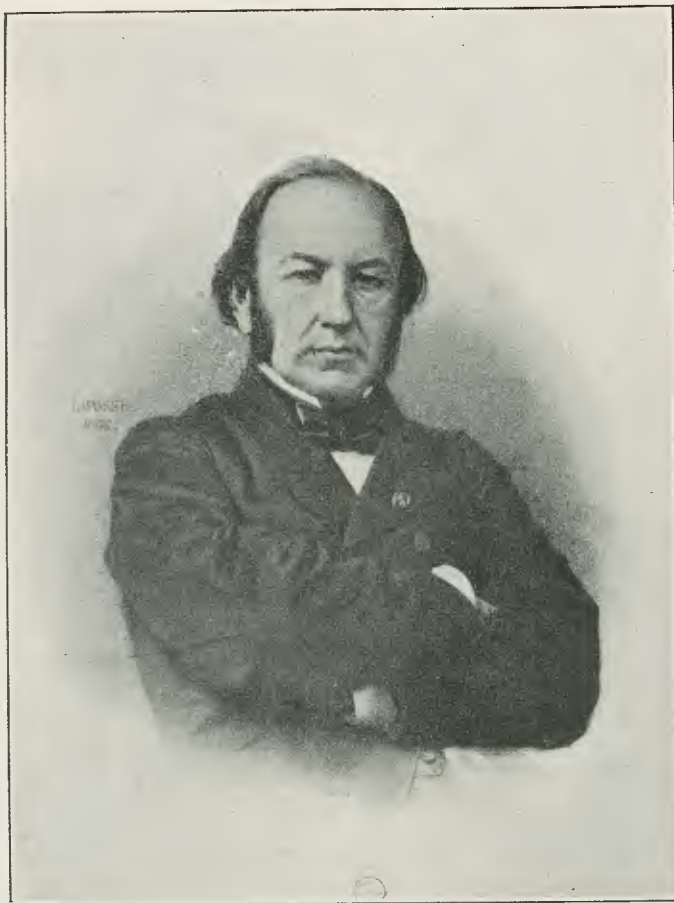
Célèbre médecin accoucheur, né à Morleras (Basses-Pyrénées), chirurgien des hôpitaux en 1852, membre de l'Académie de Médecine en 1853. Praticien très distingué, et orateur remarquable. Ce fut le docteur Depaul qui accoucha l'Impératrice. Il a laissé des ouvrages très curieux et de nombreux et savants mémoires sur l'obstétrique, entre autres un traité théorique et pratique d'auscultation obstétricale et une suite de leçons de clinique obstétricale, d'une lumineuse clarté. A citer aussi son remarquable travail sur la vaccination animale.



ÉMILE LITTRÉ (1801-1881)

Cliché Pierre Petit. Lithographie Lafosse. Lemercier, éditeur.

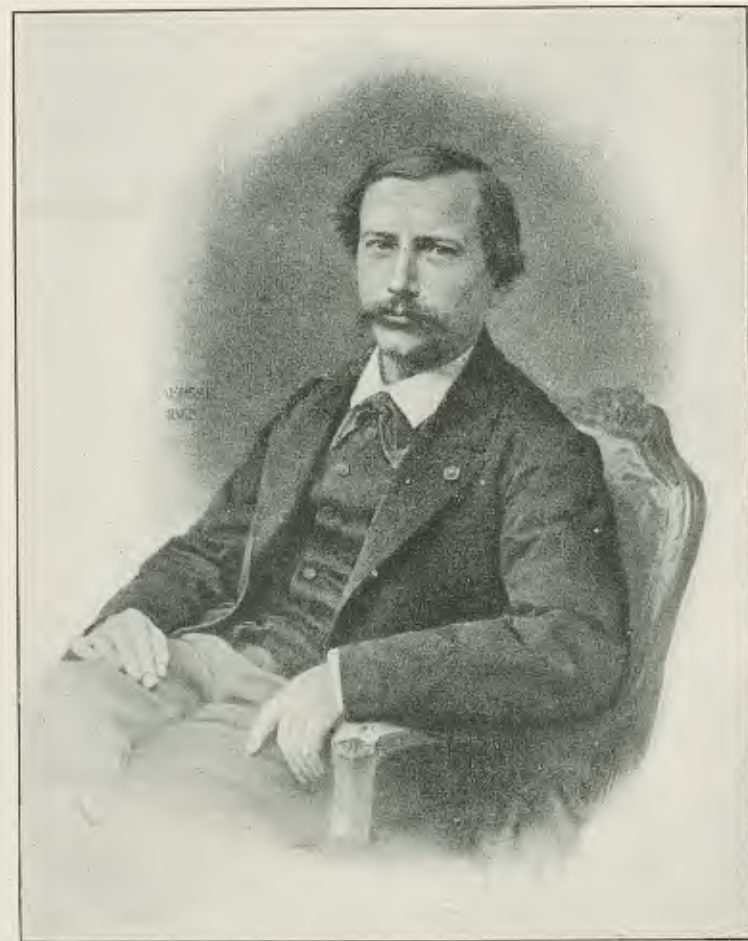
Philosophe positiviste, né à Paris. L'un des hommes les plus érudits de son temps. Est surtout connu dans le grand public par son remarquable *Dictionnaire de la langue française*. Il exerça la médecine et fut même interne des hôpitaux. En 1831, il collaborait au *National*. En 1837, il fondait le journal médical *l'Expérience*. De 1839 à 1861, il traduisait les œuvres d'Hippocrate. En 1857, il collaborait d'une façon très active à la *Revue de Philosophie positive*. En 1871, Littré, dont les idées libérales ne se démentirent jamais, était nommé député de Paris. Il était déjà de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, lorsqu'il fut, en décembre 1871, nommé membre de l'Académie française, malgré l'opposition violente de Mgr Dupauloup.



CLAUDE BERNARD (1813-1878)

Cliché Trinquart. Lithographie Lafosse. Lemercier, éditeur.

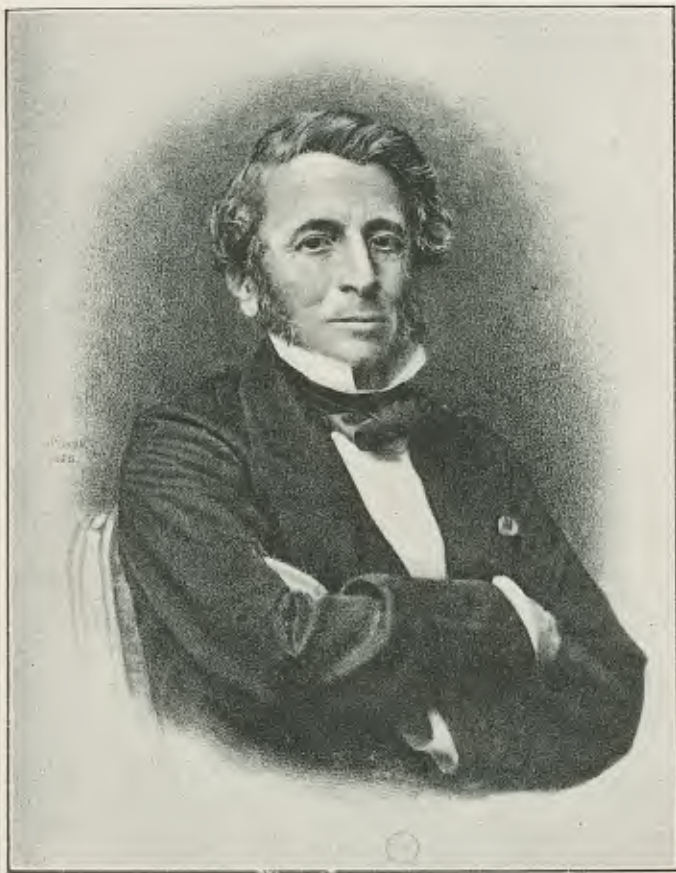
Célèbre physiologiste, né à Saint-Julien (Rhône). Une des gloires les plus hautes de la science moderne. Parmi les plus brillantes de ses découvertes scientifiques, qui sont nombreuses, il faut citer celle du rôle du pancréas dans la digestion des corps gras, suivie de la démonstration que le foie transforme en sucre certains éléments du sang (*fonction glycogénique*). Ses savantes recherches sur le système nerveux du grand sympathique l'ont aussi conduit à admettre l'existence des centres nerveux agissant indépendamment du grand centre cérébro-spinal. Fut professeur de physiologie expérimentale à la Sorbonne, au Collège de France, de l'Académie de Médecine, de l'Académie française (1868); sénateur (1869). A citer, parmi ses nombreux et très remarquables ouvrages, ses leçons sur la *physiologie expérimentale*, sur les *altérations pathologiques de l'organisme*, sur la *chaleur animale*, sur le *suc gastrique*, son fameux mémoire sur le *pancréas*, etc.



BERTHELOT (PIERRE-EUGÈNE-MARCELLIN) EN 1858

Cliché Pierson. Lithographie Lafosse. Lemercier, éditeur.

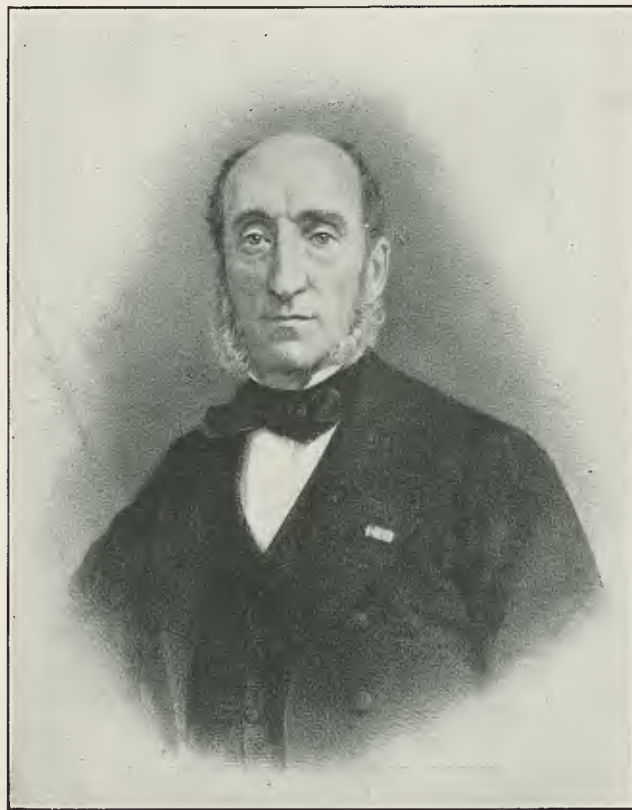
Un des plus grands chimistes du temps. Né à Paris le 25 octobre 1827. En 1854, docteur ès sciences; en 1859, professeur de chimie à l'École de Pharmacie; en 1863, membre de l'Académie de Médecine; en 1873, membre de l'Académie des Sciences, puis secrétaire perpétuel, etc. A publié un grand nombre d'ouvrages. En 1860, *Traité de Chimie organique fondée sur la synthèse*; 1862, *Leçons sur les principes sucrés*; 1864, *Leçons sur les méthodes générales de synthèse*; 1865, *Leçons sur l'isométrie*; 1865, *Traité de chimie organique...* etc.; 1870-1871, une étude retentissante sur les *explosifs*. Nommé sénateur inamovible en 1881. Fit partie du ministère Goblet (1885-1889), où il eut le portefeuille de l'Instruction publique. Nommé membre de l'Académie française en 1900.



ÉMILE PEREIRE (1806-1875)

Cliché Pierre Petit. Lithographie Lafosse. Lemercier, éditeur.

Célèbre banquier, né à Bordeaux, et frère d'Isaac Pereire, remarquable financier comme lui. Tous deux petits-fils de Jacob Percire, premier instituteur des sourds-muets en France. Rêva, comme son frère Émile, de faire de la politique; tous deux entrèrent au Corps législatif, où leur rôle fut à peu près nul et consista surtout à voter servilement pour le gouvernement. Il collabora longtemps au *Journal des Débats*, au *Temps* et au *Journal des Connaissances utiles*. Il a laissé des études intéressantes sur les finances et sur l'économie politique, entre autres : *la Banque de France et l'organisation du crédit en France*. *Principes de Constitution des Banques et de l'organisation du Crédit*.



MICHEL CHEVALIER (1806-1879)

Cliché Baron. Lithographie Fuhn. Lemercier, éditeur.

Économiste français, né à Limoges. Un des plus fidèles et des plus actifs disciples de Saint-Simon. Collabora au *Globe*, l'organe officiel de la secte. Une condamnation de presse l'obligea à donner sa démission d'ingénieur des mines. Partit pour l'Amérique, où il envoya aux *Débats* des correspondances très remarquables. En 1845, député de l'Hérault, il se rallia à l'Empire. Fut nommé conseiller d'État et sénateur. Rédigea en 1860 avec Cobden le traité de commerce avec l'Angleterre. Michel Chevalier avait déjà prôné l'idée du canal de Panama et de tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre. Il fut de l'Institut, professeur d'Économie politique au Collège de France, et a laissé de très remarquables ouvrages, entre autres : son *Histoire descriptive des Voies de communication aux États-Unis*, ses *Lettres sur l'organisation du Travail*....



LOUIS PASTEUR (1822-1895)

Illustre chimiste, né à Dôle (Jura). Surtout connu par ses travaux sur les fermentations, sur la génération spontanée, sur la prophylaxie de la rage, sur l'hétérogénéité. Maître répétiteur au collège de Besançon (1840). Entre à l'École normale. Agrégé des sciences physiques (1846); docteur ès sciences (1847); professeur de physique au lycée de Dijon (1848); professeur de chimie à la faculté de Strasbourg (1852); directeur des études scientifiques de l'École normale de Paris (1857); professeur de chimie à la Sorbonne (1864). Membre de l'Académie des Sciences.... Pasteur a acquis une universelle réputation par ses remarquables travaux, d'une utilité pratique si grande. A citer parmi ses principaux écrits : *De la Fermentation provoquée par des animalcules infusoires pouvant vivre sans oxygène libre* (1863); *Études sur le Vin, ses maladies, les causes qui les provoquent* (1866); *Quelques réflexions sur la Science en France* (1870).

PORTRAITS D'HOMMES D'ÉTAT
D'après des photographies de la collection de M. Paul Mirabaud.



GUIZOT EN 1866

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.

(Voir page 21 des *Journées révolutionnaires*
1850-1848)



M. SCHNEIDER (1805-1875)

Industriel et homme politique français. Fut élu député en 1846, alors qu'il venait de remplacer son frère à la direction de l'établissement du Creusot. Ministre de l'Agriculture en janvier 1851. Fut un des plus fidèles soutiens de l'Empire. Succéda, en 1867, à Walewski à la présidence de la Chambre, poste qu'il occupa jusqu'à la chute de l'Empire. Ce fut lui qui, le 4 septembre 1870, présida la dernière séance du Corps législatif.



BERRYER (1790-1868)

Avocat célèbre et homme politique, né à Paris.
D'après une photographie faite en 1866 et
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LE MARÉCHAL NIEL (1802-1869)

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.

(Voir page 55.)



M. MAGNE (1806-1879)

Sous-secrétaire d'État aux Finances en 1849; en 1851, ministre des Travaux publics; en 1852, ministre de l'Agriculture et du Commerce; en 1855, ministre des Finances; en 1860, ministre sans portefeuille. Fait partie du cabinet Palikao avec le portefeuille des Finances. Prend une part active à la chute de Thiers et succède le 25 mai à Léon Say.



M. ARMAND BÉHIC (1809)

Administrateur et homme politique, né à Paris. Fut appelé en 1865 au ministère des Travaux publics, et occupa ce poste avec une très grande autorité.

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



BILLAUD (1805-1865)

Cliché Adam Salomon. — Lithographie Lafosse. — Lemercier, éditeur.

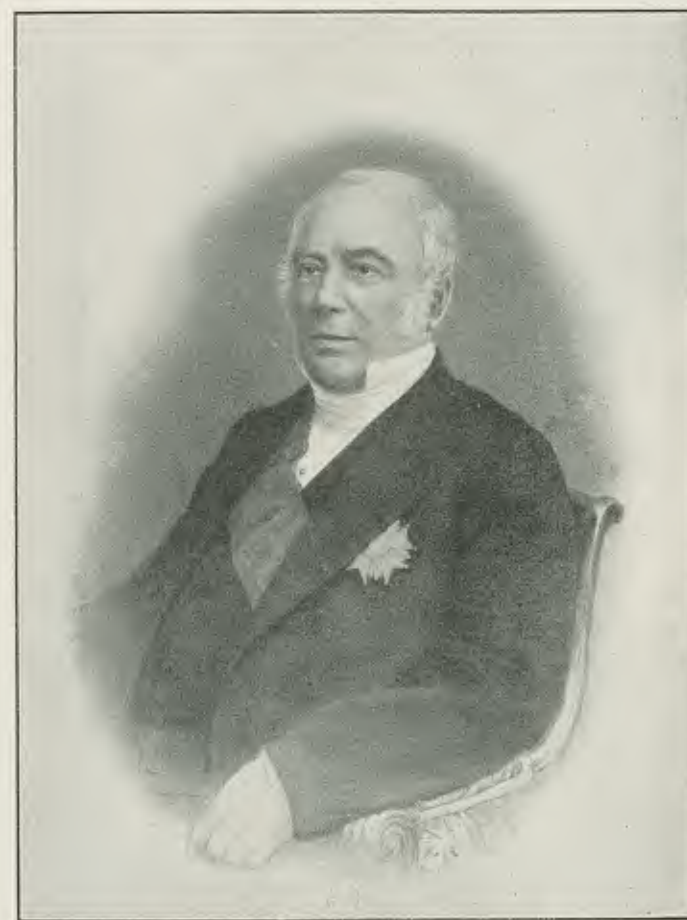
Homme politique français, né à Vannes. Député de l'opposition en 1837 jusqu'en 1840. Fut sous-secrétaire d'État dans le ministère Thiers. Rentra dans l'opposition jusqu'en 1848. Fit partie de la Constituante comme royaliste modéré, ne fut pas réélu à la Législative. Après le 2 décembre 1851, fut nommé député, puis président du Corps législatif. De 1854 à 1859, occupa le ministère de l'Intérieur. De 1860 à 1863, fut ministre sans portefeuille. Défendit toujours avec ardeur, souvent avec talent, la politique impériale.



LE MARÉCHAL VAILLANT (JEAN-BAPTISTE-PHILIBERT)
(1790-1872)

Cliché Pierson. — Lithographie Augu. Lemoine. — Lemercier, éditeur.

Né à Dijon. Sortit de l'École Polytechnique et de l'école de Metz. Se battit à Waterloo. Fut blessé au siège d'Alger en 1830. Prit part au siège d'Anvers (1833). Fut nommé commandant de l'École polytechnique en 1839. Prit part au siège de Rome en 1849. Fut fait maréchal de France en 1851. En 1853, il était nommé sénateur et membre de l'Académie des Sciences. De 1854 à 1859, il dirigeait le département de la Guerre. En 1859, il faisait partie de la campagne d'Italie. De 1860 à 1870, il remplissait les fonctions de ministre de la Maison de l'Empereur.



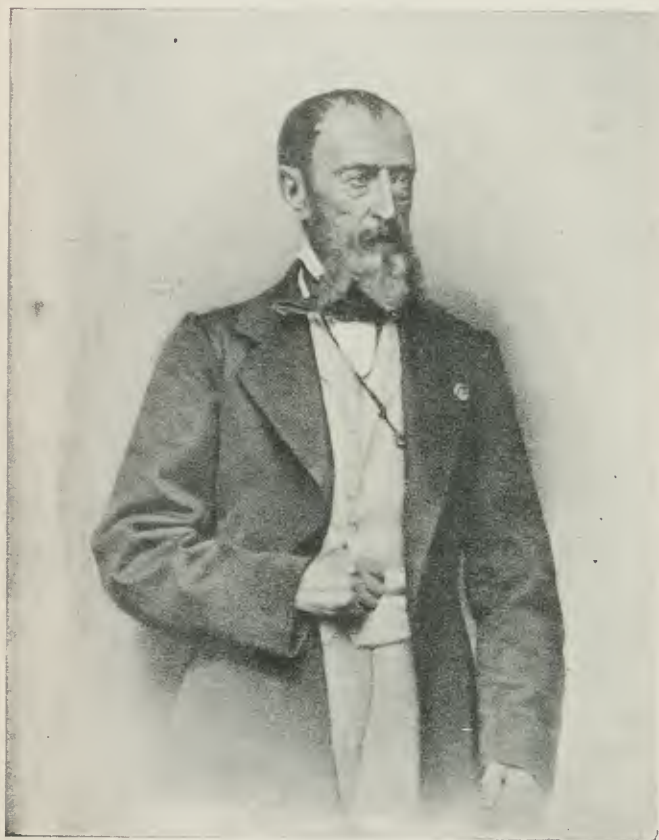
TROPLONG (1795-1869)

Cliché Pierre Petit. — Lith. Aug. Lemoine. — Lemercier, éditeur.

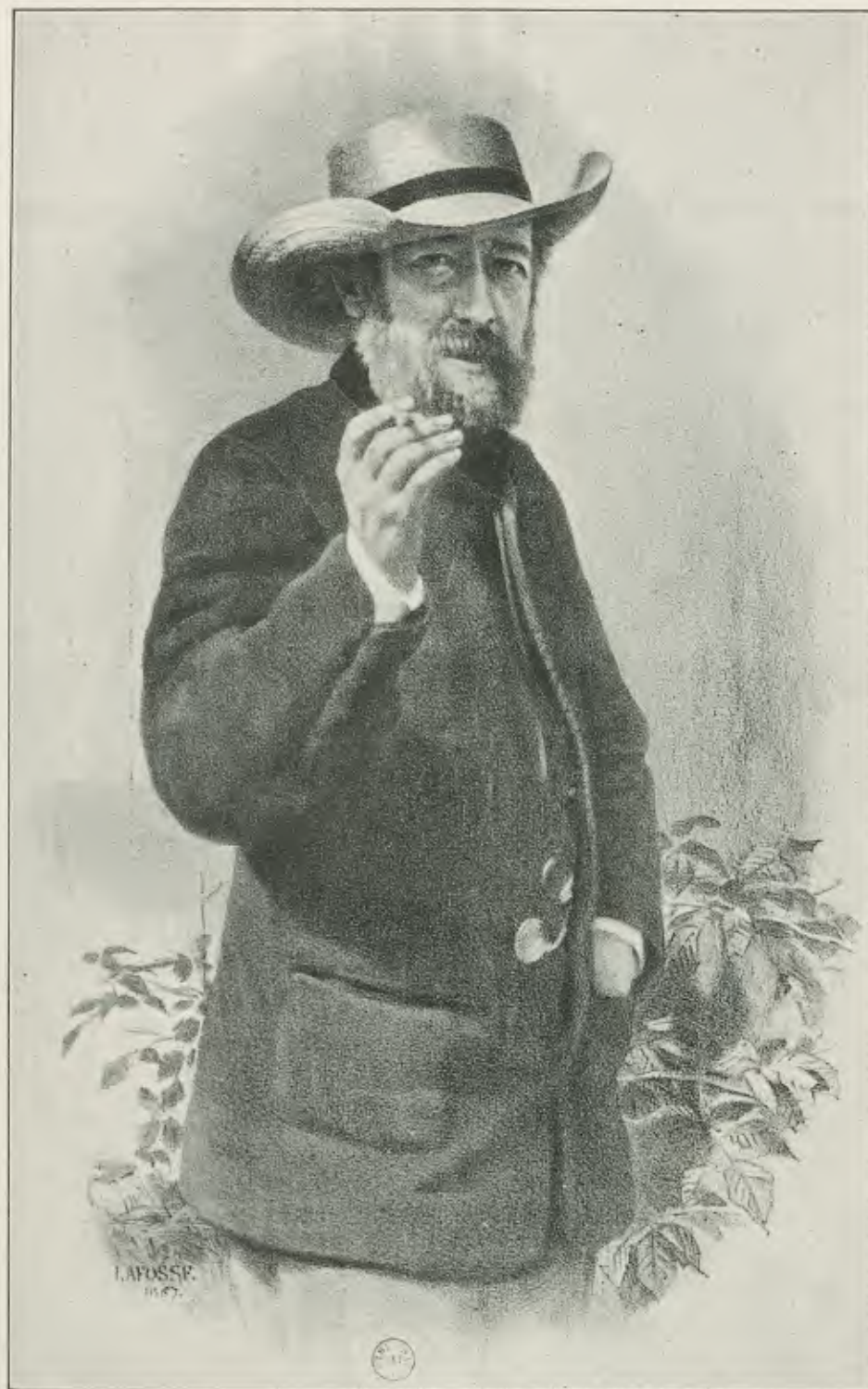
Né à Saint-Gaudens. Jurisconsulte français très remarquable; ce qui ne l'empêcha pas de s'incliner devant le coup d'État de Décembre. En janvier 1852, il obtenait une place au Sénat. Ce fut lui qui fit au Sénat, le 6 décembre 1852, un rapport concluant au rétablissement de l'Empire. Fut nommé président du Sénat à la mort du prince Jérôme. Le 28 décembre 1852, il remplaçait Portalis à la présidence de la Cour de cassation. A laissé de nombreux travaux de jurisprudence, parmi lesquels un des plus estimés est son fameux traité des *Donations entre vifs et des Testaments*.



CHARLES GARNIER (1835-1898)
Architecte.
A construit l'Opéra de Paris.
Cliché Liébert.



HORACE VERNET (1789-1863)
Célèbre peintre militaire.
Lith. graphie Lafosse, d'après une photographie datant de 1861.
Lemercier, éditeur.



GAVARNI A L'AGE DE 66 ANS (1801-1866)
Illustre dessinateur satirique et peintre de mœurs.
Lithographie Lafosse, exécutée d'après une photographie directe, en 1867.
(Lemercier, éditeur.)



PAUL BAUDRY (1828-1886)
Peintre d'histoire et de portraits.
Auteur des peintures décoratives de l'Opéra.
Cliché Liébert.



ARY SCHEFFER (1795-1858)
Peintre d'histoire et de portraits.
D'après un portrait d'Alothe.
Lemercier, éditeur.



BONNAT A 28 ANS
Peintre de portraits.
Né à Bayonne en 1833.

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



CAROLUS DURAN A 30 ANS
Peintre de portraits.
Né à Lille en 1835.

D'après une photographie communiquée par M. Carolus Duran.



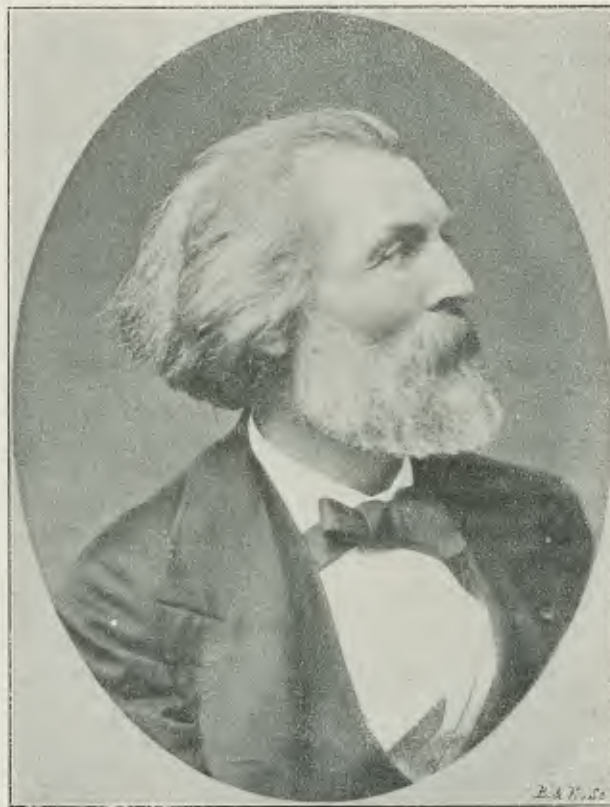
JULES BRETON A 35 ANS
Peintre de paysages et de scènes rustiques.
Né à Courrière (Pas-de-Calais), en 1827.

D'après une photographie communiquée par M. Jules Breton.



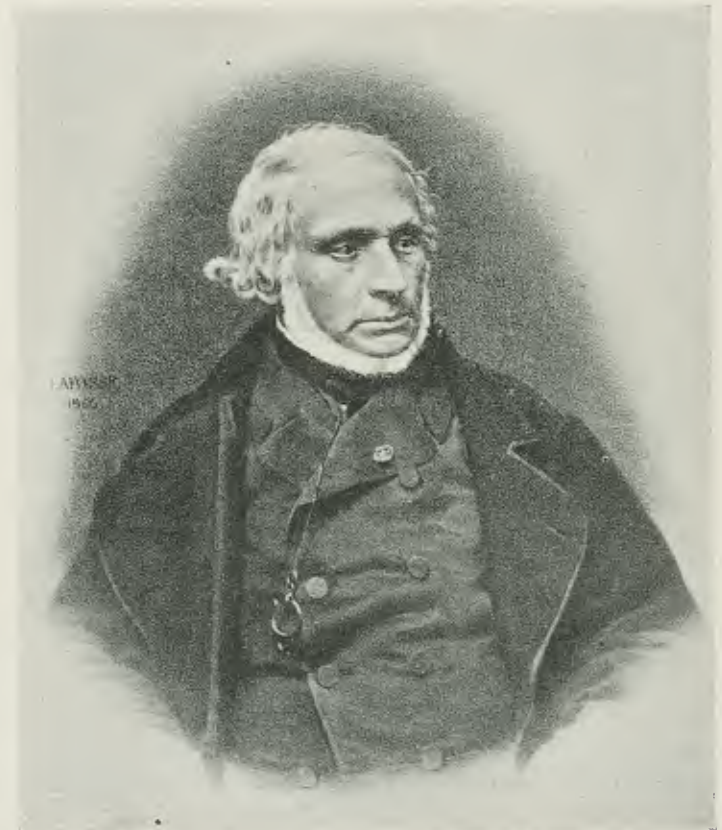
CLÉSINGER (1814-1883)
Sculpteur, né à Besançon.

Cliché Pierre Petit. Lithographie Lafosse. Lemercier, éditeur.



JULES DUPRÉ (1812-1889)
Un de nos grands peintres paysagistes.
Né à Nantes, mort à l'Isle-Adam.

D'après une photographie
communiquée par M. Jules Dupré, fils de l'artiste. (Cliché Pierre Petit.)



ROBERT-FLEURY (JOSEPH) (1797-1890)
Célèbre peintre d'histoire. Né à Cologne de parents français.

Cliché Carjat. — Lithographie Lafosse. — Lemercier, éditeur.



GÉROME A 31 ANS

Peintre et sculpteur français, né à Vesoul en 1824.
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



COROT (1796-1875)

Le plus grand paysagiste, peut-être, du XIX^e siècle.
Né à Paris en 1796, mort à Ville-d'Avray en 1875. |



EUGÈNE DELACROIX (1799-1863)

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.
(Voir page 157.)



DAUBIGNY (1817-1878)

Un de nos plus célèbres peintres paysagistes.
Né à Paris.

Cliché Pierre Petit. — Lithographie Lafosse. — Lemercier, éditeur.



FRANÇOIS MILLET (1814-1875)

Né à Granville (Manche). Une des gloires les plus hautes de notre école de peinture. Excella dans la peinture des mœurs rustiques. Ses chefs-d'œuvre sont nombreux et universellement recherchés.

D'après une photographie communiquée par M. Aglaüs Bouvenne



THÉODORE ROUSSEAU (1812-1857)

Né à Paris. Fut, avec Daubigny, Corot, Dupré, Diaz, Troyon..., un des représentants les plus glorieux de la peinture paysagiste française au XIX^e siècle.

Cliché Pierre Petit. — Lithographie Lafosse. — Lemercier, éditeur.



JULES LEFEBVRE A 30 ANS
Peintre de portraits et d'histoire.
Né à Tournay en 1835.



COURBET (GUSTAVE) EN 1868

Né à Ornans en 1817, mort en exil en Suisse en 1877. Chef de l'école réaliste. A laissé des peintures très remarquables, entre autres : *les Demoiselles du bord de la Seine, l'Enterrement, l'Atelier, le Casseur de pierres, le Retour de la conférence...*, sans compter de beaux et somptueux paysages.



JEAN-PAUL LAURENS A 25 ANS
Peintre d'histoire.
Né à Fourquevaux (Haute-Garonne) en 1838.



LÉON COGNIET (1794-1880)
Peintre d'histoire.

Cliché Pierre Petit. Lithographie Lafosse. Lemercier, éditeur.

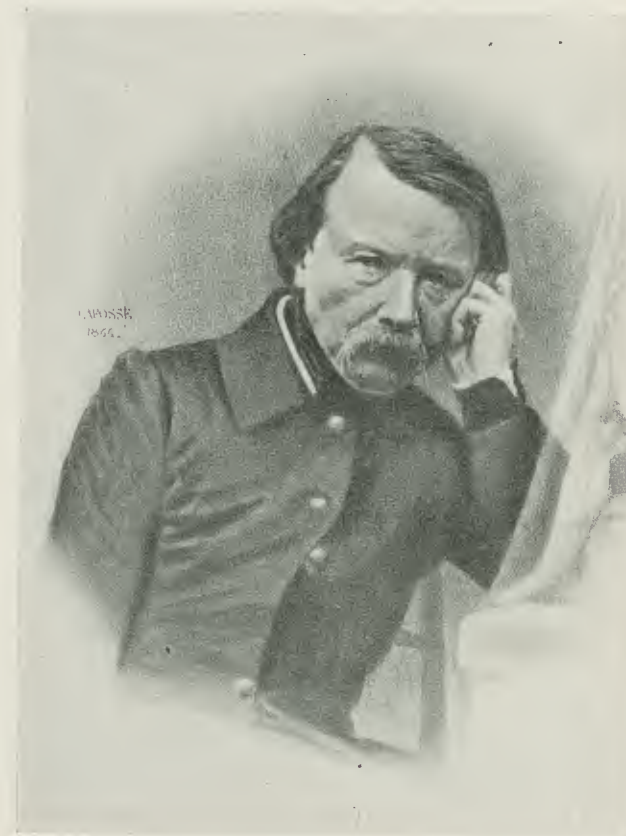
Œuvres principales : *Marius sur les ruines de Carthage; Garde nationale partant pour l'armée; le Tintoret peignant sa fille morte*, etc.



TROYON (1810-1865)

Cliché Nadar. — Lithographie Lafosse. — Lemercier, éditeur.

Né à Sèvres. Un des plus grands paysagistes et des plus grands peintres d'animaux de l'école française. Se spécialisa surtout dans la peinture des troupeaux de vache en marche à travers de larges et gras pâturages.



DAVID D'ANGERS (1792-1856)

Né à Angers. Un des plus grands sculpteurs du siècle. Œuvres principales : la Statue du *Grand Condé*, le Monument de *Fénelon*, le Tombeau du *général Foy*, etc.; ses médaillons de contemporains.

Lithographie de Lafosse, d'après un daguerréotype.



DIAZ DE LA PENA (1809-1876)

Célèbre peintre paysagiste, né à Bordeaux. A peint surtout des vues de la forêt de Fontainebleau, qu'il se plaisait souvent à animer par la présence de gracieuses figures de femmes.



ROSA BONHEUR (1822-1900)

Naquit à Bordeaux, comme Diaz. Se distingua surtout dans la peinture des animaux. Cliché Liébert.



GUSTAVE DORÉ (1833-1883)

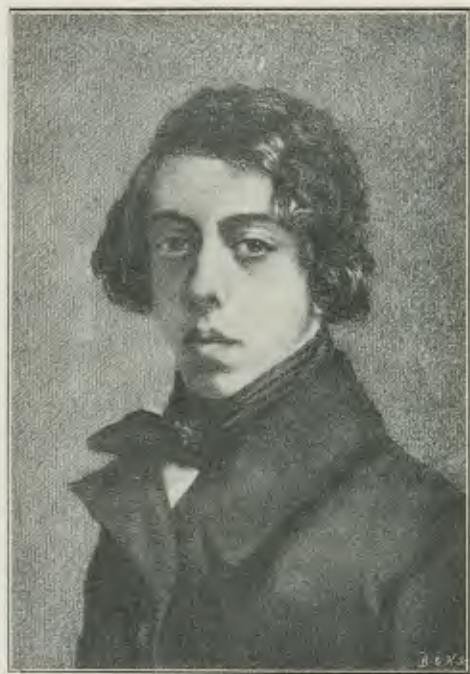
Peintre et dessinateur d'une imagination très brillante et d'une prodigieuse fécondité. Cliché Liébert.



MEISSONNIER

Né à Lyon en 1815, mort à Paris en 1891. En uniforme de membre de l'Institut.

(Voir page 172.)



THÉODORE CHASSÉRIAU (1819-1856)

D'après un portrait fait par lui-même à l'âge de 25 ans.

Peintre d'histoire et de portraits. Un des plus brillants pinceaux du siècle. A laissé des toiles dignes de Delacroix, et des portraits dignes d'Ingres. Mourut en pleine jeunesse et en pleine possession de son talent. Exerça une grande influence sur l'art de Gustave Moreau et de Puvis de Chavannes.



PUVIS DE CHAVANNES EN 1857

Né à Lyon en 1824, mort à Paris en 1899. Auteur des célèbres peintures décoratives des musées d'Amiens, de Marseille, de la nouvelle Sorbonne, du Panthéon. Un des plus grands peintres du siècle.

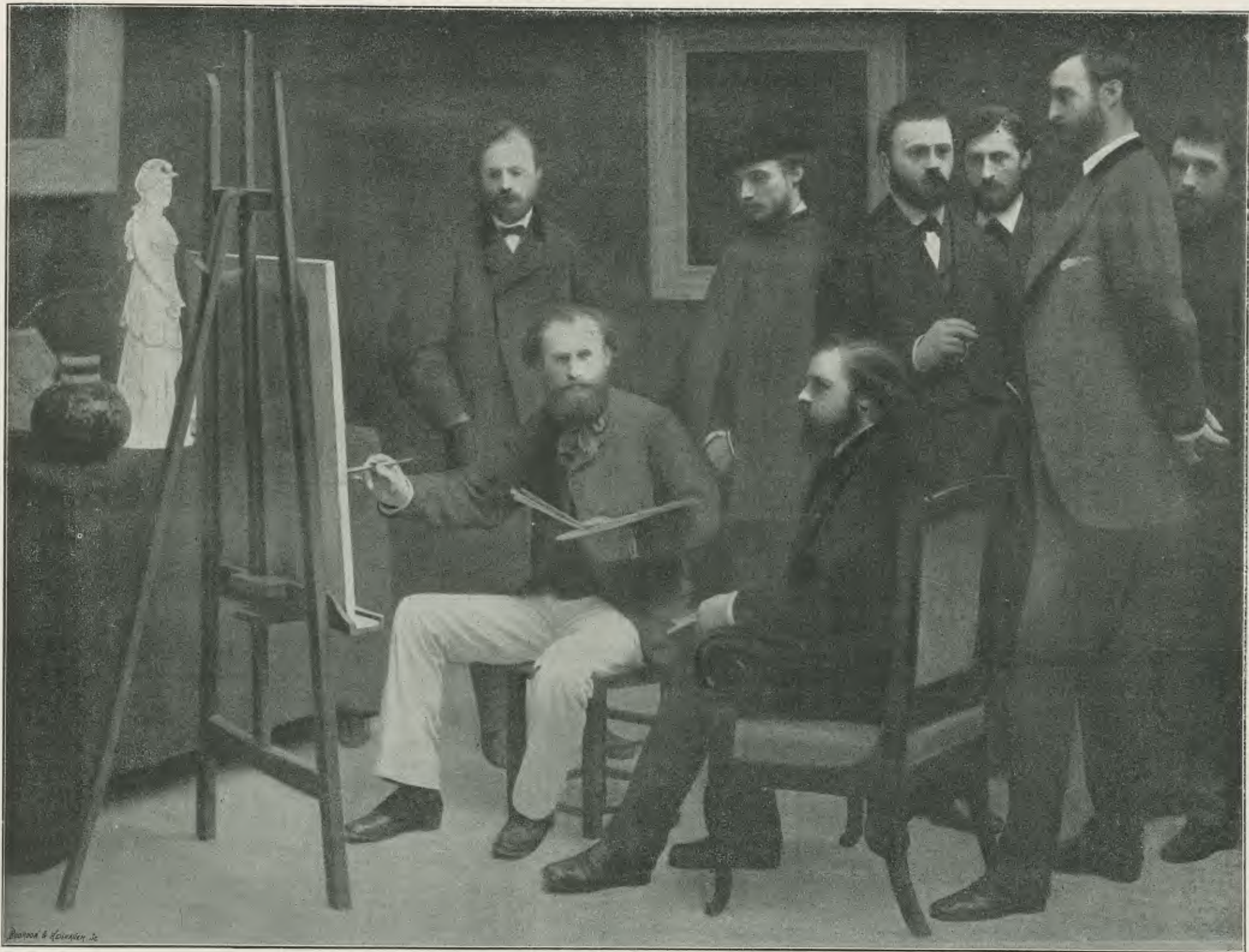
Cliché Pierson. Lithographie Lafosse. Lemercier, éditeur.



THOMAS COUTURE (1815-1879)

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.

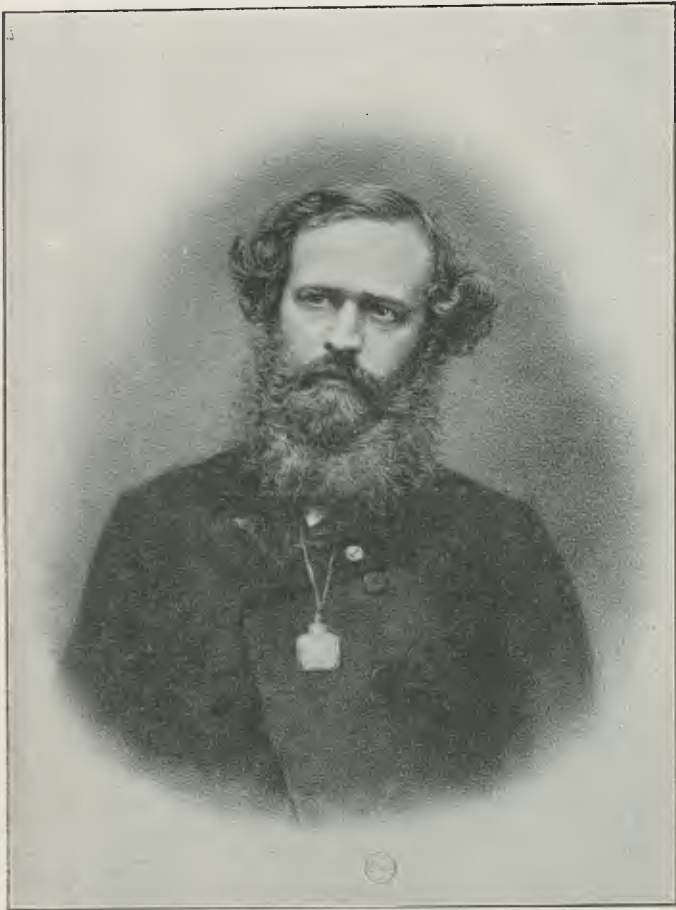
Né à Senlis, mort à Villiers-le-Bel. A laissé une œuvre considérable dans laquelle des toiles remarquables telles que : *les Romains de la décadence*, *la Soif de l'or*, *le Fauconnier*, *le Baptême du Prince impérial* (voir page 115), et de très beaux portraits ceux entre autres de Béranger et de George Sand.



L'ATELIER DE MANET. AUX BATIGNOLLES

D'après le tableau de Fantin Latour.

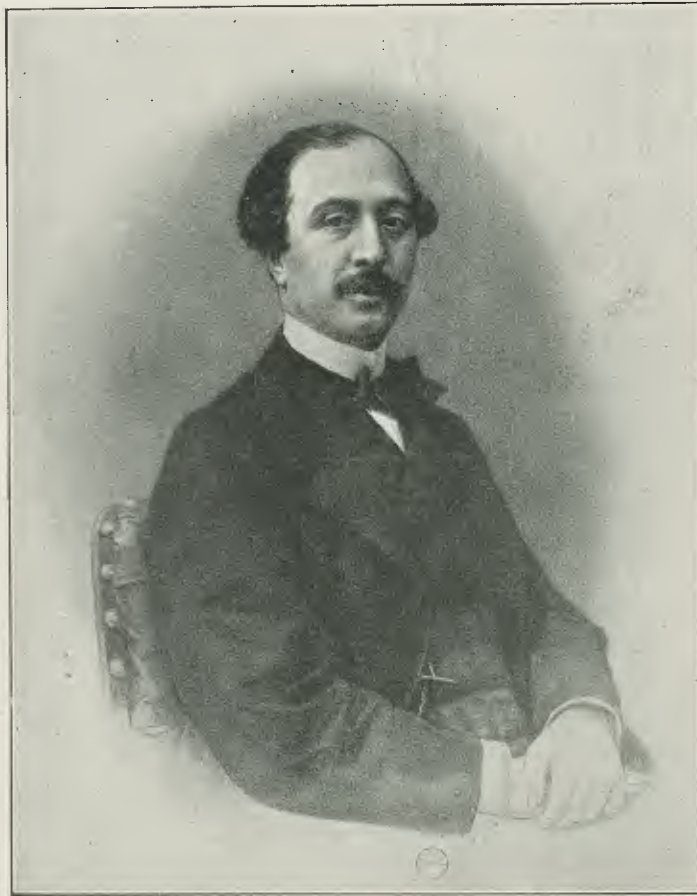
Ce superbe tableau, qui figure aujourd'hui au Musée du Luxembourg, fut exécuté en 1870 et exposé au Salon de la même année. Voici les noms des personnages qui y figurent : à droite du tableau : 1° Claude Monet; 2° F. Bazille; 3° Ed. Maitre; 4° Émile Zola; 5° Renoir; 6° Scholderer. Au centre de la composition, et assis : Édouard Manet et le sculpteur Zacharie Astruc.



ARSÈNE HOUSSAYE (1815-1896)

Cliché Carjat. — Lithographie Lemoine. — Lemerrier, éditeur.

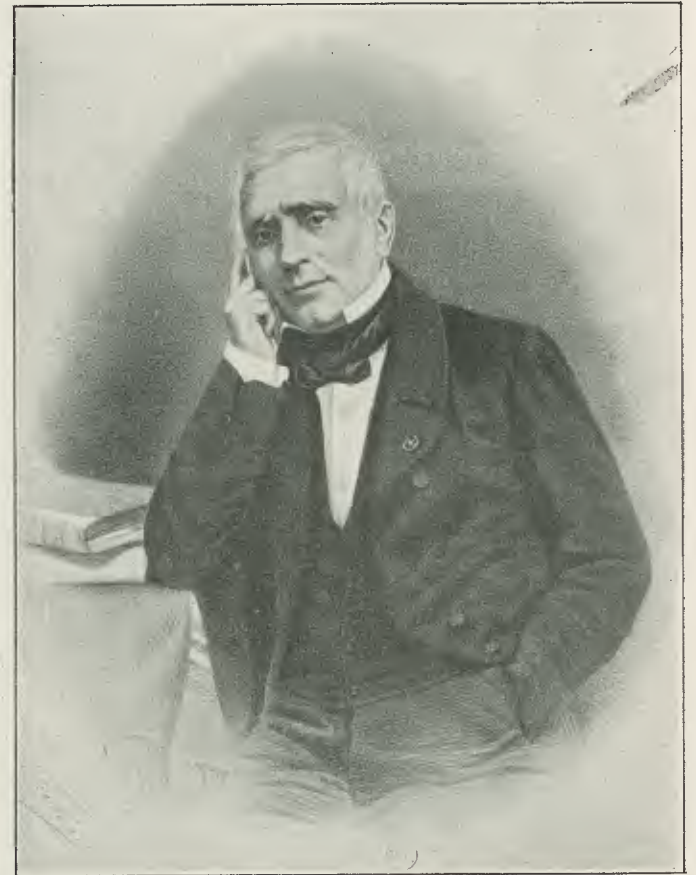
Naquit à Brugères, près Laon. Fit la campagne d'Anvers à 16 ans. Abandonna bien vite le métier militaire pour la carrière des lettres, et vint à Paris, où il se lia d'une vive amitié avec Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Ourliac. A partir de ce moment, c'est-à-dire de 1840 à la fin de sa vie, ne cessa de produire des livres d'une très agréable lecture, où, tour à tour, d'une plume légère et facile, il traitait le roman, l'histoire, les questions de théâtre. Il racheta le journal *l'Artiste* en 1843 et sut grouper autour de lui une admirable pleiade de rédacteurs, parmi lesquels : G. de Nerval, Gautier, Murger, Champfleury, Monselet, Mantz, Esquiros.... Il fut inspecteur général des musées de province et directeur de la Comédie française. Esprit gai, primesautier, alerte et charmant. A la fin de sa vie, il avait gardé toute sa verdeur et il répétait très volontiers : « J'ai quatre fois vingt ans, et non quatre-vingts ans ».



PRÉVOST-PARADOL (1829-1870)

Cliché Pierre Petit. — Lithographie Lemoine. — Lemerrier, éditeur.

Naquit à Paris et mourut à Washington. Voici à grands traits la description de cette rapide et brillante carrière. Sortit de l'École normale supérieure. Fut en 1853 couronné par l'Académie française pour un éloge de Bernardin de Saint-Pierre. En 1856, il était professeur à la Faculté d'Aix. En 1856, il collabora aux *Débats* et au *Courrier du Dimanche*. En 1869, il était reçu de l'Académie française. En 1870, il acceptait de l'Empire un poste de ministre plénipotentiaire à Washington. En août de la même année, il se suicida dans cette ville. Il a laissé des écrits très appréciés, entre autres : une *Revue de l'Histoire universelle*, le *Rôle de la Famille dans l'Éducation*, un *Essai de Politique et de Littérature*, *Élisabeth et Henri IV*, des *Études sur les Moralistes français et la France nouvelle*, qui date de 1868.



EUGÈNE SCRIBE (1791-1861)

Cliché Nadar. — Lithographie Fuhn. — Lemerrier, éditeur.

Auteur dramatique très fécond, né à Paris. Il faudrait des pages entières pour citer les vaudevilles, comédies, librettos d'opéra-comique et de grand-opéra... dont il est l'auteur. Sa puissance de travail était prodigieuse, son inépuisable imagination toujours en éveil. Jamais, peut-être, auteur dramatique n'eut, plus que Scribe, l'instinct scénique, le sens naturel de l'action théâtrale. Mais, comme l'a dit avec raison l'un des critiques les plus autorisés de son œuvre, si son style a toutes les qualités de la conversation, le mouvement, la vivacité, le naturel, l'esprit, il lui manque cette fermeté de dessin qui constitue seule les grands écrivains.



FÊTE OFFICIELLE AUX TUILERIES PENDANT L'EXPOSITION DE 1867

D'après une aquarelle de Baron qui figure présentement dans les appartements privés de M. le Président du Sénat.

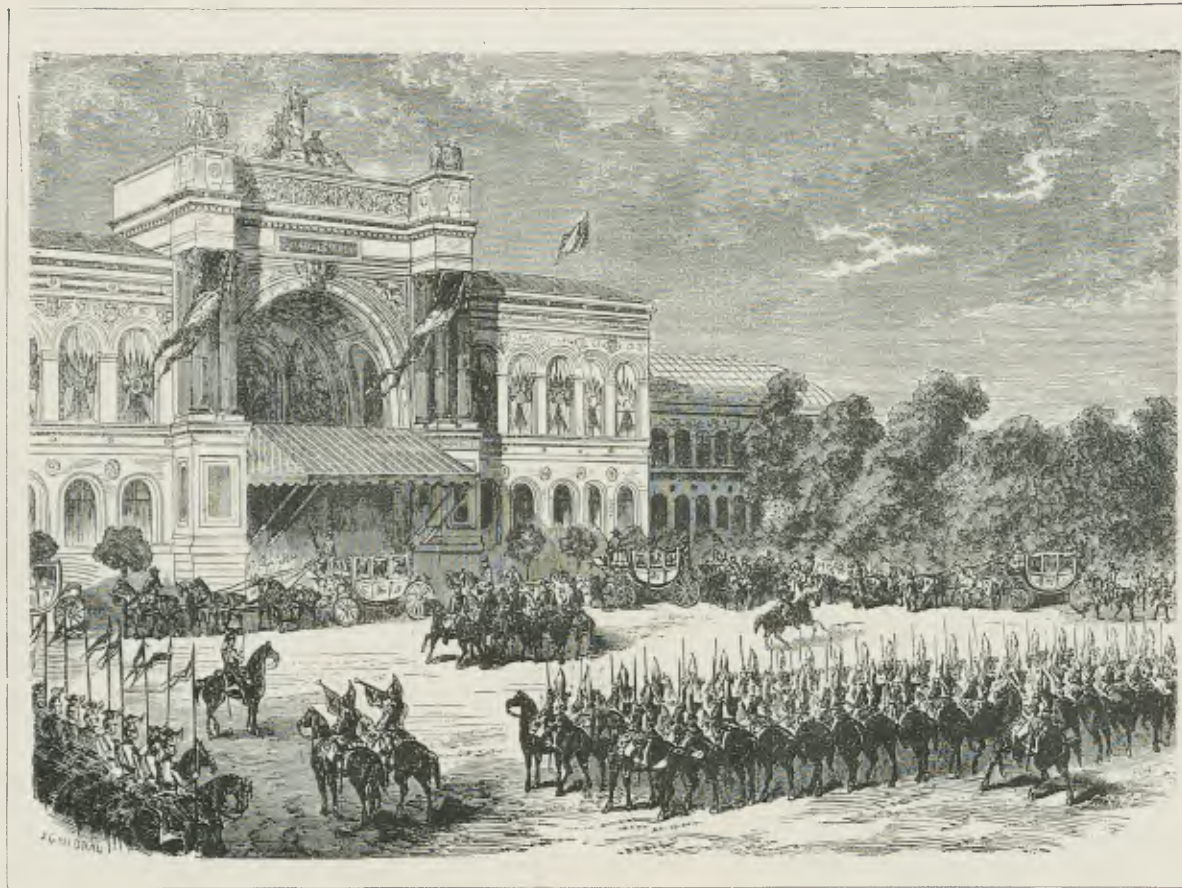


ÉMILE DE GIRARDIN EN 1866
Né en 1806, mort en 1880

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.

Célèbre publiciste. Fonda le journal *la Presse* en 1836. Fut député de la Creuse de 1834 à 1848. Véritable créateur des journaux à bon marché en vertu de ce principe, très rationnel d'ailleurs, que : « le produit des annonces étant en raison du nombre des abonnés, il était nécessaire de réduire le prix d'abonnement à sa plus extrême limite pour élever le chiffre des abonnés à sa plus haute puissance ». La notoriété et l'influence de Girardin comme publiciste étaient considérables. Comme politique, il a résumé toute sa doctrine conservatrice en ces mots : *Améliorer le gouvernement établi*.

Voir, à la page 106, des *Journées révolutionnaires* de 1830 et 1848.



INAUGURATION OFFICIELLE DE L'EXPOSITION DE 1867
LE CORTÈGE IMPÉRIAL ARRIVANT AU PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

D'après un dessin de Gaildran (*Monde Illustré*).

Pendant la durée de l'Exposition de 1867, Paris reçut la visite de plusieurs souverains et princes d'Europe et d'Orient : le roi des Belges, le Czar, le roi de Prusse, le Sultan, le prince de Galles, le prince de Prusse, le prince d'Orange, le prince de Saxe-Weimar, le vice-roi d'Égypte et le frère du taïcoun du Japon. Le Czar, dont l'impopularité n'était pas moins grande, en ce moment, à Paris, que celle du roi de Prusse, car le peuple parisien n'avait pas oublié les massacres de Pologne, et le souvenir de l'écrasement du petit peuple danois était encore présent dans tous les esprits; le Czar, disons-nous, n'eut pas trop à se louer de son voyage en France. Pendant sa visite au Palais de Justice, il essayait, en effet, le « Vive la Pologne! » de Floquet, et, à son retour de la revue de Longchamp, le coup de pistolet de Berezowski. (Voir pages 264 et 265.)



ÉMILE DE GIRARDIN (1806-1880)

D'après un portrait-charge d'André Gill (*la Lune Rousse*).

La phrase autographiée suivante, signée Émile de Girardin, figure sous la caricature : *Si je refusais à la Lune l'autorisation que la loi l'oblige à me demander, je contredirais tout mon passé; car ce serait admettre la censure et reconnaître ce que je ne connais pas : l'inégalité entre la plume et le crayon.*

Émile de Girardin était fils adultérin de Mme Dupuy, femme d'un conseiller à la cour royale de Paris, et du comte Alexandre de Girardin, lieutenant général et premier ministre de Louis XVIII et de Charles X. En 1831, il avait épousé une jeune fille célèbre par son talent poétique et sa beauté, Mlle Delphine Gay. En 1855, il devenait veuf et épousait dix-huit mois plus tard Mlle Mina de Tieffenbach (voir page 269). Émile de Girardin a laissé de nombreux écrits : *Études politiques, financières et sociales*, dont plusieurs sont des collections de ses anciens articles.

M^{gr} DUPANLOUP (1802-1878)

Evêque d'Orléans. Ses théories en matière d'éducation, son infatigable ardeur de polémique, ses vives et incessantes attaques contre l'Italie au nom du pouvoir temporel, lui assignent une place à part dans l'épiscopat français. Orateur éloquent et écrivain de talent; a siégé avec éclat à l'Assemblée nationale de 1871, puis au Sénat, où il entra en 1876, et a publié de nombreux écrits sur les questions d'enseignement. Combattit le dogme de l'infaillibilité du pape, et eut, avec *l'Univers*, des polémiques retentissantes. Qu'on en juge par cette phrase détachée de son célèbre *Avertissement à M. Veillot* : « Si votre langage était celui de tous les organes religieux parmi nous, s'il était avéré que vos doctrines sont bien nos doctrines, celles de l'Église, les haines que vous soulevez seraient aussi universelles qu'elles sont formidables, l'Église serait mise au banc des nations civilisées. » Comme on le voit, M^{gr} Dupanloup était un esprit aussi indépendant que combattif.

(Cliché Liébert.)



FAC-SIMILÉ D'UNE CARTE POUR LA REVUE DU 6 JUIN 1867, A LONGCHAMP

AU BUFFET DES TUILERIES — SOUVENIR D'UNE SOIRÉE DE L'ANNÉE 1869
D'après un croquis original à l'aquarelle d'Édouard Detaille.M^{gr} PERRAUD, NÉ EN 1828

Un des prélats les plus distingués du clergé français. Orateur éloquent, écrivain remarquable. Fit ses études au lycée Saint-Louis, entra à l'École normale supérieure, et fit partie de la fameuse promotion des About, des Weiss, des Sarcey, des Taine, etc.... En 1850, il était agrégé d'histoire. Il entre dans la congrégation de l'Oratoire, se fait recevoir docteur en théologie. En 1865, il était nommé professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne. En 1874, il était appelé à l'archevêché d'Autun. En 1882, il entra à l'Académie française; il y remplaça Auguste Barbier, qui avait, fait assez singulier, manifesté le désir de l'avoir comme successeur. En 1884, il fut nommé supérieur général de l'Oratoire. Ouvrages principaux : *Études sur l'Irlande contemporaine*, *l'Oratoire de France au XVI^e siècle*, *les Paroles de l'heure présente* (méditation), *le Cardinal de Richelieu, évêque*; *Panegyrique de Jeanne d'Arc*; *Oraisons funèbres de Mgr Darboy, du R. P. Captier, du cardinal Guilbert...*

(Cliché Liébert.)



OUVERTURE DE LA SÉANCE LÉGISLATIVE, LE 18 NOVEMBRE 1867, DANS LA GRANDE SALLE DU LOUVRE

L'EMPEREUR PRONONCE SON DISCOURS

D'après un dessin exécuté par Janet Lange. (*Monde Illustré.*)



UNE RÉCEPTION OFFICIELLE (GROUPE D'INVITÉS)

D'après un croquis original d'Édouard Detaille (1869).

(Appartenant à M. Édouard Detaille.)



AU BAL DES TUILERIES EN 1869
D'après un croquis original d'Édouard Detaille.
(Appartenant à M. Édouard Detaille.)



ÉDOUARD DETAILLE
PEINTRE MILITAIRE, NÉ A PARIS EN 1848
Cette photographie représente le célèbre artiste à l'âge de 18 ans.



UNE DÉLÉGATION D'OFFICIERS ÉTRANGERS

D'après un croquis original d'Édouard Detaille (1869).

(Appartenant à M. Édouard Detaille.)



MÉRY (VOIR PAGE 203)
D'après un portrait-charge de Nadar.
(*Journal Amusant.*)



GASPARD-FÉLIX TOURNACHON
(DIT NADAR)

Né à Paris le 5 avril 1820. Fit d'abord sa médecine, puis, successivement, ou plutôt simultanément, fut homme de lettres, auteur dramatique, caricaturiste, aéronaute, photographe, peintre, etc.... Créa, en 1863, l'aéronavigation pour les appareils exclusivement plus lourds que l'air. Esprit audacieux et aventureux, Nadar fit, dans le ballon auquel il donna son nom, des ascensions sensationnelles. En 1848, il prit part très courageusement à la lutte des Polonais contre les Russes.

D'après une photographie
communiquée par M. Nadar (père).



OFFENBACH (1819-1880)
D'après un portrait-charge de Nadar.
(*Journal Amusant.*)



M^{lle} HORTENSE SCHNEIDER
DANS LE RÔLE DE LA PÉRICHOLE

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



M^{lle} HORTENSE SCHNEIDER
EN COSTUME DE VOYAGE

D'après une photographie
communiquée par M^{lle} Schneider.

Dans cette même page, nous avons tenu à reproduire le portrait de Jacques Offenbach, le véritable créateur de l'opéra-bouffe, et celui de M^{lle} Hortense Schneider, qui fut à la fois la plus charmante et la plus brillante de ses interprètes. Les opérettes les plus célèbres d'Offenbach, et celles qui ont encore le moins vieilli, sont : *la Belle*



JACQUES OFFENBACH
Compositeur musical.
Né à Cologne en 1819, mort à Paris en 1880.
Cliché Liébert.

Hélène, la Grande-Duchesse de Gêrolstein, un des meilleurs rôles de M^{lle} Schneider, *la Périchole, Orphée aux Enfers, les Brigands*. Abandonnant à la fin de sa carrière le genre bouffon, Offenbach a écrit *les Contes d'Hoffmann*, délicieux poème musical fait de tendresse, d'humour et de mélancolie.



LA LOGE DE M^{lle} HORTENSE SCHNEIDER AU THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, EN 1867
D'après une aquarelle de M. Louis Morin, appartenant à M^{lle} Schneider.



M^{lle} HORTENSE SCHNEIDER DANS LE RÔLE
DE LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



M^{lle} HORTENSE SCHNEIDER EN TOILETTE DE SOIRÉE
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.

ATTENTAT DU POLONAIS BÉREZOWSKI SUR LE CZAR ALEXANDRE II. — 6 JUIN 1867.



Le 6 juin, à l'issue de la revue dans le bois de Boulogne, près de la grande cascade, un jeune homme s'approchant de la voiture qui ramenait l'empereur Alexandre, l'empereur Napoléon, le grand-duc Héritier et le grand-duc Wladimir, déchargea un pistolet sur l'empereur de Russie; personne ne fut atteint, grâce au sang-froid et à l'énergie de l'écuyer de service, M. Raimbeaux, qui, voyant la tentative de cet homme, enleva immédiatement son cheval et se plaça entre lui et les Souverains. La balle n'atteignit que le cheval, et le sang en jaillissant se répandit sur les augustes Personnages. La foule se rua sur l'assassin, et il eût été écharpé et mis en morceaux sans les efforts énergiques d'officiers dévoués. L'homme ainsi protégé était jeune, extrêmement pâle, le front très-haut; la manche

droite de son vêtement complètement enlevée, laissait voir le bras ensanglanté, et ses doigts pendaient brisés qu'ils étaient par le canon de son pistolet qui avait éclaté. — Transporté de suite dans une voiture, Berezowski fut conduit à la Conciergerie. — Cette tentative d'assassinat causa à Paris une émotion indescriptible: les théâtres, les cafés, les grandes rues de la capitale ont été illuminés; le soir, tout le monde montrait par son allégresse combien on remerciait la divine Providence d'avoir protégé notre hôte Auguste, le czar Alexandre II, contre les coups d'un misérable que la réprobation et le mépris universels ont déjà puni de son forfait.

Fabrique d'images de Gangel et P. Didion à Metz.

FAC-SIMILÉ D'UNE IMAGE POPULAIRE, PUBLIÉE PAR LA MAISON GANGEL ET DIDION, A METZ, ET REPRÉSENTANT L'ATTENTAT DU POLONAIS BÉREZOWSKI SUR LE CZAR ALEXANDRE II, AU BOIS DE BOULOGNE, LE 6 JUIN 1867, AU RETOUR DE LA REVUE DE LONGCHAMP.

Nous avons cru devoir respecter scrupuleusement le texte de la légende originale qui figure sur l'estampe populaire.



ATTENTAT DE BEREZOWSKI

D'après une esquisse à l'huile de Carpeaux.

(Collection de Mme Carpeaux.)

Carpeaux, qui assista à l'attentat, qui vit la fureur de la foule et la calèche des souverains ballottée par les flots humains comme une barque par la tempête, exprima, dès sa rentrée dans son atelier, son impression, si vive, à larges coups de pinceau. Sans doute, l'aspect de cette

fougueuse composition manque un peu d'ordonnement académique, mais combien mieux elle évoque en nous l'image de la scène tumultueuse et tragique que le pâle et officiel document graphique qui lui fait face!



ALPHONSE KARR (1808-1890)

Né à Paris. Écrivain de talent. Tour à tour satirique et sentimental, comme dans *les Guêpes* et *Sous les tilleuls*, ses deux chefs d'œuvre.

(Cliché Liébert.)



AURÉLIEN SCHOLL (1833)

Né à Bordeaux. Journaliste hors pair, romancier, auteur dramatique, poète de talent (lire *Denise*). A répandu sa verve intarissable, son esprit étincelant, de 1850 à 1870, dans une foule de journaux, entre autres dans *le Mousquetaire* d'Alexandre Dumas, dans *le Figaro*, dans *le Satan* et *le Nain Jaune*, qu'il fonda.



ERNEST FEYDEAU (1821-1873)

Né à Paris. Débute dans la littérature, en 1844, par un volume de poésies *les Nationales*, qui n'obtint d'ailleurs aucun succès. Écrivain habilement artificiel, esprit sans conviction. En autres ouvrages, a laissé un roman, *Fanny*, qui peut se lire encore, et qui obtint à son apparition un succès colossal, dû plutôt à son immoralité qu'à sa valeur littéraire, qui est cependant réelle.



PONSON DU TERRAIL (1829-1871)

Romancier fécond et populaire, auteur des *Mémoires de Rocambole* et autres romans-feuilletons. Né à Bordeaux.

(Cliché Liébert.)



LA MODE SOUS LE SECOND EMPIRE
D'après le tableau d'Alfred Stevens.



LA MODE SOUS LE SECOND EMPIRE

M. Ludovic de Gramont, duc de Cadrouse, un des arbitres de l'élégance sous le second Empire. (Mort en 1865.)

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



LA MODE SOUS LE SECOND EMPIRE — EN VISITE
D'après Alfred Stevens.

(Artistes)



M^{lle} CORA PEARL A SA TOILETTE
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



M^{lle} MARGUERITE BELLANGER (TOILETTE DE SOIRÉE)
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



M^{lle} CORA PEARL (TOILETTE DE VILLE)
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



M^{lle} ANNA DELION
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



M^{lle} DUPARC (TOILETTE DE VILLE)
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



Reproduction de la médaille, en argent, de Boy frappée à l'occasion du voyage de l'Impératrice en Égypte.
(Collection de M. Armand Magnier.)



LE GÉNÉRAL CAVAIGNAC (1802-1857)

D'après une photographie faite en 1855.
Lithographie de Lafesse. — Lemercier, éditeur.

Général français, né à Paris. Fut gouverneur de l'Algérie, chef du pouvoir exécutif en 1848. Réprima l'insurrection de Juin. (Voir pour plus de détails les pages 100, 103, des *Journées révolutionnaires* (1830-1848), où nous nous sommes efforcé de raconter, par l'image du temps, le rôle tragique et douloureux presque imposé au général Cavaignac par la fatalité des circonstances.)



L'IMPÉRATRICE EN ÉGYPTÉ

D'après un crayon de Darjoux.

(Collection de M. Firmin Rainbeaux.)

L'Impératrice s'était rendue, en novembre de l'année 1869, à l'inauguration solennelle du canal de Suez, accompagnée d'une suite nombreuse.



Reproduction de l'envers de la médaille, en argent, de Boy frappée à l'occasion du voyage de l'Impératrice en Égypte.
(Collection de M. Armand Magnier.)



FERDINAND DE LESSEPS EN 1860 (1805-1894)

Cliché Pierre Petit. — Lithographie Lafesse. — Lemercier, éditeur.

Naquit à Versailles. Débute tout jeune dans la carrière diplomatique, qu'il abandonna en 1854; avait été avant tour à tour consul général à Alexandrie, à Rotterdam, à Malaga, à Barcelone, ministre de France à Madrid... Dès lors, il se voua tout entier, avec une indomptable énergie, à la réalisation de son vaste projet : le percement de l'isthme de Suez, œuvre gigantesque, qui demanda quinze ans de labeur, à travers des difficultés sans nombre, et qui a donné au nom de *de Lesseps*, qu'on appela *le Grand Français*, une popularité universelle.



M^{me} LA PRINCESSE DE METTERNICH
(Voir page 191.)

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



M. LE PRINCE DE METTERNICH
Ambassadeur d'Autriche en France.

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



M. ET M^{me} ÉMILE DE GIRARDIN

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



M^{me} LA PRINCESSE LISE TROUBETZKOI
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



M. ARSÈNE HOUSSAYE
ET SON FILS M. HENRY HOUSSAYE
EN UNIFORME DE COLLÉGIEN

D'après une photographie
communiquée par M. Maxime Faivre.



SAINTE-BEUVE (1804-1869)
Cette photographie de l'illustre écrivain
a été faite en 1867.

Communiquée par M. Jules Troubat.
(Cliché Bertall.)



PAUL DE SAINT-VICTOR (1827-1881)

Cette photographie qui date des dernières
années de l'Empire nous a été commuquée
par M^{me} Paul de St-Victor (voir page 272).



M. PAUL DÉROULÈDE A L'ÂGE DE 18 ANS

Né à Paris en 1846.

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



JULES BRAME (1808-1878)

Naquit à Lille. Esprit libéral. Entra au Corps législatif en 1857. Vota contre la loi de sûreté générale, combattit les monopoles. A publié un excellent ouvrage contre l'*Émigration des populations des campagnes*.

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



THIERS EN 1868

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



DE FORCADE DE LA ROQUETTE

Né à Paris en 1819. Fut ministre des Finances en 1861, ministre des Travaux publics en 1867, ministre de l'Intérieur en 1868. Fut remplacé, le 2 janvier 1870, par Chevandier de Valdrome.

D'après une photographie de M. Paul Mirabaud.



M. LE DUC ALBERT DE BROGLIE

Homme politique, né à Paris en 1821. Ce fut surtout sous la troisième République qu'il joua un rôle important dans les affaires de l'État. Nous en parlerons plus tard.

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



BAROCHE (PIERRE-JULES) (1802-1870)

Homme politique. Bâtonnier de l'ordre des avocats en 1846. Député (opposition dynastique) en 1847. Vice-président de la Législative en 1850. Signa le décret révoquant Changarnier. Ministre de l'Intérieur de 1850 à 1851. Y prépara la loi du 31 mai, qui restreignait le suffrage universel. Après le 2 Décembre il est nommé vice-président du Conseil d'État. De 1863 à 1869, il est ministre de la Justice et des Cultes. A la chute de l'Empire, il était sénateur et membre du Conseil privé.

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



JOACHIM PIETRI

(Voir page 152.)

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.

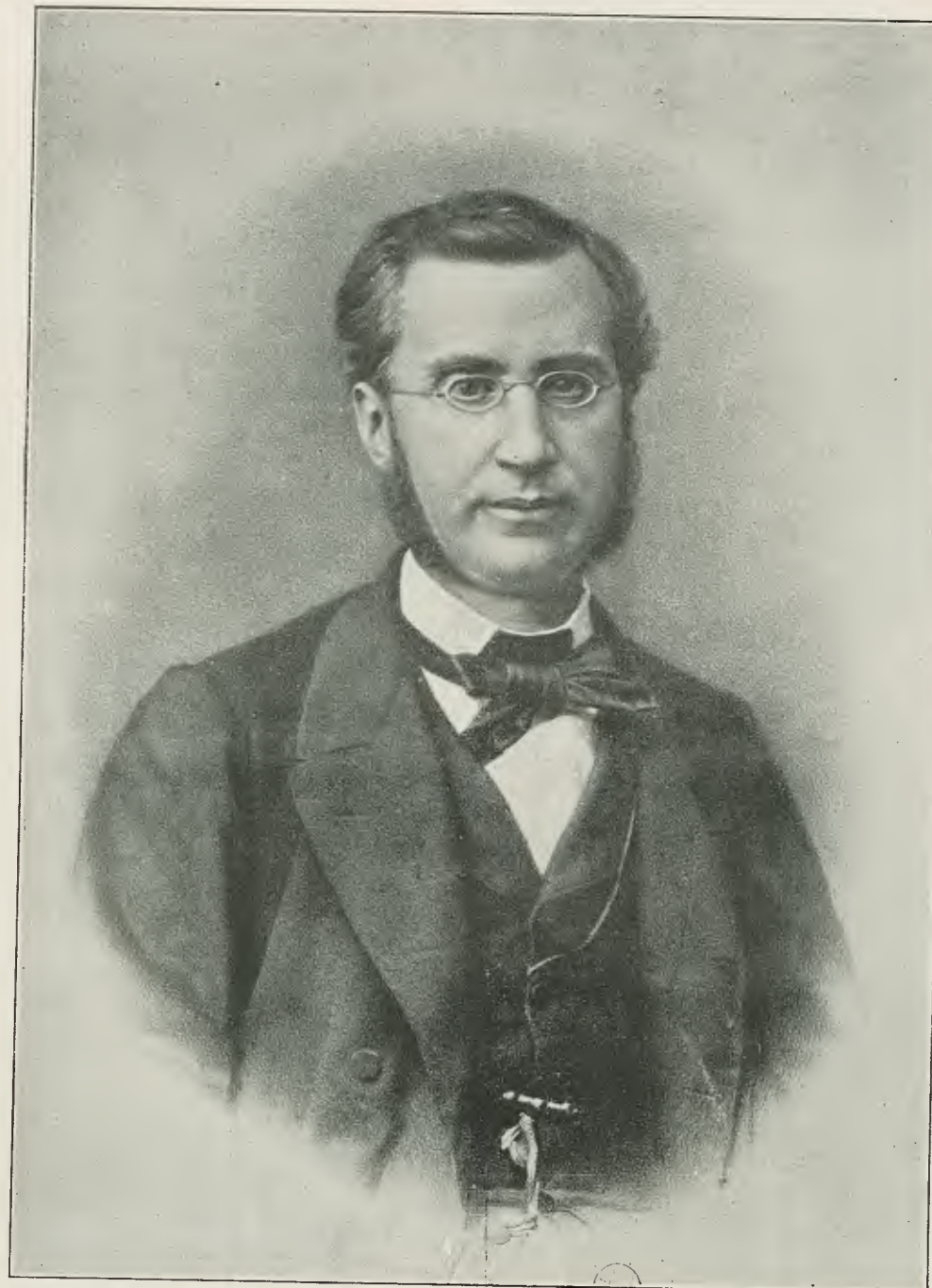
Devenir le Turgot de la liberté ou tenter d'être le
Washington de la Révolution. Voilà les deux seuls
rôles que puisse former dans notre siècle une ame
hautement ambitieuse. Un rôle vaut autre mais
pour être digne de remplir l'un ou l'autre, il faut
n'avoir participé à aucun degré aux œuvres de
destruction. Ceux qui ont trempé leurs mains dans le
sang répondent par une Révolution même juste,
même nécessaire en gardent toujours la trace et il n'y
a que des mains d'une blancheur immaculée qui
peuvent élever certains monuments de paix, de
civilisation et de liberté.

9 mai 1868

Emile Ollivier.

FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE DE M. ÉMILE OLLIVIER

Avocat et homme politique. En 1848, est nommé par Ledru-Rollin commissaire général de la République dans les Bouches-du-Rhône. Le général Cavaignac confirme cette nomination en le maintenant à la préfecture de Marseille. En 1857, il est élu député de Paris. Fait partie, avec Jules Favre, Darimon, Ernest Picard, Hénon, de l'opposition (groupe des Cinq). Réélu en 1863 dans la même circonscription. De 1866 à 1867, il se sépare insensiblement de la gauche. En 1868, il devient gouvernemental. En 1869, il est battu à Paris par Bancel. En 1869, il est élu dans le Var



ÉMILE OLLIVIER

Né à Marseille le 2 juillet 1825.

Cliché Meyer et Pierson. — Lithographie de Lafosse. — Lemercier, éditeur.

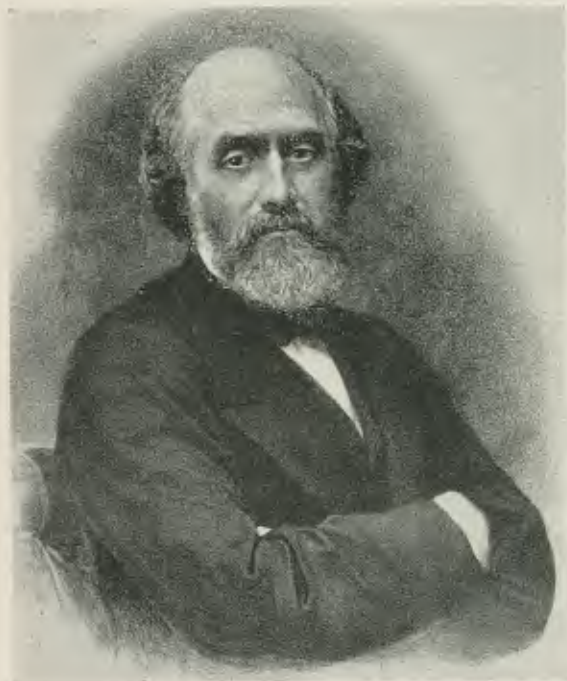
contre Laurier. Le 27 décembre 1869, il est chargé par l'Empereur de constituer un cabinet. Le 28 mars 1870, il est nommé sénateur. La guerre de 1870 éclate. On connaît son mot célèbre : « J'en accepte les conséquences d'un cœur léger ». Il tombe du pouvoir le 9 août 1870, après avoir largement contribué par une politique sans franchise et sans habileté à entraîner l'Empire dans sa chute. Il est remplacé par le général Cousin-Montauban, duc de Palikao. — M. Émile Ollivier avait épousé, en 1851, Mlle Blandine Listz, fille du célèbre pianiste.



HIPPOLYTE LUCAS (1807-1878)

Né à Rennes. Poète de talent, auteur dramatique et critique littéraire. Fut pendant de longues années bibliothécaire de l' Arsenal.

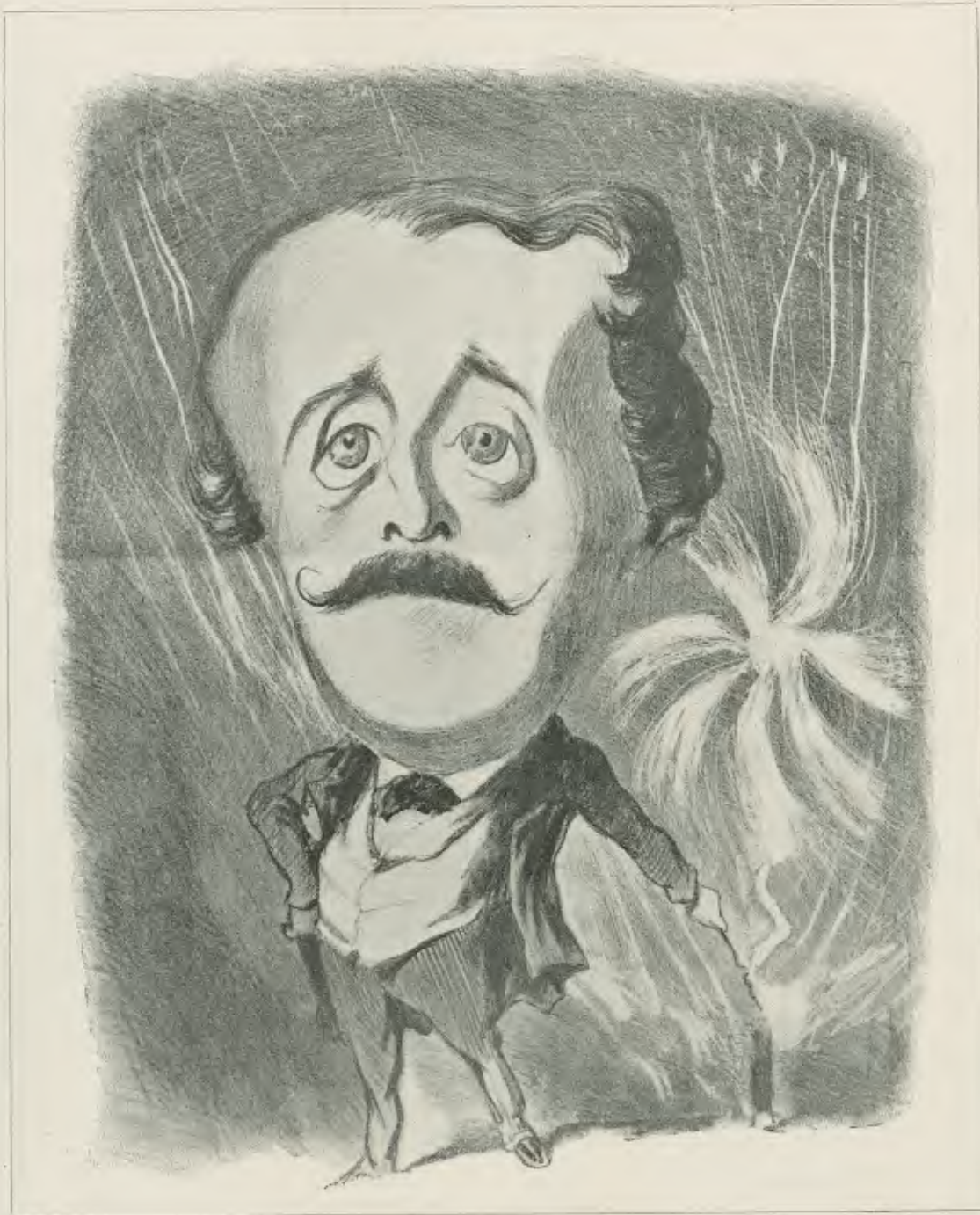
Cliché Leverdet.



VICTOR DE LAPRADE (1812-1883)

Poète français, né à Montbrison (Loire).

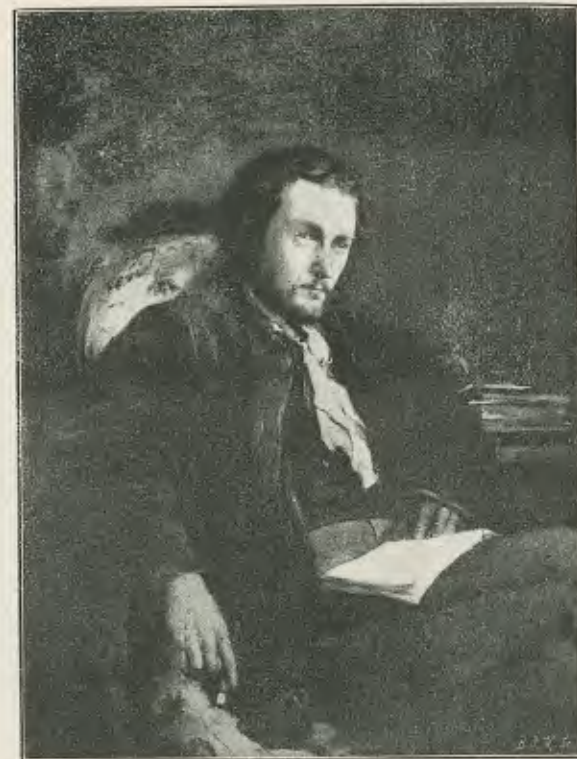
Cliché Pierre Petit. — Lithographie Lemoine.
Lemerrier, éditeur.



PAUL DE SAINT-VICTOR (1827-1881)

D'après un portrait-charge de Nadar. (*Journal Amusant.*)

Né à Paris. Littérateur et critique d'art distingué. Fut nommé, en 1870, inspecteur des Beaux-Arts. Fut, en 1848, secrétaire de Lamartine, et collabora, tantôt comme critique dramatique, tantôt comme critique d'art, au *Correspondant*, à *la Semaine*, au *Pays*, à *l'Artiste*, au *Moniteur*, à *la Presse*. Style étincelant et cependant d'une perfection soutenue. A laissé de très remarquables écrits, entre autres : *Hommes et Dieux*, *les Femmes de Goethe*.

ÉMILE BERGERAT EN 1869
D'après une peinture d'Émile Pinchart.
(Appartient à M. Émile Bergerat.)

CAMILLE DOUCET (1812-1895)

Auteur dramatique, né à Paris.
Cliché Pierre Petit. — Lithographie Fuhn.
Lemerrier, éditeur.



TAMBERLICK

Célèbre ténor italien, né à Rome en 1820. Un des plus remarquables interprètes de Verdi et de Meyerber.

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



VICTOR MASSÉ (1822-1884)

Célèbre compositeur, né à Lorient. Ouvrages principaux : *les Noces de Jeannette*, *Galathée*, *Paul et Virginie*, *la Mule de Pedro*, *Fior d'Aliza*....

D'après une photographie communiquée par M. Philippe Gille.



FAURE (J.-B.)

Né à Moulins en 1830. Chanteur célèbre (baryton) et compositeur de talent.

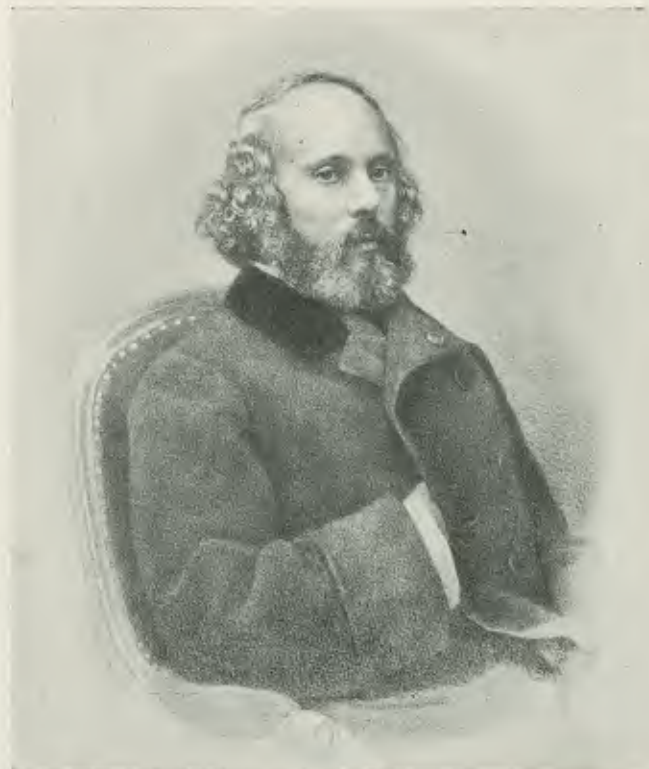
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



AMBROISE THOMAS (1811-1897)

Compositeur célèbre, né à Metz. Ouvrages principaux : *Mignon*, *Hamlet*, *le Songe d'une nuit d'été*....

(Cliché Pierre Petit. Lithographie de Lemoine, Lemercier, éditeur.)



FÉLICIEN DAVID (1810-1876)

Compositeur célèbre, né à Cadenet (Vaucluse). Ouvrages principaux : *le Désert*, *Lalla-Roukh*, *l'Éden*.

(Cliché Pierre Petit, Lemercier, éditeur.)



MEYERBEER (GIACOMO) (1794-1864)

Compositeur célèbre. Ouvrages principaux : *Robert le Diable* (1831), *les Huguenots* (1836), *le Prophète* (1849), *l'Étoile du Nord* (1854), *l'Africaine* (1865).... Né à Berlin, mort à Paris.

(Cliché Pierre Petit. Lithographie de Fuhn, Lemercier, éditeur.)



VICTOR NOIR (1848-1870)

D'après un portrait de L. Breton (extrait de *l'Univers illustré*).

Doit surtout sa célébrité à sa rencontre tragique avec le prince Pierre Bonaparte. Il fut d'abord ouvrier horloger, puis fleuriste, avant d'entrer dans le journalisme, où il occupait une situation secondaire. Il fut attaché tour à tour à *l'Époque*, au *Journal de Paris*, de J.-J. Weiss, au *Corsaire*, au *Satan*, d'Aurélien Scholl, au *Figaro*, au *Rappel*, à *la Marseillaise*, de Rochefort, où il dirigeait le service des échos, lorsque Paschal Grousset le pria de lui servir de témoin avec Ulrich de Fonvielle, près du prince Pierre Bonaparte. Victor Noir était né à Attigny, dans les Vosges. Son vrai nom était Yvon Salmon.



MORT DE VICTOR NOIR (10 JANVIER 1870)
D'après une gravure extraite de *l'Univers illustré*.

Cette image représente le prince Pierre Bonaparte tuant d'un coup de revolver un jeune journaliste, Victor Noir, qui, à la suite d'une polémique de presse, était venu lui demander raison, accompagné de M. Ulrich de Fonvielle, de la part de M. Paschal Grousset, correspondant à Paris de *la Revanche* de Bastia, à laquelle le prince Pierre avait répondu violemment dans *l'Avenir de la Corse*. Les attaques de la presse intransigeante redoublèrent de violence contre l'Empire à la suite de cet événement tragique qui faillit être le signal d'une terrible insurrection dans les rues de Paris.



LES TROUPES BIVOUAQUANT DANS PARIS LE SOIR DU MEURTRE DE VICTOR NOIR
D'après une gravure extraite de *l'Univers illustré*.



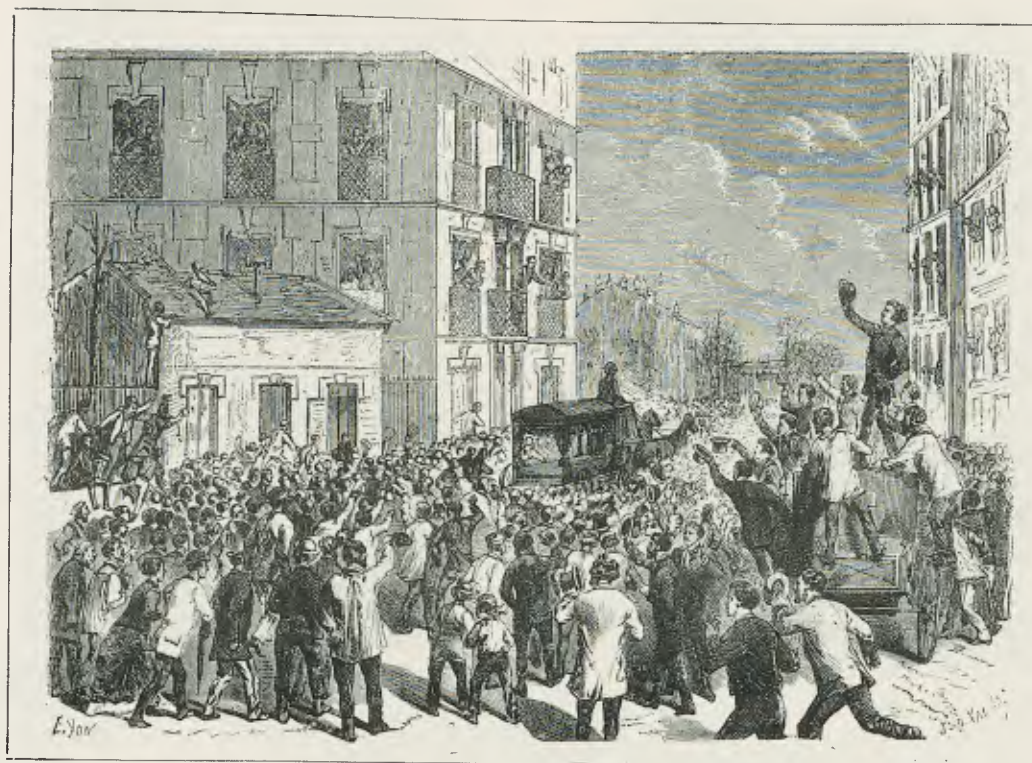
LE PRINCE PIERRE BONAPARTE

D'après un portrait de L. Breton (extrait de *l'Univers illustré*).

Troisième fils de Lucien. Naquit à Rome le 12 septembre 1825. Mourut à Versailles le 7 mai 1881. Prit part à seize ans à l'insurrection des Romagnes (1831) et combattit en Bolivie avec Bolivar. Ses services sont refusés en France en 1838. Il rentre en 1848. Est nommé député de la Corse à la Constituante, puis à la Législative. Siègue à la Montagne, désapprouve le coup d'État de Décembre. Tempérament violent et autoritaire. Vit retiré dans sa maison d'Auteuil jusqu'au 10 janvier 1870, date du meurtre de Victor Noir. Passe en Belgique, puis en Angleterre, après son acquittement. Le prince Pierre Bonaparte a laissé deux enfants : le prince Roland et la princesse Jeanne.



LA BELLE VIOLETTE
Par Gill (la Lune Rousse).



LES FUNÉRAILLES DE VICTOR NOIR
LE CORPS QUITTANT LA MAISON MORTUAIRE, AVENUE DE NEULLY, LE 12 JANVIER 1870
D'après une gravure de l'Univers Illustré.



M^{ES} LAURIER ET FLOQUET
LES AVOCATS DE LA FAMILLE NOIR
DANS LE PROCÈS PIERRE BONAPARTE

D'après une charge d'André Gill (la Lune Rousse).

Dès que la nouvelle du meurtre de Victor Noir fut connue, l'émotion fut profonde dans la ville, malgré la publication officielle de l'arrestation du meurtrier. Le lendemain du crime, *la Marseillaise*, journal d'Henri Rochefort, paraissait encadrée de noir, avec ces lignes virulentes imprimées en gros caractères en tête de la première colonne :

« J'ai eu la faiblesse de croire qu'un Bonaparte pouvait être autre chose qu'un assassin.

« J'ai osé m'imaginer qu'un duel loyal était possible dans cette famille où le meurtre et le guet-apens sont de tradition et d'usage.

« Notre collaborateur Paschal Grousset a partagé mon erreur, et aujourd'hui nous pleurons notre pauvre et cher ami, Victor Noir, assassiné par le bandit Pierre-Napoléon Bonaparte.

« Voilà dix-huit ans que la France est entre les mains ensanglantées de ces coupe-jarrets qui, non contents de mitrailler les républicains dans es rues, les attirent dans des pièges immondes pour les égorger à domicile.



LES FUNÉRAILLES DE VICTOR NOIR
LES DISCOURS AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE
D'après une gravure de l'Univers Illustré.

Demange. Les avocats de la partie civile étaient M^{ES} Laurier et Floquet. Le procès dura six jours et se termina par l'acquittement de l'accusé.

« Peuple français! est-ce que décidément tu ne trouves pas qu'en voilà assez? »

« HENRI ROCHEFORT. »

C'était l'appel direct à l'insurrection. Il porta ses fruits. La population des faubourgs se rendit en masse aux funérailles, menaçant et poussant les cris de : « Vive la République! Vengeance! Mort aux Bonaparte! » Toutes les troupes étaient sur pied, et un conflit sanglant aurait fatalement éclaté si les chefs républicains, Delescluze, Rochefort, Gustave Flourens, Millière, Arthur Arnould, mais Delescluze surtout, n'avaient réussi à empêcher la foule de se porter sur Paris.

Les débats du procès Pierre Bonaparte devant la Haute-Cour de Tours eurent lieu le 21 mars. Ils furent très agités. M^E Glandaz présidait. M^E Grandperret, le procureur général, occupait le siège du ministère public. Au banc de la défense se trouvaient M^{ES} Leroux et



VICTOR CAPOUL

Un des ténors les plus goûtés du second Empire.
Né à Toulouse en 1841.
(Cliché Liébert.)



CHARLES GOUNOD EN 1869 (1818-1894)

Compositeur célèbre, né à Paris.
Œuvres principales : *Faust* (son chef-d'œuvre),
Roméo et Juliette, *la Reine de Saba*, *Philémon*
et *Baucis*, *Mireille*....



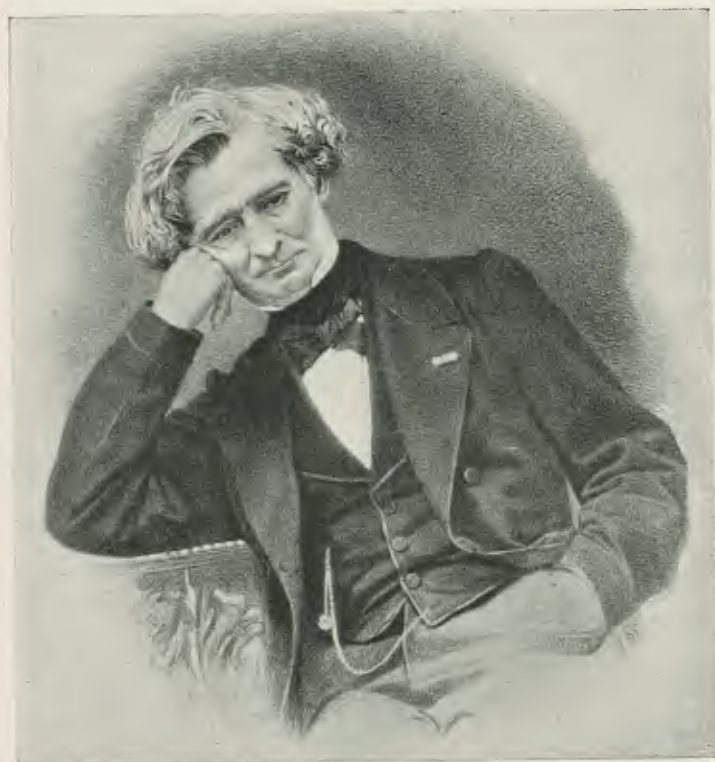
RICHARD WAGNER) 1813-1883)

Un des plus grands génies musicaux du siècle.
Né à Leipzig. Œuvres principales : *Tannhauser*,
Lohengrin, *Tristan et Yseult*, *l'Anneau des*
Nibelungen, *les Maîtres Chanteurs*....
(Cliché Braun et Clément.)



CHRISTINE NILSSON

Célèbre chanteuse suédoise.
Brilla sur la scène de l'Opéra de Paris dans
les rôles d'Ophélie et de Marguerite.
(Cliché Liébert.)



HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

Né à la Côte-Saint-André (Isère). Un des plus grands génies
musicaux du siècle. Œuvres principales : *Symphonie funèbre*,
Symphonie d'Harold et de *Roméo et Juliette*, *Benvenuto Cellini*
(1838), *les Troyens* (1866), *la Damnation de Faust*.... A publié de
superbes études sur Beethoven, Gluck, Weber.
(Cliché Pierre Petit. Lithographie Fuhn. Lemercier, éditeur.)



AUBER (1782-1871)

Célèbre compositeur de musique, né à Caen. Une vivacité gracieuse
jointe à une simplicité toute française a popularisé ses œuvres, dont les
principales sont : *la Muette de Portici*, *le Cheval de bronze*, *les Diamants*
et *de la couronne*, *Haydée*, *le Domino noir*, *Fra Diavolo*....



JACQUES HALÉVY (1799-1862)

Célèbre compositeur, né à Paris.
Ouvrages principaux : *la Juive*, *le Val d'Andorre*, *l'Éclair*,
la Fée aux Roses....
(Cliché Carjat. Lithographie Fromenthal. Lemercier, éditeur.)



GUSTAVE COURBET
Par Gill (*la Lune Rousse*).



ERNEST PICARD
Par Gill (*la Lune Rousse*).

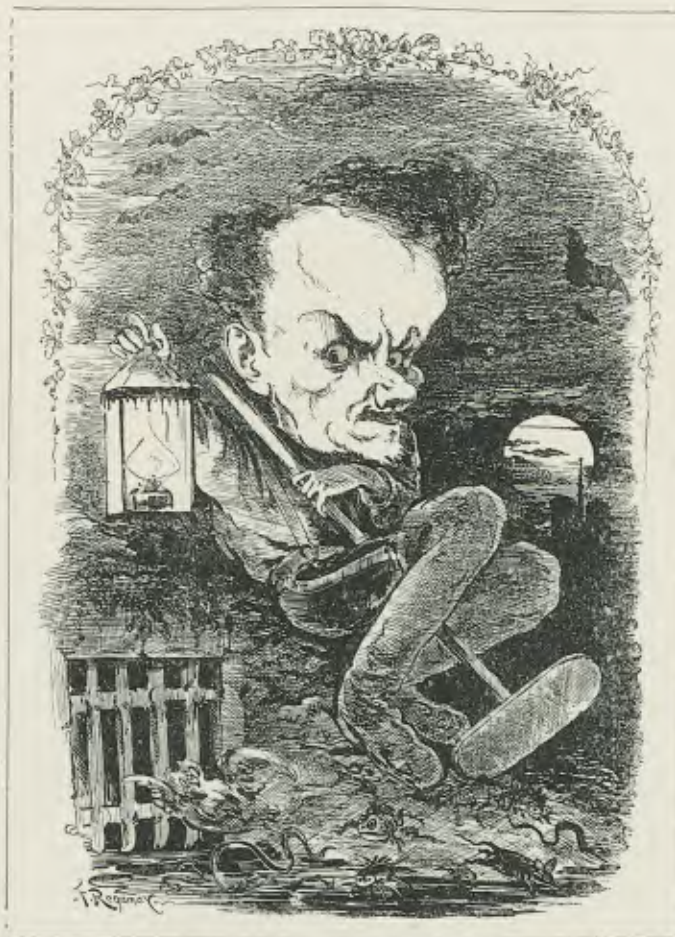


GAMBETTA
Par Gill (*la Lune Rousse*).

LA LANTERNE
par
Henri Rochefort
PRIX: 40 CEM.
BUREAUX
3, RUE ROSSINI & RUE COQ HERON, 5
PARIS

REPRODUCTION DE LA COUVERTURE DE LA LANTERNE
D'HENRI ROCHEFORT

Dans le document original, les lettres se détachent en noir sur fond rouge ardent.



HENRI ROCHEFORT ET SA LANTERNE
D'après une caricature de Frédéric Régamey.

Ce fut le 1^{er} juin 1868 que parut le premier numéro de *la Lanterne*, que Rochefort fonda en quittant *le Figaro*. 50000 exemplaires de ce numéro se vendirent le 1^{er} juin. Le 26 août, Rochefort, condamné à 10000 francs d'amende et à 13 mois de prison, se réfugiait à Bruxelles, d'où son pamphlet hebdomadaire continuait à pénétrer en France, portant à l'Empire des coups mortels.

Numéro 1 Samedi 31 mai 1868

LA LANTERNE

PAR
HENRI ROCHEFORT

La France contient, dit l'*Almanach impérial*, trente-six millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement. Avant d'essayer devant mes confrères en sujétion une sorte de cavalier seul dans le cotillon politique, je dois au public, qui m'a montré souvent tant de sympathie, le diable m'emporte si je sais pourquoi! je lui dois, dis-je, quelques explications sur les différentes particularités qui ont présidé à l'élaboration de *la Lanterne* :

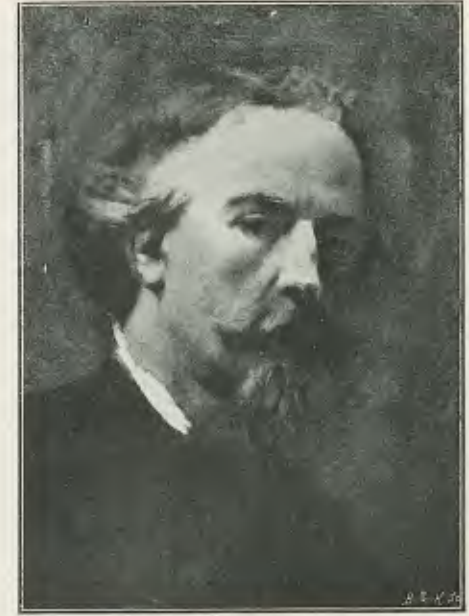
FAC-SIMILÉ DE LA PREMIÈRE PAGE DU 1^{er} NUMÉRO
DE LA LANTERNE D'HENRI ROCHEFORT
(Collection du Cabinet des Estampes.)



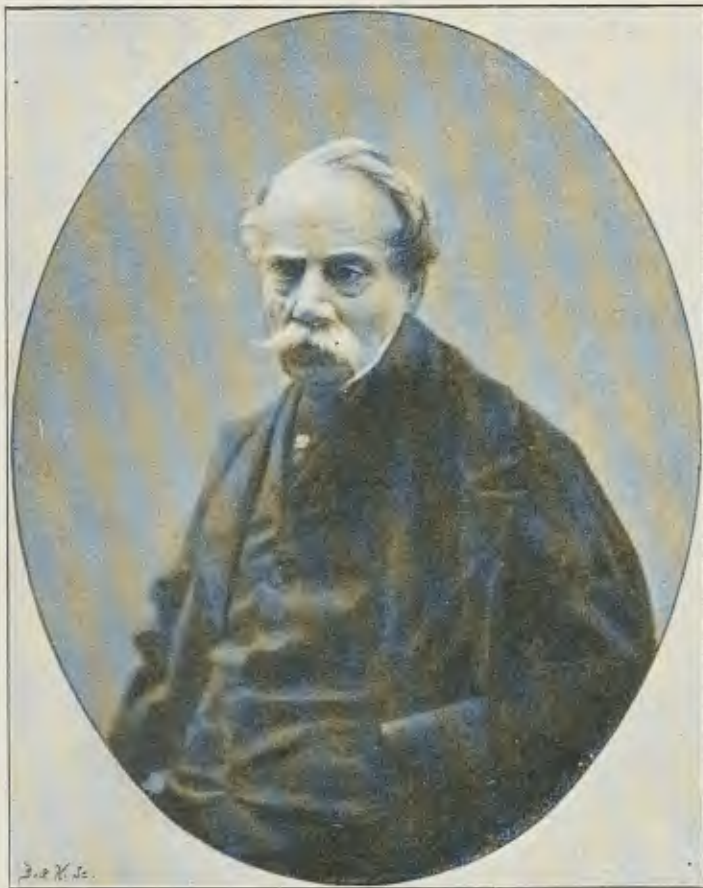
LA DUCHESSE DE CASTIGLIONE
En costume de reine d'Étrurie (bal des Tuileries).
D'après une photographie directe.
(Collection du Musée Carnavalet.)



ÉDOUARD MANET (1833-1883)
D'après le tableau de Fantin Latour.
(Provient de la collection Durand-Ruel.)
Né à Paris. Célèbre peintre impressionniste dont l'action fut considérable sur l'école moderne. Après avoir subi lui-même l'influence des maîtres espagnols, de Velasquez et de Goya surtout, il s'exprima avec une originalité toute nouvelle et devint lui-même chef d'école.



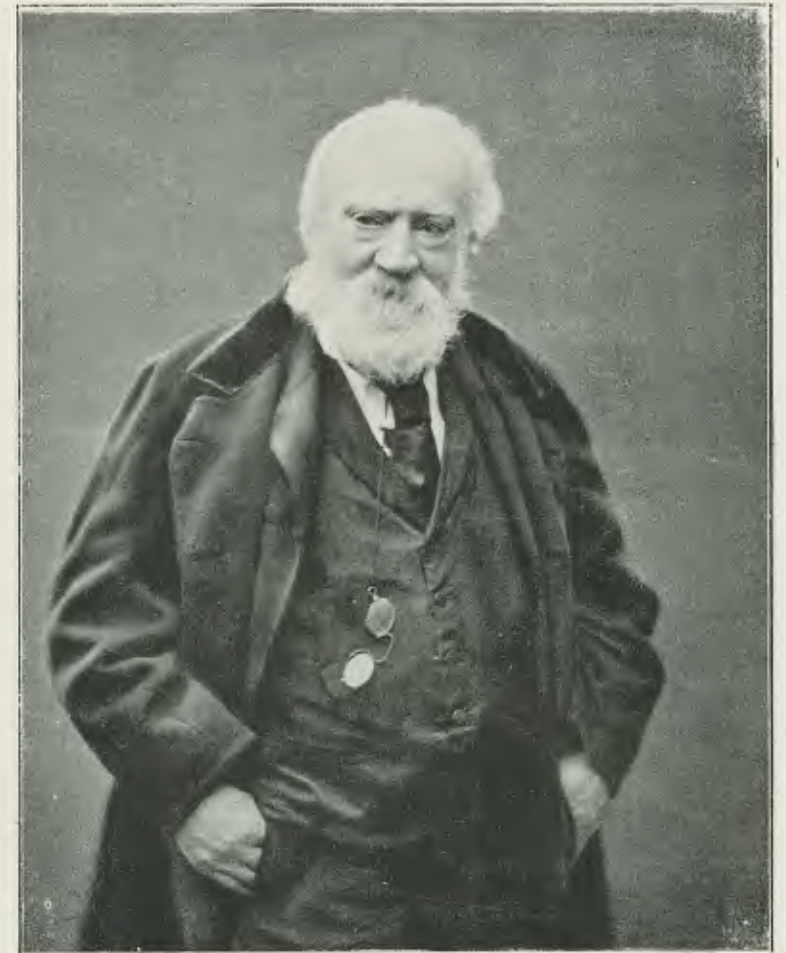
PORTRAIT DE CARPEAUX
Par lui-même.
(Collection de M^{me} Carpeaux.)



CONSTANTIN GUYS EN 1860
D'après une photographie communiquée par M. Nadar père.
(Voir page 145.)



PRÉAULT (1809-1879)
D'après une photographie communiquée par M. Jules Troubat.
Sculpteur de grand talent. Né à Paris. Artiste impressionnable et nerveux. Improvisateur admirable, créateur de superbes ébauches. A laissé cependant quelques œuvres achevées qui le classent parmi les meilleurs sculpteurs du siècle, citons : le *Tombeau de l'abbé de l'Épée*, la *Mort cueillant une fleur*, la *Statue du général Marceau*.



CONSTANTIN GUYS A L'ÂGE DE QUATRE-VINGTS ANS
D'après une photographie communiquée par M. Nadar père.
(Voir page 145.)



MADAME PETIPAS
(Opéra)

D'après une gravure de *l'Univers Illustré*.



MADemoiselle FIOCRE
(Opéra)

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



MADemoiselle FIOCRE
(Opéra)

D'après le buste original (plâtre) de Carpeaux (un des chefs-d'œuvre du maître).
Appartient à M^{me} Carpeaux.



MADemoiselle MÉRANTE
(Opéra)

D'après une photographie
communiquée par M. Cabrol.
Cliché Grob.



EMMA LIVRY
(Opéra)

Cette artiste fut brûlée en pleine scène
de l'Opéra pendant le ballet du *Papillon*, où
elle remplissait le principal rôle.
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



CONSTANT COQUELIN

Né à Boulogne-sur-Mer en 1841. (Cliché Liébert.)

Entra au Conservatoire en 1869; y étudia sous la direction de Regnier. Il débutait le 7 décembre 1860 à la Comédie-Française dans *le Dépit amoureux*. Bientôt (en juillet 1862) il interprétait avec un éclat extraordinaire le rôle de Figaro, dans *le Mariage de Figaro*. Ce fut le début véritable de son étincelante carrière artistique.



SAMSON (1793-1871)

Comédien de premier ordre, écrivain de talent et « professeur de génie ». Naquit à Saint-Denis. Brilla surtout dans la comédie moderne, où il compte de nombreuses créations. Fit la plus grande partie de sa carrière dramatique à la Comédie-Française, dont il devint le doyen en 1860.

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



MÉLINGUE (1808-1875)

Acteur et sculpteur. Né à Caen. Excella dans les drames de Dumas père.

D'après un portrait d'Yvon (1866).



TAILLADE (1826-1898)

Dans le rôle de Pierre des *Deux Orphelines*. Né à Paris. Excella dans le drame populaire. D'après une photographie communiquée par M. Aglaüs Bouvenne.



MADAME MARIE LAURENT

Née à Tulle en 1826.

Artiste dramatique de grand talent. Fut surtout remarquable dans le drame populaire.

D'après un portrait d'Yvon (1868).



MADAME MARIE ROSE

Dans le rôle de *Lucrece Borgia* de Victor Hugo. D'après un cliché de la maison Elliot et Fry de Londres.



DELAUNAY (LOUIS-ARSENÈ)

Né à Paris en 1826. (Cliché Liébert.)

Étudia au Conservatoire sous la direction de Provost. Entra en 1848 à la Comédie-Française, où il fit une très brillante carrière, jouant les jeunes premiers et les amoureux avec une rare distinction.



PROVOST (1798-1865)

(Comédie-Française)

Né à Paris. Restait pendant toute sa carrière de comédien attaché au Théâtre-Français, où il excella dans l'ancien comme dans le nouveau répertoire.

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



MADAME JEANNE GRANIER
Née en 1852. Fine comédienne et chanteuse
exquise d'opéra-bouffe. Débute vers 1865 sur le
théâtre d'Étretat.

(Cliché Liébert.)



THÉRÈSE
Célèbre chanteuse de café-
concert. Née à La Basoche-
Gouët (Eure-et-Loir) en 1837.
D'après une photographie
communiquée par M. Cabrol.



LASSOUCHE (BOUQUIN DE LA SOUCHE, DIT)
Acteur comique. Joua pendant de longues années
avec succès au Palais-Royal.
D'après une photographie
communiquée par M. Aglaüs Bouvenne.



DEBUREAU
Mime célèbre.
(Dans le rôle de *Pierrot avocat*.)
D'après une photographie
communiquée par M. Jules Troubat.
(Cliché Danguy.)



MADAME CÉLINE MONTALAND (1843-1891)
Naquit à Gand. Débute à quatre ans à la
Comédie-Française, où elle devait rentrer à la
fin de sa carrière dramatique, après avoir brillé
par son talent et sa beauté sur les scènes du
Palais-Royal et du Gymnase.
(Cliché Liébert.)



MADAME MADELEINE BROHAN (1833-1900)

Sœur cadette d'Augustine. Suivit les leçons de Sam-
son au conservatoire, d'où elle sortit en 1850 avec le
1^{er} prix de comédie. La même année, elle débute avec
éclat aux Français dans le rôle de Marguerite des
Contes de la reine de Navarre, de Scribe et Legouvé.
Fût devenue une comédienne de premier ordre, une
égale de Mlle Mars, si, par des études constantes,
elle avait voulu perfectionner ses admirables dons
naturels.!

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



MADemoiselle AIMÉE DESCLÉE (1836-1874)
Une [des plus grandes artistes dramatiques du siècle. Morte jeune. Elle
est représentée ici dans le rôle de *Froufrou* (de Meilhac et Halévy), rôle
qu'elle créa et où elle excellait, ainsi d'ailleurs que dans les rôles de
Diane de Lys, de *la Princesse Georges*, de *la Femme de Claude*, etc.



MADAME AUGUSTINE BROHAN (1807-1887)

Née à Paris. Pensionnaire du Conservatoire à
dix ans. En 1841, à seize ans, elle débutait dans le
rôle de Dorine, à la Comédie-Française. Socié-
taire, en 1842, de ce théâtre, dont elle fut une des
gloires les plus brillantes. Augustine Brohan, dont
l'esprit était légendaire, a écrit quelques proverbes
et comédies en un acte qui furent très goûtés.

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.

L'IMAGERIE POPULAIRE
VIE DE TROPPMANN.



Son enfance, il se tient à l'écart et ne prend aucune part aux jeux des enfants de son âge.



Ses promenades solitaires, lisant les œuvres d'Eugène Sue.



Il est mécanicien, il se livre avec ardeur à la perfection du tissage mécanique.



Il est reçu dans la famille Kinck.



Il capte l'amitié de Kinck père par ses projets en Alsace.



Ses victimes.



Empoisonnement de Kinck père, entre Steinback et Herrenfluck.



Son jugement et sa condamnation à mort.



Son exécution.

LE CRIME DE TROPPMANN.

Le crime de Troppmann, qui se produisit au milieu de l'agitation populaire qui précéda la guerre franco-allemande, c'est-à-dire à la fin de l'Empire, eut un tel retentissement, qu'il détourna même un instant l'esprit public des graves préoccupations politiques du jour : aussi n'avons nous pas hésité à en faire mention dans ce recueil, et à en fixer le souvenir sous la forme naïve et fantaisiste de l'image populaire.



TROPPMANN (J.-B.)

L'assassin de la famille Kinck.
Né à Cernay (Haut-Rhin) en 1849,
exécuté à Paris le 19 janvier 1870.
D'après une photographie exécutée
dans la cour de la Roquette
et communiquée par M. Raoul Ponchon.



TABLEAUX PARISIENS. — A LA BARRIÈRE DU TRÔNE
D'après une composition de M. Félix Régamey.



TABLEAUX PARISIENS — AU JARDIN DU LUXEMBOURG
D'après une composition de M. Félix Régamey.



Ce portrait de Troppmann, auquel il serait téméraire d'attribuer des qualités d'art et de ressemblance, fut exécuté par le Prince impérial, qui sans cesse entendait parler du célèbre assassin dont le crime horrible était le sujet des conversations de la cour et de la ville.

(Collection du baron Pierre de Bourgoing.)



PINARD (PIERRE-ERNEST)

(Cliché Adam Salomon, lithographie Sirouy. Lemercier, éditeur.)

Avocat, magistrat et homme politique, né à Anvers, en 1822. Se fit surtout connaître par des réquisitoires retentissants, entre autres dans le procès Mirès, qui se déroula devant la cour de Douai, où il était procureur général depuis 1860. Le 14 novembre 1867, il était appelé à prendre le portefeuille de l'intérieur en remplacement du marquis de la Valette. Il arrivait au pouvoir au moment où commençait à se produire contre l'Empire une opposition redoutable. Il n'y demeura qu'une année, et dut démissionner le 17 décembre 1868, après avoir irrité l'opinion par une série de mesures maladroitement rigoureuses prises contre la Presse. Au mois de mai 1869, il était nommé député du Nord, mais son rôle politique était désormais fini.



LE PLÉBISCITE DE 1870

La foule sortant d'une réunion publique tenue à la salle de *la Marseillaise*.
Extrait de *l'Univers Illustré*.



PRISE D'UNE BARRICADE, RUE SAINT-MAUR (10 MAI 1870)

Extrait de *l'Univers Illustré*.

Dans le plébiscite de 1870, 7 336 434 *oui* se déclarèrent pour la conservation de l'Empire, 1 560 709 *non* contre. Le nombre de voix perdues, depuis le dernier appel au peuple, malgré la pression officielle, et l'agitation qui se produisit, sous une forme violente, dans la rue, indiquaient visiblement les progrès de l'opposition républicaine et inquiétaient l'Empereur, malgré l'éternel optimisme de son premier ministre Ollivier.



LÉON GAMBETTA EN 1868.

(Cliché Liébert.)

Avocat et homme politique, né à Cahors en 1838, mort à Ville-d'Avray en 1882. Quelques procès de presse avaient déjà mis son nom en lumière, lorsque le ministre Pinard, en déférant à la justice les journaux qui avaient ouvert la souscription pour élever un monument à Baudin (1868), offrit à Gambetta une admirable occasion de rendre son nom populaire. Il ne la laissa pas échapper. Son admirable plaidoyer en faveur des prévenus, son ardent anathème contre le 2 Décembre, le classèrent du même coup parmi les plus grands orateurs politiques. Aux élections générales de 1869, il était nommé simultanément député à Paris et à Marseille. Il opta pour cette dernière ville. Désormais son rôle politique ne va faire que grandir. Nous l'étudierons bientôt en détail.

L'image ci-dessus le représente à trente ans, à l'époque du procès Baudin.



GEORGES CLÉMENCEAU EN 1863

Médecin et homme politique, né à Mouilleroy-en-Pareds (Vendée), en 1841. Cette photographie fut faite en 1863, deux ans avant le départ de Clémenceau pour les États-Unis, où, pendant quatre années, tout en se perfectionnant dans l'art de la médecine, il étudiait la société américaine et sa constitution politique. Avant de partir pour l'Amérique, Georges Clémenceau avait subi une condamnation à plusieurs mois d'emprisonnement pour avoir pris une part active à des manifestations publiques contre le régime impérial.

(Cliché Carjat.)



GUSTAVE JOURDAN
Né à Fréjus, mort en 1865.

(Lire la notice ci-contre.)

Ferdinand Paule, Henri Lefort, Tridon, Longuet, Delescluze, Joseph, Béraud, Arthur Ranc, Auguste Morel, Gustave Jourdan, etc. Nous sommes tout particulièrement heureux de pouvoir



ARTHUR RANC EN 1866.

Écrivain et homme politique, né à Poitiers en 1831. Compromis en 1853 dans le complot de l'Hippodrome et de l'Opéra-Comique, fut condamné à un an de prison. En 1856, il était transporté à Lambessa; s'échappa. Revint en France à l'amnistie de 1859. Collabora dès lors, et avec un talent remarquable, à divers journaux de l'opposition. En 1867, était condamné à quatre mois de prison pour délit de presse. C'est de cette époque que date son livre si intéressant : *le Roman d'une conspiration*.

(Cliché Carjat.)



LAURENT PICHAT (1823-1886)

Écrivain et homme politique, né à Paris, collabora à la *Revue de Paris*, à la *Correspondance littéraire*, publia plusieurs romans et plusieurs volumes de poésies peu lus aujourd'hui : *la Patenne*, *la Sibylle*, *Gaston* (romans); *Commentaires de la vie* (nouvelles); *Avant le jour* (recueil de poésies). Fut élu représentant de la Seine à l'Assemblée nationale le 2 juillet 1871. Assurément la meilleure partie littéraire de l'œuvre de Laurent Pichat est la remarquable correspondance qu'il publia dans le *Phare de la Loire* pendant les dernières années de l'Empire.



GEORGES CLÉMENCEAU EN 1869

Cette photographie fut faite à la fin de 1869, peu de temps avant l'époque où Clémenceau s'établissait comme médecin à Montmartre, qui devait être le berceau agité de son orageuse carrière politique.

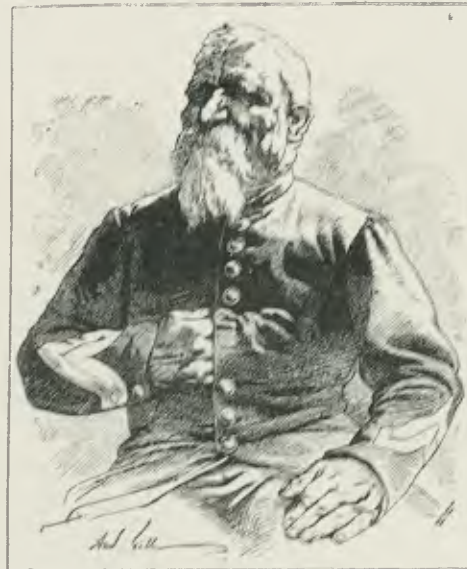
(Cliché Carjat.)



SCHOURER-RESTNER EN 1860 (1833-1889)

Chimiste et homme politique, né à Mulhouse. Fut condamné en 1842 à 4 mois de prison pour propagande républicaine. En 1871, 50000 électeurs du Haut-Rhin l'envoyèrent à l'Assemblée nationale. Vota contre les préliminaires de la paix, et abandonna ses établissements industriels de Tahn, pour opter pour la France. Républicain aux opinions inébranlables, patriote ardent, homme de courage et de cœur.

(Cliché Carjat.)



« L'ORDRE! J'EN RÉPONDS! »

Par André Gill (*Lune Rousse*).

fixer dans ce livre les traits de ce dernier, mort du choléra en 1865, quelques années avant la date historique où il allait être appelé à jouer un rôle à la mesure de son caractère et de son talent. Gustave Jourdan était né à Fréjus; son père occupait le poste de médecin en chef des Invalides. Il fut, sous Louis-Philippe, procureur du roi à la Réunion, se rallia avec enthousiasme à la République en 1848. Prit part dans les Basses-Alpes au mouvement qui suivit le coup d'État du 2 Décembre. Condamné par contumace, il s'engagea dans une conspiration contre l'Empire et fit à ce propos plusieurs voyages en

France sous des déguisements divers. Dénoncé, il fut arrêté à Dijon et subit une condamnation à deux ans de prison. De l'avis unanime de tous ceux qui l'ont entendu, ce fut un orateur incomparable, qui eût certainement marqué dans les Assemblées de la République. Il est l'auteur d'un remarquable *Essai sur la justice criminelle en France*.



DENNERY (ADOLPHE)

Auteur dramatique d'une prodigieuse fécondité, né à Paris en 1811. A produit plus de deux cent cinquante pièces seul ou en collaboration.

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



FRANCIS MAGNARD

Publiciste distingué. Dirigeait avec la plus grande autorité *le Figaro*, auquel il collaborait quotidiennement lorsque la mort vint le saisir en pleine vigueur de talent, en 1894.

(Cliché Liébert.)



VILLEMESSANT (1812-1879)

Journaliste et homme d'affaires. Fut le véritable fondateur du *Figaro* en 1854. Bien que n'étant ni un lettré ni un écrivain de race, Villemessant a laissé quelques écrits intéressants, entre autres : les *Mémoires d'un journaliste*.

(Cliché Liébert.)



HENRY MURGER (1822-1861)

Né à Paris. Plein de verve et d'originalité d'esprit : ses œuvres capitales sont ses *Scènes de la vie de Bohème* (son chef-d'œuvre), *les Buteurs d'eau*, *les Scènes de la vie de jeunesse*.

(Cliché Pierre Petit.)



AUGUSTE VITU (1823-1891)

Naquit à Meudon. Collabora à différents journaux et dut surtout sa notoriété aux chroniques dramatiques que pendant de longues années il publia dans *le Figaro*. A laissé, outre ses innombrables articles, des études historiques et artistiques intéressantes.

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



ALBERT WOLF (1835-1891)

Né à Cologne. Littérateur. Se fit surtout remarquer par ses chroniques artistiques du *Figaro*, auquel il collabora pendant de longues années. Avait été secrétaire d'Alexandre Dumas. Se fit naturaliser français en 1871.

(Cliché Liébert.)



ÉDOUARD LOCKROY EN 1865

Journaliste et homme politique, né à Paris en 1840. Prit part, à l'âge de vingt ans, à la fameuse expédition de Sicile avec Garibaldi. Collabora très activement au *Figaro*, au *Diable à quatre*, au *Rappel*, où il faisait contre l'Empire une campagne très vive qui lui valut même une condamnation à 4 mois de prison et 3000 francs d'amende (1869).



NESTOR ROQUEPLAN (1804-1870)

Littérateur français, né à Mallemort (Bouches-du-Rhône). Collabora au *Figaro*, à *la Presse*, rédigea longtemps le feuilleton dramatique au *Constitutionnel*. Fut tour à tour directeur des Variétés, de l'Opéra-Comique, de l'Opéra et du Châtelet. A laissé quelques livres dont le meilleur est *Parisine*.



ÉMILE ZOLA EN 1862

Le célèbre écrivain avait alors vingt-deux ans à peine. Il avait déjà écrit à cette époque une partie des *Contes à Ninon*, un petit chef-d'œuvre de fraîcheur et de tendresse.



GUSTAVE FLAUBERT (1821-1880)
Né à Rouen.

Œuvres principales (et œuvres admirables): *Salammô*, *Madame Bovary*, *la Tentation de Saint Antoine*, *l'Éducation sentimentale*.
D'après une photographie
communiquée par M. Émile Bergerat.



GUSTAVE FLAUBERT
VU DE PROFIL
Avec signature.

D'après une photographie faite à Rome et
communiquée par MM. Paul et Victor Margueritte.



ÉMILE ZOLA

Cette photographie date de 1869. Zola collaborait, en ce moment, très activement au *Rappel*. Il avait déjà publié: *le Vœu d'une morte*, *Mes Haines*, *les Mystères de Marseille*, *Manet*, *Thérèse Raquin* (œuvre d'une rare puissance dramatique), *Madeleine Féral*.



JULES DE GONCOURT (1830-1870)
Né à Paris.

Collabora jusqu'à sa mort avec son frère Edmond, et ce fut de cette collaboration que naquirent leurs chefs-d'œuvre: *Renée Mauperin*, *Charles Demailly*, *Manette Salomon*, *Sœur Philomène*, *Madame Gervaisais*.



ALPHONSE DAUDET (1840-1897)
Né à Nîmes. — (D'après une eau-forte de Rajon
publiée chez Alphonse Lemerre.)

A produit presque autant de chefs-d'œuvre que de livres: les *Lettres de mon moulin*, les *Contes du lundi*, *le Petit Chose*, *Jacques*, *le Nabab*, *Numa Roumestan*, *l'Évangéliste*, *Fromont jeune et Risler aîné*, *l'Immortel*, *Tartarin de Tarascon*.



CHARLES BAUDELAIRE (1824-1867)
Né à Paris.

Esprit original et pénétrant. Écrivain de grande race. Exerce encore une influence très grande sur la génération littéraire actuelle. Œuvres principales: les *Fleurs du mal* (poésies), les *Paradis artificiels*, *Curiosités esthétiques*, *l'Art romantique*....



EDMOND DE GONCOURT (1822-1896)
Né à Nancy.

A publié depuis la mort de son frère divers ouvrages dont le succès a été grand: *la Faustin*, *Chérie*, les *Frères Zemganno*, *la Fille Élisa*, *la Maison d'un artiste*.



PROSPER MÉRIMÉE (1803-1870)

Très grand écrivain. Œuvres principales : *la Chronique du temps de Charles IX, Colomba, la Vénus d'Ille, Arsène Guillot, Lettres à une inconnue, Voyages archéologiques en France.*

D'après une photographie faite en 1864, communiquée par M. Paul Mirabaud.



ÉMILE AUGIER (1820-1889)

Poète dramatique français, né à Valence. Œuvres principales : *le Mariage d'Olympe, les Effrontés, le Fils de Giboyer, le Gendre de M. Poirier.* M. Émile Augier était le petit-fils de Pigault-Lebrun, à qui il a dédié le recueil de ses pièces.

(Cliché Liébert.)



JULES CLARETIE A 25 ANS

Né à Limoges, en 1840. Chroniqueur, romancier, auteur dramatique et historien. Ses débuts littéraires datent en réalité de 1860, avec *Diogène* et à la *Revue fantaisiste*. Après notre récit final de la guerre de 1870-71, et de la Commune, dont il devait devenir l'historien, nous aurons l'occasion d'étudier, dans un cadre moins étroit, ses œuvres jusqu'en 1880.

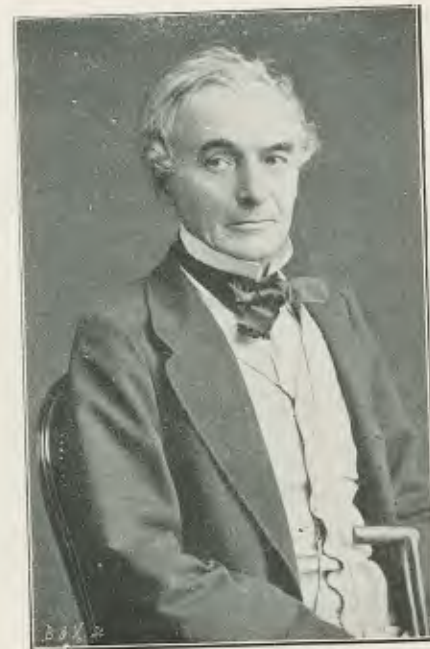
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



THÉODORE BARRIÈRE (1823-1877)

Auteur dramatique fécond et vigoureux, né à Paris. Œuvres principales : *les Faux Bonshommes* et *les Filles de marbre*. Eut pour principaux collaborateurs : Henry Murger, Adrien Decourcelles, Lambert Thiboust, Michel Carré, Jules Barbier.

(Cliché Liébert.)



PROSPER MÉRIMÉE

Cette photographie, qui nous a été communiquée par M. Jules Troubat, fut faite à la fin de 1869, quelques mois seulement avant [la mort de Mérimée. Mérimée qui avait connu la famille Montijo en Espagne, était un des plus intimes familiers des Tuileries.

OCTAVE FEUILLET (1821-1890)
Né à Saint-Lô.

Écrivain très goûté pendant la période impériale. A laissé des romans aimables qu'on lit encore : *le Roman d'un jeune homme pauvre, Sibylle.*

D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.

PORTRAIT DU POÈTE STÉPHANE MALLARMÉ
A L'ÂGE DE 25 ANS

D'après une photographie communiquée par MM. Paul et Victor Margueritte.
(Cliché Constantin.)



THÉODORE DE BANVILLE (1820-1891)

Poète et prosateur, né à Paris. Vira surtout comme poète, Œuvres principales : *les Cariatides, les Stalactites, les Odes funambulesques, les Occidentales, Gringoire.*

D'après une photographie communiquée par M. É. Bergerat.



ALBERT GLATIGNY (1839-1873)

La photographie du charmant poète des *Vierges folles*, de *Vers les Saules* et de *l'Illustre Brizacier*, mort si jeune, et dont nous sommes heureux de fixer ici la physionomie si originale, nous a été communiquée par M. Emile Bergerat.



FRANCISQUE SARCEY (1828-1898)

Critique dramatique et littéraire et romancier. Naquit à Dourdan (Seine-et-Oise). Collabora pendant de très longues années au journal *le Temps*, où il rédigeait avec autorité la critique dramatique. Se fit aussi une grande célébrité comme conférencier.

(Cliché Liébert.)



CHAMPFLEURY (JULES HUSSON-FLEURY, DIT) (1821-1889)

Romancier, critique d'art et critique littéraire. Esprit net, sincère et pénétrant. A publié, entre autres œuvres, une excellente étude sur les frères *Lenain*, des pages remarquables sur la caricature française et des nouvelles charmantes.

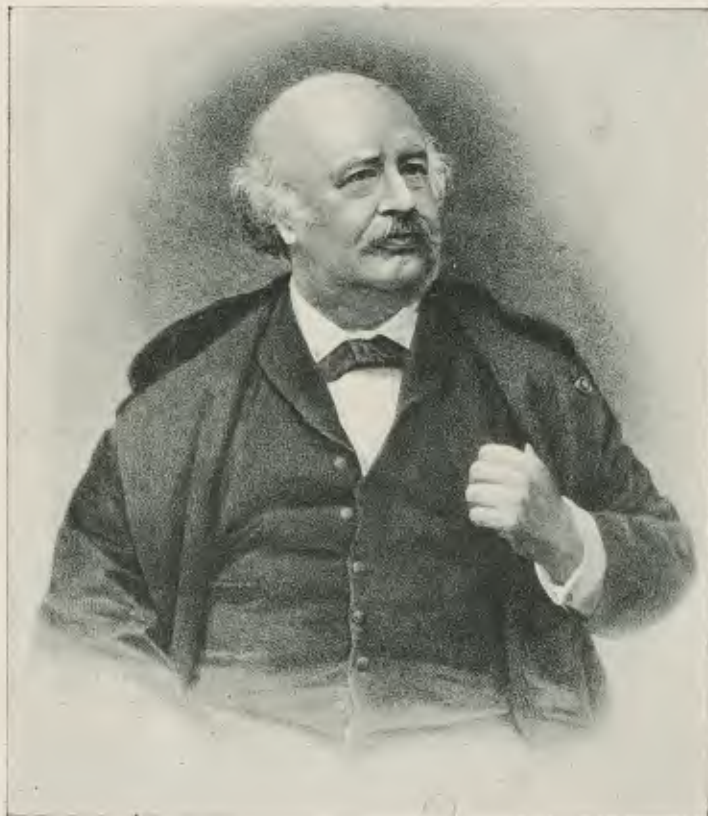
(Cliché Carjat.)



EDMOND ABOUT (1828-1885)

Né à Dieuze (Meurthe). Dans un style pur, clair, spirituel, a donné : *les Mariages de Paris*, *le Roi des Montagnes*, *l'Homme à l'oreille cassée*, *Madelon*, *Tolla*, un livre excellent sur *la Grèce contemporaine*, de très fines et mordantes pages de critique sur *la Question romaine*.

(Cliché Liébert.)



JULES SANDEAU (1811-1883)

Célèbre romancier et auteur dramatique, né à Aubusson. Œuvres principales : *Mademoiselle de la Seiglière*, *le Docteur Herbeau*, *la Roche aux Mouettes*...

(Cliché Pierre Petit. — Lithographie Fuhn. — Lemercier, éditeur.)



MADAME GEORGE SAND EN 1869

Née à Paris en 1804, morte à Nohant (Indre) en 1876.

Pour plus de détails

voir à la page 96 des *Journées révolutionnaires 1850-1848*.



JULES JANIN (1804-1874)

Né à Condrieu (Loire). Critique littéraire et dramatique, et romancier. Œuvres principales : *l'âne mort et la Femme guillotinée*, *Barnave (monographie historique)*, *Histoire de la Littérature dramatique*, *Contes et nouvelles*, *Chemins de traverse*, *Voyage en Italie*....

PORTRAITS ET COSTUMES OFFICIELS
 (D'après les aquarelles originales de Baron. — Musée Carnavalet.)



M. LE MARQUIS DE PIERNES,
 CHAMBELLAN DE L'IMPÉRATRICE.
 (Habit bleu.)



NAPOLEÓN III,
 DANS LA TENUE ADOPTÉE POUR LES SOIRÉES
 DES TUILERIES.



LE MARQUIS DE CAUX,
 ÉCUYER DE L'EMPEREUR.



M. LE COMTE DE MARCILIAC,
 CHAMBELLAN DE L'IMPÉRATRICE.
 (Petite tenue.)



UN HUISSIER DE COUR.
 (Habit bleu.)



LE COMTE D'ARJUZON,
 CHAMBELLAN DE L'EMPEREUR.
 (Habit rouge.)



BRESSANT (JEAN-BAPTISTE-PROSPER) (1815-1880)
(Comédie-Française)

Né à Chalon-sur-Saône. Débute comme saute-ruisseau chez un avoué. Passa par les Variétés et le Gymnase avant d'entrer à la Comédie-Française, où son jeu distingué et sa diction savante lui valurent de brillants succès.



MADAME SUZANNE LAGIER (1833)

Actrice et chanteuse. Talent d'une souplesse extraordinaire, passant de l'Ambigu à l'Alcazar toujours accompagnée de la très grande faveur du public, que séduisait à la fois sa beauté plantureuse et son jeu spirituel.

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



DÉJAZET (VIRGINIE) (1798-1875)

Dès l'âge de cinq ans débute au Vaudeville et aux Variétés dans des rôles d'enfants. Les traits principaux de son talent, plein de charme, étaient l'esprit et la vivacité. De 1860 à 1865, elle joua dans son théâtre : le Théâtre Déjazet.

(Cliché Liébert)



M. COQUELIN CADET

Né à Boulogne-sur-Mer en 1848. Fut d'abord employé à la compagnie du Nord ; sortit du Conservatoire en 1867 avec le prix de comédie. Après une courte halte à l'Odéon, entra à la Comédie-Française, où il devait tant briller.

(Cliché Pierre Petit.)



FRÉDÉRIC LEMAITRE (1800-1876)

Né au Havre. Débute dans le classique à l'Odéon, puis, brusquement, passa à l'Ambigu et à la Porte-Saint-Martin où il obtint jusqu'à la fin de sa carrière d'éclatants succès dans *l'Auberge des Adrets*, dans *Don César de Bazan*, dans *Robert-Macaire*, dans *le Chiffonnier*, dans *Paille-asse*. On l'appela avec raison « le Roi du drame ».

(Cliché Liébert.)



MADAME SARAH BERNHARDT

Née à Paris en 1845. Entra au Conservatoire en 1858. Débute aux Français dans *Iphigénie* (1862). Joua dans *la Biche au bois* à la Porte-Saint-Martin (1864). Créa avec éclat le rôle de Zanetto dans *le Passant* (1869). Nous étudierons bientôt plus longuement cette brillante carrière artistique.

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



MADemoiselle SOPHIE CROIZETTE

Obtint, en 1869, le premier prix de comédie au Conservatoire et débute, en 1870, avec succès à la Comédie-Française qu'elle devait bientôt quitter.

(Cliché Liébert.)



MADAME DOCHE

Très célèbre de 1852 à 1870. Fut pendant de longues années l'étoile du Vaudeville, où elle créa avec un éclat incomparable le rôle de *la Dame aux Camélias* qui semblait avoir été fait pour elle.

D'après une photographie de M. Paul Mirabaud.



MADEMOISELLE BLANCHE PIERSON

Naquit à l'île Bourbon. Débute dans le théâtre à Bruxelles. Se fit bientôt remarquer au Vaudeville de Paris dans *le Roman d'un Jeune Homme pauvre* (1858). Entra peu après au Gymnase, qu'elle ne devait plus quitter avant de prendre place dans la troupe du Théâtre-Français. Elle fut une des interprètes les plus applaudies des rôles des héroïnes de Dumas fils, de Sardou, de Meilhac et d'Halévy.

(Cliché Liébert.)



BOCAGE (1797-1863)

Un des plus célèbres artistes dramatiques du siècle. La période romantique fut surtout sa belle époque alors qu'il interprétait avec un art consommé les rôles de Buridan et d'Antony.

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



M. FRÉDÉRICK LEMAÎTRE (1800-1876)

DANS LE RÔLE DE ROBERT MACAIRE

(Voir page 290.)

D'après une photographie
communiquée par M. Beurdeley.



MADAME PASCA (1823-1895)

Comédienne de grand talent, née à Lyon. A obtenu de retentissants succès au Gymnase dans *les Idées de Madame Aubray*, dans *Fanny Lear*, dans *Fernande*. Bonnat a fait de Mme Pasca un superbe portrait.

(Cliché Liébert.)



MOUNET-SULLY

Né à Bergerac en 1841. Après de sérieuses études classiques, entra au Conservatoire, où il étudia sous la direction de Bressant. A sa sortie du Conservatoire débuta sans éclat à l'Odéon. Après la guerre de 1870, à laquelle il prit part comme officier de mobiles, il entra à la Comédie-Française, où il se fit rapidement une place brillante, et dont il devait devenir un des plus remarquables pensionnaires.

(Cliché Mulnier.)

CONSTANT COQUELIN (DANS *les Précieuses ridicules*)

Né à Boulogne-sur-Mer en 1840. Débute au Théâtre-Français en 1860. De cette date à 1870, créa, avec le plus grand art, une vingtaine de rôles principaux. Était sociétaire de la Comédie-Française à vingt-trois ans.

D'après une photographie communiquée par M. A. Bouvenne.



MADEMOISELLE FAVART

Débute au Théâtre-Français en sortant du Conservatoire. Fut une des comédiennes les plus aimées du public et un des plus fermes soutiens de la maison de Molière. En dehors de ses rôles classiques, qui furent nombreux, et où elle excella, elle a obtenu de brillants succès dans des pièces modernes, telles que : *Jean Baudry*, *le Gendre de M. Poirier*, *le Supplice d'une femme*, etc.

(Cliché Reutlinger.)



ROGER (OPÉRA)

Ténor célèbre. Né à La Chapelle-Saint-Denis en 1815.
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



L'ABBÉ FRANZ LITZ (1811-1886)

Célèbre compositeur et pianiste hongrois que son jeu plein d'habileté et de fougue fit surnommer « le Paganini du piano ». Habita Paris très longtemps.

(Cliché Liébert.)



DUPREZ (OPÉRA)

Ténor célèbre, né à Paris en 1806.
Fut, avec Roger, le chanteur le plus applaudi de la période impériale.
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.



MÉRY (1798-1886)

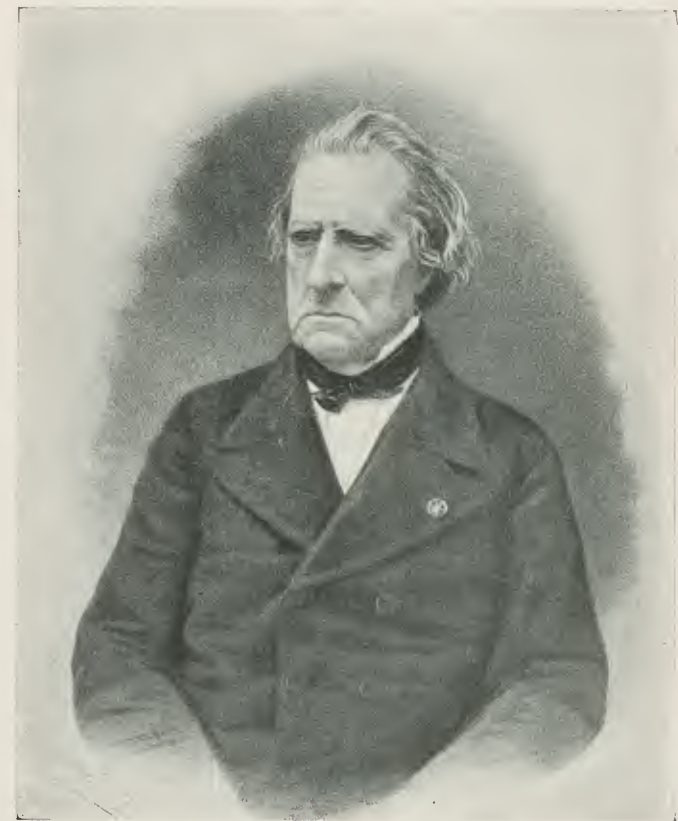
Poète et romancier, né aux Aygolades (Bouches-du-Rhône). Ses vers sont déjà oubliés, mais on lit encore avec plaisir ses romans d'imagination pleins de vie et de couleur : *Eva, la Floride, la Guerre du Nizam, les Damnés de l'Inde*, etc....

(Cliché Carjat. — Lithographie Schultz. — Lemercier, éditeur.)



VERDI (GIACOMO) (1813)

Illustre compositeur italien, mais dont l'œuvre est aussi populaire en France et dans l'univers entier qu'en Italie. Ouvrages principaux : *Ernani, la Traviata, le Trouvère, Don Carlos, Rigoletto, Aida*....



LE BARON TAYLOR (1789-1879)

Voyageur et littérateur, né à Bruxelles. A publié : *Voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France, les Pyrénées, le Masque des Dieux, l'Égypte et l'Islande*, etc. Doit surtout sa célébrité à la Société de bienfaisance qui porte son nom.

(Cliché de Carjat. — Lithographie Fuhn. — Lemercier, éditeur.)



JULES FERRY (1832-1885)

Homme d'État célèbre. Né à Saint-Dié (Vosges). Son rôle politique, qui fut très grand, et que nous étudierons bientôt avec détails, commença surtout après la chute de l'Empire.

(Cliché Thiébauld.)



ALFRED DARIMON

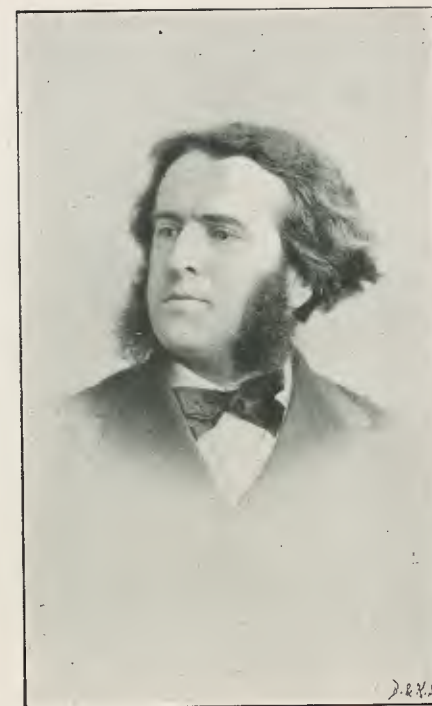
Publiciste et homme politique, né à Lille en 1819. Collabora au journal *le Peuple*, de Proudhon, en 1850. Fit partie, après le 2 Décembre, de la rédaction de *la Presse* avec Emile de Girardin. Il y traita surtout, et avec compétence, les questions d'économie politique et de finances. En 1857, fut élu député de Paris et fit partie du fameux groupe des *Cinq*.



LACHAUD (1818-1882)
Célèbre avocat, né à Treignac (Corrèze).
(Cliché Liébert.)



GUIZOT (1787-1875)
D'après une photographie faite en 1860.
(Cliché Liébert.)



CHARLES FLOQUET (1828-1896)

Avocat et homme politique, né à Saint-Jean-Pied-de-Port. Joua, après la chute de l'Empire, un rôle politique important, Républicain convaincu, combattit avec ardeur le régime impérial.



HIPPOLYTE FLANDRIN (1809-1864)

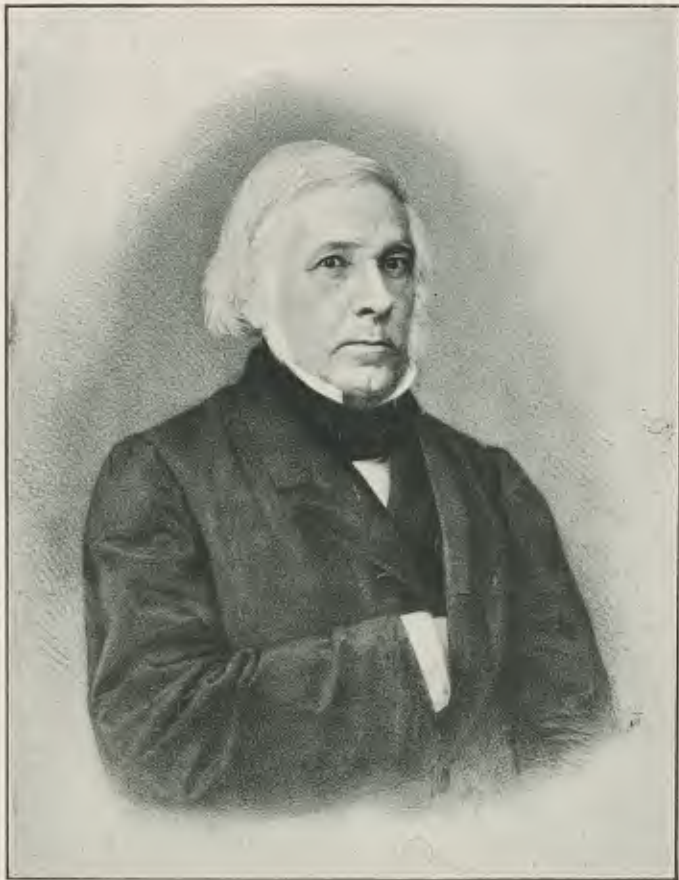
Peintre d'histoire et de portraits. Œuvres principales : *les peintures décoratives de l'église de Saint-Paul, à Nîmes, et de Saint-Germain-des-Près, à Paris; les portraits de Napoléon III (voir page 13), du Prince Napoléon, du comte Duchatel, de M. Gasteaux, du comte de Siegs.*

D'après un dessin d'Heim.
Musée du Louvre.



NAQUET (ALFRED)

Né à Carpentras le 6 octobre 1834. Chimiste et homme politique; docteur en médecine. Fut condamné, en 1869, à quatre mois de prison pour délit de conspiration. En 1870, fut nommé député de Vaucluse à l'Assemblée nationale; réélu en 1871. S'attacha à la politique radicale contre les opportunistes.



VICTOR COUSIN (1792-1867)

(Cliché Meyer et Pierson. — Lithographie Charpentier, Lemercier, éditeur.)

Philosophe français, chef de l'école éclectique. Orateur très remarquable. Fut ministre de l'Instruction publique en 1840, dans le cabinet du 1^{er} mars, présidé par M. Thiers. Avait eu pour maîtres à l'École normale supérieure Laromiguière et Royer-Collard. En sortant de l'École, il se rendit en Allemagne, où il étudia à fond Hegel, Fichte et Schelling, dont les doctrines firent sur lui une impression profonde. Le cours de Cousin à la Sorbonne, de 1837 à 1840, eut un succès énorme; on peut dire que pendant ces trois années il tint sous la fascination de son prodigieux talent de parole l'élite de la jeunesse française, plus charmée d'ailleurs que convaincue. Il fut le disciple de tous les philosophes, depuis Royer-Collard jusqu'à Dugald-Stewart, et l'on chercherait vainement une conviction personnelle, une opinion originale, dans tous ses écrits. En résumé, sa tâche philosophique, aussi bien que poétique, se borna à ciseler des phrases d'une sonore élégance et à enfermer de vagues opinions dans d'harmonieuses formules. Victor Cousin a été un des écrivains les plus féconds du XIX^e siècle. Ses livres les plus célèbres sont : *le Vrai, le Beau et le Bien; Leçons sur Kant; Justice et Charité.*



AUGUSTE COMTE (1798-1857)

D'après une lithographie de Tony Touillon.

(Collection du Cabinet des Estampes.)

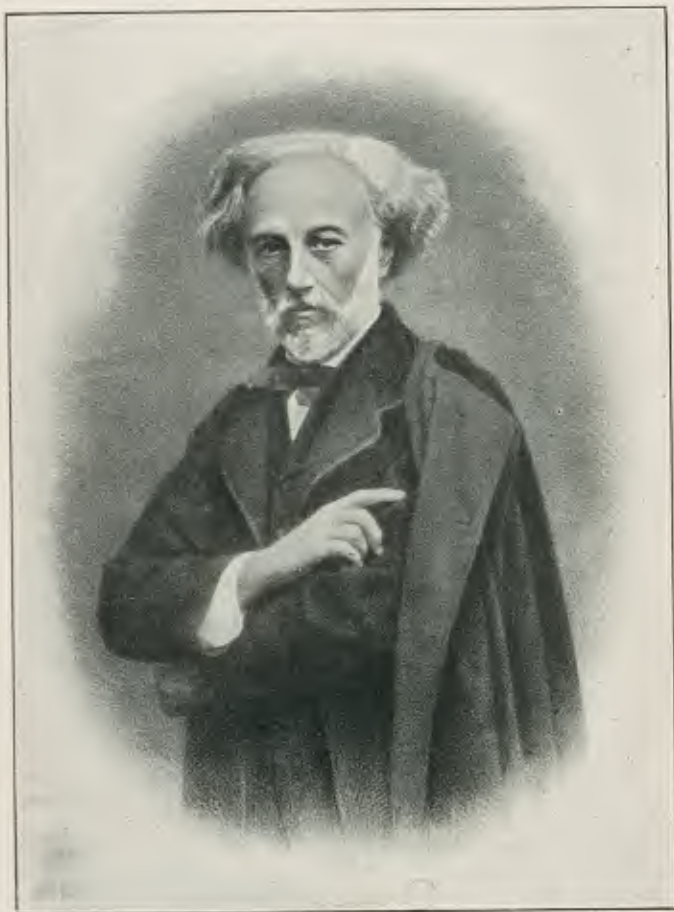
Né à Montpellier. Mathématicien et philosophe. Chef et fondateur de l'École positiviste. Ancien élève de l'école polytechnique, où il professa jusqu'en 1845. Cherche à établir dans ses travaux philosophiques la supériorité de la physiologie sur la philosophie, et à démontrer que la seule expérience est celle des sens et que les faits ne se constatent que par l'expérience; vérités premières qu'il exprime avec une puissance de déduction très communicative. Ses prédications positivistes obtiennent un très grand succès, et une nouvelle école, une sorte de religion, se fonde dont il est le grand prêtre. Au 2 Décembre 1851, il adhère au Coup d'État. — Ouvrages principaux : *Cours de Philosophie positive* (6 vol.), *le Calendrier positiviste.* — Comte est mort en laissant un testament avec 13 exécuteurs testamentaires chargés de conserver son appartement de la rue Monsieur-le-Prince et d'en faire le siège du culte de l'humanité.



ERNEST RENAN (1823-1895)

(Cliché Pierson. — Lemercier, éditeur.)

Illustre philologue et historien, né à Tréguier (Côtes-du-Nord). Commença ses études dans le collège ecclésiastique de sa ville natale. Entra en 1838 au petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, dirigé par l'abbé Dupanloup. Après de sérieuses études au séminaire de Saint-Sulpice sous la savante direction des abbés Magnier et le Hir, il quitta les ordres et prit ses grades dans l'Université. — En 1849, muni du titre d'agrégé en philosophie, il suppléait son ami M. Bersot dans sa chaire de philosophie au lycée de Versailles. Puis ce sont des succès continuels, une ascension rapide vers la gloire, dus à des efforts incessants et à de brillants travaux. Voici la liste des principaux ouvrages publiés par Renan de 1850 à 1870 : *Études sur les langues sémitiques, De l'étude de la langue grecque au Moyen Age, Averrhoès et l'Averrhoïsme, Études d'histoire religieuse, De l'origine du langage, le livre de Job, Essai de morale et de critique, De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation* (Renan publia ce dernier ouvrage en 1862, à son retour de sa mission en Orient, qui lui valut la croix de la Légion d'honneur et la chaire d'hébreu au Collège de France), *la Vie de Jésus*, dont le retentissement fut énorme, *les Apôtres, l'Antechrist, la Monarchie constitutionnelle en France*, etc.



LOUIS JOURDAN

Publiciste, né à Toulon en 1810. Collabora activement au *Siècle*, où, d'une plume très alerte et souvent aigüe, il traita spécialement les questions religieuses. En dehors de ses nombreux articles dans *le Courrier français*, *le Siècle*, *le Censeur*, qu'il fonda, Louis Jourdan a publié un certain nombre d'ouvrages, entre autres : *les Mauvais Ménages*, *les Contes industriels*, *les Femmes devant l'échafaud*, *les Martyrs de l'amour*; et une étude d'art assez intéressante : *les Peintres français*.

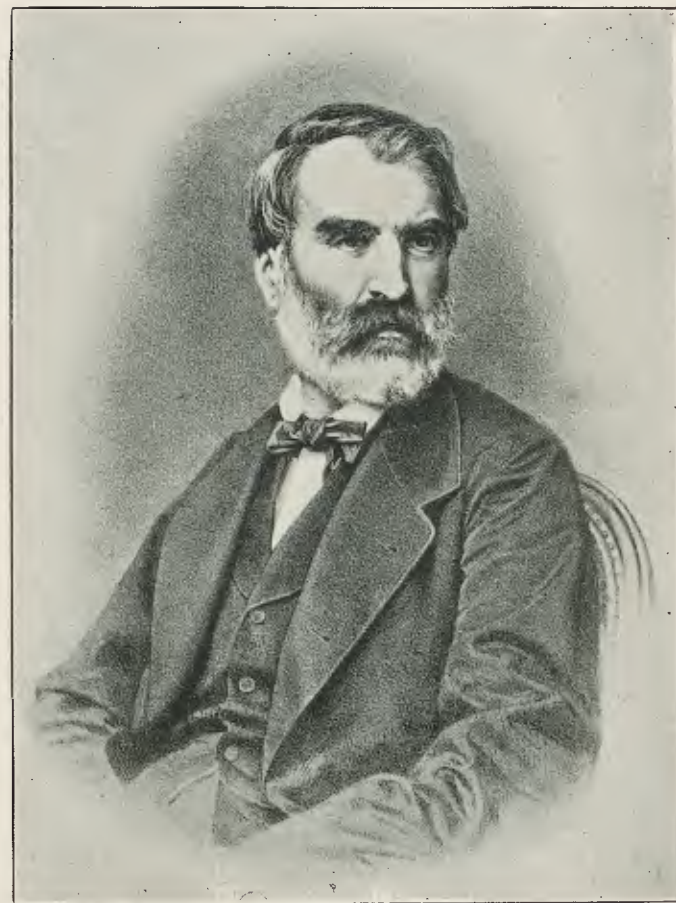
(Cliché Carjat. — Lithographie Féret. — Lemercier, éditeur.)



ERNEST PICARD (1821-1877)

Avocat et homme politique. Collabora au *Siècle*, dont il fut un des rédacteurs les plus actifs et les plus influents. Nommé député de Paris en 1857, fait partie du groupe des *Cinq*. Réélu en 1863, il livre une bataille incessante et redoutable au gouvernement impérial, s'attaquant surtout, et avec un réel talent oratoire, à la direction des affaires financières et au régime de compression dont souffrait la presse. Fonda en 1863 *l'Électeur libre*, avec son frère Arthur. Le 4 septembre, Ernest Picard devenait membre du Gouvernement de la Défense nationale et prenait le portefeuille des Finances.

(Cliché Pierre Petit. — Lithographie Borneman. Lemercier, éditeur.)



EUGÈNE PELLETAN (1813-1884)

Écrivain et homme politique. Né à Saint-Palais (Charente-Inférieure). Fut de 1851 à 1855 un des plus brillants rédacteurs du *Siècle*. Entra à la Chambre des députés en 1864. Fonda en 1868 avec Glais-Bizoin *la Tribune française*. Fut réélu en 1863 député de Paris à une énorme majorité. Le 4 septembre 1870, il devenait, comme député de Paris, membre du Gouvernement de la Défense nationale, mais sans portefeuille. Eugène Pelletan ne fut pas seulement un orateur politique remarquable, mais aussi un écrivain de talent, comme l'attestent ses nombreux livres de philosophie et d'histoire.

(Cliché Pierre Petit. — Lithographie Gallot. — Lemercier, éditeur.)



M. FIRMIN RAINBEAUX

D'après une peinture de Detaille.

M. Rainbeaux faisait partie de la maison de l'Empereur en qualité d'écuyer. Lors de l'attentat de Berezowski, le 6 juin 1868, il était de service, et, voyant l'assassin diriger son arme vers la voiture des souverains, il se jeta bravement au devant de lui. Ce fut son cheval qui reçut la balle destinée au czar.

(Collection de M. F. Rainbeaux.)

(Voir pages 264 et 265.)

LA COUR A FONTAINEBLEAU
Cliché Pierson (agrandissement photographique).

L'Impératrice occupe la partie centrale du groupe. Près d'elle est assise la princesse de Metternich. L'Empereur a pris place dans la barque, avec le Prince impérial. Cette photographie date de 1863.



M. LE BARON DE BOURGOING

D'après le portrait d'Alfred de Dreux.

M. le baron de Bourgoing fut un des plus brillants officiers et un des meilleurs cavaliers du second Empire. Lors de l'attentat de Berezowski, le baron de Bourgoing, qui était attaché à la personne du Czar pendant le séjour du souverain russe à Paris, se tenait à cheval près de la portière de droite de la calèche impériale.

(Collection de Mme la baronne de Bourgoing.)

(Voir pages 264 et 265.)



E. de Delessert
 M^{me} de Grétry
 V^o Aguado
 Com^{tesse} Nieuwerkerke
 B^{onne} de Saulcy
 B^{onne} de Piéres
 L'Impératrice
 C^{omtesse} d'Algenives
 Princesse impériale (1857)
 Baroche
 Lady Cowley (fille)
 M^{me} de Rayner
 Lady Cowley (fille)
 M^{me} de Montbrun
 M^{me} Davilliers
 Lady Cowley
 Com^{tesse} Lébon
 B^{onne} de Bourgoing
 M^{me} Rouher
 M. Rouher



Duc de Padoue
 B^{aron} J. de Rotschild
 M^{me} de Villamagna
 Com^{tesse} de Lesparre
 Com^{tesse} de Tallis
 Princesse Mathilde
 B^{onne} Gourgaud
 M^{me} de Saulcy
 L'Impératrice
 M^{me} Rouher
 M^{me} de Mac-Mahon
 Lady Cowley
 M^{me} Hamelin
 B^{onne} Cl. de Beauvau
 B^{onne} Daumesnil, groupement de St-Denis

Ce fut au palais de Compiègne, en 1857, que M. le comte Olympe Aguado photographia ces groupes de personnages. Certaines figures, entre autres celles de la princesse Mathilde et de l'Impératrice, n'apparaissent que sous un dessin un peu vague; mais la faute en est à la qualité de l'épreuve, dont le temps a singulièrement atténué la vigueur,

PORTRAITS (GROUPES)



Lord Herford
 M^{rs} de Villamarina
 M. de Soutley
 Duc de Bussano
 M^{rs} de Cunalincourt
 A^{me} Hamelin
 Abbé Laitin
 M. Baroche
 P^{re} de Beauvau
 M^{rs} Pélissier
 C^{te} de la Tour-d'Auvergne
 M^{rs} Mac Mahon
 Alph. de Rotschild
 Couture (peintre)
 Duc de Padoue
 Duc de l'Esquère
 Colonel de Villeneuve
 Comte Clary
 Général Fleury



P^{re} de Boyens
 B^{is} de Pierres
 B^{is} de Heckerin
 G^{er} de Fally
 M. Baroche
 M^{rs} de Belmar
 M^{rs} Serrano
 V^{is} Aguado
 M^{rs} Rémont de St-Jean-d'Angely
 C^{te} de Nieuwerkerke
 C^{te} de Galva
 C^{te} d'Aiguevives
 P^{re} J. Poniatowski
 G^{er} Mellinet
 B^{is} de Valaigne
 Edouard Deléssert
 Lord Herford

Ces deux groupes, comme les groupes féminins ci-dessous, furent également photographiés, sinon par le comte Aguado, du moins sous sa direction. Ils datent de la même époque que les précédents, et la similitude du décor prouve qu'ils furent faits au même endroit.



BUSTE DE GÉROME

(Bronze)

Par Carpeaux.

Ce buste de l'illustre peintre, qui est aussi un grand sculpteur, fut fait par Carpeaux en 1869. C'est assurément un des meilleurs portraits du célèbre artiste, et aussi un des plus purs chefs-d'œuvre de Carpeaux.

(Collection de M. Gérôme.)



L'EMPEREUR SE RENDANT A LA SALLE DES ÉTATS POUR OUVRIR LA SESSION LÉGISLATIVE
D'après un dessin de Janet. (*Monde illustré.*)



LA COUR A FONTAINEBLEAU

D'après une photographie du comte Olympe Aguado.

Malgré l'excessive décoloration de cette épreuve photographique (la seule existante, peut-être), on peut encore très bien distinguer l'Empereur et l'Impératrice, assis à l'arrière de l'embar-

cation, que le Prince impérial, placé à l'avant, cherche à éloigner du rivage. Cette photographie, ainsi que l'atteste l'âge du Prince impérial, dut être faite pendant l'été de 1862 ou 1863.



LOUIS RICARD (1823-1873)

Né à Marseille. Un des meilleurs peintres de portraits du siècle. Brilla surtout dans la peinture de la femme, dont son pinceau, caressant et lumineux comme celui des maîtres vénitiens, excellait à exprimer la grâce et la beauté. A laissé quelques superbes images de femmes, dont les plus justement réputées sont celles de la comtesse de Calonne, de M^{me} Arnavon, de M^{me} Charles Roux, de M^{me} la baronne de Poilly....

D'après le portrait d'Heilbuth.

(Musée du Louvre.)

LES RÉSIDENCES IMPÉRIALES — LE CHATEAU DE COMPIÈGNE — VUES EXTÉRIEURES



LE CHATEAU DE COMPIÈGNE — FAÇADE CÔTÉ DU PARC
Cliché Benoit (Compiègne).

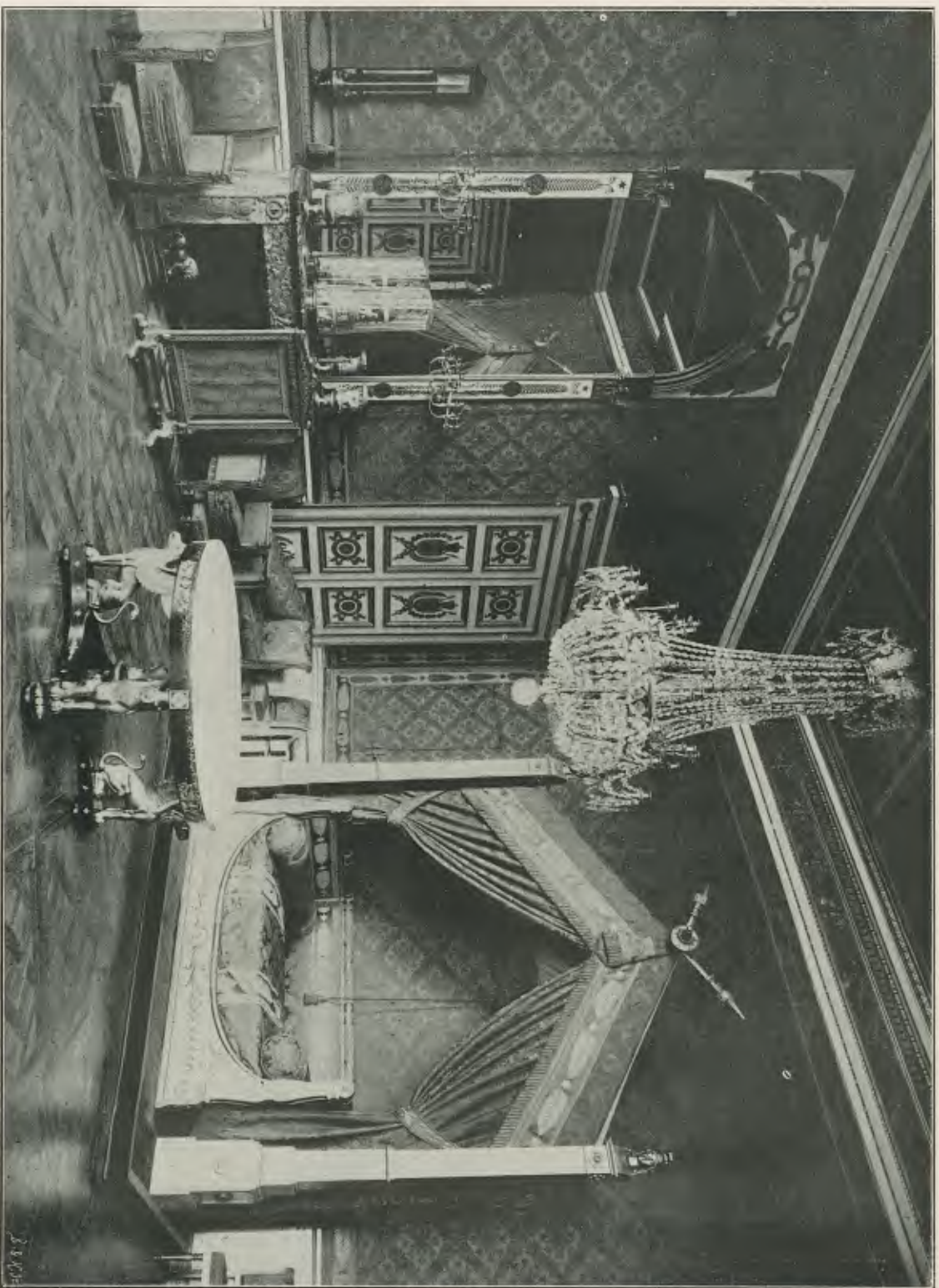
Dès les premiers temps de la monarchie, les rois de France résidèrent à Compiègne. Le château de Charles V qui portait le nom de Louvre était situé sur l'emplacement du palais actuel, qui fut construit par ordre de

Louis XV sur les dessins de l'architecte Gabriel. Ce château devint une des résidences favorites des cours impériales, surtout de celle de Napoléon III. Napoléon I^{er} et Napoléon III y ont apporté de nombreux embellissements.

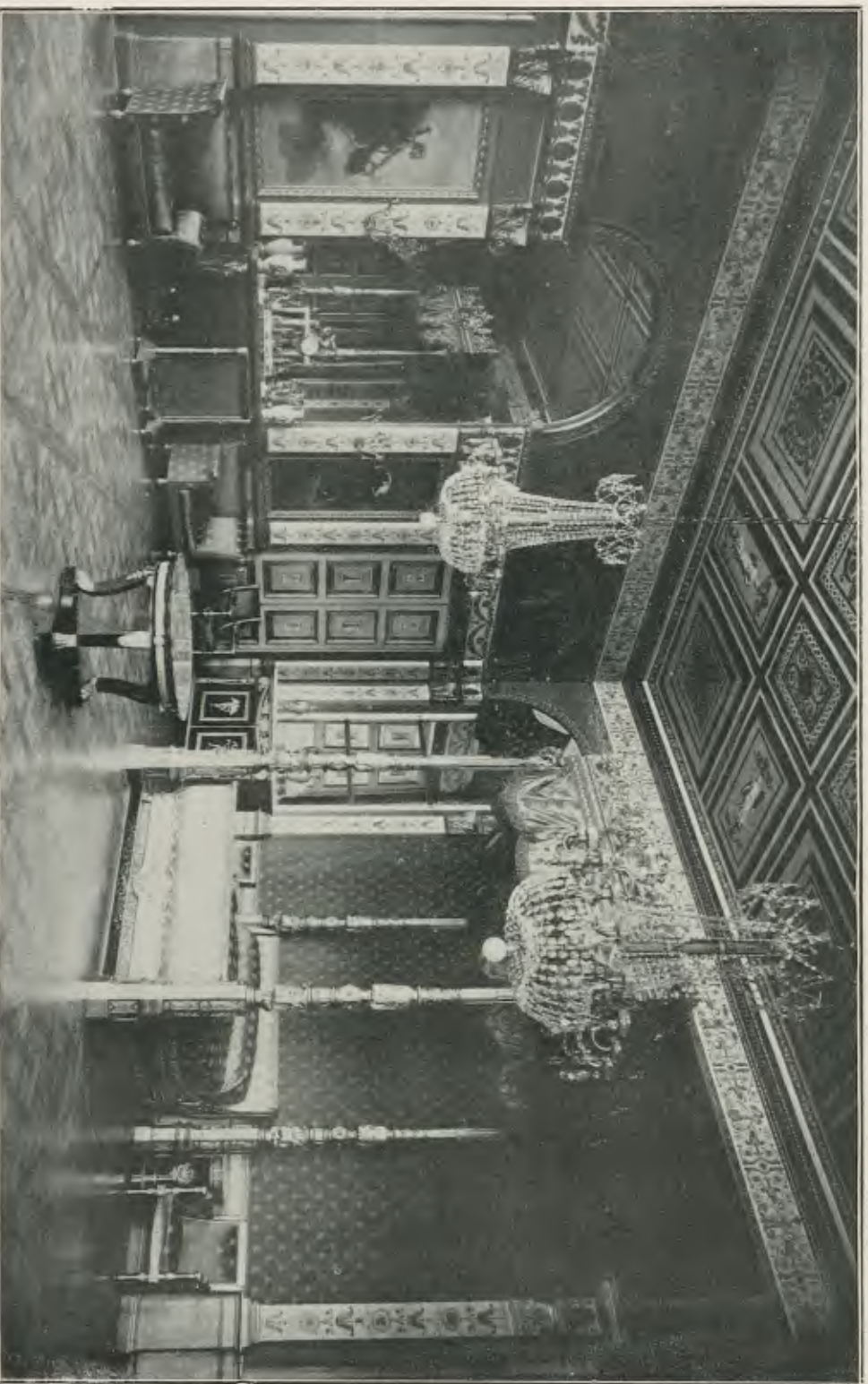


LE CHATEAU DE COMPIÈGNE — FAÇADE DU CÔTÉ DE LA VILLE
Cliché Benoit (Compiègne).

LES RÉSIDENCES IMPÉRIALES
(Le Palais de Compiègne. — Vues intérieures.)



LA CHAMBRE A COUCHER DE L'IMPÉRATRICE A COMPIÈGNE EN 1869.
Cliché Benoit (Compiègne).



LA CHAMBRE A COUCHER DE L'IMPÉRATEUR A COMPIÈGNE EN 1869.
Cliché Benoit (Compiègne).

PORTRAITS ET TRAVESTISSEMENTS
 (D'après les aquarelles originales de Baron. — Musée Carnavalet.)



MADAME LA COMTESSE DE POURTALÈS
 EN COSTUME LOUIS XV
 (Bal de l'hôtel d'Albe.)



L'IMPÉRATRICE EN BOHÉMIENNE
 (Bal de la duchesse de Bassano.)



LA PRINCESSE GORTSCHAKOFF
 EN COSTUME DE SALAMBO
 (Bal des Tuileries.)



MADAME BARTHOLONI
 EN JUDITH
 (Tableaux vivants chez M^{me} de Meyendorff.)



MADAME LA DUCHESSE DE CASTIGLIONNE
 EN REINE D'ÉTRURIE
 D'après une photographie directe.
 Collection du Musée Carnavalet.)



LA COMTESSE DE CHOISEUL
 EN BOUQUETIÈRE LOUIS XV
 (Tableaux vivants chez M^{me} de Meyendorff.)

LES RÉSIDENCES IMPÉRIALES

PORTRAITS ET TRAVESTISSEMENTS

(D'après les aquarelles originales de Baron. — *Musée Carnavalet.*)



LA PRINCESSE DE METTERNICH
EN DIABLE NOIR
(Bal du Ministère de la Marine.)



LE MARQUIS DE GALLIFFET
EN COQ
(Bal de l'hôtel d'Albe.)



LA MARQUISE DE GALLIFFET
EN ANGE
(Bal des Tuileries.)



LA COMTESSE WALEWSKA
EN DIANE
(Bal des Tuileries. — Robe bleu clair.)



LA COMTESSE DE L'ÉPINE
EN ABEILLE
(Bal du Ministère de la Marine.)



LA COMTESSE DE POURTALÈS
EN BAYADÈRE
(Bal du Ministère de la Marine.)



LA DERNIÈRE REVUE DU 15 AOUT AU BOIS DE BOULOGNE SOUS LE SECOND EMPIRE. — LE RETOUR DES TROUPES DE LA PELOUSE DE LONGCHAMP.
AU PREMIER PLAN, LE GÉNÉRAL DU BARAIL A CHEVAL

D'après le tableau d'Édouard Detaille.



MANGEONS DU PRUSSIEN
D'après une charge d'André Gill.

Dans ce dessin, le dessinateur satirique a représenté l'amiral Bouet-Willaumez, le général Bourbaki, et les maréchaux Bazaine, Canrobert, Mac-Mahon et Le Bœuf.
(*La Lune Rousse.*)



LOUIS-ALEXANDRE GOSSET DE GUINES (1840-1885)
(DIT ANDRÉ GILL)

Né à Paris. Dessinateur satirique et poète. Publia ses premières charges dans *le Hanneçon*; mais ce fut *la Lune rousse* qui commença sa réputation comme caricaturiste. *l'Eclipse* continua son succès. Pendant la Commune, il fut nommé administrateur provisoire du musée du Luxembourg.
(Cliché Liébert.)



NOUVEAU PAON
CARICATURE DU PRINCE DE BISMARCK

D'après une charge d'André Gill.
(*La Lune Rousse.*)



UN RÉSERVISTE
D'après une charge d'André Gill.
(*La Lune Rousse.*)

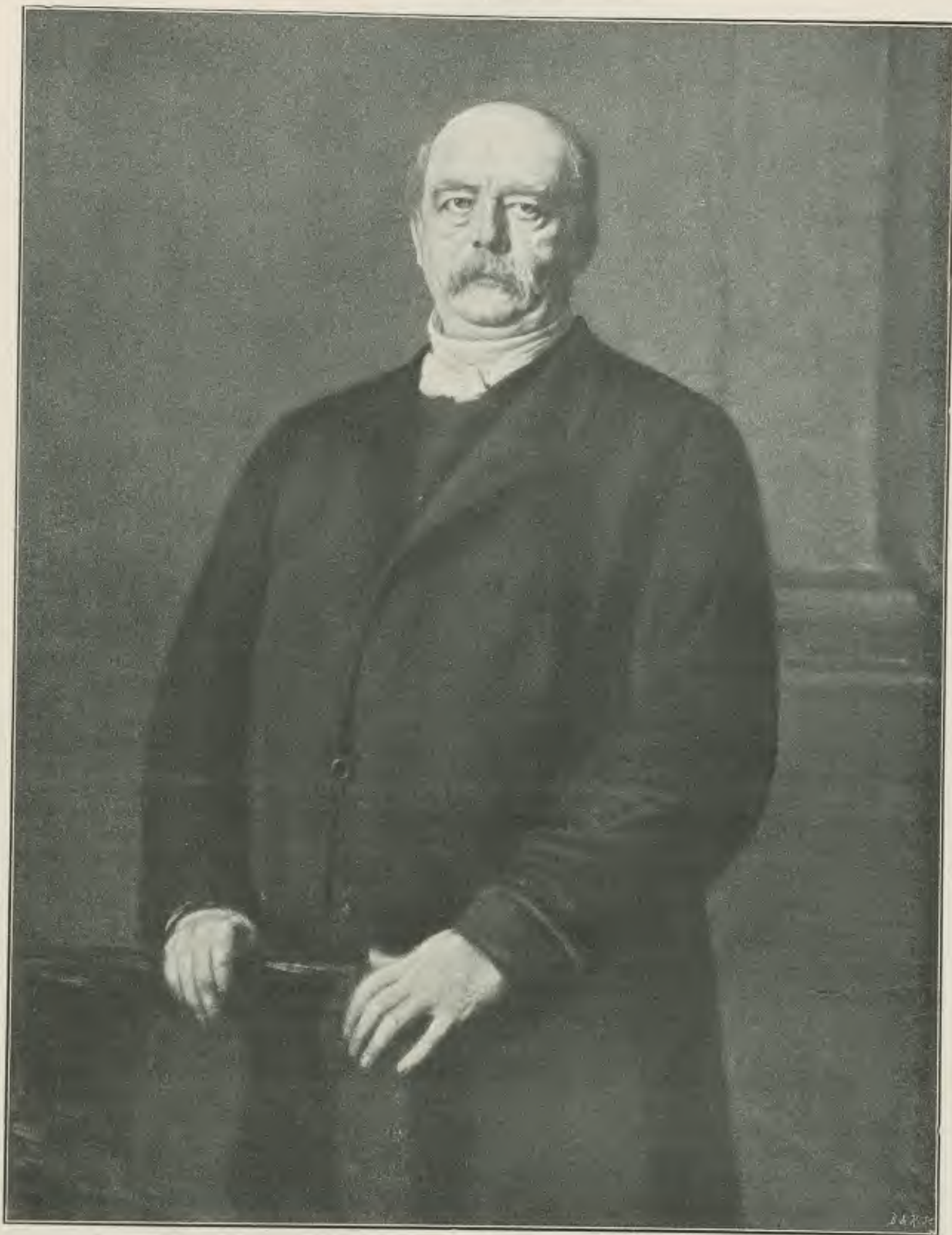


LA LESSIVE D'ÉMILE OLLIVIER
D'après une caricature d'André Gill.
(*La Lune Rousse.*)



MADemoiselle AGAR
Déclamant *la Marseillaise*.
D'après un dessin d'André Gill.
(*La Lune Rousse.*)

La guerre de 1870 n'eut d'autre véritable cause que l'inébranlable volonté du prince de Bismarck de détruire la puissance militaire de la France, comme il avait détruit celle de l'Autriche, et de lui arracher ses frontières rhénanes. L'abaissement de l'Autriche et de la France était nécessaire à la réalisation de son vaste programme impérialiste. Et c'est dans ce but que, connaissant la faiblesse relative de ces deux États, surtout du dernier, si profondément atteint par l'expédition du Mexique, il avait tour à tour, avec une logique impitoyable, soulevé la question des Duchés, puis celle du Luxembourg, et enfin celle de la candidature du prince Léopold de Hohenzollern au trône d'Espagne, qui fut l'inévitable prétexte de la guerre franco-allemande. Depuis le 30 septembre 1868, le trône d'Espagne était vacant. Le gouvernement provisoire, qui remplaçait Isabelle II de Bourbon, renversée par la révolution, cherchait un roi. La candidature du prince Léopold de Hohenzollern, cousin du roi de Prusse, fut mise en avant, et agréée par les gouvernements prussien et espagnol. Cette nouvelle provoqua en France une profonde émotion. Un député de l'opposition, M. Cochery, porta la question à la tribune, la presse s'en empara et ne tarda pas à l'envenimer. Répondant à M. Cochery, M. de Grammont, ministre des Affaires étrangères, partisan de la guerre, avec le maréchal Le Bœuf, ministre de la Guerre, et se sentant soutenu par l'Impératrice, qui, à l'encontre de l'Empereur, souhaitait un conflit avec la Prusse, espérant conserver par des victoires le trône de son fils, fit du haut de la tribune une déclaration retentissante et maladroite, que suivit aussitôt la visite, à Ems, au roi Guillaume de notre ambassadeur à Berlin, M. Benedetti. Ce dernier demanda au roi d'intervenir personnellement pour obtenir la renonciation du prince Léopold au trône d'Espagne. Le vieux souverain refusa, mais tout en déclarant qu'il admettrait très volontiers la convenance d'une renonciation volontaire. Le lendemain, le prince Léopold retirait sa candidature. Tout semblait fini, et la guerre, pour le moment du moins, eût été évitée, sans la coupable insistance du duc de Grammont, qui, poussé par la droite ultra-belligéreuse du Corps législatif, et par un mouvement d'opinion superficiel et bruyant, causé par une presse aussi chauvine que vénale, télégraphia à M. Benedetti de demander au roi Guillaume qu'il n'auto-



LE PRINCE DE BISMARCK EN 1870

D'après le portrait de Lenbach. (Cliché Gesellschaft de Berlin.)

Célèbre homme d'État prussien, né à Schœnhausen le 1^{er} avril 1815, mort à Friedrichsruhe, en 1898. A fondé l'unité allemande et a donné à la Prusse l'hégémonie dont jouissait l'Autriche avant Sadowa. Grand chancelier de l'Empire, sa politique extérieure a eu un double but, qui

n'a été qu'incomplètement atteint : 1^o isoler la France en Europe; 2^o empêcher l'Autriche de reconquérir sur les nationalités allemandes une influence morale qui diminuerait l'omnipotence de l'Allemagne.

riserait pas de nouveau cette candidature. Cette exigence, qui rouvrait le débat en le transformant, fut repoussée avec hauteur. Le roi refusa même d'accorder une audience à notre ambassadeur. L'échec était cruel pour le ministère français. Et bientôt le prince de Bismarck changeait cet échec en un outrage public en faisant publier dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord* la fameuse dépêche d'Ems qui donnait un caractère si blessant pour la France au refus du roi de recevoir M. Benedetti. La guerre était désormais inévitable. Le 14 juillet, l'appel des réserves était décidé. Malheureusement, le projet rédigé en 1867 par le maréchal Niel n'avait pas reçu son application, projet qui devait porter l'armée française sur le pied de guerre à 800 000 hommes, chiffre à peu près égal à celui de l'armée allemande. « Dès lors le chiffre total de notre armée ne pouvait s'élever qu'à 540 000 hommes. Elle se composait de deux parties tout à fait étrangères l'une à l'autre : une *armée active* et une *garde mobile*. Ajoutez à cela une garde nationale qu'on se proposait d'appeler à l'occasion, mais qui n'était pas organisée, même sur le papier. Encore cette loi ne fut-elle pas exécutée : on se borna à nommer les officiers de la *mobile*; on ne fit rien pour exercer leurs hommes. Mais, au moment où éclatait la guerre, la France n'avait même pas les ressources, d'ailleurs insuffisantes, que lui attribuait la loi de 1868 (qui avait si profondément modifié le projet Niel). Elle ne pouvait guère mettre en ligne que 285 000 hommes, qui n'étaient pas prêts, avec 984 canons seulement.... L'infanterie était armée du fusil chassepot à tir rapide, qui valait le fusil allemand, mais l'artillerie en était restée au modèle de 1859.... La guerre du Mexique avait appauvri les magasins et les arsenaux. Les fortifications des places étaient insuffisantes ou inachevées.... L'instruction des soldats et des officiers avait été négligée. Les faveurs de la cour plutôt que le mérite déterminaient souvent l'attribution des hauts commandements.... » (F. Corréard. *Précis d'histoire moderne à l'usage de l'École militaire de Saint-Cyr*.) Et c'est cette armée qui allait avoir à lutter contre les innombrables légions de fer entraînées par de victorieuses campagnes dans les duchés et en Bohême, mobilisées et dirigées avec une célérité et une précision scientifiques par un des plus grands tacticiens du siècle, le chef du grand état-major général, de Molke.

Ce portrait de Napoléon III fut fait peu de jours avant son départ pour la frontière.



NAPOLÉON III

C'est, croyons-nous, la dernière fois que Napoléon III posa devant le photographe avant la fin de son règne.

Dans cette composition photographique, qui fut éditée au début de la guerre, l'Empereur et le Prince impérial sont représentés au milieu des chefs militaires qui, directement ou indirectement, prirent part à la campagne de 1870. On peut facilement reconnaître dans ce groupe de



NAPOLÉON III, ENTOURÉ DE SES GÉNÉRAUX
(Cliché Appert.)

portraits, dont tous les personnages sont d'une vivante réalité, les figures des généraux : Changarnier, Frossard, de Failly, Félix Douai, Cousin-Montauban, du prince Napoléon, des maréchaux Canrobert, Bazaine, Mac-Mahon, des généraux Abel Douai, Trochu, Ladmirault, Bourbaki...



FAMILLE ROYALE DE PRUSSE

D'après le tableau de Winterhalter. (Cliché Lecadre.)

Ce groupe représente le prince Frédéric-Guillaume (1831-1881), fils de Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne, et futur héritier du trône, qu'il occupa pendant trois mois sous le nom de Frédéric III, sa femme la princesse Frédéric et ses deux enfants, dont le futur empereur d'Allemagne Guillaume II.

Le prince Frédéric, dont le règne fut si court, et dont le passage au pouvoir a laissé de si grands regrets, étant donné le caractère pacifique de son esprit, avait épousé, en janvier 1858, la princesse Frédéric, fille de la reine Victoria, alors âgée de dix-huit ans, et dont il eut cinq enfants.

Proclamation

DE

L'EMPEREUR

A L'ARMÉE.

SOLDATS,

Je viens me mettre à votre tête pour défendre l'honneur et le sol de la Patrie.

Vous allez combattre une des meilleures armées de l'Europe; mais d'autres, qui valaient autant qu'elle, n'ont pu résister à votre bravoure. Il en sera de même aujourd'hui.

La guerre qui commence sera longue et pénible, car elle aura pour théâtre des lieux hérissés d'obstacles et de forteresses; mais rien n'est au-dessus des efforts persévérants des soldats d'Afrique, de Crimée, de Chine, d'Italie et du Mexique. Vous prouvez une fois de plus ce que peut une armée française animée du sentiment du devoir, maintenue par la discipline, enflammée par l'amour de la Patrie.

Quel que soit le chemin que nous prenions hors de nos frontières, nous y trouverons les traces glorieuses de nos pères. Nous nous montrerons dignes d'eux.

La France entière vous suit de ses vœux ardents et l'univers a les yeux sur vous. De nos succès dépend le sort de la liberté et de la civilisation.

Soldats, que chacun fasse son devoir, et le Dieu des armées sera avec nous!

Au Quartier impérial de Metz, le 28 juillet 1870.

NAPOLÉON.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE. — Juillet 1870.

Guillaume I^{er} naquit le 22 mars 1797. Il était le second fils de Frédéric-Guillaume III. Son éducation fut presque exclusivement militaire et décida complètement de sa politique. A seize ans, il prenait part à la campagne de 1813 contre la France. En 1861, il monta sur le trône de Prusse, succédant à son frère, Frédéric-Guillaume IV, sur l'esprit faible duquel son ascendant avait été très grand.

Pendant la révolution de 1848, dont le contre-coup se fit si violemment sentir en Prusse, et pendant les terribles batailles qui ensanglantèrent les rues de Berlin, le prince Guillaume, qui détestait cordialement la démocratie, fit preuve d'une impitoyable sévérité. Ce qui n'empêcha pas le gouvernement de céder devant l'insurrection, de proclamer l'amnistie et de nommer un cabinet présidé par Camphausen, le chef de l'opposition libérale. Mais le prince Guillaume prit en 1849 une cruelle revanche lorsqu'il fut chargé d'aller pacifier le duché de Bade, où l'insurrection libérale était victorieuse. D'ailleurs, comme on l'a fort bien dit, jamais l'histoire n'a fait connaître un partisan plus ferme et plus indomptable du despotisme de droit divin. A ce piétiste couronné, l'intervention de Dieu paraissait absolument évidente dans tous les événements humains, et les mesures les plus énergiques de sa politique impitoyable ne lui étaient dictées que par le désir d'accomplir les décrets de la Providence. C'était bien le prince créé pour la volonté de



GUILLAUME I^{er} (FRÉDÉRIC-LOUIS), ROI DE PRUSSE ET EMPEREUR D'ALLEMAGNE (1797-1888)

D'après le portrait de Gustave Richter. — Cliché Gesellschaft de Berlin.

Bismarck, le fatal instrument dont le chancelier de fer allait se servir pour la réalisation de ses vastes entreprises. Un des premiers grands actes politiques de Guillaume I^{er} fut l'écrasement, d'accord avec l'Autriche, d'un peuple faible et inoffensif, le Danemark (1863), dont le partage fut réglé entre les agresseurs par la convention de Gastein (14 août 1865). Mais la Prusse, qui avait pu dans ces guefres des duchés mesurer les forces militaires de l'Autriche, refusa à l'Autriche le partage de la proie, et la guerre éclata entre les deux complices. Elle fut foudroyante. L'Autriche, écrasée à Sadowa le 3 juillet 1866, capitula. A la suite de ce désastre, elle était exclue à tout jamais de la Confédération germanique, et, en réalité, l'Empire d'Allemagne était fondé. Il ne s'agissait plus que de le proclamer à Versailles, conformément au programme du prince de Bismarck, et sans doute aussi conformément aux vues de la Providence, sans cesse invoquée par l'ambitieux monarque.

L'empereur Guillaume avait épousé, le 11 juin 1829, la princesse Augusta, née le 30 septembre 1811, fille du grand-duc de Saxe-Weimar. Il en a eu deux enfants : 1^o Frédéric-Guillaume, prince royal né le 18 octobre 1831, qui a épousé, en janvier 1858, la princesse Frédéric, fille de la reine d'Angleterre, alors âgée de 18 ans, et qui en a eu cinq enfants ; 2^o la princesse Louise, née le 3 décembre 1838 et qui a été mariée le 20 septembre 1856 au grand-duc de Bade, Frédéric-Guillaume.

LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE
(Types de soldats français.)



SAPEUR DE LIGNE, EN TENUE DE CAMPAGNE
D'après un croquis original dû au crayon de M. Guillaume Régamey.
(Collection de M. Félix Régamey.)



TAMBOUR DE GRENADIERS DE LA GARDE
D'après un dessin de M. Guillaume Régamey.



OFFICIER D'INFANTERIE DE MARINE
SOUS LE SECOND EMPIRE

Ce portrait si élégant, dû au crayon de Théodore Chassériau, représente le lieutenant Ernest Chassériau, qui fut tué, le 2 septembre, à Bazeilles, à la tête du 4^e bataillon du 1^{er} régiment d'infanterie de marine, dont il avait le commandement.

(Collection de M. Arthur Chassériau.)



LE GÉNÉRAL DE MANTEUFFEL

D'après un portrait d'Angeli. — (Société photographique de Berlin.)

Né en 1809. Entré au service en 1826, aide de camp du prince Albert de Prusse en 1843, et du roi en 1848. Fut nommé gouverneur militaire du Schleswig après la convention de Gastein. Aide de camp du roi Guillaume I^{er}, il jouissait près de ce prince du plus grand crédit. Lorsque éclata la guerre de 1870, le général de Manteuffel reçut le commandement du 1^{er} corps de la 1^{re} armée sous les ordres de Steinmetz. Il prit part à l'investissement de Metz et remplaça Steinmetz le lendemain de la capitulation de Bazaine (29 octobre 1870). Après la prise de Metz, il occupa successivement Laon (23 novembre), Amiens (30 novembre), Rouen (4 décembre), Dieppe (9 décembre), puis marcha contre Faidherbe, qui avait reçu le commandement de la petite armée du Nord. Il le rencontra à Pont-de-Noyelles (23 décembre), puis à Bapaume (3 et 4 janvier 1871), et en ces deux rencontres le général français lui fit éprouver des pertes sérieuses. Combinant ensuite ses efforts avec ceux du général Werder, il attaqua l'armée de Bourbaki, coupa ses communications et obligea Clinchant, qui avait succédé à Bourbaki, à se réfugier en Suisse avec ses troupes. Après l'armistice, Manteuffel fut nommé commandant de l'armée d'occupation, puis gouverneur d'Alsace-Lorraine.



LE PRINCE FRÉDÉRIC-CHARLES (1828-1885)

Prince prussien, neveu de l'empereur Guillaume I^{er}. Savant stratège. Fut commandant supérieur de l'armée qui opéra contre le Danemark. Ecrasa les Danois à Duppel. Joua un grand rôle pendant la guerre franco-allemande. Il commandait la 1^{re} armée d'invasion, forte de 150 000 hommes, qui assiégea Bazaine dans Metz; puis, en janvier 1871, obligea Chanzy à évacuer le Mans. Le prince Frédéric-Charles professait une aversion profonde contre la France, qu'il eût voulu écraser définitivement.

Cliché Jamarath und Sohn, Berlin.



LE FELD-MARÉCHAL DE MOLTKE (1793-1891)

(Cliché Charles Jacotin.)

Général prussien. Un des plus grands tacticiens des temps modernes. Ce fut lui qui combina les opérations de l'armée prussienne en 1866 et celles de l'armée allemande en 1870-1871. Il était fils d'un général danois et fut élevé à l'école des Land-Cadetten, à Copenhague. En 1822, il entra au service de la Prusse. De 1835 à 1842, il séjourna en Turquie et consacra tous ses instants à la réorganisation sur le mode prussien de l'armée du Sultan. De retour en Allemagne, il fut nommé d'abord chef de l'état-major du 4^e corps d'armée, puis, en 1858, chef de l'état-major général. Ce fut lui qui dressa, et avec une science militaire impeccable, les plans d'ensemble des opérations militaires contre le Danemark, puis contre l'Autriche. En 1870, ce fut lui aussi qui rédigea, avec une remarquable méthode, le plan d'invasion de la France, réalisant, point par point, tous les articles du programme du prince de Bismarck, après avoir personnellement étudié, une carte à la main, les moindres passages de nos frontières. On peut dire que de Moltke fut l'âme de la désastreuse campagne qui se termina par le démembrement de la France. Mais il faut aussi reconnaître que son triomphe fut singulièrement facilité par la navrante impéritie de notre gouvernement.



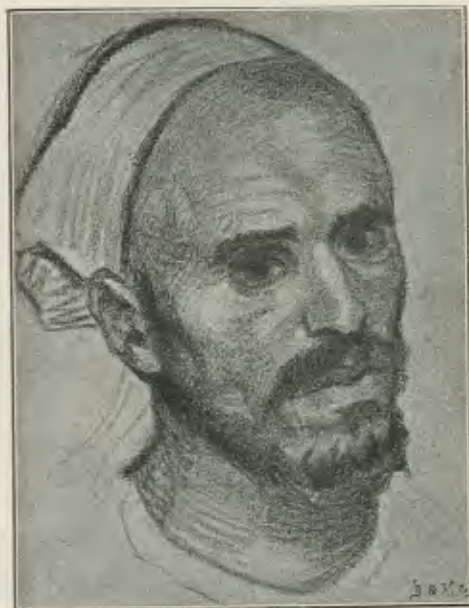
LE FELD-MARÉCHAL DE MOLTKE

D'après une photographie faite en 1864, quelques jours avant la guerre des Duchés.

(Portraits et croquis militaires.)



M. GUILLAUME RÉGAMEY (1837-1875)
 Un de nos meilleurs peintres militaires, bien que mort jeune et ayant laissé une œuvre inachevée.
 D'après une photographie communiquée par M. Félix Régamey.



TIRAILLEUR ALGÉRIEN
 D'après un croquis original au crayon, par M. Guillaume Régamey.
 (Collection de M. Félix Régamey.)



CLAIRON DE ZOUAVES
 D'après un crayon rehaussé de pastel, par M. Guillaume Régamey.
 (Collection de M. Félix Régamey)



OFFICIER DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS
 D'après un croquis original au crayon, par M. Guillaume Régamey.
 (Collection de M. Félix Régamey.)



TIRAILLEUR ALGÉRIEN
 D'après un croquis original au crayon, par M. Guillaume Régamey.
 (Collection de M. Félix Régamey.)



Le cri de guerre a retenti. La France a été forcée de tirer l'épée pour briser l'arrogance et l'ambition effrénée de la Prusse. Depuis la victoire de Sadowa sur l'Autriche, l'insolence de la Prusse est sans égale, elle se prétend la première puissance militaire, elle s'est emparée d'une partie de l'Allemagne et se prépare à s'emparer aussi de l'Allemagne du Sud ; ses armements continus sont une menace perpétuelle, et enfin elle vient d'outrager la France. La guerre est enfin déclarée. La France entière s'est levée comme un seul homme pour défendre la patrie menacée. Les routes sont encombrées de régiments ; les chemins de fer ont transporté en quelques jours l'armée avec son immense matériel de guerre sur la frontière. L'armée d'Afrique a traversé la mer et la France en quelques jours on compte des tirailleurs, zouaves, chasseurs d'Afrique, etc., sont déjà sur le Rhin en présence de l'ennemi.

Tout le nation s'est levée au chant de la Marseillaise. Les gardes mobiles s'organisent rapidement. Les régiments partant pour la guerre sont fêtés par les populations. Les souscriptions pour les blessés s'organisent partout. L'enthousiasme est général.

PRISE DE SAARBRUCK.

Depuis quelques jours, l'armée française occupait la frontière française en face de la Prusse. L'Empereur et le Prince Impérial étaient arrivés au quartier-général, à Metz.

Le 2 août, l'armée française prit l'offensive et envahit le territoire ennemi. Le deuxième corps, sous les ordres du général Prosseré, s'avance pour s'emparer de la ville de Saarbrück. A dix heures et demie du matin le feu commença. L'artillerie descendit des hauteurs qui dominent la Sarre et Saarbrück et s'établit en face des batteries prussiennes, logées dans le bois de Loewiswald. Le feu s'engagea vigoureusement, et bientôt les régiments français arrivèrent splendides d'entrain

Imp. Lith. PINOT & SAGAIRE, Éditeurs à Epinal.

Malgré la copieuse légende qui se déroule sous cette image populaire, et que nous avons scrupuleusement respectée, nous croyons, dans l'intérêt de l'histoire, devoir établir, d'irréfutable façon, la situation respective des deux forces militaires au début des hostilités. Cette exposition est absolument nécessaire, ne fût-ce que pour bien démontrer que la victoire ne pouvait se ranger du côté de nos malheureux soldats, malgré tout leur héroïsme.

Après tous les efforts de mobilisation, ce fut à grand-peine qu'on put réunir un peu plus de 200 000 hommes, dans les derniers jours de juillet. L'insuffisance de cette force fit qu'on dut se borner à la défensive. L'armée fut divisée en sept corps, plus la garde impériale, et disséminée entre Thionville et Belfort. Trois corps, avec la garde, s'établirent en Lorraine. Ils avaient à leur tête Napoléon III et le maréchal Le Bœuf, major général de l'armée. Les autres corps, dont plusieurs

et de sang-froid. Ils avancèrent refoulant les Prussiens, et bientôt le feu prit à Saarbrück et à Saint-Jean. On entendait rouler, d'une façon sinistre, les premières décharges de nos mitrailleuses. Deux formidables détonations, accompagnées d'un panache de fumée, nous annonçaient que les Prussiens, en se retirant, faisaient sauter les ponts de la Sarre. Victoire! Saarbrück était à nous. Il était une heure.

L'Empereur assistait aux opérations et le Prince Impérial, qui l'accompagnait partout, a reçu le baptême du feu sur le premier champ de bataille de la campagne.

Sa présence d'esprit, son sang-froid dans le danger, ont été dignes du nom qu'il porte. Les Prussiens, qui s'étaient retirés derrière des ravins, reparurent longeant le chemin de fer. Quelques coups de mitrailleuses furent tirés en présence de l'Empereur sur cette colonne prussienne, en un clin-d'œil les trois quarts de cette colonne fut couchée à terre ; une nouvelle colonne prussienne s'avança, nouvelle décharge de mitrailleuse, qui la jeta de même à terre à une distance de 4,000 mètres. Les Prussiens n'osèrent plus se montrer.

Le 3 août, l'armée prussienne a attaqué une division française à Wissembourg. Le 7^{me}, le 50^{me}, le 1^{er} bataillon de chasseurs, un régiment de tirailleurs et un régiment de chasseurs à cheval. Les Prussiens, par une marche de nuit rapide, s'étaient embusqués dans les forêts qui entourent Wissembourg et attaquèrent à l'improviste les régiments français qui étaient en train de déjeuner, en un clin-d'œil les Français ripostèrent vigoureusement, mais accablés par une formidable artillerie prussienne, par le nombre des ennemis qui arrivaient toujours, ils furent écrasés et battirent en retraite.

La mêlée fut étonnante. Les Prussiens furent tellement effrayés de leurs pertes qu'ils n'osèrent poursuivre les Français. Cependant ils étaient trois corps d'armée (environ 30,000 Prussiens contre 8,000 Français).

n'étaient pas encore organisés, avaient pris place entre Bitche et Sarreguemines, à Strasbourg, à Belfort et à Châlons.

Dès le début, les Allemands, qui préparaient de longue main leur plan d'invasion, avaient mis en ligne près de 500 000 hommes. Deux armées, l'une de 70 000 hommes, sous les ordres du général Steinmetz, l'autre de 224 000 hommes, commandée par le prince Frédéric-Charles, marchèrent sur la Sarre. Enfin, la troisième armée menaçait l'Alsace, sous les ordres du Prince royal de Prusse. Elle comptait 190 000 hommes. Telle était la situation des adversaires avant l'attaque de la division d'Abel Douai, du 1^{er} corps, isolée dans Wissembourg, attaque qui se produisit le 4 août, et qui eut pour résultat la mort de Douai, qui se fit tuer héroïquement, et le rejet de sa division dans les Vosges. C'était la cruelle et immédiate réponse à l'affaire de Saarbrück, dont des télégrammes officiels avaient singulièrement exagéré l'importance.



TIRAILLEUR ALGÉRIEN

D'après un croquis original de M. Guillaume Régamey.
(Collection de M. Félix Régamey.)



TIRAILLEUR ALGÉRIEN

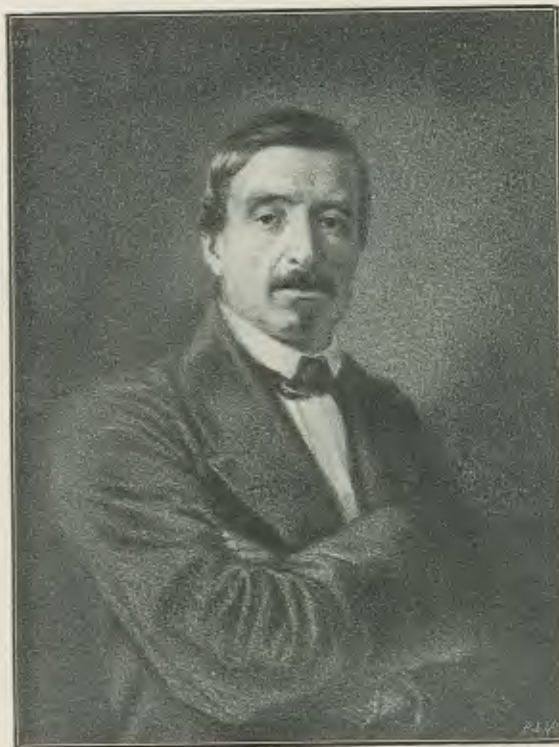
D'après un croquis original de M. Guillaume Régamey.
(Collection de M. Félix Régamey.)



TIRAILLEUR ALGÉRIEN

D'après un croquis original de M. Guillaume Régamey.
(Collection de M. Félix Régamey.)

Chronologiquement, le portrait de Raffet, qui fut surtout le prestigieux évocateur des batailles épiques de la Révolution et du premier Empire et le peintre admirable de la *Retraite de Constantine* et du *Combat d'Ouled-Alleg*, n'est pas ici à sa place. Mais comme, en définitive,



RAFFET (1804-1860)

D'après une lithographie de Mouilleron faite en 1859.
(Collection du Cabinet des Estampes.)

il mourut à la fin du second Empire, nous avons cru bien faire en reproduisant sa glorieuse image dans cet album, en l'encadrant de ces vivants et puissants croquis de soldats du second Empire, dus au crayon de Guillaume Régamey, et qu'il eût volontiers signés.



LA CAVALERIE FRANÇAISE CHARGEANT A ELSASSHAUSEN (BATAILLE DE WÛERTH), LE 6 AOUT 1870

D'après le tableau de M. Émile Hunten. (Reproduction autorisée par la Société photographique de Berlin.)

Les Allemands ne tardèrent pas à prendre leur revanche de la prise de Saarbruck. Le 4 août, le Prince royal de Prusse attaquait la division Abel Douai, du 1^{er} corps, isolée dans Wissembourg l'accablait sous le nombre, la rejetait dans les Vosges et envahissait l'Alsace. Le général Douai se faisait héroïquement tuer dans cette rencontre. C'est alors que Mac-Mahon (1^{er} corps) prenait position sur la rive droite de la Sarre pour arrêter l'envahisseur. Son corps d'armée comprenait cinq divisions. L'action commença le 6 août, dès la pointe du jour, aux environs de Wœrth. Malgré une résistance acharnée de nos troupes, les Allemands franchirent la Sarre vers les deux heures de l'après-midi et s'établirent définitivement à Wœrth. C'est alors que Mac-Mahon, comprenant toute l'importance de cette position, lança en avant toutes ses réserves de cavalerie. Cette charge, que l'artiste allemand a tenté de reproduire dans cette composition, fut merveilleuse. Mais que

pouvait l'héroïsme de ces cavaliers contre un adversaire qui le mitraillait à l'abri des maisons! Dans cette charge, digne de celles de la Moskowa et de Waterloo, deux régiments de cuirassiers furent anéantis. Jugeant la bataille perdue, Mac-Mahon ordonna la retraite. La poursuite de l'ennemi s'arrêta à Reichshoffen, où il se heurta contre la division Guyot de Lespart, accourue au secours du 1^{er} corps. Dans cette terrible bataille, où nos troupes succombèrent sous le nombre, les Allemands perdirent plus de 8000 hommes, dont 400 officiers. Nos pertes en morts furent moindres, mais nous laissions aux mains de l'ennemi 6000 prisonniers, 2 drapeaux, 6 mitrailleuses, 35 bouches à feu, 42 voitures et les bagages du maréchal de Mac-Mahon. Ces chiffres nous sont fournis par le colonel allemand Borbstaedt (campagne de 1870-1871). Mais le plus cruel résultat de ce désastre était pour nous la perte de l'Alsace et de la ligne des Vosges.



LE GÉNÉRAL MARGUERITTE (1823-1870)

D'après une photographie faite à Alger en 1868.

Né à Manheulles (Meuse). S'engage à 15 ans comme gendarme interprète à l'escadron des gendarmes maures. Sous-lieutenant en 1840. A déjà quatre citations à l'ordre de l'armée. Il n'a pas encore 18 ans. En 1842, on licencie les gendarmes maures et l'on crée les spahis. Margueritte se rengage soldat au 4^e chasseurs d'Afrique. Un mois après il est brigadier aux spahis, puis maréchal des logis chargé des affaires arabes à Milianah. Il prend part à l'expédition de Kabylie. En 1843, à 20 ans, il est chevalier de la Légion d'honneur. En 1844, il est promu sous-lieutenant et participe à la répression des révoltes d'Abd-el-Kader et de Bou-Maza. En 1855, il commande le cercle de Laghouat; il y demeure jusqu'en 1859, et quitte ce poste, où il a rendu les plus grands services, avec le grade de lieutenant-colonel. Prend part à l'expédition du Mexique. En 1863, il est nommé colonel du 3^e chasseurs d'Afrique. En 1867, Margueritte reçoit, à Alger, les étoiles de général de brigade. En 1870, il est appelé à commander la première brigade de la division du Barrail à l'armée du Rhin. Le 30 août, il est nommé général de division, et blessé mortellement, le 1^{er} septembre, au calvaire d'Illy (voir page 32.). Il meurt peu après chez le duc d'Ossuna, en Belgique. Une balle lui avait traversé les joues. Tel est le résumé, trop bref, des principaux états de service de cet héroïque soldat. Margueritte était aussi un grand chasseur, et, dans un livre très intéressant : *les Chasses de l'Algérie*, il a raconté ses affûts au lion, à la panthère, ses chasses à l'autruche. Il a laissé deux fils, Paul et Victor Margueritte, écrivains de grand talent, qui portent avec éclat la gloire de son nom.



LE GÉNÉRAL BOURBAKI (1816-1877)

Cliché Pierson. — Lithographie Charpentier. — Lemercier, éditeur.

Le général Bourbaki est né à Paris d'une famille grecque. En 1836, il était sous-lieutenant de zouaves. Il obtint en 1857 le grade de général de division. Fit presque toute sa carrière en Afrique, où il était très populaire parmi les soldats. Ce général, qui laissera dans l'histoire militaire le souvenir d'un de nos plus intrépides et brillants officiers supérieurs, prit part à la guerre de Crimée et à celle d'Italie. Pendant la guerre franco-allemande, il commandait la garde impériale dans l'armée du Rhin. Ayant pu s'échapper de Metz, il vint offrir ses services à Tours au Gouvernement de la Défense nationale, qui lui confia le commandement de l'armée du Nord et de l'Ouest; puis, plus tard, sur la proposition de Gambetta, celui de l'armée de l'Est, dont il devait remettre le commandement au général Clinchant dans des conditions si tragiques.



LE GÉNÉRAL VINOY (1803-1877)

(Cliché Pierson.)

Porta la soutane avant de revêtir l'uniforme militaire. S'engagea à 20 ans dans la garde royale. Sergent en 1826. Fit la campagne d'Alger. Blessé, décoré et fait sous-lieutenant au combat de Staouéli, lieutenant en 1836, capitaine en 1838, chef de bataillon en 1843, lieutenant-colonel en 1848, colonel en 1850. Le 4 décembre 1851 réprima impitoyablement un mouvement républicain qui éclata dans les Basses-Alpes, à Étienne-les-Orgues. Général de brigade en 1853. Prend part à la guerre de Crimée et y gagne les étoiles de général de division. Fait la campagne d'Italie, où il commande une division du corps de Niel. Pendant la guerre de 1870, il échappa au désastre de Sedan et ramena à Paris le 13^e corps, dont on lui avait donné le commandement (7 septembre). Ce corps d'armée devint le noyau des forces militaires organisées à Paris pendant le siège par le Gouvernement de la Défense nationale. Vinoy déploya une remarquable activité en ces moments difficiles. Pendant la Commune, son rôle ne fut pas moins actif. Ce fut lui qui fit le général Duval prisonnier et ordonna de le fusiller immédiatement. Exécution sommaire qui provoqua la loi sur les otages que vota la Commune. En 1871, il fut nommé grand chancelier de la Légion d'honneur. Aux élections de juillet de la même année, il se porta candidat à la députation dans l'Isère, son pays natal, mais il échoua.



CHEVAU-LÉGERS BAVAROIS ATTAQUANT LES FRANÇAIS A REICHSHOFFEN, LE 6 AOUT 1870

D'après le tableau de Heinrich Lang. — Reproduction autorisée par la Société Photographique de Berlin.

Cette terrible bataille de Wœrth, dont cette charge de cavalerie bavaroise n'est qu'un épisode très secondaire, et où la fantaisie de l'artiste allemand s'est donné libre cours, est surtout connue en France sous le nom de bataille de Reichshoffen. En Allemagne, on la désigne aussi souvent sous le nom de bataille de Frœschviller, car c'est autour de ces trois bourgs, désormais célèbres,

que se dénoua la sanglante tragédie. Pendant cette journée si fatale à nos armes, l'avant-garde de la 1^{re} armée allemande (Steinmetz) et une partie de la 2^e armée (Frédéric-Charles) envahissaient la Lorraine en chassant le général Frossard (2^e corps) des hauteurs de Spickeren, près de Forbach.

LE 3^e ZOUAVES A LA BATAILLE DE REICHSHOFFEN

D'après le tableau d'Yvon.

La charge des cuirassiers de Reichshoffen est désormais légendaire : mais il ne faudrait cependant pas que la glorieuse et sanglante chevauchée des deux intrépides régiments fit oublier l'héroïsme des autres troupes. Il fut grand, et pas un instant le courage des soldats de ligne, des chasseurs, des turcos et des zouaves ne faiblit, malgré le nombre écrasant des adversaires. C'est surtout lorsque Mac-Mahon, voulant défendre Frœschviller contre le 2^e corps bavarois, lança en avant ses réserves que la bravoure de nos soldats se manifesta avec toute sa *furia* traditionnelle. Écoutez parler un des témoins de cette mémorable charge à la baïonnette : « ... Nous partîmes en courant et la baïonnette au canon. Les turcos poussaient de grands cris et brandissaient leurs fusils au-dessus de leur tête. Nos officiers, enivrés par cette course furibonde, mêlaient leurs voix à

cette clameur, que le bruit du canon et le crépitement de la fusillade dominaient à peine. C'était admirable de fougue, d'élan désordonné. Il y avait sur les visages de ces hommes des éclairs de férocity, et dans leurs yeux, démesurément ouverts, des rayonnements d'un jaune sombre qui les rendaient atrocement beaux. Les Prussiens, surpris par l'impétuosité de notre attaque, demeuraient hésitants, malgré leur nombre. Vainement les officiers voulurent les pousser en avant : quand nous fûmes sur le point de les atteindre, ils s'enfuirent pour éviter notre choc, et ne s'arrêtèrent qu'après s'être mis à l'abri de leurs canons. Nous les suivions de près ; trois fois nous nous ruâmes sur eux, trois fois nous fûmes ramenés en arrière par la mitraille et contraints de nous replier en laissant 800 des nôtres sur le carreau. »



LES CUIRASSIERS A REICHSHOFFEN

D'après le tableau de M. Aimé Morot. (Cliché Neurdein.)

Il était impossible de mieux rendre que dans cette toile, si pleine de mouvements furieux et de tragique horreur, la fameuse charge des cuirassiers de Reichshoffen. Le peintre dut lire, sans doute, les lignes suivantes que nous détachons de la *Guerre de 1870-1871*, par M. Jules Claretie : « ... Il leur fallait traverser le village de Morsbronn, descendre dans le vallon, se reformer et charger encore. Dans le village, les Allemands embusqués tiraient à bout portant sur la trombe qui passe. Des officiers allemands brûlent des cervelles en étendant du haut des sentiers leurs bras armés de revolvers, qu'ils déchargent sans danger sur les cavaliers

emportés. Au delà de Morsbronn, les batteries ennemies couvrent le vallon d'une pluie de fer. Les cuirassiers ont à traverser des houblonnières, où leurs sabres et leurs casques s'enchevêtrent, où les obus des Allemands les écrasent. Qu'importe ! on les voit descendre sur cette terre qui frémit sous les pieds des chevaux. Ils s'engouffrent dans le village de Morsbronn, ils atteignent le vallon, ils se reforment, ils chargent. Décimés, foudroyés, ils s'élancent encore et, tandis que l'armée s'éloigne, ils donnent, en se faisant tuer, le temps aux vaincus d'éviter la mort. »



REZONVILLE

D'après le tableau d'Aimé Morot. (Cliché Neurdein.)

(Musée du Luxembourg.)

Cette image et la suivante, dues, l'une au pinceau d'un artiste français, l'autre à celui d'un peintre allemand, ne sont que des reproductions épisodiques de la terrible bataille qui eut lieu le 16 août sur les plateaux de *Rezonville*, de *Gravelotte* et autour des bois de *Vionville*, où plus de 30000 hommes trouvèrent la mort. Pour peindre sa belle toile si mouvementée, M. Aimé Morot nous paraît s'être inspiré du passage suivant que nous détachons du récit d'un des historiens de cette sanglante rencontre : « Repoussé de notre droite, l'ennemi s'acharna avec

une sorte de rage sur notre centre. Le 93^e de ligne fut mis en désordre par les cuirassiers prussiens, et perdit un moment son drapeau. Mais alors la cavalerie de Valabrègue, descendant au galop des hauteurs de Rezonville, sabra les cuirassiers, leur reprend le drapeau, ainsi qu'une pièce de canon qu'ils nous avaient enlevée. » Rezonville est situé entre Vionville et Gravelotte, et n'est séparé de ces deux villages que par une distance de 3 kilomètres. Le soir de la bataille, le roi de Prusse établissait son quartier général à Rezonville.



CHARGE DE LA BRIGADE DE BREDOW A MARS-LA-TOUR (VIONVILLE) LE 16 AOUT 1870

D'après une toile de Franz Adam. — Galerie nationale de Berlin.

Reproduction autorisée par la Société de photographie de Berlin.

Gravelotte, localité désormais célèbre dans l'histoire, est située à 14 kilomètres seulement de Metz. Cette petite ville, avec les villages qui l'entourent : *Vionville, Rezonville, Mars-la-Tour*, fut le théâtre de la terrible bataille livrée le 18 août 1870 par les deux armées prussiennes de Steinmetz et de Frédéric-Charles à l'armée du général Bazaine, à laquelle elles voulaient couper la route de Verdun; opération qui réussit d'ailleurs complètement, malgré le succès de nos armes, car à la fin de la journée nous avons conservé presque toutes nos positions et l'ennemi

batait en retraite de tous côtés. L'armée prussienne avait perdu 17000 hommes et nous un peu moins, tant tués que blessés ou disparus. Si le maréchal Bazaine avait alors tenté un effort suprême, il eût chassé les Allemands qui se trouvaient devant lui. Du coup la route de Verdun était libre et il rejoignait Mac-Mahon. Mais, écrit un témoin, « ou le maréchal Bazaine ne comprit pas cette situation, puisqu'il n'essaya pas d'en profiter, ou il ne voulut pas la comprendre, parce qu'il avait d'autres projets. »



LE GÉNÉRAL MARGUERITTE A FLOING

D'après le tableau de M. Eugène Titeux.

M. Eugène Titeux a donné pour légende à sa composition, si tragique et de si belle allure, les quelques lignes suivantes : « Le 1^{er} septembre 1870, à Floing, près Sedan, le général de division Margueritte, commandant les chasseurs d'Afrique, s'étant avancé pour reconnaître le terrain où il voulait charger, reçut une balle qui lui fracassa le visage et le jeta à bas de son cheval. Le

général se fit remettre en selle, et, soutenu par le lieutenant Revergny et par son ordonnance, il vint, tout sanglant, prendre la gauche de sa division et la lança sur l'ennemi. Dans leurs charges répétées contre une infanterie fortement retranchée et presque toujours prudemment dissimulée derrière des arbres et des talus, les chasseurs perdirent près des deux tiers de leur effectif. »



LES TROUPES FRANÇAISES SE RÉFUGIANT DANS SEDAN PAR LA PORTE DES FORTIFICATIONS

D'après une gravure allemande, en couleur.

(Collection du musée Carnavalet.)

Ce fut le 1^{er} septembre, vers 4 heures du matin, que s'engagea autour de Sedan la lutte désespérée dans laquelle l'armée française (124 000 hommes et 419 canons) s'efforça de rompre le cercle de fer qui s'était formé autour d'elle (245 000 combattants et 813 canons). A Mac-Mahon blessé, avait succédé le général de Wimpfen, sur lequel reposait tout le poids des fautes commises. Vers 3 heures de l'après-midi, l'investissement de la ville, où les troupes françaises s'étaient réfugiées dans le plus affreux désordre, était terminé. Les Bava- rois, qui s'étaient rendus

enfin maîtres de l'héroïque petit village de Bazeilles, avaient tendu la main aux Prussiens et aux Saxons, maîtres des hauteurs du nord-est, et faisaient pleuvoir sur la ville, où s'entassaient les soldats démoralisés et débandés, des milliers d'obus, qui faisaient d'affreux ravages dans les rangs confondus et pressés de nos troupes. C'est alors qu'eurent lieu les charges désespérées de Margueritte et de Gallifet vers Floing et Casal, pour se frayer un passage dans la direction de Mézières.



BOUET-WILLAUMEZ (COMTE DE)
(Cliché Pierson.)

Marin français, né en 1808. Sortit de l'École navale en 1823, était lieutenant de vaisseau en 1835. Capitaine de vaisseau en 1844, il devint gouverneur du Sénégal (de 1844 à 1847). En 1854, il était élevé au grade de contre-amiral et prenait part à l'expédition de Crimée. Vice-amiral en 1860, après avoir été tour à tour préfet de Toulon et de Cherbourg. Dès le début de la déclaration de guerre à l'Allemagne, l'amiral Bouet-Willaumez fut nommé commandant en chef de la flotte de la Baltique, qui, en réalité, ne se composait que de sept frégates et d'un aviso. Il faut d'ailleurs reconnaître que la bonne volonté de l'amiral Willaumez, dont on a souvent critiqué l'inaction, fut presque toujours paralysée par les ordres contradictoires qu'il ne cessait de recevoir. Ce fut ainsi qu'on l'empêcha de bombarder les forts de Weichselmonde et de Neufahrwasser qui défendaient Dantzig, et de tenter aucun débarquement sur les côtes de Prusse. Vainement l'amiral Bouet-Willaumez offrit plusieurs fois le combat à la flotte allemande qui restait prudemment mouillée dans l'embouchure de la Vistule. Après le 4 septembre, l'amiral Bouet-Willaumez revint en France. Il mourut en 1871. Il a publié divers écrits maritimes intéressants.



UN CONVOI DE BLESSÉS FRANÇAIS ARRIVANT AU CAMP DE CHALONS

D'après un dessin de Félix Régamey.

Dans cette composition, M. Régamey nous fait assister à l'arrivée, à la gare de Châlons, d'un convoi de soldats blessés. La plupart de ces malheureux sont des tirailleurs algériens, de cette belle division du général Abel Douai qui fut si maltraitée à Wissembourg, et des soldats du 75^e de ligne.

Forbach par l'armée de Steinmetz et contraint de se réfugier dans Metz avec les débris de son armée. Il prit part à divers combats sous les murs de cette ville et après la capitulation fut envoyé prisonnier en Allemagne.



LE GÉNÉRAL FROSSARD
(Cliché Pierson.)

Né en 1807. Sortit en 1827 de l'École polytechnique et entra dans le génie militaire. Il fut officier d'ordonnance de Louis-Philippe. Il prit une part active au siège de Rome en qualité de lieutenant-colonel du génie.

Nous le retrouvons au siège de Sébastopol avec le grade de colonel.

En 1855, il était nommé général de brigade et appelé à faire partie du comité des fortifications.

En 1857, l'empereur, qui avait pour lui une affection toute particulière, le choisissait comme aide de camp et l'attachait à sa personne pendant la campagne d'Italie.

Peu de temps après, il était nommé précepteur du Prince impérial.

Ce fut lui qui, le 2 avril 1870, dirigea l'attaque de Saarbrück, en présence de Napoléon III et de son élève, le Prince impérial. Il obtint là un facile triomphe.

Quatre jours plus tard, malgré les prodiges de valeur des troupes qu'il commandait, il était battu à



PRISONNIERS DES ALLEMANDS

D'après une aquarelle de Guillaume Régamey.

(Appartient à M. Félix Régamey.)

Cette superbe aquarelle, d'un si poignant aspect, et où la misère de notre pauvre armée est si douloureusement exprimée, représente un groupe de prisonniers français internés en Allemagne.



CHARGE DE CAVALERIE FRANÇAISE A FLOING

D'après un tableau de Frantz Adam.

(Reproduction autorisée par la Société photographique de Berlin.)

Dans cette composition, nous assistons à la charge des chasseurs de Margueritte dans la plaine de Floing. L'artiste allemand en a exprimé toute l'héroïque folie. Deux charges qui resteront célèbres dans les annales de la cavalerie, — célèbres à l'égal des charges de

Waterloo et de Balaklava, — et qui jettent un sanglant mais radieux éclat sur l'histoire de nos armes, — sont celles des cuirassiers à Reichshoffen et des chasseurs d'Afrique à Floing.

Ce tableau figure à la Galerie nationale de Berlin.



CHARGE DE LA CAVALERIE FRANÇAISE A FLOING

D'après le tableau de Heinrich Lang. — Galerie nationale de Berlin.

(Reproduction autorisée par la Société de photographie de Berlin.)

Cette image n'est en quelque sorte que le prolongement de l'illustration de la page 328. C'est une représentation d'un des épisodes de la fameuse charge de Floing, désormais légendaire, et qui (la chose est aujourd'hui indiscutable) fut menée par le général de Gallifet, à

qui le général Ducrot donna personnellement l'ordre de remplacer le général Margueritte mortellement blessé. Cette composition de l'artiste allemand fait involontairement songer à un des incidents les plus dramatiques de la charge des cuirassiers français à Waterloo.



LE GÉNÉRAL REILLE APPORTANT AU ROI GUILLAUME LA LETTRE DE CAPITULATION DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III

D'après un tableau de Werner (du musée de l'Arsenal, à Berlin).

(Reproduction autorisée par la Société de photographie de Berlin.)

Le désastre étant complet, la capitulation devenait le plus impérieux des devoirs. Il fallait à tout prix sauver d'un massacre fatal le reste de l'armée. Le drapeau blanc avait été hissé sur la citadelle, malgré l'héroïque opposition du brave général de Wimpfen, et le roi Guillaume avait envoyé le lieutenant-colonel Bronsard de Schellendorff en parlementaire à Sedan, avec mission de demander au commandant en chef la capitulation de la ville et de la place. En ce moment, les Allemands ignoraient la présence de Napoléon III à Sedan. Ce fut le général de Wimpfen, qui reçut de l'Empereur la cruelle mission de traiter avec l'ennemi. D'ailleurs, avant de se rendre au quartier général allemand, accompagné du général de Castelnau, il avait été déjà précédé par le général Reille, qui remit au roi la triste lettre suivante :

« Monsieur mon Frère,

« N'ayant pu mourir au milieu de mes troupes, il ne me reste qu'à remettre mon épée entre les mains de Votre Majesté.

« Je suis de Votre Majesté le bon frère,

« Napoléon. »

C'est la scène de la remise de la lettre que le grand peintre militaire allemand a représentée dans la composition ci-dessus. On reconnaît facilement dans le groupe, placé immédiatement derrière le roi de Prusse, le prince Frédéric, le prince de Bismarck, le maréchal de Molke.

NOTE FINALE



LE PRINCE IMPÉRIAL EN 1862
(Cliché Spingler.)

Cette photographie, une des plus jolies qui aient été faites du Prince impérial, nous a été communiquée, par M. l'abbé Misset.

Le mode fragmentaire de publication de cet ouvrage, dont l'exécution se poursuivait au milieu même des recherches et de la classification des documents, fait que l'auteur n'a réellement pu jeter un coup d'œil sur l'ensemble de son travail que lorsque les pièces à reproduire étaient non seulement désignées pour la mise en pages, mais encore définitivement bloquées à leurs places respectives. De là la nécessité pour



NAPOLÉON III RENDANT LA LIBERTÉ A ABD-EL-KADER
D'après le bas-relief de Carpeaux.
(Musée de Versailles. — Voir page 39.)



L'IMPÉRATRICE EN 1867
(Cliché Pierson.)

Cette photographie, si curieusement éclairée, et où le profil du personnage se détache avec tant de netteté, fut faite en vue de l'exécution d'une médaille commémorative.

lui de fournir au lecteur, dans une note finale, quelques explications qui n'ont pu figurer dans l'*avant-tropos*.

Une particularité frappera, sans doute, tout d'abord le lecteur, c'est la place prépondérante attribuée au portrait, puis aux événements militaires, et

l'absence presque absolue d'images relatant les faits se rattachant à la politique intérieure du pays.

Autant qu'il a été en notre pouvoir, nous avons développé la partie iconographique de l'ouvrage, convaincu qu'en agissant ainsi nous donnions au livre une vie historique de la plus intéressante variété, et que du même coup nous décréions le prolongement de son existence, car ici, grâce à la vérité photographique, aucune interprétation fantaisiste n'existe, et bien vainement aujourd'hui on chercherait à se procurer les clichés de la plupart des portraits réunis dans cet album.

Si quelques-uns ont été soigneusement conservés par de clairvoyants photographes, d'autres, en très grande quantité, ont, en effet, à jamais disparu, et la plupart des images iconographiques du livre ne sont que de très fidèles et très laborieuses reproductions de photographies déjà décolorées et qui dans quelques années n'existeront plus elles-mêmes.

Sur ces feuillets sont donc fixés pour la postérité les traits des nombreux personnages qui, sous des aspects si divers, ont traversé cette période de notre histoire comprise entre le coup d'État de 1851 et la Révolution du 4 Septembre.

Parfois, il est vrai, apparaissent de-ci de-là des figures d'artistes, de littérateurs, voire même d'hommes politiques, qui se firent à peine connaître dans les dernières années de l'Empire, et dont la réelle célébrité ne date que

de la troisième République. Mais nous avons pensé que le lecteur nous saurait gré de lui avoir fourni l'innocente occasion de se distraire en comparant, avec leurs portraits d'aujourd'hui, les quasi-juvéniles images d'un Renan à peine libéré de la soutane, d'un Clémenceau très barbu et frais émoulu docteur en médecine, d'un Bonnat au sortir de l'École de Rome, d'un Zola

de vingt-deux ans, au poil follet et à l'allure enfantine, d'un prince de Galles tout fleuri de ses vingt printemps, d'un Déroulède fort ignorant encore de son orangeuse destinée, et dont l'allure est celle d'un jeune communiant qui vient de déposer son cierge, etc., etc....

On comprendra que pour ces futures Illustrations, que nous retrouverons bientôt, dans le cadre même de leur action, les notices biographiques aient été considérablement réduites au bénéfice des chevrons de l'époque.

Si quelques lacunes existent dans notre partie iconographique, nous prions le lecteur de ne pas nous en rendre toujours responsable. Tous les documents sollicités ne nous ont pas été fournis, et quelques-uns étaient de si médiocre qualité qu'une reproduction satisfaisante en semblait impossible. D'ailleurs plusieurs portraits qui auraient pu isolément prendre place dans l'ouvrage figurent dans des groupes comme : 1° *Une soirée chez le comte de Nieuwerkerke*



S. M. L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE EN ÉGYPTE

D'après une aquarelle de Th. Frère.

(Collection de M. le Prince d'Essling.)

en 1855; 2° les quatre groupes photographiques exécutés à Compiègne par le comte Olympe Aguado; 3° l'atelier de Manet, par Fantin Latour; 4° Napoléon III entouré de ses généraux en 1870, etc....

Enfin, si pour les portraits, aussi bien d'ailleurs que pour les compositions d'ensemble, le développement de la légende n'est pas toujours en parfait accord avec l'importance du sujet, c'est que l'auteur a dû, souvent bien à regret, se soumettre aux exigences symétriques de la mise en pages.

Quant au récit graphique des événements de la politique intérieure, s'il souffre parfois de trop longues intermittences, c'est qu'en vérité, sauf pour la reproduction de quelques rares gravures empruntées à la collection des gazettes illustrées de l'époque, il était bien difficile de renseigner sérieusement le lecteur et de lui exposer la vérité des faits dans une suite d'images d'une sincérité douteuse, toutes préalablement soumises à l'examen d'une censure officielle fort vigilante.

Pour le récit des faits militaires, depuis la prise de Laghouat jusqu'au désastre de Sedan, c'est-



BUSTE DE S. A. I. LA PRINCESSE MATHILDE

Par Carpeaux.

D'après le plâtre original.

(Collection de Mme Carpeaux.)

à-dire de 1852 à 1870, notre embarras fut moins grand. Les documents utilisables étaient nombreux, et souvent d'un incontestable intérêt historique, bien que provenant presque toujours de commandes officielles, mais parfois consciencieusement développés d'après de sincères croquis dus aux crayons des ingénieurs géographes.

Une impérieuse nécessité nous a contraint, à la fin de l'ouvrage, à faire des emprunts aux collections allemandes, et à reproduire, ornées de la signature des Werner, des Frantz Adam, des Heinrich Lang... les grandes toiles militaires de l' Arsenal et de la Galerie nationale de Berlin, où sont décrits les triomphes de nos adversaires : sujets bien peu propres, on en conviendra, à exalter le talent de nos artistes. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'en leurs vastes compositions panoramiques les artistes allemands ont su faire ressortir, comme dans la charge, désormais légendaire, de Sedan et dans la cruelle mission du général Reille, l'héroïsme de nos fantassins et de nos cavaliers et la noble et douloureuse résignation du vaincu.

Un jour, sans doute, un historien curieux et bien renseigné, alors que les *mémoires intimes* auront projeté une lumière plus complète sur la cour de Napoléon III, s'avisera de raconter à ses contemporains la vie de la Femme sous le second Empire, telle qu'on nous décrit aujourd'hui celle de la Femme au XVIII^e siècle et sous Napoléon I^{er}. Dès aujourd'hui, nous avons voulu apporter notre petite part contributive à l'ensemble de documents qu'il devra consulter, en consacrant une partie de cet ouvrage à la représentation des femmes, qui, autant par leur beauté que par leur grâce et leur esprit, rayonnèrent à la cour de Napoléon III, dans les salons des Tuileries, aussi bien que sous les ombrages de Compiègne, de Mouchy,

de Saint-Cloud et de Fontainebleau. Ce ne sera pas le chapitre le moins intéressant de ce livre d'images, et le lecteur pourra, grâce à la vue d'ensemble de cette noble galerie, où manquent cependant quelques beautés célèbres, se faire une assez juste idée de ce que fut, avec sa grâce très particulière, ce merveilleux entourage féminin de l'Impératrice Eugénie, encore impératrice par la beauté...

Et puis ce sera aussi, même malgré la faiblesse artistique de certaines interprétations, comme un doux reposoir pour l'œil un peu fatigué de contempler tant de dures figures de soldats et de glorieuses boucheries.

A. D.



L'IMPÉRATRICE QUITTANT LES TUILERIES LE 4 SEPTEMBRE 1870

(Cliché Flament.)

APPENDICE

SUITE D'AUTOGRAPHES DES MEMBRES DE LA FAMILLE IMPÉRIALE

MAISONS DE L'EMPEREUR, DE L'IMPÉRATRICE ET DU PRINCE IMPÉRIAL

EN 1869

TABLEAU ICONOGRAPHIQUE



LA LISEUSE

(La Mode sous le second Empire. — D'après un tableau d'Alfred Stevens.)

Collection de M. le Prince de Ligne.)

Le 20 juillet 1871.

J'ai bien reçu votre lettre,
Ma chère Madame de
Bourgoing, et je vous
en remercie beaucoup.
Ainsi que du petit trifle
que vous m'envoyez.
Nous en feroient aussi
à St. Cloud au moment
de la guerre, mais ils

ne nous ont guère porté
bonheur; Je vous espère
que le vôtre est de
meilleure augure et je
suis très touchée de
la pensée que vous avez
eu en me l'envoyant.
Vous avez dû éprouver
une pénible émotion en
recevant ces pauvres femmes
auxquelles s'attachent
pour nous tant de souvenirs,

Mais, hélas à quoi bon
 l'avenir sur un passé qui
 nous rend le présent
 plus amer, pensons plutôt
 que l'avenir nous réserve
 peut-être des jours
 meilleurs.

Adieu. Ma chère
 Madame de Bourgoing à
 tous mes sentiments affectueux
 Mon souvenir à votre
 mari.
 Eugénie

FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE DE L'IMPÉRATRICE
 (Collection de M^{me} la baronne de Bourgoing.)

Paris le 24 Mars 1860

Mon cher Monsieur Thouvenel
 Le succès bien aisé de pourrir
 vos services du résultat
 d'importance obtenue, et d'en
 reporter tout le mérite
 à votre habileté. L'empereur
 a une reconnaissance
 et de l'empereur
 Napoléon

FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE DE L'EMPEREUR
 (Collection de M. Louis Thouvenel.)

Levroux le 28 Mai 1819

Mon ~~Monsieur~~ ^{Monsieur} Thouvenel,

Je suis heureux de la fois
 que vous a causé la gravure
 de l'Empereur. Il est certain
 que du moment que vous
 ne changez pas votre point
 de Constantinople pour un
 autre, on devait vous presser
 d'aller le reprendre. Ce qui
 m'étonne seulement c'est que
 vous trouviez extraordinaire
 de partir à peu près sans
 instructions. J'en ai jamais
 vu de diplomates français
 à l'étranger que dans
 cette position. Malheureusement

ils en ont peu qui soient capables,
 comme vous, de suppléer par
 leur initiative à l'absence de
 toute impulsion supérieure.

Au surplus, comme vous
 le dites fort bien, le grand acte
 diplomatique aura lieu, sous
 huit jours, ~~à~~ ^{sur} les bords du
 Po. Nous sommes pleins de
 confiance, dans le succès, sans
 apparence de présomption.
 Et si nous considérons la chose
 d'un point de vue encore plus
 étendu, il nous semble impossible
 que dans cette lutte suprême
 entre l'esprit moderne et
 l'esprit ancien, la victoire

ne rest pas au premier, alors
 surtout qu'il coulat de gage
 de tous les mauvais sermens
 qui ont tant de fois arrêté
 ses progrès.

Adieu, mon cher Thouvenel,
 l'assurance de mes sentimens
 affectueux. Napoléon
 (Napoléon)

FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE DU PRINCE NAPOLÉON
 (Collection de M. Louis Thouvenel.)

Mon cher

Mon M. de
 Le Comte de Castellane
 Avinon le 30 Mars 1810
 Paris. Je m'alle - Je suis
 charmé q- son mariage
 sera un plus avantageux
 ainsi que est le moment
 de l'hy-son in l'empire
 de France mon intention

Le Comte de Tingy

M. de Tingy

FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE DE LA PRINCESSE MATHILDE
 (Collection de M. Louis Thouvenel.)

Le 12 Avril. 1868.

Mon cher Charles

J'ai à peine le temps de vous

écrire, mais je profite du

moment qui me reste pour

vous prier de demander de ma

part au Duc d'Albe mon

Oncle de vous laisser venir à

Paris pour ma première communi-

on qui aura lieu le 7 du

mois prochain.

Je vous embrasse bien

tendrement mon cher Charles

Votre affectionné

Louis-Napoléon

FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE DU PRINCE IMPÉRIAL

(Collection de M. l'abbé Misset.)



Mon cher Pierre, J'ai bien eu une vive
satisfaction de votre lettre où vous
m'annoncez l'honneur d'être de votre
examen. J'espère que votre bonne fortune
ne durera pas si et que vous serez bientôt
promu à la dignité de sous-lieutenant. Quant à
moi, j'ai repris le harnais de guerre et mon
nez est en train de peler, victime des fers
de l'étié! Quand je vous reverrai, j'aurai
bien des histoires à vous conter, sur les
manœuvres que nous venons essayé
de faire. De votre côté, je pense que votre
œuvre de narration ne s'est pas écornée
depuis un an, et je me réjouis d'entendre
les succès mondains du jeune gentleman
qui veut bien gratifier un pauvre troupié
comme moi de son amitié.

Je vous embrasse de tout cœur
mes hommages à votre mère, mon
cousin à M. de Bourgoing

Napoléon

FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE DU PRINCE IMPÉRIAL

Cette lettre est datée d'Angleterre et fut écrite après la guerre.

(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)



LA FAMILLE IMPÉRIALE EN 1860

(Cliché Flament.)

MAISONS
DE
L'EMPEREUR, DE L'IMPÉRATRICE
DU PRINCE NAPOLÉON
DE LA PRINCESSE CLOTILDE
ET DE LA PRINCESSE MATHILDE
EN 1869



LE PRINCE IMPÉRIAL (JUN 1869)

(Cliché Lejeune.)

(Collection de M. l'abbé Misset.)

MAISON DE L'EMPEREUR

Ministre de la maison de l'Empereur.

S. Exc. M. le maréchal Vaillant (G. *), sénateur.

Grande aumônerie.

Mgr Darboy (O. *), archevêque de Paris, grand aumônier.

Mgr Tirmarche (*), évêque d'Adas, aumônier.

MM. Lainé (*), vicaire général.

L'abbé Mullois (*), premier chapelain.

L'abbé Versini, chapelain.

L'abbé Liabeuf, chapelain.

L'abbé Oin-la-Croix (*), secrétaire général.

L'abbé de Cutolli, maître de la chapelle.

L'abbé Allain, prêtre sacristain de la chapelle.

Grand maréchal du palais.

S. Exc. M. le maréchal comte Vaillant (G. *), sénateur.

Adjudant général du palais.

M. le général Malherbe (G. O. *).

Préfets du palais.

MM. le baron de Montbrun (O. *).

Le baron Varaigne du Bourg (O. *).

Valabrègue de la Vœstind (O. *).

Le baron Morio de l'Isle (O. *).

Maréchaux des logis du palais.

MM. le comte Lepic (C. *), premier maréchal des logis.

Le baron Émile Tascher de la Pagerie (*).

Oppermann (O. *).

Rolin (*).

Palais des Tuileries et du Louvre.

M. le général Lechesne (G. O. *), gouverneur.

Palais de Saint-Cloud.

M. le colonel Thiérion (C. *), gouverneur.

Grand chambellan.

S. Exc. le duc de Bassano (*), sénateur.

Premier chambellan.

M. le vicomte de Laferrière, surintendant des spectacles de la cour.

Chambellans ordinaires.

MM. le duc de Tarente (O. *), député.

Le vicomte Olivier Walsh (*).

Le marquis de Conegliano (*), député.

Le baron de Bulach (*).

Le vicomte Georges d'Arjuzon.

Le marquis d'Avrincourt (O. *).

Le marquis de Trévise (*).

Le comte d'Aiguesvive (*), député.

Le vicomte du Manoir.

Le comte de Rayneval (O. *).

Le vicomte de Castex (*).

Chambellans honoraires.

MM. le comte de Labédoyère (*), sénateur.

Le marquis de Gricourt (O. *), sénateur.

Le comte de Grossolles-Flamarens (O. *), sénateur.

Le comte d'Arjuzon (O. *), député.

Le marquis de Latour-Maubourg (O. *), député.

MM. le comte de Nieuwerkerke (C. *), directeur des musées impériaux.

Le comte de Champagny (J.-P.) (*), député.

Le comte de Las-Cases (*), député.

Le comte H. de la Bourdonnaye-Coetcaubec.

Le comte de la Poëze, député.

Le marquis de Cadore (O. *).

Thoinnet de la Turmelière (*), député.

Le marquis Visconti-Ajuri (*).

Le baron Solignac.

Le vicomte Aguado.

Le baron de Viré-Cohendier.

Le baron Finot.

Le comte Oscar de l'Espine.

Le comte Théobald Wallsh.

Le général Thiérion (C. *).

Le comte Léon de Contades.

Le vicomte Berthier.

Cabinet particulier de l'Empereur.

MM. Conti (C. *), conseiller d'État, secrétaire de l'Empereur, chef du cabinet.

Sacaley (*), sous-chef du cabinet.

Franceschini Piétri (*), secrétaire particulier de l'Empereur.

Service des dons de l'Empereur.

M. le docteur Conneau (G. O. *), directeur.

Grand écuyer.

S. Exc. le général Fleury (G. O. *), sénateur, aide de camp de l'Empereur.

Premier écuyer.

M. Davillier Regnault Saint-Jean-d'Angély (O. *).

Écuyers.

MM. le baron de Bourgoing (O. *).
Le comte de Castelbajac (*).
Le marquis de Caux (*).
Le prince Stanislas Poniatowski.
Le comte de Bourg.
Rainbeaux.
Le marquis de Canisy.

Écuyer honoraire.

M. de Burg.

Grand veneur.

S. Exc. le prince de la Moskowa (C. *), sénateur, aide de camp de l'Empereur.

Lieutenants de vénerie.

MM. le baron Lambert.
Le marquis de Latour-Maubourg (O. *).

Lieutenant de chasse à tir.

M. le baron de Lage (C. *).

Grand maître des cérémonies.

S. Exc. le duc de Cambacérès (G. O. *), sénateur.

Introduceurs des ambassadeurs, maîtres des cérémonies.

MM. Feuillet de Conches (C. *).
Le baron de Lajin (O. *).

Aides des cérémonies, secrétaires à l'introduction des ambassadeurs.

MM. Bertora.
Le baron Sibuet (*), député.
Henry Morice.

Trésorier général de la couronne.

M. Bure (O. *).

Trésorier de la cassette.

M. Charles Thélin.

Musique de la chapelle et de la chambre.

MM. Auber (G. O. *), membre de l'Institut, directeur.
Allary, pianiste accompagnateur.
Labarre (*), inspecteur de la musique.
Cohen (Jules), inspecteur honoraire.

Service de santé près de Leurs Majestés.

MM. le docteur Conneau (C. *), premier médecin de l'Empereur.
Le baron Corvisart (O. *), médecin ordinaire, adjoint au premier médecin de Sa Majesté.

Médecins et chirurgiens ordinaires.

MM. Andral (*).
Le baron Hippolyte Larrey (C. *).
Arnal (O. *).
Nélaton (*).
Fauvel.

Chirurgien-accoucheur.

M. le baron Paul Dubois (C. *).

Médecins et chirurgiens consultants.

MM. Lévy (C. *).
Bouillaud (O. *).
Jules Cloquet (C. *).
Velpeau (C. *).
Vernois (O. *).
Lhéritier (O. *).
Tardieu (O. *).
Herglier (*).

Médecins et chirurgiens par quartiers.

MM. de Laroque fils (O. *).
Tenain (C. *).
Longet (*).
Boulu (*).
De Pietra-Santa (*).
Maffei.
Davaine (*).
Berrier-Fontaine (*).

Chirurgien-dentiste.

M. Evans (O. *).

MAISON MILITAIRE DE L'EMPEREUR

S. Exc. le maréchal comte Vaillant (G. O. *), sénateur, grand maréchal du palais, commandant la maison militaire.

M. Malherbe (G. O. *), adjudant général du palais.

Aides de camp de l'Empereur.

MM. de Faily (G. O. *), général de division.
Le comte de Montebello (G. O. *), général de division.
Le Bœuf (G. O. *), général de division.
Frossart (G. O. *), général de division.
Le baron de Béville (C. *), général de division.
Jurien de la Gravière (C. *), vice-amiral.
Douai (C. *), général de division.
Le prince de la Moskowa (C. *), sénateur, général de division.

MM. Fleury (G. O. *), général de division.
De Waubert de Genlis (C. *), général de brigade.
Castelnau (C. *), général de brigade.
Le comte Reille (C. *), général de brigade.
Favé (O. *), général d'artillerie.
Pajol (O. *), général de brigade.

Aides de camp honoraires.

MM. le comte Roguet, sénateur, général de division (C. *).
Mullard (G. O. *), général de division.

Chef du cabinet topographique de l'Empereur.

M. le baron de Béville (C. *), général de division, aide de camp de l'Empereur.

Officiers d'ordonnance de l'Empereur.

MM. Ney d'Elchingen, chef d'escadrons.
De Crény, capitaine d'état-major.
Hepp, capitaine d'état-major.
Seguin de Lassalle, capitaine d'infanterie.
Dreyssé, capitaine du génie.
Guzman, capitaine d'artillerie.
Avril, capitaine d'infanterie.
Conneau (Eugène), lieutenant de vaisseau.
S. A. le prince Napoléon (Charles-Bonaparte), capitaine d'infanterie.
De Lauriston, capitaine de cavalerie.
Verchère de Reffye, capitaine d'artillerie.

Escadron des cent-gardes.

M. Verly (O. *), colonel commandant.

MAISON DE S. M. L'IMPÉRATRICE

Grande maîtresse de la maison.

Mme la princesse d'Esling.

Dames du palais.

Mmes la comtesse de Montebello.
 La baronne de Pierres.
 La vicomtesse Aguado.
 La marquise de Latour-Maubourg.
 La comtesse de Labédoyère.
 La comtesse de Lourmel.
 La comtesse de la Poëze.
 La comtesse de Rayneval.

Mmes la comtesse de Sancy de Parabère.
 La comtesse de Saulcy.
 La baronne de Viré-Cohendier.
 Carette.

Dame honoraire du palais.

Mme la comtesse de Lezay-Marnezia.

Dame lectrice.

Mme le Breton-Bourbaki.

Premier chambellan.

M. le duc de Tascher de la Pagerie (O. *), sénateur.

Chambellans.

MM. le comte de Lezay-Marnezia.
 Le marquis de Piesmes (*).
 Le comte de Cossé-Brissac (*).

Écuyers.

MM. le baron de Pierres (*), premier écuyer.
 Le marquis de Lagrange (*), écuyer.

Secrétaire des commandements.

M. Damas-Hinard (O. *).

Bibliothécaire particulier.

M. de Saint-Albin.

MAISON DU PRINCE IMPÉRIAL

Gouverneur.

S. Exc. le général Frossard (G. O. *), aide de camp de l'Empereur.

Aides de camp.

M. Duperré, capitaine de frégate.

MM. Viel-d'Espouilles (*), lieutenant-colonel de cavalerie.
 Larney (*), chef de bataillon du génie.
 De Ligneville (*), chef de bataillon d'infanterie.

Écuyer.

M. Bachon (O. *).

Médecin.

M. Barthez (O. *).

Gouvernement des enfants de France.

Mme l'amirale Bruat.



REPRODUCTION DU FUSIL D'EXERCICE DU PRINCE IMPÉRIAL

(Collection de M. le baron Pierre de Bourgoing.)

MAISON DU PRINCE NAPOLÉON

Chambellan honoraire.

M. le comte de Lastic.

Secrétaire particulier.

M. Hubaine (*).

Médecin ordinaire.

MM. Ricord (C. *).

Bérenger-Féraud (*), chirurgien de la marine impériale.

MAISON MILITAIRE.

Premier aide de camp.

M. Franconièrre de la Motte-Charens (C. *), général de brigade.



LE PRINCE NAPOLÉON EN 1865

D'après une photographie
communiquée par M. Jules Troubat.*Aides de camp.*

MM. Ferri Pisani (O. *), colonel d'état-major.

Ragon (O. *), colonel du génie.

Georgette Dubuisson (O. *), capitaine de vaisseau.

Le baron Pussin-Amory, chef d'escadrons.

Officiers d'ordonnance.

MM. Brunet, lieutenant de vaisseau.

Villot, capitaine d'infanterie.

Dames pour accompagner.

Mmes G. de Reiset.

Espinasse.

MAISON

DE LA PRINCESSE MATHILDE

Secrétaire des commandements.

M. de Marcol (*).

Chevalier d'honneur.

M. Chauchard (G. O. *), général de division.

Médecin.

M. Le Helloco (O. *).

Dame lectrice.

Mme Défly.

Dame d'honneur.

Mme la baronne de Serlay, née de Rovigo



LA PRINCESSE CLOTILDE

D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.

MAISON

DE LA PRINCESSE CLOTILDE

Mmes la baronne de la Roncière-Le Noury

La vicomtesse Henri Bertrand.

La baronne Barbier.



ERNEST RENAN EN 1866
(Cliché Pierson. Voir page 295).



LE BARON CORVISART
Médecin ordinaire de l'Empereur.
D'après une photographie
communiquée par M. Paul Mirabaud.



ALEXANDRE DUMAS (PÈRE)
D'après une photographie faite à Buda-Pesth
en 1867 (Voir page 157).

TABLEAU ICONOGRAPHIQUE

LISTE DES NOMS DES PERSONNAGES DONT LES PORTRAITS FIGURENT DANS CET OUVRAGE

LA FAMILLE IMPÉRIALE

L'Empereur.	1, 4, 5, 9, 13, 17, 21, 29, 35, 145, 162, 224, 308
L'Impératrice.	4, 9, 13, 15, 18, 19, 20, 34, 41, 181, 182
Le Prince Impérial	5, 15, 18, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 331, 341
La reine Hortense	11
Le roi Louis Bonaparte.	12
Le Prince Jérôme	14
Le Prince Napoléon.	8, 16, 18, 22, 34, 51, 347
Le Prince Pierre Bonaparte.	274
La Princesse Baciocchi.	20, 343
Lætitia-Josèphe Bonaparte	20
La Princesse Mathilde	22, 183, 236
La Princesse Clotilde	16, 347
Louis-Lucien Bonaparte.	20
Mme Ratazzi de Rute (née Bonaparte-Wyse).	32
La Princesse Anna Murat.	182, 184

La Princesse Joachim Murat.	182, 184
Le Prince Murat	32

SOUVERAINS ET PRINCES ÉTRANGERS

La Reine Victoria d'Angleterre.	34, 49, 239
Le Prince Albert.	49
L'Empereur d'Autriche.	175
L'Impératrice d'Autriche	175
L'Empereur d'Allemagne.	229, 311
L'Impératrice d'Allemagne	229
Le Roi de Portugal.	239
La Reine de Portugal.	239
La Reine d'Espagne	239
Le Prince d'Orange.	239
Le Prince Frédéric de Prusse.	309
La Princesse Frédéric de Prusse	309
Le Prince de Galles.	34, 239
Le Roi Victor-Emmanuel.	168
Le Prince Humbert.	239

L'Empereur Maximilien.	222
L'Impératrice Charlotte.	220

HOMMES D'ÉTAT ET PERSONNAGES POLITIQUES

Arago (François).	153
Cavour.	213
De Bismarck.	307
Thiers.	270
Guizot.	248, 294
Gladstone	224
Prim.	224
Rouher	27, 93
Mocquard	1
De Persigny	27, 136, 153
Émile Ollivier	271
Nigra	172
Dupin	153
De Grammont	224
De Parieu	157

TABLEAU ICONOGRAPHIQUE

Benedett.	224
Juarez.	218
Berryer.	248
De Hohenlohe.	153
Schneider.	248
De Morny.	25
Magne.	248
De Maupas.	27
Behic.	248
De Falloux.	94, 158
Billault.	249
Hausmann.	140
Cavaignac.	268
De la Guéronnière.	150
De Lesseps.	268
Drouyn de Lhuys.	150
De Metternich.	269
Ducos.	94
Jules Brame.	270
Chasseloup-Laubat.	151
Duc Albert de Broglie.	270
Thouvenel.	151
Baroche.	270
De Forcade la Roquette.	270
Piétri.	153, 270
Romieu.	232
Pinard.	284
Gambetta.	284
Ernest Picard.	296
Georges Clémenceau.	285
Ranc.	285
Gustave Jourdan.	285
Scheurer-Kestner.	285
Laurent Pichat.	285
Alfred Naquet.	294
Jules Ferry.	294
Darimon.	294
Floquet.	294
Louis Jourdan.	296
Eugène Pelletan.	296
Jules Favre.	134
Orsini.	134

SOLDATS ET MARINS

De Galliffet.	6, 94, 218
De Saint-Arnaud.	25
Maignan.	27
Hamelin.	51
Niel.	53, 248
Blanchard.	58
Mellinet.	58
De Cissey.	58
Beuret.	58
Canrobert.	63
Mac-Mahon.	79
Pellissier.	71, 93
Trochu.	72
Baraguey d'Hilliers.	78
Changarnier.	78
Bosquet.	78
Colonel Verly.	148
Fleury.	152
Rigault de Genouilly.	157

Lebœuf.	234
Cousin-Montauban.	158
Gyulay.	168
Espinasse.	168
Vaillant.	170
Regnault de Saint-Jean-d'Angely.	170
De Faily.	172
Lamoricière.	213
Garibaldi.	213
Abdel-Kader.	214
Forey.	218
Prim.	224
Baudin.	230
Jurien de la Gravière.	230
Bruat.	230
De Massa.	242
Vaillant.	249
De Bourgoing.	297
Rainbeaux.	297
De Manteuffel.	213
Frédéric-Charles.	213
De Moltke.	313
Marguerite.	318
Bourbaki.	318
Vinoy.	318
Bouet-Willamez.	326
Frossard.	326

MÉDECINS — SAVANTS

Nélaton.	140
Conneau.	140
Leverrier.	234
Ricord.	243
Velpeau.	243
Broca.	243
Milne-Edwards.	244
Tardieu.	244
Trousseau.	244
Quatrefages.	244
Jobert de Lamballe.	245
Orfila.	247
Depaul.	245
Claude Bernard.	246
Berthelot.	246
Pasteur.	247
Corvisart.	345

ÉCONOMISTES — JURISCONSULTES — PHILOSOPHES
AVOCATS — HISTORIENS

Ortolan.	98
Chaix d'Est-Ange.	98
Faustin Hélie.	98
Michelet.	238
Victor Duruy.	234
Lachaud.	294
Victor Cousin.	295
Renan.	295, 345
Amédée Thierry.	92
Auguste Comte.	295
Émile Pereire.	247
Littre.	246
Troplong.	249
Philippe de Ségur.	151
Émile Chevalier.	247

HOMMES DE LETTRES

(Poètes, romanciers, auteurs dramatiques, critiques, etc.)

Victor Hugo.	6, 99, 100
Paul de Cassagnac.	6
Henri Rochefort.	6
Sainte-Beuve.	7, 227, 269
Nisard.	92
Laboulaye.	92
Alfred de Musset.	95
Charles Hugo.	100
Auguste Vacquerie.	100
François-Victor Hugo.	100
Paul Meurice.	100
Théophile Gautier.	101
Alfred de Vigny.	137
Louis Veuillot.	147
Paul de Kock.	147
Alexandre Dumas, père.	157, 345
Alexandre Dumas, fils.	157
Vitet.	157
François Ponsard.	158
Victorien Sardou.	158
Ernest Legouvé.	158
Théodore Barrière.	211
Théophile Gautier.	211
Flaubert.	227, 287
Philippe de Massa.	242
Philarète Chasles.	238
Michelet.	238
Pierre Dupont.	238
Arsène Houssaye.	256, 269
Prévost-Paradol.	256
Eugène Scribe.	256
Emile de Girardin.	258, 269
Nadar.	262
Alphonse Karr.	266
Aurélien Scholl.	266
Ernest Feydeau.	266
Ponson du Terrail.	266
Ernest Renan.	269, 295
Paul Déroulède.	269
Hippolyte Lucas.	272
Victor de Laprade.	272
Paul de Saint-Victor.	272
Émile Bergerat.	272
Camille Doucet.	272
Victor Noir.	274
D'Ennery.	286
Francis Magnard.	286
Villemessant.	286
Henry Murger.	286
Auguste Vitu.	286
Albert Wolf.	286
Émile Zola.	287
Jules de Goncourt.	287
Alphonse Daudet.	287
Edmond de Goncourt.	287
Charles Baudelaire.	287
Prosper Mérimée.	288
Émile Augier.	288
Jules Claretie.	288
Théodore Barrière.	288

Octave Feuillet	288
Stéphane Mallarmé	288
Albert Glatigny	288
Théodore de Banville	288
Francisque Sarcey	289
Champfleury	289
Edmond About	289
Jules Sandeau	289
Mme George Sand	289
Jules Janin	289
Méry	293
Le baron Taylor	293
Louis Jourdan	295
Édouard Lockroy	286
Nestor Roqueplan	286

ECCLÉSIASTIQUES

Le R. P. Félix	139
L'abbé Bauer	139
Le Père Yacinthe	139
Mgr Dupanloup	259
Mgr Perraud	259

PORTRAITS DE FEMMES

Mmes la duchesse d'Albe	43
la baronne de Bourgoing	182
la marquise de Galliffet	182, 190
la baronne de Poilly	185
la comtesse Walewska	185
la comtesse Fleury	186
Carette	186
la duchesse de Morny	187
la comtesse Schouvaloff	187
la princesse Demidoff	188
la marquise de las Marismas	188
la marquise de Caux	189
la duchesse de Castiglione	189
la comtesse de Pourtalès	190
la princesse de Branicka	191
la princesse de Metternich	191
la duchesse de Cambacérés	192
la duchesse de Cadore	192

ARTISTES

(Peintres, sculpteurs, graveurs, architectes.)

De Nieuwerkerke	234
Ingres	137, 252
Eugène Delacroix	137, 252
Meissonier	172, 255
Hébert	179
Yvon	58
Carpeaux	179, 278
Cabanel	179
Eugène Lami	180
Winterhalter	180
Dubufe	180
Cham	193
Frémiet	193
Eugène Giraud	226
Bertall	228
Garnier	250
Horace Vernet	250
Gavarni	250
Baudry	250
Ary Scheffer	250

Bonnat	251
Carolus Duran	251
Jules Breton	251
Clésinger	251
Jules Dupré	251
Robert-Fleury	251
Gérôme	252, 300
Corot	252
Daubigny	252
François Millet	252
Théodore Rousseau	252
Jules Lefebvre	253
Courbet	253
Jean-Paul Laurens	253
Léon Cogniet	253
Troyon	253
David d'Angers	253
Diaz	255
Mlle Rosa Bonheur	255
Gustave Doré	255
Chassériau	255
Puvis de Chavannes	255
Couture	255
Hippolyte Flandrin	294
Ricard	300
Guillaume Règeamey	314
Raffet	316
Viollot-Leduc	234
Édouard Detaille	261
Constantin Guys	278
Manet	278
Préault	278



LA PRINCESSE NAPOLEONE BACIOCCHI, COMTESSE DE CAMERATA
D'après une photographie communiquée par M. Paul Mirabaud.
(Voir page 20.)

MUSICIENS

Offenbach	263
Victor Massé	273
Ambroise Thomas	273
Félicien David	273
Meyerbeer	273
Gounod	270
Wagner	270
Berlioz	270
Auber	270
Halévy	270
Litz	293
Verdi	293

COMÉDIENS, CHANTEURS ET DANSEUSES

Tamberlick	273
Faure	273
Capoul	276
Mmes Christine Nilsson	276
Petipas	279
Mlles Fiocre	279
Mérante	279
Emma Livry	279
Constant Coquelin	280, 292
Mélingue	280
Mme Marie Laurent	280
Delaunay	280
Samson	280
Taillade	280
Mme Marie Rose	280
Provost	280
Mmes Jeanne Granier	281
Thérèse	281
Deburau	281
Mmes Céline Montaland	281
Madeleine Brohan	281
Augustine Brohan	281
Aimée Desclée	281
Hortense Schneider	263
Bressant	291
Mme Déjazet	291
Frédéric Lemaître	291
Mlle Croizette	291
Mme Susanne Lagier	291
Coquelin cadet	291
Mmes Sarah Bernhardt	291
Doche	291
Mlle Blanche Pierson	292
Bocage	292
Frédéric Lemaître	292
Mme Pasca	292
Mounet-Sully	292
Constant Coquelin	292
Mlle Favart	292
Roger	293
Duprez	293
Mlles Marguerite Bellanger	267
Cora Pearl	267
Anna Delion	267
Duparc	267

ERRATA

Page 116. — Les photographies de Delton, comme celles de Levitzki, doivent être reportées à 1864. Celles de Robert sont de 1868. (E. Misset.)

Page 123. — Les deux photographies assises de Lejeune sont du même jour. (E. M.)

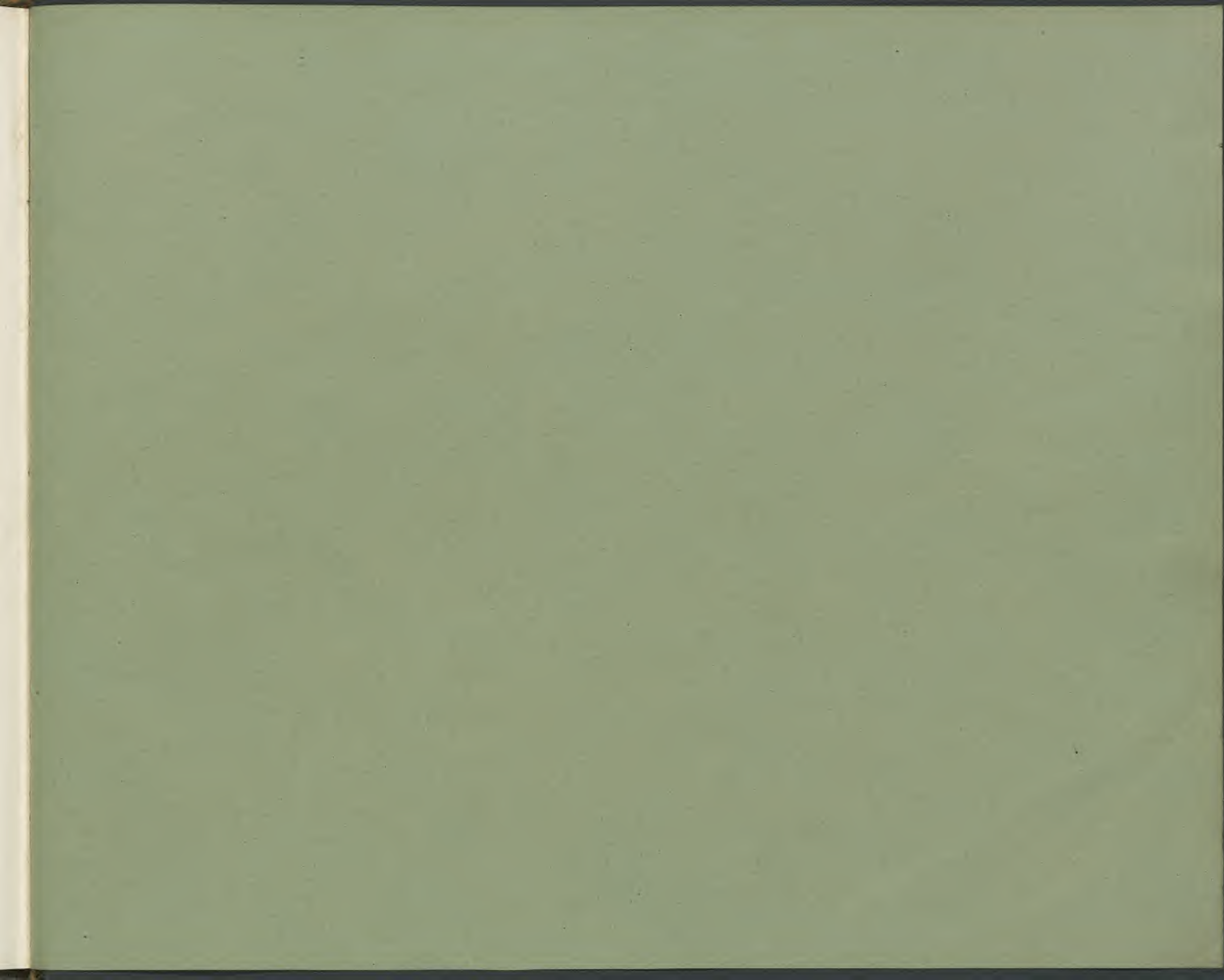
Page 193. — Lire : Nous sommes persuadé...

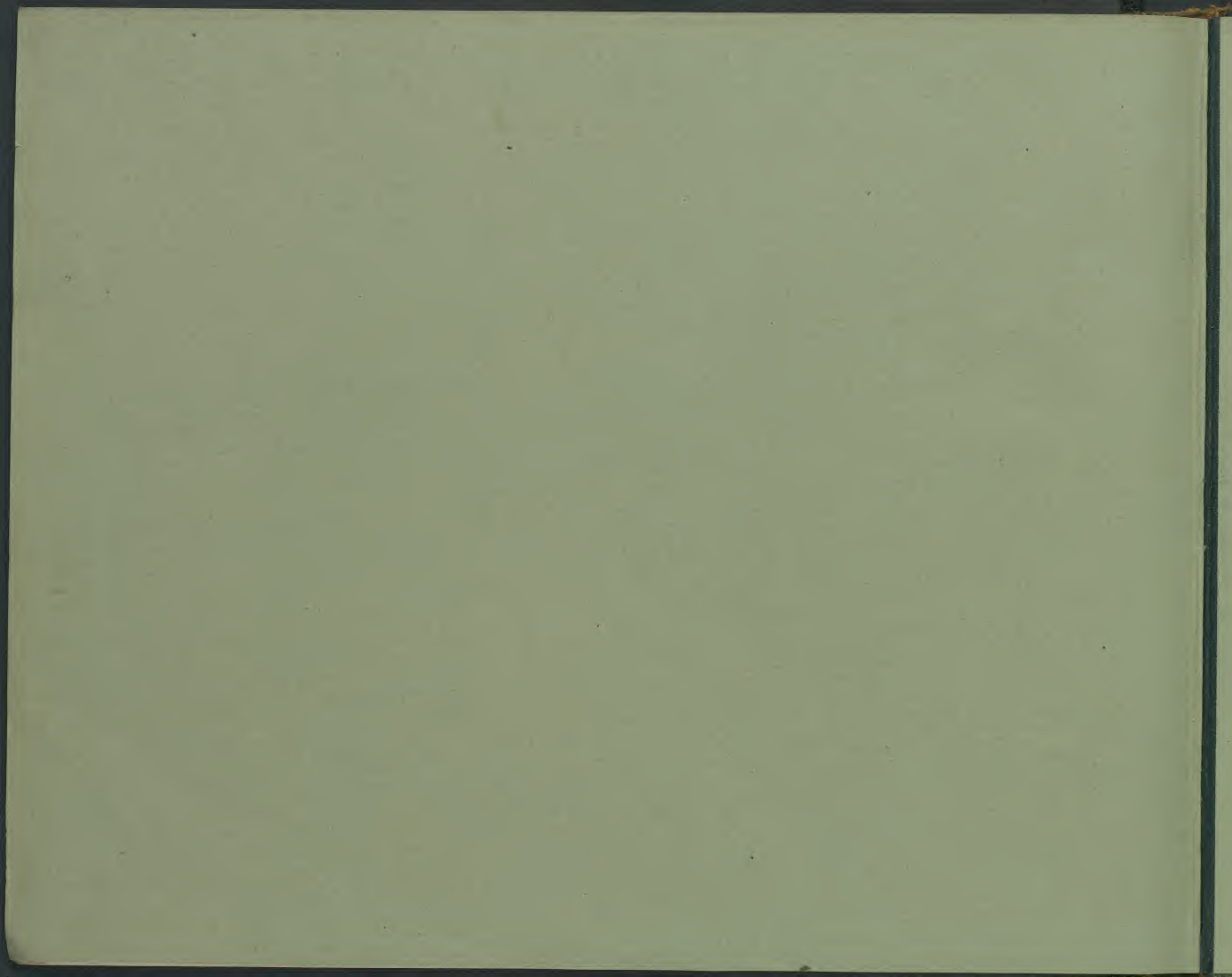
Page 262. — Lire : des ascensions....

Page 266. — Lire : *Les Nationales*. (Ernest Feydeau.)

Page 320 — Lire : D'après le tableau d'Hyon, et non d'Yvon.







AKAD.BILD.K.WIEN



+R1306900X

